

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

23433

IN O WINE C M

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTÉ.

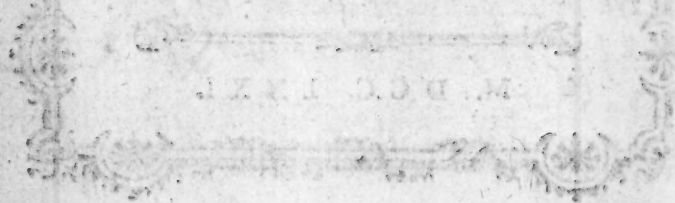
NOUVELLE ÉDITION.

TOME X.



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LXXI.



D
M
S
mo
rou
T

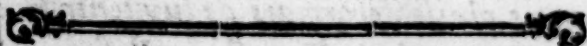


É P I T R E

DE MADemoisELLE

DE GOURNAY,

Inserée en son impression de l'an 1635.



A MONSEIGNEUR

L'EMINENTISSIME CARDINAL

DUC DE RICHELIEU.

MONSEIGNEUR,

*Ne vous pouvant donner les E S-
SAIS, parce qu'ils ne sont pas à
moy, & cognoissant neanmoins, que
tout ce qu'il y a d'illustre en nostre sie-*

Tom. X. .

A

cle, passe par vos mains, ou vous doit
hommage; j'ay creu que le nom de
vostre Eminence devoit orner le fron-
tispice de ce Livre. Il est vray, MON-
SEIGNEUR, qu'il vous rend ici,
par mon entremise, un hommage fort
regulier, car ne pouvant le vous don-
ner, je vous ose donner à luy: c'est-
à-dire, que presté de tomber dans le
sepulchre, je vous consigne cet orphe-
lin, qui m'estoit commis, afin qu'il
vous plaise desormais de luy tenir lieu
de Tuteur & de Protecteur. J'espere que
le seul respect de vostre autorité luy
rendra cet office: & que comme les
mousches ne pouvoient entrer dans le
Temple d'Hercule, dont vous estes emu-
lateur; ainsi les mains impures, qui
depuis longtemps avoient diffamé ce
mesme Livre, par tant de malheureu-
ses Editions, n'oseront plus com-
mettre le sacrilege d'en approcher,
quand elles le verront en votre pro-
tection par celle-cy, que vostre li-

DE M^{lle} DE GOURNAY. 3

beralité m'a aidée à mettre au jour.
Combien seray-je fiere en l'autre
Monde, d'avoir esté assez hardie en
quittant cestuy-cy, pour nommer
un tel Executeur de mon testament
que le Grand **CARDINAL**
DE RICHELIEU ! & de
voir de là haut, qu'on se souviene
icy bas, que j'ay sceu discerner, à
quelle excellence & hauteſſe d'ame
je devois assigner la protection du
plus excellent & plus haut present
que les Muses ayent faict aux hom-
mes, depuis les ſiecles triomphans
des Grecs & des Romains ! Vous
MONSEIGNEUR, Auteur
de tant d'Ouvrages immortels de di-
verse ſorte, qu'il ſemble que vous
ayez entrepris d'enrichir & d'am-
plifier l'Empire de l'Immortalité ; ne
l'obligez-vous pas à vous offrir par
nos vœux, pour une eſpece de re-
compense, les plus nobles des biens
qu'elle tient d'ailleurs, comme ce

4 **EPIT. DE Mlle DE GOURNAY.**

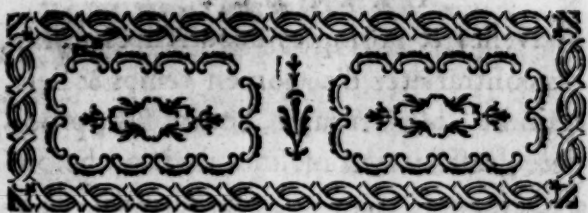
*Livre : ouy mesmes à les reputer d'au-
tant plus seurement immortels , qu'en
les vous offrant , elle croid les ap-
puyer aucunement sur le Destin de
vostre Eminence ; De laquelle je de-
meureray sans fin ,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obeissante servante

GOURNAY.

A Paris , le 22 Juin 1635.



P R É F A C E

S U R L E S E S S A I S

D E M I C H E L

S E I G N E U R D E M O N T A I G N E .

P A R S A F I L L E D ' A L L I A N C E .

SI vous demandez au Vulgaire quel est Cesar, il vous respondra que c'est un excellent Capitaine : si vous le luy montrez luy-mesme sans nom, voire en guerre, à l'exercice de ces grandes qualitez par lesquelles il estoit tel : sa prudence, labeur, vigilance, prevoyance, precaution, perserverance, ordre, art de mesnager le temps & de se faire aymer & craindre, sa resolution, sa vigueur à ne rien relascher, & ses admirables conseils sur les

nouvelles & promptes occurrences : plus, ces contrarietez d'action en temps & lieu, craindre, oser, reculer, courre sus, prodiguer, resserrer, & mesmes ravir où besoin est, cruauté, clemence, simulation, franchise. Si, dis-je, après luy avoir fait contempler toutes ces qualitez & ces actions, ouy mesmes en guerre comme il est dict, mais hors l'apparat de Chef & hors la victoire, vous luy demandez quel homme c'est-là : certes il le vous donnera, s'il vient à point, pour un des fuyards de la bataille de Pharsale : parce qu'il ne sçait si c'est par telles parties qu'on se rend grand Capitaine : & que pour juger sur elles purement, d'un qui le soit ou puisse estre, il le faut estre soy-mesmes ou capable de le devenir par instruction. Enquerez semblablement ce mesme Vulgaire, ce qu'il luy semble de Platon, il vous rebattra l'oreille d'un celeste Philosophe : mais si vous laissez tomber en ses mains le Sympose ou l'Apologie desnuez de ce haut nom de leur pere, il en fera des farces : & s'il entre en la boutique d'Appelles, il emportera bien son tableau, mais il n'achetara que le nom du Peintre.

Ces considérations m'ont toujours mise en doute de la valeur des esprits , que le credit populaire suivoit de son mouvement & sans autorité précédente des belles ames : autorité certes encore , meurie par divers aages : j'entens , passée en usage fixe qui est l'unique estoille du Pole , qui peut droitement guider les approbations populaires. Car le Peuple n'a garde de connoistre par lui-même la valeur des esprits , manquant d'esprit : ny de mettre à prix , ou de suivre sainement en cela une approbation ou autorité , pour équitable qu'elle soit , qui pour estre nouvelle , reste desbattue : puisqu'il ne sçauroit par ce mesme defaut d'esprit , connoistre le poids des tenants & des assaillants en ce débat. Celui qui gagne multitude d'admirateurs parmy la commune , & de son jugement propre , ne peut pas estre grand : puisque pour avoir de bons Juges , il faut beaucoup de semblables , outre qu'il est vray , que la fortune & la vertu favorisent rarement un mesme sujet. Le peuple est une foule d'aveugles : quiconque se vante de son approbation , se vante de paroistre honneste homme à qui ne le void pas :

adjoûtons , que c'est une espece d'injure d'estre loué de ceux que vous ne voudriez pas ressembler. Qu'est ce que le dire de la presse ? (si cette question n'est desja trop vuidée par les anciens) ce que nulle ame sage ne voudroit ny dire ny croire : qu'est-ce que la raison ? le contrepoil de son opinion : & je trouve la reigle de bien vivre aussi certaine , à fuir l'exemple & le sens du siècle , qu'à suivre la Philosophie ou la Theologie. Il ne faut entrer chez le Peuple spirituellement ou corporellement , que pour avoir le plaisir d'en sortir : or Peuple & Vulgaire s'estend jusques-là , qu'il est en un état , surtout en nostre saison , moins de personnes entierement non vulgaires , que de Princes , pour rares que les Princes y soient. Je lairray toutefois à Seneque , touchant , ce me semble , ceste corde de la neantise populaire , la charge de dire le reste mieux que moy. Xerxes contemplant ses dix-sept cens mille hommes , s'escria de douleur , sur ce que dans cent ans , il n'en resteroit un seul en vie. Il nous faudroit tous les jours faire un cri bien divers , sur pareil nombre ; de ce qu'il ne s'y trouveroit

pas à l'aventure un sage, ni qui pis est un juste. Tu devines desja, Lecteur, que je veux rechercher les causes du froid recueil, que nostre Vulgaire fit d'abord aux Essais. Mais trouvées, ou non, laissons-là ses opinions, qui ne nous doivent peut-estre pas engendrer plus de soucy, hors les sujets auxquels elles blessent notre fortune, qu'elles engendrent d'honneur à leur maistre. Le Proverbe est tres-vray; que s'il faut souhaiter de la louange, c'est de ceux qui sont loüables. Certes je rends a ce propos un sacrifice au bonheur, qu'une si fameuse & digne main que celle de Justus Lipsius, ait ouvert par Escrit public les portes de la louange aux Essais: & en ce que la fortune l'a choisi pour en parler le premier de cette part, elle a, ce semble voulu lui deferer une prerogative de suffisance en son siecle & nous advertir tous de l'escouter comme nostre maistre. L'admiration dont ils me translirent, lorsqu'ils me furent fortuitement mis en main au sortir de l'enfance, m'alloit faire reputer visionnaire: si quelqu'un pour me remparer contre un tel reproche, ne m'eust descouvert l'E-

oge très-sage, que ce Flamand en avoit rendu depuis quelques années à leur auteur mon Pere. Lecteur, ayant à desirer de t'estre agreable, je me pare du beau tiltre de cette alliance, puisque je n'ay point d'autre ornement : & n'ay pas tort de ne vouloir appeller que du nom paternel, celui duquel tout ce que je puis avoir de bon en l'ame est issu. L'autre qui me mit au Monde, & que mon desastre m'arracha dès l'enfance, très-bon Pere, orné de vertus, & habile homme, auroit moins de jalousie de se voir un second, qu'il n'auroit de gloire de s'en voir un tel.

Le don du jugement est la chose du monde que les hommes possèdent de plus diverse mesure : le plus digne & avare present que Dieu leur face : leur perfection : Tous biens, ouy les essentiels, leur sont inutiles, si cestuy-la ne les menage : & la vertu mesme tient sa forme de luy. Le seul jugement esleve les humains sur les bestes, Socrates sur eux, les Anges sur Socrates : & le seul jugement nous met en droite possession de Dieu : cela s'appelle l'ignorer & l'adorer en la foy. Py-

thagoras disoit aussi, que la cognoissance de Dieu ne pouvoit estre autre en nous, que l'extreme effort de nostre imaginative vers la perfection. Ne vous plaist-il avoir l'esbat de voir eschauder plaisamment les froids estimateurs des essais ? mettez leur jugement sur le troittoir à l'examen des Livres anciens. Je ne dis pas pour leur demande, si Plutarque & Seneque sont de grands Autheurs, car la réputation les dresse en ce point-là, mais pour sçavoir de quelle part ils le sont plus ? si c'est en la faculté de juger, si c'est en celle d'inventer & de produire, & comme eux qui devisent de ces facultez les entendent ou comprennent : qui frappe plus ferme que son compaignon en tel endroit : quelle a deu selon leur matiere estre leur conduite & leur fin en escrivant : quelle des fins d'escrire est la meilleure en general, quelles de leurs pieces ils pourroient perdre avec moins d'intérest, quelles ils devroyent conserver avant toutes, & pourquoy. Faites-leur après esplucher une comparaison de l'utilité de la doctrine de ces deux ou de leurs semblables, contre celle des autres Escrivains : & fina-

lement trier en raisonnant sur les causes, ceux de cette plantureuse bande des Muses & de Minerve, qu'ils aymeroyent mieux ressembler & dissembler. Quiconque sçaura pertinemment répondre de tout cela, je luy donne loy de gouverner, sceller & canceler ma creance sur nostre Livre.

Pour venir aux reproches que ces personnes font aux Essais, je ne les daignerois rabattre, à dessein de les mettre en grace avec elles, malades non curables par les mains de la Raison : toutesfois j'en veux dire un mot en consideration de quelques esprits, qui meritent bien qu'on employe un advertissement afin de les garder de chopper après les choppeurs : si de-formais le credit qu'un Ouvrage de telle excellence s'est acquis auprès de toutes les belles ames, par la force de la verité, ne nous releve de ce besoin : & sans doute la guerre qu'il a souffert entre les cerveaux foibles, & la faveur qu'il a nettement gagnée entre les forts, ont esté aussi nécessaires appendances de son merite l'une que l'autre. Premièrement on l'accuse de quelque usurpation du Latin, de la fabrique de nouveaux mots, & d'employer quelques

phrases non-chalantes ou Gasconnes. Je reponds, que je leur donne gaigné, s'ils peuvent dire, pere ny mere, frere, sœur, boire, manger, dormir, veiller, aller, voir, sentir, oüyr & toucher, ny tout le reste en somme des plus communs vocables qui tombent en nostre usage, sans parler Latin. Ouy, mais le besoin d'exprimer nos conceptions, dit quelqu'un d'eux, nous a contrainsts à l'emprunt de ceux-cy. Ma replique est, que le besoin de mon Pere tout de mesme, l'a contrainst de porter en ceux-là ses emprunts outre les tiens, pour exprimer ses conceptions, qui sont outre les tiennes. Je sçay bien qu'on a tourné les plus nobles conceptions, & les plus excellents Livres en notre langue, où les Traducteurs se sont par fois rendus plus superstitieux d'innover & puiser aux sources estrangeres : mais on doit considerer, que les Essais resserrent en une ligne, ce que les Traducteurs osent alonger en quatre : joint que nous ne sommes peust-estre pas assez sçavants, ny moy, ny ceux qui devisent ainsi, pour sentir si ces traductions sont par tout aussi vigoureuses que leur texte. J'ayme à dire Gladiateur, j'ayme à dire Escrimeur à

outrance, aussi fait ce Livre : cependant qui m'astreindroit à quitter l'un des deux, je retiendrois Gladiateur : & si sçay quel bruit on en mènera : par tout en chose semblable, je ferois de mesme. J'entends bien, qu'il faut user de bride aux innovations & aux emprunts : mais n'est-ce pas une sottise de dire, que l'on n'en defend que l'abus ; & qu'on reconnoisse, qu'avec la bride & la prudence il soit loisible de les employer, on defende aux Essais de l'oser entreprendre comme incapables, le Roman de la Rose en ayant esté jugé capable autrefois ? veu mesmes que le langage de son siecle, n'estoit pressé non plus que le nostre, sinon de la seule nécessité d'amendement : & qu'avant ce vieil Livre, on ne laissoit pas de parler & de se faire entendre autant qu'on vouloit. Horace vraiment ne s'en tairoit pas.

Ce que Rome a souffert de Plaute & de
Cécile,

Le peut-elle interdire à Varie ou Virgile ?

Ne doy-je orner la langue, enfant mes vers
hardis,

Puis qu'Ennie & Caton l'osoient orner jadis ?

DE Mlle DE GOURNAY. 15

Ils semerent de fleurs le Poëme & la Prose ;
Prestants de nouveaux noms à mainte &
mainte chose ;

Et tousjours à bon droict les chemins sont
ouverts ,

A forger par les temps phrases & mots divers.

A qui la force d'esprit manque , comme
à ceux du temps de ce Roman ; les voca-
bles suffisants à exprimer , ne manquent
jamais : & suis en doute au contraire ,
qu'en ceste large & profonde uberté de
la langue Grecque , ils ne se trouvaissent
encore souvent manques & taris chez So-
crates & chez Aristote de Platon. On ne
peut représenter que les imaginations
communes , par les mots communs : qui-
conque a des conceptions ou pensées ex-
traordinaires, doit chercher des termes inu-
sitez à s'exprimer. N'ont-ils pas aussi raison,
je vous prie ? qui pour huit ou dix mots
qui leur sembleront estrangers ou hardis ,
ou pour trois manieres de parler Gasconnes,
& vingt bisarres ou nonchalantes , & des-
reiglées , s'ils veulent , qu'ils espieront
en ceste piece si transcendante par tout ,
& mesmement au langage : n'y trouveront
à parler que pour mesdire ? Est-il defendu

d'appliquer quelques lustres sur un beau visage, pour en relever la blancheur? Quand je defends mon Pere des charges du dialecte, je me mocque. Pardonnerions-nous à ces correcteurs, s'ils avoient forgé cent dictions à leur poste, pourveu que chascune d'elles en signifiait deux ou trois ordinaires: & dictions qui perçassent une matiere jusques à la mouëlle, tandis que les autres la frayent ou frappent simplement? S'ils nous representoient mille nouvelles phrases très delicates, vives, basties & inventées d'une forme inimitable: qui dissent en demy ligne, le sujet, le succez & la loüange de quelque chose? mille metaphores esgalement admirables & inouyes, mille très-propres applications de mots enforcez & approfondis à divers & nouveaux sens? (car voila l'innovation qu'ils nous repriment, & qu'ils craignent que les Essais facent passer en exemple) & tout cela, dis-je, sans qu'un Lecteur y peust rien accuser que nouveauté, mais bien François? Or à mesure que jardiner & provigner à propos une langue, est une plus belle entreprinse, à mesure est-elle permecttable à moins de gens

ainsi que remarque mon Pere. C'est à quelques jeunes discoureurs du siecle, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en mesler plus, soit pour edifier ou demolir: comme à ce mauvais flusteur antique, qui prenoit simple loyer pour sonner, & double pour se taire. Ayant traicté du langage ailleurs, j'y renvoye le Lecteur: & la seule necessité de l'occasion presente est cause que je range icy ce dernier passage. Pour descrire le langage des Essais, il le faut transcrire: il n'ennuye jamais le Lecteur que quand il cesse; & tout y est parfait, s'il n'avoit point de fin. Un si glorieux langage devoit estre par Edict, assigné particulièrement à proclamer les grandes victoires, absoudre l'innocence, faire sonner le commandement des Loix, planter la Religion aux cœurs des hommes, & à louer Dieu. C'est en verité l'un des principaux cloux, qui fixeront la volubilité de nostre vulgaire François, continué jusques icy: son credit s'eslevera chaque jour, empeschant que de temps en temps on ne trouve suranné ce que nous disons aujourd'huy, parce qu'il perseverera de le dire: & le fai-

sant juger bon d'autant qu'il sera sien.

On proscriit après non seulement pour impudique & dangereuse, mais pour je ne sçay quoy de nefas, usons de ce terme, sa liberté d'anatomiser l'Amour: surquoy je n'oserois respondre un seul mot, ny consequemment sur plusieurs autres articles touchez en cette Preface, après les belles responses que luy-mesme y fait: n'estoit que nos hommes qui jugent toutes choses par opinion, gousteront à l'aventure mieux sa defense d'une autre main, bien que pire, qu'ils ne feront de la sienne propre. Cela s'appellera prester ma foiblesse, à servir de lustre à sa force: mais c'est tout un, je luy dois assez pour subir cet inconvenient. Est-il donc raisonnable de condamner la theorique de l'Amour pour coupable & diffamable, établissant la pratique pour honneste, legitime & sacramentale par le Mariage? Consentons neantmoins, s'il plaist à ces gens, qu'elle soit coupable & diffamable! il reste à nier qu'elle soit impudique, pour celuy qui la traite, ny pour son Lecteur: spécialement traitée par un personnage, qui demeslant ceste fusée, com-

me correcteur & scrutateur perpetuel des actions & des passions humaines, presche soigneusement la modestie & la bienſeance exemplaire aux Dames, & les dissuade de faire l'amour, ainsi que l'Autheur dont il est question. Car outre que ce Livre prouve fort bien le maquerelage, que l'art de la ceremonie & ses exceptions prestent à Venus; quels suffragants de chasteté sont ceux-cy, je vous prie, qui vont enche-rissant si haut la force & la grace des effets de Cupidon, que de faire accroire à la jeunesse, qu'on n'en ſçauoit pas simplement ouïr deviser sans peril & sans transport? S'ils le disent à des femmes, n'ont-elles par raison de mettre leur abstinence en garde contre un prescheur qui souteint que c'est chose impossible, d'ouïr seulement parler de la table sans rompre son jeusne? Je diray donc, qu'à peine S. Paul eust-il refusé la langue ou l'oreille au besoin, sur l'examen de l'Amour, puis qu'il fonde sa vertu à sentir & supporter les aiguillons mesmes de cette passion en son corps, *nam virtus in infirmitate perficitur*. Et quoy, Socrates, qui se levoit continent d'auprès ce bel & brillant sujet,

dont la Grece , à ce qu'on disoit , n'eust
sceu porter deux ; faisoit-il alors moins
acte de chasteté, d'autant qu'il avoit oüy,
veu, dit & touché, que ne fesoit Timon,
se promenant seul tandis en un desert ?
Livia, selon l'opinion des Sages , parloit
en Imperatrice & capable Dame , telle
qu'on l'a recogneue , soustenant qu'aux
yeux d'une femme chaste, un homme nud
n'estoit non plus qu'une image. Que si
quelqu'un croid neantmoins que cela
veuille dire , qu'elle leur eust conseillé
d'aller voir un tel spectacle exprès , ou
de se lever plus matin pour lire toutes
les folies des Poëtes Grecs & Latins , il
declare assez sa bevue. Cette Princesse
jugeoit sans doute , qu'il faut que le Mon-
de bannisse de tout l'Amour & sa Mere
au loin : ou que s'il les reserve chez luy ,
c'est une bastellerie à quiconque ce soit
de faire le pudique, pour sequestrer des
yeux, de la langue & des oreilles les ima-
ges & les discours de la cabale de ce
Dieu. Outre que les hommes & les fem-
mes pour qui l'amour est banny , j'en-
tends qui n'ont aucune part réelle ou
presente en luy , sont forcez d'advoüer,

qu'ils y ont part presomptive , ou du moins acceptable , par le mariage : raison qui les doit divertir de refuser au besoing l'œil , la langue ou l'oreille , à telles appendances de ce mesme Dieu , cela s'appelle telles images , & tels discours. Je n'approuve pas pourtant les licences de ces Poëtes-là , non plus que l'allegation que mon Pere en fait par fois , ny mesme quelque emancipation de son creu ; tant pource qu'elles repugnent à mon goust , que d'autant que je suis tousjours d'avis que chascun contienne autant qu'il peut ses faicts & ses parolles sous le joug des formes & ceremonies communes : mais j'accuse encore plus que telles erreurs , ceux qui les accusent outre leur mesure. La plus legitime consideration que les Dames puissent apporter au refus & fuite d'escouter ces choses , c'est de craindre qu'on ne les tente par leur moyen. Mais outre qu'au contraire , ainsi que j'ay dit , la ceremonie est ministre de Venus , soit par son intention originale , soit par accident ; ces Dames doivent avoir grand'honte de ne se sentir de bon or que jusques à la couppele ; &

continentes, que parce qu'elles ne rencontrent rien qui heurte la continence. L'assaut est le labeur du combattant, mais il est aussi pere de la victoire & de son triomphe : & toute vertu desire l'espreuve, comme tenant son essence mesme du contraste. Si n'entends-je pas pourtant, que la chasteté deust desirer ou souffrir l'assaut, en plus amples termes, que ceux dont il est question : c'est-à-dire, vagues, generaux, & hors tout interest & dessein particulier qui peust estre aposté pour la surprendre. Ce ne sont pas donc les discours francs & speculatifs sur l'Amour, qui sont dangereux ; ce sont les mols & delicats, les recits artistes & chatouilleux des passions amoureuses, & de leurs effets, qui se voyent aux Romans, aux Poëtes, & en telles especes d'Ecrivains, dangereux, dis-je, toujours, mais qui le seroient beaucoup moins, sans l'encherissement & le haut prix où les loix de la ceremonie & leurs exceptions, ont eslevé Cupidon & Venus. Toutefois certes j'ay grand' peur, que le genre humain ne puisse sçavoir plus dangereusement quel animal est l'Amour, que quand per-

sonne ne le luy dit. Je crains en somme, que si l'on conjoint en un la jeunesse, l'inclination naturelle, les delices, une gentillesse natale avec une nourriture polie, animées d'abondant par l'art & le succez des ceremonies alleguées; on ne loge Cupidon à tel degré parmy ceux où toutes ces choses se trouveroyent ensemble, que pour beau que ces Romans, & Poètes, & le grand Platon mesme le peussent descrire, il ne reste profondement inferieur, à l'image que des gens de cette dangereuse trempe luy supposent: en un mot, la plus friande peinture de l'Amour qu'on leur puisse tracer, ternit en leur imagination l'idée qu'ils conçoivent de luy naturellement.

Pour quelque legere obscurité qu'on reprend après en nos Essais, je diray, que la matiere n'estant pas aussi bien pour les novices, il leur a déu suffire d'accommoder le styles à la portée des profez seulement. On ne peut traicter les grandes choses, selon l'intelligence des petites & basses ames: car la comprehension des hommes ne va guerre outre leur invention. Ce n'est pas icy le rudiment des ap-

continentes, que parce qu'elles ne rencontrent rien qui heurte la continence. L'assaut est le labeur du combattant, mais il est aussi pere de sa victoire & de son triomphe: & toute vertu desire l'espreuve, comme tenant son essence mesme du contraste. Si n'entends-je pas pourtant, que la chasteté deust desirer ou souffrir l'assaut, en plus amples termes, que ceux dont il est question: c'est-à-dire, vagues, generaux, & hors tout interest & dessein particulier qui peust estre aposté pour la surprendre. Ce ne sont pas donc les discours francs & speculatifs sur l'Amour, qui sont dangereux; ce sont les mols & delicats, les recits artistes & chatouilleux des passions amoureuses, & de leurs effects, qui se voyent aux Romans, aux Poëtes, & en telles especes d'Ecrivains, dangereux, dis-je, toujours, mais qui le seroient beaucoup moins, sans l'encherissement & le haut prix où les loix de la ceremonie & leurs exceptions, ont eslevé Cupidon & Venus. Toutefois certes j'ay grand' peur, que le genre humain ne puisse sçavoir plus dangereusement quel animal est l'Amour, que quand per-

sonne ne le luy dit. Je crains en somme, que si l'on conjoint en un la jeunesse, l'inclination naturelle, les delices, une gentillesse natale avec une nourriture polie, animées d'abondant par l'art & le succez des ceremonies alleguées; on ne loge Cupidon à tel degré parmy ceux où toutes ces choses se trouveroyent ensemble, que pour beau que ces Romans, & Poëtes, & le grand Platon mesme le peussent descrire, il ne reste profondement inferieur, à l'image que des gens de cette dangereuse trempe luy supposent: en un mot, la plus friande peinture de l'Amour qu'on leur puisse tracer, ternit en leur imagination l'idée qu'ils conçoivent de luy naturellement.

Pour quelque legere obscurité qu'on reprend après en nos Essais, je diray, que la matiere n'estant pas aussi bien pour les novices, il leur a deu suffire d'accommoder le styles à la portée des profez seulement. On ne peut traicter les grandes choses, selon l'intelligence des petites & basses ames: car la comprehension des hommes ne va guerre outre leur invention. Ce n'est pas icy le rudiment des ap-

prentifs, c'est l'Alcoran des maîtres : Oeuvre non à goûter par une attention superficielle, mais à digérer & chilifier, avec une application profonde, & de plus, par un très-bon estomach : encore est-ce davantage, un des derniers bons Livres qu'on doit prendre, comme il est le dernier qu'on doit quitter. Qu'est-ce, diray-je à ce propos, que Plutarque trouveroit plus à dire au bonheur de son siècle, que le manquement de la naissance de ce Livre ? & que feroit plus volontiers Xenophon, s'il retournoit, que de l'estudier avec nous ? Il se peut enfin nommer * *la quintessence de la vraie Philosophie, le trosne judicial de la Raison, l'hellebore de la folie, le hors de page des esprits, & la resur-*

* Expressions guindées & extravagantes que la Demoiselle de Gournay a imaginées pour exalter le mérite du Livre de Montagne ; & qui à force de trop dire, ne disent rien du tout :

— *Voces inopes rerum, nugæque canora.*

Ce qui soit dit sans conséquence pour le reste de cette Preface, où la plupart des critiques qu'on avoit faites de Montagne & de son Livre, sont fidèlement exposées, & refutées avec beaucoup de solidité

resurrection de la verité morale & humaine ;
 c'est-à-dire , la plus utile , & seule accessible : je laisse tousjours à part celle que Dieu nous communique par le don de l'Evangile , & de sa grace paternelle.

Je voy qu'on le galloppe en suite du reproche de foiblesse , sur le peu d'obligation qu'on prétend qu'il s'est donné de traiter les matieres au long. Surquoy considerant s'ils avoient raison , je n'ay sçeu trouver aux Opuscules de Plutarque guere ou point du tout , de sujets , traictez à pleine voile , outre le nombre qui s'en void aux Essais : Comme de l'Amitié , sur laquelle il a rencontré ce que les autres semblent avoir seulement cherché jusques icy : de la Neantise & vanité de l'homme en l'Apologie de Sebonde , piece si pleine en son espece , que le souhait n'y peut qu'adjouster : de la Vertu : de l'Art de conferer : le discours qu'il manie sur des Vers de Virgile : contre la Medecine : de l'institution des enfans : du Pedantisme : de la Solitude : Que le goust des biens & des maux dépend en partie de l'opinion que nous en avons : du Repentir : de la Diversion : de l'Experience : de l'Exer-

citation : sur la simplicité des discours de Socrates au Traitté de la Physionomie : le point des Fins de l'homme qu'il agitte si pleinement en divers lieux, comme aussi celui de l'Erreur des opinions vulgaires, accompagné de leur correction : sa Peinture : le très-difficile examen du poids & merite de tant de diverses actions des hommes, & l'Anatomie parfaite de leurs passions & mouvements interieurs : sur lesquelles actions, passions & mouvements interieurs des hommes, je ne sçay si jamais autre Auteur dit ny considéra ce qu'il a dit & considéré. Somme, faisant exception des choses qu'il a traittées amplement, je les trouve en tel nombre, qu'elles occupent presque la masse complete de l'Ouvrage. Mais à bon escient quand il n'auroit approfondy qu'un de ces articles de la sorte qu'ils le font, luy pourroit-on imputer que sa foiblesse l'empeschast d'en faire autant des autres ? ou si bien Hercules n'avoit battu qu'un homme, seroit-il peu vaillant, pouveu que celui-là fust Anthée ou Gerion ? La cause qui fait sembler que cet Auteur comprenne moins de matieres pleines que les autres, c'est que

parce qu'il resserre en un volume toutes les matieres de la Philosophie Morale, il est force qu'outre les pleines & combles, il en entasse de surcroist, infinies, manques ou courtes, plus que ces autres-là ne font : lesquelles à l'advis de ces repreneurs, excluent les pleines & combles, ou font qu'elles ne doivent pas estre considérées : outre la bestise de ces gens de manquer maintefois de recognoistre la suite par laquelle il continue & accomplit les matieres afin d'y apporter ce comble, à travers de quelque gaillardise d'intermede où son style est porté. Mais qu'est-ce que de traiter les matieres tout du long ? Il n'est rien, dit-il, dont il voye le tout : & moins le voyent ceux qui luy promettent de l'escrire. Quiconque n'espuise un theme sans laisser que dire après soy, ne le traite pas tout du long : toutesfois je ne voy point que Platon esorivant le *Lysis*, ait soustrait le moyen à son disciple *Aristote*, à *Cicéron*, à *Plutarque*, à *Lucien*, & fraichement aux *Essais*, de nous entretenir de l'*Amitié*, ny que luy mesme par sa *Republique*, pour entiere & plantureuse que nos accu-

fateurs la recognoissent, ait empesché de composer cent autres Republiques : ainsi du reste. Voylà doncques, que manier à leur mode un poinct tout entier, ce n'est autre chose, que le laisser à manier tout entier encore comme une source inépuisable, à cent autres Escrivains qui viendront après. Que si corrigeants leur playdoyer, ils disent, qu'on le doit au moins manier amplement : je leur consens, que cette amplitude soit quelque chose : mais non pas de tel poids, qu'elle ne se puisse trouver en un Ouvrage indigne de recommandation : tant s'en faut que son manquement, accordé qu'il fust en nostre Livre, peust flestrir par coherence, la transcendante sagesse de ses conceptions. Je leur demande s'ils n'aymeroient pas autant avoir escrit ce seul mot d'Aristote. Que l'amitié est une ame en deux corps, que tout le Toxaris, bien que ce soit un bon escrit, voire le Lælius peut-estre, qui vaut encore plus : Enquerez Platon, si n'ayme au Sympose l'Oraison d'Agathon, que parce que celle d'Aristophanes l'accompagne estendant l'œuvre : mais avisez que devient Platon en ses ample

& longs Ouvrages mesmes, si c'est le plus, & non le mieux dire, qu'on cherche? Or si c'est le poids des conceptions qui fait valloir un Ouvrage, autant le fait-il en celles de divers objets ramassez ensemble, que d'un seul, ouy plus à mon advis: de ce qu'oultre que l'on void par cette diversité, que l'esprit qui parle est plus universel, il paroist aussi qu'il est plus grand: puis qu'il a peu frapper de bons coups, si bons coups y a, sans se donner l'advantage de s'ouvrir si à plein qu'il feroit, s'il prenoit loisir de s'acharner sur une matiere: en laquelle d'abondant un trait enfante l'autre, lors qu'on vient à la filer de long, relayant & secondant l'ouvrier. Celuy qui prend six feuilles de papier pour escrire un Traité de la Medecine, je ne me soucie gueres, s'il n'en occupe que deux sur ce texte, pourveu qu'il me rehausse les quatre autres feuilles, de quelque aussi riche couleur: qui perd morceau, pour morceau, ne perd rien. Et me rapporte bien au Lecteur, sçavoir, si la couleur dont les Essais luy rehaussent les Chapitres des Boyteux, des Coches, de la Physionomie, de la Vanité, sans aller plus loin:

se doit contenter d'estre simplement appelée aussi riche , que celle qu'on lui promettoit par le tiltre. Puis qu'estants hommes on ne nous peut faire voir une chose pleinement & parfaitement , il faut que les Autheurs s'efforcent à mettre ordre que nous les voyons toutes ou plusieurs , le moins imparfaitement qu'il se puisse. Ainsi quand mes parties auroient prouvé , que ce Livre ne traite rien amplement , qu'ils choississent à leur poste autant de sujet qu'il en comprend , pour nous donner sur chascun , à son exemple , un des meilleurs mots qui s'y puissent dire : & lors j'ay recouvré maistrie en eux , avec pareille joye qu'un autre le trouva jadis en Socrates : quand après l'avoir ouy haranguer , il quitta ses disciples , afin d'estre disciple luy-mesme. Il n'est point de discours ny trop longs ny trop brieves , ny divagants indeuement , pour toucher une de leurs aucres censures si l'on ne perd temps à les lire.

Davantage , je viens de rencontrer deux ou trois nouvelles objections contre mon pere , en Baudius : Autheur que je respecte ailleurs , & par son esprit , & par obliga-

tion, m'ayant du fond de la Hollande honoré de ses Eloges. Il le dément, de publier pour foible sa memoire, qui paroist vigoureuse, à son advis, par les authoritez, les allegations & les exemples des Essais. Il se trompe : car mon mesme Pere escrivant sans aucune provision de ces choses, & lisant aux intervalles de sa composition, les descouvroit de hazard çà & là dans les Livres : & puis assortissoit chaque piece en sa place. Baudius l'arguë aussi de vanité, de ce qu'il escrit, que ce défaut de memoire le portoit à ne pouvoir retenir le nom de ses gens, que par celui de leur Nation : semblent à cet Auteur, que cela doit presupposer un nombre infini de domestiques. Quelle conclusion ! Nostre dame ? Veu que le nostre ne parle nullement qu'ils fussent en quantité : & veu qu'il ne peut non plus esperer, de faire par ce recit imaginer le nombre grand : puis que s'il eust esté tel, il estoit aussi facile d'en oublier les Nations, ou les Provinces, que les noms propres. Cet objet est assez rabattu par un seul mot : c'est qu'en tout son Livre, il ne s'attribue pas seulement

Secrétaire ny Maître d'Hôtel , & n'appelle pas Gouvernante , la femme dont il parle , qui servoit l'enfance de sa Fille : l'un & l'autre de ces titres neantmoins , estants en nostre siècle si communs parmy les domestiques des maisons médiocrement qualifiées & moindres que la sienne. Qui plus est , Baudius pretend , que bien qu'il triomphe en metaphores , il s'y laisse par fois comporter de licence : à l'exemple , dit-il , des grands Orateurs. Je ne voy point ces licences : il en devoit remarquer quelques unes , à faute de quoy son propre silence luy sert de réponse. Il le querelle après d'estimer la Science indigne de sa noblesse , pource qu'il presche en divers lieux son ignorance. Cette atteinte est encores autant indirecte : car parmi les défauts il est forcé d'avouer cettuy-là , puisqu'il est veritable , d'ignorer certaines & plusieurs choses , ayant promis sa peinture complete & juste. S'il honore la Science ou non , au partir de là , nous le pouvons comprendre de cette parole , qu'il prononce autre part ; que ceux qui la desdaignent montrent assez leur bestise : & dit au Chapitre , De l'art de conferer , que le

ſçavoir en ſon vray & droit uſage, eſt le plus noble & plus puiffant acqueſt des hommes, Baudius en toutes cenſures, ſe devoit ſouvenir d'un mot de Sertorius, ce me ſemble, ayant battu ſon jeune ennemy, qui ne ſe deffioit & ne ſ'armoit que d'un coſté; qu'un ſuffiſant Capitaine doit autant regarder derriere luy que devant: ce que ſi Baudius euſt faiët, il auroit trouvé en un paſſage le correctif de l'autre, quand le beſoing l'eueſt requis.

Au ſurplus, ceux qui pretendent calomnier la pieté de noſtre Autheur, pour avoir ſi meritoirement inſcrit un herétique au roolle des excellents Poètes de ce temps, ou ſur quelque autre punctille de pareil air, me jetteroient volontiers en ſoupçon, qu'ils eſſayaffent à nous faire croire, qu'ils ont des compaignons en la debauché de la leur. Tout ainſi que jamais homme ne voulut plus de mal aux illegitimes & querelleuſes Religions, que celuy dont eſt queſtion; de meſme par conſequent, il fut partiſan formel de ce qui regardoit le reſpect de la vraye: & la touche de celle-cy, c'eſtoit pour luy, comme les Eſſais le publient, & pour moy ſa creature, la ſainte Loy de nos

Peres , leur tradition & leur autorité. Qui pourroit aussi supposer ces nouveaux Tyrans du siecle, ces escheleurs de Ciel, qui pensent arriver à cognoistre Dieu par leurs moyens, & circonscrire luy, ses œuvres & leur creances aux limites de leur perquisition & de leur raison : ne voulants rien recevoir pour vray, s'il ne leur semble vray semblable ? Où toutes choses sont plus immenses & plus incroyables, là sont Dieu & ses faicts plus certainement. Trismegiste à costé de ce propos, appellant la Deité : Cercle dont le centre est par tout, & la circonference nulle part. Quant à Baudius qui touche aussi cette corde, il nous devoit marquer en quoy consistoient ces passages contre la mesme Religion, qu'il dit meriter la liture en nos Essays : ou se resoudre à souffrir luy-mesme, une liture de celuy par lequel il accuse en eux ce defect. Mais il est bien vray, que ce Livre estant ennemy profez des Sectes nouvelles, plus Baudius huguenot l'accuse en l'article de la Religion, & plus il magnifie son triomphe, & le declare loüable en ce point là. Sur ce lieu principalement, faut-il escouter nostre Livre d'aguet, & se

garder de broncher en quelque inique interprétation de ses intentions , par sa libre , briefve & brusque façon de s'exprimer. M'amuseray-je à particulariser quelques regles , pour se gouverner en cette lecture : il faut dire en un mot , ne t'en melle pas , ou sois sage. Aucuns Livres ne sont sages pour ceux qui ne sont point assez sages pour eux. En effet je n'ay jamais veu personne l'attaquer , soit du costé de la Religion ou d'autre , qui n'ait rabattu son atteinte de luy-mesme : faisant voir sur le champ qu'il luy imposoit , ou qu'il ne l'entendoit pas.

Pro captu lectoris habent sua fata libelli.

Ce que je ne dis nullement pour Baudius , lequel , comme j'ay remarqué , n'a choqué ce lieu que par interest & passion. Je rends graces à Dieu , que parmy la confusion des creances effrenées qui traversent & tempestent aujourd'huy son Eglise , il luy ait pleu de l'estayer d'un si puissant pillier humain. La Foy des simples ayant à desirer d'estre fortifiée mondainement contre tels assauts , ainsi qu'elle l'estoit spirituellement par cette faveur divine , qui luy est acquise avant les siecles ; la

bonne fortune luy fit un present tres-propre à ce besoin, de luy produire une ame de si haute suffisance, qui la verifiast par son approbation. En effet, si la Religion Catholique à la naissance de ce personnage, eust sceu combien il devoist estre excellent, quelle apprehension eust esté la sienne de l'avoir pour adversaire? Certes il a rendu vraye sa proposition; que des plus habiles & des plus simples ames, se faisoient les bien croyants; comme aussi la mienne: que de ces deux extremitez se faisoient les gens de bien. Car je tiens le party de ceux qui jugent que le vice procede de fortise, & consequemment, que plus on approche de la haute suffisance, plus on s'esloigne de luy; proposition que je me suis peut-estre efforcée de prouver en un autre lieu. Quelle teste bien faite, ne feroit à Platon sa bource & son secret, ayant seulement leu ses Oeuvres? Par cette consideration, je mesprisay le reproche d'extravagance dont on me chargeoit, alors que j'honorois & chériffois si fort, cet esprit sur la simple lecture des Essays; qu'avant l'avoir ny pratiqué, ny veu, j'estois aussi cordialement sa fille que depuis.

Je me representois que toute bienveillance estoit mal fondée, si elle ne l'estoit sur la suffisance & la vertu de son object ; & que non-seulement la suffisance de l'Ouvrier paroïssoit en ces Escrits-là, mais y paroïssoit en appareil si haut, que le vice ne pouvoit loger chez luy, ny la vertu luy manquer : & que par conséquent, nul ne devoit différer à luy departir cette bienveillance, jusques à l'entreveue ; si ce n'estoit quelqu'un auquel il faschast de confesser, que sa Raison eust plus de credit à luy nouer une alliance, que ses yeux : & faschast d'advouer consequemment encore, qu'il pust rien faire de bien s'il les avoit bandez. Pour engendrer l'amour, intelligence corporelle & spirituelle, la presence & la veue sont autant requises que le discours : mais la bienveillance ou amitié, comme estant une intelligence toute spirituelle, doit germer spirituellement par le pur discours & la cognoissance : bien qu'elle se puisse enrichir de presence, par la conversation assistée & confortée des offices qui la peuvent suivre.

Revenons cependant, pour dire, que la plus generale censure qu'on face sur

nostre Livre , c'est que son Autheur s'y dépeint. Quoy le vulgaire le blâme d'avoir parlé de soy-mesme , & ne le loue pas de n'avoir rien fait qu'il n'ait osé dire en public , ny de la plus meritoire verité de toutes , celle qu'on dit de soy pleinement & sincerement ? Il n'ajouste pas aussi , que ceux qui le rabrouent le plus asprement de nous avoir donné sa peinture , osent encore moins qu'ils ne veulent en faire ainsi de la leur : & que nul ne peut avoir bonne grace à l'accuser de produire sa vie nue aux yeux du monde , sauf celuy-là , qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Il est advis au peuple qu'il seroit bien loisible d'exposer au jour quelques actions publiques , suivant Cesar & Xenophon , mais non pas les privées. Veritablement , outre que ces deux-là declarent aussi force menues actions de leur vie , comme de nostre aage Messieurs de Monluc & de la Noue racontent jusques à leurs songes ; le Peuple n'entend pas que valent ny les privées , ny les publiques , ny que le public mesme n'est fait que pour le particulier. Mon pere a pensé ne te pouvoir rien mieux apprendre , que l'usage

de toy-mesme : & te l'enseigne tantost par raisons , tantost par espreuve. Si sa peinture est vicieuse ou fausse , plains-toy de luy : si elle est bonne & vraye , remercie-le de n'avoir pas voulu refuser à ta discipline le point plus instructif de tous , c'est l'exemple. Tu prends au reste , singulier plaisir , qu'on te face voir , ou qu'on te face toy-mesme un Chef d'armées & d'Etat : il faut estre honneste homme avant que d'estre l'un ny l'autre parfaitement ; nos Essais te donnent , aux exemples de leur Ouvrier , tablature de particuliere efficace pour devenir tel : ouy certes , il est requis de passer par leur eschole , pour esveiller tes facultez à la capacité de monter en ces deux grades , quand le besoing seroit. *Præcepta docent , exempla movent.* Il est bien vray que le commun estime la science de vivre , c'est-à-dire , de se rendre honneste homme & sage , si facile qu'il croit que c'est chose superflue de l'enseigner : car mesme , ainsi que Plutarque remarque , il sent bien que les enfans ne sauroient dancer , ny piquer chevaux ; ny trancher à table , ny saluer encores , qui ne le leur apprend : mais quant à l'art de

vivre, cet animal à plusieurs testes ne l'y trouva jamais à dire. Il s'abuse fort, il est beaucoup plus aisé de vaincre que de vivre, & plus de triomphans que de sages : dont il arrive, que mon Pere imagine bien Socrates en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates il ne peut. Les exemples de ce personnage te semblent-ils bons ? remercie la fortune qu'ils soient tombez devant tes yeux : te semblent-ils mauvais ? ne crains pas aussi que beaucoup de gens soient pour les suivre. Ouy, mais après tout, on n'a pas accoustumé de se dépeindre soy-mesme ; voilà le grief. N'est-ce pas un grand cas, de la tyrannie de la coustume sur le vulgaire ? ou n'est-elle pas importune en cet endroit sur tous, de le reduire à ne s'enquerir jamais, de ce qui se doit faire, mais de ce qui se fait ? Vulgaire prest à commettre toute vilenie par bienseance, si ses voisins continuent un temps de la commettre : re-renonçant à faire tout bien, voire à soy-mesme, si comme leur singe ils ne luy traignent par exemple : & prest davantage, à justifier tous maux, que les Puissants s'adviseront de luy faire souffrir, pourveu que

par la fuite d'une année, ces excez occupent quelque mine d'usage. La coustume luy met-elle l'homme en honneur? il n'adore plus les Dieux mesmes que sous sa forme. Au reste je ne consens non plus au sous-reproche qu'on fait à nostre Auteur, de ce qu'il rapporte en cette sienne peinture, jusques aux moindres particularitez de ses mœurs; & la juge autant instructive par ces punctilles, que par les traicts les plus solempnels; tant à cause que les grands effects dependent ordinairement des petites actions, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'une texture de punctilles & de niaiseries. Observez pour une des preuves de mathese, sur quelles matieres le propre conseil des Roys, prend de trois fois l'une ses meures deliberations. Les autres Escrivains ont eu tort, de ne s'arrester pas à nous instruire en des actions pour petites qu'elles fussent, où plusieurs pouvoient faillir, & que nul ne pouvoit éviter: & n'est aucune chose meslée dans les intersts de l'homme, qui soit petite ou legere de poids: elle pese assez si elle touche. Il a certainement eu raison d'en-

seigner comme il se portoit en l'amour , au devis , à la table , & à la garderobe encore : puis que tant de gens se sont perdus , ou fort incommodez , pour ne sçavoir pas se gouverner en ces choses-là.

Quelqu'un le lapide d'investives en particulier , de ce qu'il déclare ses erreurs & ses fautes en cette description de soy-mesme. Vrayement c'est une chose monstrueuse : comme le monde est composé ! nul de ses compagnons ne l'estime pire , pour estre deffaillant de cette part qu'il le dit estre : ou plustost , chascun d'eux auroit à plaisir qu'on creust qu'il seroit semblable , si mesme il n'en estoit rien : mais ils l'estiment pire , de ne s'estre feint autre , & se presument fort honnestes gens & bien exemplaires , parce qu'ils se gardent d'advoüer leurs veritez. Heureux les trouvoy-je certes , qui pour se rendre vertueux , n'ont qu'à desnier leur vice. Mais quand ses fautes & prevarications seroient plus odieuses , seroit-il pourtant blasmable de les confesser ? veu melmes qu'il les confesse sans impudence , & avec reconnaissance d'avoir tort. Dieu réduit toutes les loix à ce mot : Ayme-moy sur toutes

choses, & ton prochain comme toy-mesme: & nous voyons que de mille outrages que nous faisons à nostre prochain, nous ne luy en ferions pas quatre, si nous n'estions desguisez: par le desguisement font leur coup, les larrons, les empoisonneurs, assassins, livreurs de villes, brigands, tyrans en herbe, faux contracteurs, faux amis, faux Juges, & qui non? En somme, levez le masque d'entre nous, vous en extirpez presque du tout l'offense sur autrui: l'Univers est au calme: car les hommes seroient bons partout, si par-tout on les voyoit. Aussi savons-nous qu'il n'est rien, que Jesus-Christ reproche si grièvement aux Pharisiens que l'hypocrisie: & notez aux Pharisiens, auxquels il avoit lors pourtant à reprocher le complot de sa mort. Dont il arrive, que David n'escrit pas plus de loüanges à son Seigneur, que de publiques confessions de ses delicts: & Saint Augustin ny S. Ierosme ne se sont pas oubliés aux mesmes confessions. Outre plus, la Justice ne tire son effect que de la descouverte des crimes, donnant la gehenne aussi pour y contraindre les hommes:

& l'Eglise parfait sa confession auriculaire, pour la generale & publique. Chascun au reste se doit constituer Juge sur soy-mesme : comme tel, mon Pere declare & fouette ses vices, non en privé seulement, mais en public : puis que le Prevost ne se contente pas de punir son coupeur de bourse, si ce n'est en pleines hales, afin que le chastiment de celuy que plusieurs peuvent ressembler, advertisse plusieurs de ne luy ressembler pas. Nos correcteurs disent, qu'il y a de l'effronterie, à prescher ses imperfections & ses tares : noble reformation, qui veut garantir l'ordure du faict par la pudeur de la negation ! reformation que le plus meschant ayme le mieux & soustient le plus, entre les bourreaux & les tourments ! Or après tout, celuy vers qui la pudeur n'a point eu la force de le pouvoir garder, d'estre ingrat, lasche, ou traistre ; s'il le cele ou desnie, ce n'est pas la pudeur qui peut desormais avoir la force de le lui faire desnier : c'est quelqu'autre respect. Grande faveur au criminel, que ce luy soit vertu de voiler ou desmentir la verité. Ceux qui craignent que qui nous permet-

troit de publier nos vices, nous leveroit le frein de la vergogne, se trompent : il est plus de personnes qui feroient banque-route à la paillardise, s'ils estoient contrainsts de dire tout ce qu'ils font ; qu'il n'en est qui osassent continuer d'estre larrons, meurtriers & traistres, estants necessitez de se declarer tels. Sans doute une telle coustume scauroit arracher seule à dix millions d'hommes, des crimes que l'apprehension de la corde ne leur arrache pas. Puis, comme dit nostre penitent : Il faut voir son vice, & l'estudier pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-mesmes : ils ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voyent : & les maux de l'ame s'obscurcissent en leur force, le plus malade les sent le moins : d'autant que l'ame perd le sentiment, perdant la santé, au contraire du corps. Voylà pourquoy il les faut souventefois remanier au jour, les ouvrant & les eventrant du fond de nos entrailles d'une main impiteuse. Ce sont ses mots environ. Or de la mesconnoissance de nos vices & de nos taches vient, outre l'empirement, le defaut de satisfac-

tion vers Dieu ; comme de la plus ample
cognoissance , vient la satisfaction plus
ample. Joint que pour nous apprendre à
hayr la crasse , qui nous difforme le visage
de la conscience , il sert de luy présenter
à toute heure son miroïer. Obtenez qu'elle
travaille à se contempler en cet estat ,
comme elle fait en s'estudiant pour se des-
crire , vous la portez à l'avoir en horreur.
Mais laissons ce propos , aussi bien ne
sçaurions-nous dire que des sornettes sur
ce sujet , après les excellentes choses que
nostre Autheur dit luy-mesme , aux Cha-
pitres qui s'appellent , Sur des Vers de
Virgile , & de l'Exercitation. Il est bien
vray qu'en faisons telle que la nostre , où
les choses plus excellentes ont moins de
credit , il faut que les sornettes en espe-
rent.

Quant à quelques gros bonnets , qui
le pretendoient taxer d'ignorance , ils
montrent assez qu'ils veulent deviser , &
nous nous contenterons de les escouter
pour toute responce : Non seulement pour
le respect des discours & considerations
que cet Escrivain apporte sur l'ignorance
& sur la Science , si riches & sublimes ,

qu'on recognoist assez , qu'il ne peut estre ignorant , qu'ou & quant il luy plaist : (& quiconque cognoist l'ignorance , & n'est ignorance qu'à sa mode & à son mot , surpasse la Science) que d'autant qu'il pnblic aussy , que celuy qui le surprendra en ce vice , ne fera rien contre luy ; voire mesmes que l'ignorance est sa maistresse forme , adjoustons qu'encores ces gens ne la cognoissent-ils en son Ouvrage , que par la profession qu'il fait d'estre son partisan. Nul ne doit avoir honte d'ignorer , s'il n'ignore les choses necessaires à l'homme en general , ou à luy en particulier par sa condition , ou celles qu'il veut qu'on croye qu'il sache. Or non-seulement nostre Autheur n'est blessé d'aucune de ces trois ignorances ; mais toutes les fois qu'il parle de quelque Science que ce soit , parlant presque de toutes par occasion ; s'il n'en parle fort amplement , au moins ne s'y deffere-t-il jamais , nonobstant sa profession d'ignorance. A quel prix je vous supplie se tailleroit la Science , telle que ces Messieurs mesmes la puissent figurer & allonger sa portée , si l'ignorance de cecuy-cy se taille au prix de l'Apolo-

gie de Sebonde, & du Chapitre de la Medecine, pour ne toucher que ces deux pieces seules de son Livre ? & notamment considerables, en cette occasion de monst-
trer, en cas que besoin fust, s'il est sça-
vant, ou s'il ne l'est pas ; veu qu'elles sont
hors de son principal gibbier en la pluspart
de leur estendue, & presque universelles en
ce qu'on appelle vulgairement Science &
Doctrine. Quel precieux ignorant, au sur-
plus, qui conçoit si pompeusement l'i-
gnorance que certuy-cy ! ignorant qui se
cognoist, qui se proclame, & qui n'est
reconnu pour tel, que par où il luy plaist
qu'on le recognoisse ! quel precieux igno-
rant, qui fait voir où bon luy semble,
que s'il n'a appris les Sciences, c'est qu'il
a senty qu'il pouvoit enseigner les meil-
leures sans les apprendre ! ignorant enfin,
qui sçait choisir aux mesmes Sciences ce
qui luy faict besoing ; taxer à juste prix la
part qu'il en eslit, & celle qu'il en rebut-
te ; & nous montrer le droict usage de
cette-là ! Certes les Sciences sont de si
facile acquisition & distribution, qu'eux-
mesmes qui parlent, & deux mille autres
dans Paris, feroient en trois ans dix mille

Docteurs

Docteurs en toutes les parties de la doctrine, qui peuvent à leur compte mesme deffaillir à ce personnage ; langue Grecque, Grammaire, Physique, Metaphysique, Mathematique. Mais je leur donne quinze, s'ils peuvent, s'amaissant tous ensemble, forger en l'espace entiere de leur vie, je ne dy pas un pareil esprit & jugement ; ouy bien seulement, un esprit qui ait aussi bonne grace à tympaniser la Science, que cettuy-cy l'ignorance. Qui peut trouver telles Sciences de College, ou communes, à dire, en cette hauteſſe d'entendement, & de jugement, au cas mesme qu'elles luy manquaſſent du tout ; sinon celui qui ne ſçait que valent l'entendement ny le jugement en autrui, pource qu'il ne les poſſede pas ? Si la Science, outre plus, ſe vante d'enrichir la ſuffiſance, la ſuffiſance ſe vante auſſi d'avoir engendrée la Science : & le Sçavant ne porte pas ſon talent par tout, ce que le ſuffiſant fait : ny la Science ne contrerolle jamais la ſuffiſance : ſi fait bien la ſuffiſance, la Science : & l'inſtruit des meſures de ſa force & de ſa foibleſſe, non au revers. De plus, l'effet de celle-là ſ'exprime

souvent à l'imiter, parfois, à recuser du tout celle-cy: dont nostre Sage escrit; que le suffisant est suffisant à ignorer mesmes. Or j'appelle Sciences de College, ou communes, ces disciplines que je viens de nommer, & toutes celles en un mot qui sont hors la discipline de l'homme & de la vie: c'est à dire hors la Morale, consistant en la faculté d'agir, raisonner & juger droitement: doctrine pour laquelle assister & servir après tout, les autres doctrines sont forgées, ou elles le font avec nul ou peu de fruit. Partant quiconque la tient en haut degré, comme faisoit ce mesme personnage, peut oublier ou negliger toutes les autres, quand il luy plaira: qui s'appellent purs amusements scholastiques en ceux qui ignorent celle-cy: & simples ornemens & adimnicles en ceux qui la sçavent. Alcibiades trouvant un jour Pericles empesché à dresser les comptes de son administration pour les rendre au peuple, jugea qu'il devoit plustost occuper à chercher le moyen de n'en rendre point. Et combien donc a plus dignement fait, que d'acquiescir les Sciences vulgaires dont il est quel

tion, celui qui a relevé son esprit à tel degré de hauteur par une autre seule bien choisie, en luy dédiant tout ce soing que le commun des sçavants dissipe entre elle & cette quantité de ses compaignes; que le manquement de celles-là ne luy peut apporter aucune imperfection ou perte, ny l'assistance aucun lustre, qu'il ne puisse pertinemment negliger; & qui sçait comprendre, & faire comprendre ensuite à tout homme sage, que cette abstinence ou négligence est bien fondée? Ceux qui apprennent ces doctrines-là s'égallent à elles: celui qui fait ce trait de les negliger à telle condition d'avantage, s'élève par dessus elles: & Socrates Monarque de la sagesse & du genre humain, eurent pour son partage cette espee de sapiences, sçavante aux mœurs, & par tout ailleurs ignorante, & s'y borna toute sa vie. Pour le regard de quelques-uns, qui veulent estendre les effets de cette pretendue ignorance de l'esprit dont nous parlons, jusques au changement de quelques termes usitez en l'art vulgairement, libertinage de sa methode, suite déçousue de ses discours, & manque de

relation des Chapitres avec leurs titres
mesmes par fois : s'ils sont capables de
croire qu'une teste de ce calibre ait man-
qué par incapacité à faire en cela, ce que
tout escholier de quinze ans peut & fait,
je trouve qu'ils sont si plaisants à par-
ler, que ce seroit dommage de les faire
taire. Ces Messieurs, avec leurs belles
animadversions, ont volontiers cueilly
l'une des branches de cette ignorance doc-
torale; laquelle mon Pere nous adverte
en quelque lieu, que la Science faict &
engendre, comme elle deffaict la popu-
laire. Je dis qu'ils ont cueilly l'une des
branches de cette ignorance-là : car en-
fin il est une autre ignorance haute &
Philosophique, qu'ils ne cognoissent
point, & qui nous est d'une autre sorte,
apportée & enseignée par la Science, s'il
est besoing de le dire après ce que j'ay re-
présenté : Science à laquelle après elle
montre le chemin qu'elle doit tenir, luy
raille sa part, & luy fait voir, qu'elle
n'est ny sage ny clairvoyante, si elle ne
reconnoist relever d'elle.

Il se voit une espece d'impertinents
Juges des Essays, entre ceux mesmes qui

les aiment ; ce sont ceux qui les louent sans admiration : signamment en un siecle si esloigné de ceux où tels fruiçts germoient autrefois. La vraye touche des esprits , c'est l'examen d'un nouvel Auteur : & celuy qui le lit , se met à l'esprouve plus qu'il ne l'y met. Cettuy-cy sans doute , feroit parler en homme ravy , le Lecteur qui le sçauroit cognoistre. Quiconque dit de Scipion , que c'est un gentil Capitaine & desirable Citoyen , & de Socrates , un galand homme , leur fait plus de tort , que cet qui totalement ne parle point d'eux : à cause que si l'on ne leur donne tout , quand il est question de leur attribuer des avantages , on leur oste tout. Vous ne sçauriez louer telles gens , en les mesurant mediocrement , ny peut-estre amplement : ils passent toute mesure , j'entends mesure qui dit & retient à dire : & peut-estre qu'ils passent encores celle qui ne retient rien. C'est à moy de coter combien j'ay veu peu de cerveaux capables de mettre cet Ouvrage à juste prix : moy certes qui ne l'y mets aussi qu'imbecillement. Nos gens pensent bien sauver l'honneur de leur jugement ,

quand ils luy donnent ce gentil Eloge :
C'est un gentil Livre : ou, C'est un bel
Ouvrage : un enfant de huit années en
diroit bien autant. Après tout je leur de-
mande, par où & jusques où beau? quels
raisonnements, quelle force, quels argu-
mens des Anciens luy font honte : & veux
finalement qu'ils me notent, que c'est que
vous y pouvez surprendre, que Plutarque
& gens de sa marque, n'eussent pris plaisir
d'escrier s'ils s'y fussent rencontrés? quel
jugement s'est oncques osé si pleinement
esprouver? s'est offert si nud? nous a
laissé si peu que douter de sa profondeur,
& que désirer de luy? je laisse à part sa
grace & son elegance. Au surplus je ne
daignerois pas louer les Essays, d'estre du
tout à leur Auteur; si plusieurs mesmes
des Livres anciens & fameux, n'estoient
pour la pluspart dérobés. J'avoue qu'il
a fait des emprunts: mais ils ne sont pas
si fréquents qu'ils puissent usurper la pro-
priété de son œuvre, comme il nous ad-
vertit. Et ceux qui pensent avoir appris
de la bouche de son Livre même, qu'il
est basti des despouilles de Plutarque &
de Seneque, trouveroient, s'ils avoient

tourné feuillet, qu'il entend que ces
 deux Autheurs l'assistent, non pas qu'ils
 le couvrent. A quoy nous devons adjous-
 ter, que les emprunts sont si dextrement
 adaptez, que le benefice de l'application,
 ou maintefois quelque enrichissement
 dont il les rehausse de son cru, contre-
 pesent ordinairement le benefice de l'in-
 vention. Et qui plus est, ce qui neces-
 sairement se fait recognoistre pour sien,
 ne doit rien au meilleur du reste: sur
 tout où la solide vigueur des conceptions
 & le jugement font leur jeu. Ceux qui
 ne cognoistroient pas d'ailleurs cette ver-
 tu de nostre Livre, d'estre entierement
 fils de son Pere, sentent au Genie, en-
 fonçant sa lecture, qu'il est tout d'une
 main. Mais quiconque veut sçavoir ce
 que c'est, de sentir au Genie d'un Livre
 qu'il est tout d'une main, l'apprenne par
 contre-lustre aux Escrits de Charron, per-
 petuel copiste de cettuy-cy. réservé les
 licences où il s'emporte par fois: si bon
 ou mauvais copiste pourtant encore, hors
 de la mesme, je croy l'avoir assez expri-
 mé. Adjoustrons, que ceste esgale & plai-
 sante beauté de ce Livre, son nouvel air,

son intention & la forme incognues jusques à nos jours, expriment assez, que quiconque l'ait escrit, l'a conçu. Nouvel air, dis-je; Car vous le voyez d'un particulier & special dessein, scrutateur universel de l'homme interieur, & de plus, correcteur & fleau continu des erreurs communes. Ses compagnons enseignent la sagesse, il desenseigne la sottise; & a bien eu raison, de vouloir vider l'ordure hors du vase, avant que d'y verser l'eau de nasse. Les autres discourent sur les choses; cettuy-cy sur le discours mesme, autant que sur elles. Ceux-là font l'estude du Physicien, du Metaphysicien, du Dialecticien, du Mathematicien, ainsi du reste; cettuy-cy l'estude de l'homme. Il esvente cent mines nouvelles, mais combien difficilement esventables? Davantage, il a cela de propre à luy, que vous diriez qu'il ait espuisé les sources du jugement, & qu'il ait tant jugé qu'il ne reste plus que juger après. Et me semble qu'il ait encores quelque chose de nouveau & de peculier, en delices & floridité perpetuelles. Comme aussi l'a-t-il en excellence & délicatesse dont il applique non

seulement ses emprunts desquels je viens de parler, mais encores ses allegations & ses exemples; en sorte qu'autant d'applications, ce sont presque autant de belles inventions; loüange au demeurant qu'on peut estendre à la pluspart des coustures, de la tissure, & du bastiment de ses discours & de son langage.

Combien nous diront heureux les grandes ames qui naistront après, de ce que la fortune nous ait produits en une saison, où nous ayons peu pratiquer la communication & la bienveillance de celuy qui nous a porté ce beau fruit? & combien regretteront-elles, qu'elle leur ait desnié ce bien? Les grands esprits sont desirieux outre mesure de rencontrer leurs semblables, la conference & la societé leur estant plus nécessaires & desirables qu'à tous autres, & ne se pouvants édifier ou rencontrer bien à poinct que de pareil à pareil. Or nous avons escrit un mot de ce sujet en autre lieu; tant pour le merite de la chose, que pour le respect d'un Auteur qui a parlé si noblement & si precieusement, s'il se peut dire, de ces dons celestes, sous le tiltre de l'Amitié.

AU surplus, l'opinion qu'ont eue les Imprimeurs, que la Table des matieres pourroit enrichir la vente des Essais, est cause qu'ils l'y ont plantée: contre mon advis néanmoins; parce qu'un Ouvrage si plein & si pressé n'en peut souffrir. Autant suis-je contraire à cette vie de l'Auteur, qu'ils ont logée en teste, estant complete dans le volume. Quant aux noms des Auteurs citez qui se voyent icy, ou pourront voir encore, en quelques impressions; j'ay revu & confronté sur leur texte, tous ceux qu'un incognu y avoit appliquez; retenu les vrais, rejeté les faux, augmentant ces veritables d'une moitié. Si bien qu'il ne reste pour ce regard, qu'environ cinquante vuides, ou noms à remplir, en ce plantureux nombre de près de douze cens passages. C'estoit pourtant une assez espineuse difficulté, que de trouver la source d'une bonne partie des autoritez de ce Livre, l'Auteur en ayant parfois meslé deux ou trois ensemble, par fois donné tour de main de sa façon à quelqu'autre qui les rend de plus obscure recherche. Quoy que

ce soit, je ne me fusse jamais demessée de leur queste, si des personnes d'honneur & doctes que j'ay nommées autre part, ne m'eussent presté la main. Après tout, je recognois que cette recherche & ces cortes d'Autheurs, eussent esté négligées par mon Pere; & moy-mesme ne me fusse pas mise en peine de courre après: mais trois raisons m'ont forcée de les entreprendre: en premier lieu, cet advancement de près de moitié: secondement, bestise d'une part du monde, qui croit beaucoup mieux la vérité sous la barbe chenue des vieux siecles, & sous un nom d'antique & pompeuse vogue: tiercement, l'interest & priere des Imprimeurs. Leur mesme priere expresse m'a contrainte, non pas de changer, ouy bien de rendre seulement moins frequents en ce Livre, trois ou quatre mots à travers champs, & de ranger la syntaxe d'autant de clauses: ces mots sans nulle consequence, comme adverbess ou particules, qui leur sembloient un peu revessches au goust de quelques douilletss du siecle: & ces clauses sans aucune mutation de sens, mais seulement pour leur oster certaine dureté.

ou obscurité , qui sembloient naistre à l'adventure de quelque ancienne erreur d'impression , ou au pis aller de ce genereux mespris de telles niaiseries , que leur Ouvrier affectoit. Je ne suis pas si inconsidérée ou si sacrilege, que de toucher en plus forts termes que ceux là , ny à mot , ny à phrase d'un si precieux Ouvrage : edifiée d'ailleurs de telle sorte , que les mots & la matiere sont consubstantiels. Si quelqu'un prend la peine d'en faire une confrontation sur le vieil & bon exemplaire *in-folio* , il pourra dire quelle a esté ma religion en cela. Cependant il n'appartiendroit jamais à nul après moy , d'y mettre la main à mesme intention , d'autant que nul n'y apporteroit ny mesme reverence ou retenue , ny mesme adveu de l'Autheur , ny mesme zele , ny peut-estre une si particuliere cognoissance du Livre. En ce seul poinct ay-je esté hardie , de retrancher quelque chose d'un passage qui me regarde : à l'exemple de celuy qui mit sa belle maison par terre , afin d'y mettre avec elle l'envie qu'on luy en portoit. Joint que je veux desmentir maintenant & pour l'advenir , par cette voye , ceux

qui croyent, que si ce Livre me louoit moins, je le cherirois moins & servirois moins aussi.

Les Imprimeurs m'ont encore pressée de tourner les passages Latins des Essais, sur le desir qu'ils pretendent, que plusieurs ignorants de ce langage, ont de les entendre. Ce desir est assez crud : veu qu'un Lecteur qui cognoist ces passages-là, n'est pas plus prest de demesler bien à point l'Ouvrage auquel ils sont enchassez, que celui qui ne les cognoist pas, s'il n'est d'autre part ferré à glace. Neantmoins afin de servir à l'utilité des mesmes Imprimeurs ou Libraires, je me suis portée à les traduire. Si j'ay rendu la Poësie comme l'Oraison, sous le seul genre de la prose, pour estre plus fidelle traductrice, à l'exemple d'autres versions autorisées de nostre siecle; on peut dire, que j'ay esté soulagée de temps, non de sollicitude aiguë : la moins espineuse & scabreuse circonstance d'une telle version estant de la représenter en vers. Je le dis, parce que cette masse, ou plustost nuée & moisson d'Auteurs Latins, est la crespme & la fleur choisie à dessein, comme on void,

de l'ouvrage de plus excellents Escrivains & plus elegants & riches de langage comme d'invention : adjouſtons figurez & ſuccincts. Or d'exprimer la conception d'un grand Ouvrier , eſtoffée de telles qualitez d'élocution , & l'exprimer en une langue inferieure avec quelque grace , vigueur & briefveté , but d'un pertinent Traducteur , ce n'eſt pas leger effort. Mais combien plus eſt-ce d'exprimer près de douze cents paſſages de ce qualibre , amples , mediocres ou petits ? Or nonobſtant ma proſe generale , je n'ay pas laiſſé de rendre en un ou deux vers , les briefves ſentences , ou autres traits d'eſlite , j'entens ceux des Poëtes : tant pour n'eſtre aſſainé par aucune religion , à renoncer ce privilege de paſſer de la proſe aux vers , que parce qu'ils ſont plus faciles à retenir qu'elle. Et ſi la rythme de telles ſentences eſt parfois diverſe , n'importe à l'oreille , puis qu'elle ne paſſe point le nombre de deux. J'ay tourné d'autre part en vers , quelques paſſages d'eſtendue ; un à l'entrée du Livre , d'autres au chapitre , ſur des vers de Virgile : tant par eſbat , que pour piquer & je puis quelqu'un par exemple à faire

le mesme du reste. J'ay traduit les Grecs aussi, sauf deux ou trois que l'Auteur a traduits luy-mesme, les inserant en son texte. Ny ne presente point d'excuse d'avoir laissé dormir les libertins, sous le voile de leur langue estrangere, ou d'avoir tors le nez à quelque mot fripon de l'un d'entr'eux : si ce mot a esté le seul qui me pust empescher d'en faire present au Lecteur. Aussi peu m'excuseray-je, d'avoir au besoing usé de locutions un peu hardies pour la prose : y estant forcée par la nature des vers qu'elle exposoit. Au surplus, en deux ou trois lieux seulement, je me suis donné liberté d'un mot de paraphrase : jugeant la lumiere necessaire en cet endroit, pour lever au foible Lecteur l'occasion de supposer une batologie. Comme aux lieux, (qui sont courts de nombre pourtant) où je l'ay jugé plus en train d'ignorer & de chercher, que de supposer ; je me suis restrainte dans les loix d'une austere traductrice. J'adjouteray sur le Latin des essais ; que si par fois on trouve quelque dissonance entre le texte originaire & luy, comme de temps, personnes, & autres legeres cir-

constances, on le doit attribuer non à l'inadvertance, mais au dessein & mesnagement de l'Autheur, qui par ce tour de souplesse se l'est approprié; comme il s'est approprié certains passages, à sens tout divers & par fois opposite de leur intention natale, par une excellente application. C'a esté certes une de mes peines, me trouvant sur quelque passage contourné ou frelaté, de l'exprimer en telle sorte qu'il quadraît fortablement s'il estoit possible à la composition originale & l'application. Enfin s'il se trouve quelque faute en mon ouvrage, j'espère qu'elle sera faite, non de circonspection, mais bien de connoître les menus suffrages du Donat, auxquels je suis peu versée, pour avoir appris cette langue, plustost afin de goustier son Genie & celui de ses grands Autheurs, que sa Grammaire: ainsi j'espère qu'un Lecteur habile homme, prendra la peine de m'avertir plustost que de me quereller.

Excuse, Lecteur, les fautes d'impression qui nous peuvent estre eschappées: ceux qui sçavent ce que c'est d'imprimer te diront, qu'il est si difficile de s'em-

pescher de broncher à ce pas , que le meilleur ouvrage de la presse n'est autre chose que le moins deffaillant de cette part , comme est certes cettuy-cy : duquel après tout , nous avons pris la peine de corriger la plupart des erreurs avec la plume , & recueillir en un Errata bien exact le reste de celles qui peuvent importer. Au contraire pourtant du dessein assez ordinaire , de ceux qui font imprimer pour autrui , lesquels fuyent d'en appliquer aux Livres : d'autant qu'ils ayment mieux que la reputation de la suffisance d'un Auteur demeure soit blessée , que si celle de leur vigilance l'estoit un peu. Passe légèrement les moindres fautes : comme par fois quelque ponctuation , soit au François ou au Latin , & par fois encores quelque manque d'ortographe , *un affaire* , pour *un à faire* , *cante* pour *comte* , *cœur* pour *chœur* , & les manquemens de pareil air , ou de la façon d'ortographier du temps que le Livre fut premierement imprimé. Si ton esprit est digne de sa lecture , tu les sçauras bien r'habiller : & je pense que tu croiras bien qu'aussi eussions-nous fait , si nous les eussions apperceues

avant qu'elles eschappassent. Or de peur qu'il n'en reste quelqu'une, après ma recherche precedente, je te promets de la repeter encores, & d'en mettre après un Exemplaire en la Bibliotheque du Roy, & l'autre en celle de Monseigneur le Garde des Sceaux, corrigez des derniers traits de ma plume: afin que la posterité y puisse avoir recours au besoing. J'ose dire que la connoissance toute particuliere que j'ay de cet Ouvrage, merite que la mesme posterité s'oblige de mes soins, & s'y fie. Que si quelqu'un accusoit tant de menus soins comme poinctilleux, j'estime au contraire, qu'ils ne le peuvent estre assez, sur l'Ouvrage d'un Esprit de si haute sagesse, que ses fautes pourroient servir d'exemple, si nous permettions qu'il en eschapast icy. Pour les accents du Grec, je n'y entends rien: & cela n'importe guere à ce Livre, qui n'en couche que fort peu: ny telle ignorance à moy, si j'en suis creue. Quant aux cottes des Autheurs en marge, on ne s'est pas tousjours amusé à observer toutes les particules de la Syntaxe, un *de*, un *apud*, &c. tant pour estreindre le champ des fautes

aux compositeurs, que parce que chascun entend ces choses à demy mot.

Remercie au reste de cette impression les Grands de la France, desquels ma gratitude a tellement fait sonner le Nom par tout, qu'il n'est pas besoing de le repeter icy: car sans leurs dons, mon zele de te rendre ce digne service en mourant, restoit inutile. Les Libraires & Imprimeurs, que je sollicite il y a sept ou huit ans par tout de l'entreprendre eux-mesmes, comme on sçait, estoient sourds quand je leur proposois mes precautions, quoyqu'elles ne consistassent seulement qu'à les obliger d'apporter à leur Ouvrage une juste correction. Deux raisons causoient ce refus: la premiere, c'est, qu'ils veulent communement tout prendre, & ne rien mettre: la seconde, que ce Livre est en verité d'une correction très-particulierement difficile; pour la briefveté du langage, & son bastiment aussi nouveau, qu'admirable, sont causes; en sorte qu'un compositeur & un correcteur ordinaires y perdent leur Ourse. Outre qu'il arrive souvent, que ces Libraires & Imprimeurs n'y mettent point de correcteur du tout,

s'ils n'y employent par forme les premiers iguorants , qu'ils trouvent à bon marché. En effet la seule correction de cette impression m'a autant cousté , qu'une de leurs impressions entiere leur couste , sans compter ma propre peine & mon soin ; & si je tiens en cela , ma despenſe pour bien employée. Sçache donc , Lecteur amoureux de ce divin Ouvrage , que les seules impressions de l'Angelier depuis la mort de l'Auteur t'en peuvent mettre en possession ; notamment celle *in-folio* , dont je vis routes les espreuves ; & celle-cy , sa sœur germaine. Si tu prends soins de confronter eoutes les autres , en quelques lieux & volumes qu'elles se soyent faites , ou se facent à l'advenir , par la seule entreprise des mesmes Imprimeurs ou Libraires , contre ces deux ; tu pourras cognoistre si je dis vray ; & en concevras autant d'horreur que moy , si la fortune ne fait un miracle pour les suivantes , qu'elle n'a jamais fait pour les precedentes. J'achevois cecy à Paris en Juin mil six cens trente-cinq.



SOMMAIRE RECIT

SUR LA VIE

DE MICHEL

SEIGNEUR

DE MONTAIGNE.

EXTRAICT DE SES PROPRES ESCRITS.

MICHEL DE MONTAIGNE, Gentil-homme Perigourdin, qui vint au monde en 1533, nasquit à son pere, le troisieme de ses enfans.

Son pere le donna à tenir sur les fonts à des personnes de la plus abjecte fortune, pour l'obliger & attacher plustost à ceux qui pouvoient avoir besoing de luy, qu'à ceux dont il pouvoit avoir besoing. Aussi l'envoya-il dès le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, &

l'y tint, autant qu'il fut en nourrice, & encore au-delà, le dressant à la plus basse & commune façon de vivre. En quoy certainement il se forma si bien à la frugalité & austerité, qu'on a eu en son enfance principalement peine à corriger le refus qu'il faisoit des choses, que communement on ayme le mieux en cet aage, comme sucres, confitures, pieces de four.

C'est un bel & grand agencement sans doute, que le Grec & le Latin; mais on l'achapte trop cher aujourd'hui. Pourquoy son pere ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens sçavans & d'entendement, d'une forme d'institution exquise; fut advisé de cet inconvenient que l'usage apportoit: & luy disoit-on, que cette longueur que nous mettions à apprendre les Langues des anciens Grecs & Romains qui ne leur coustoient rien, estoit la seule cause pourquoy nous ne pouvions arriver à la grandeur d'ame & de cognoissance qui estoit en eux. Tant y a donc que l'expedient qu'il y trouva, ce fut qu'en nourrice, & avant le premier des-

nouement de la langue de ce sien fils,
 il le donna en charge à un Allemand,
 qui depuis est mort fameux Medecin en
 France, du tout ignorant de nostre Lan-
 gue, & très bien versé en la Latine.
 Cettuy-cy qu'il avoit fait venir exprès,
 qui estoit bien cherement gagé, l'avoit
 continuellement entre les bras. Il en eut
 aussi avec luy deux autres moindres en
 sçavoir, pour le suivre, & soulager le
 premier: ceux-cy ne l'entretenoient d'au-
 tre Langue que Latine. Quant au reste
 de la maison, c'estoit une regle invio-
 lable, que ny son pere mesme, ny sa
 mere, ny valet, ny chambriere ne par-
 loient en sa compagnie, qu'autant de
 mots de Latin que chascun avoit appris
 pour jargonner avec luy. C'est merveille
 du fruit que chascun y fit; son pere &
 sa mere y apprirent assez de Latin pour
 l'entendre, & en acquirent à suffisance
 pour s'en servir à la necessité, comme fi-
 rent aussi les autres domestiques qui es-
 toient plus attachez à son service. Com-
 me ils se latiniserent tant, qu'il en re-
 gorgea jusques aux villages tout au tour,
 où il y a encores, & ont pris pied par

l'usage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'outils. Quant à luy il avoit plus de six ans avant qu'il entendist non plus de François ou de Perigordin, que l'Arabesque : & sans art, sans livre, sans Grammaire, ou precepte, sans foïet & sans larmes, il avoit appris du Latin tout aussi pur que son Maistre d'Eschole le sçavoit ; car il ne le pouvoit avoir meslé ny alteré. Si par essay on luy vouloit donner un Theme, à la mode des Colleges, on le donne aux autres en François ; mais à luy, il le falloit donner en mauvais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escrit, *De Comitibus Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Buchanan, ce grand Poëte Ecoissois, & M. Antoine Muret (que la France & l'Italie reconnoissent pour le meilleur Orateur du temps) ses Precepteurs domestiques, luy ont dit souvent, qu'il avoit ce langage en son enfance si prest, & si à la main, qu'ils craignoient à l'accoster.

Quant au Grec, son pere desseigna de le luy faire apprendre par art, mais d'une voye nouvelle par forme d'esbat & d'exercice :

dice : ils pelotoient leurs Declinaisons à la maniere de ceux qui par certains jeux de tablier apprennent l'Aritmerique & la Geometrie. Car entre autres choses , il avoit esté conseillé de luy faire gouster la Science & le devoir , par une volonté non forcée , & de son propre desir , & d'élever son ame en toute douceur & liberté , sans rigueur & contrainte : Je dis jusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent que cela trouble la cervelle tendre des enfans , de les esveiller le matin en sursaut , & de les arracher du sommeil , (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup & par violence, il le faisoit esveiller par le son de quelque instrument , & ne fust jamais sans homme qui l'en servist.

Mais comme ceux que presse un furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil , le bonhomme , ayant extrême peur de faillir en chose qu'il avoit tant à cœur , se laissa enfin emporter à l'opinion commune , qui suit tousjours ceux qui vont devant , comme les grûes ; & se rangea à la coustume , n'ayant plus autour de luy ceux qui luy avoient

donné ces premières institutions, qu'il avoit apportées d'Italie; envoyant son fils environ ses six ans au College de Guyenne, très-florissans pour lors, & le meilleur de France. Et là il n'est pas possible de rien adjouster au soin qu'il eut & à luy choisir des precepteurs de chambre suffisants; & à toutes les autres circonstances de sa nourriture, en laquelle il reserva plusieurs façons particulieres contre l'usage des Colleges; mais tant y a que c'estoit tousjours College. Et ne luy servit cette sienne inaccoustumée institution, que le faire enjamber d'arrivée aux premières classes: car à treize ans qu'il sortit du College, il avoit achevé son Cours.

Il se maria à l'âge de trente-trois ans, combien que de son dessein il eust fuy d'épouser la Sagesse mesme, si elle l'eust voulu. Mais nous avons beau dire, la coustume & l'usage de la vie commune nous emportent. La plupart de nos actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutefois il ne s'y convia pas proprement: on l'y mena, & y fut porté par des occasions estrangeres. Et tout licen-

tieux qu'on le tenoit, il a en vérité plus severement observé les loix de mariage, qu'il n'avoit ny promis ny esperé.

Son pere luy laissa Montaigne en charge comme à l'aîné de ses fils, prognostiquant qu'il la deust ruiner, veu son humeur si peu casaniere. Il se trompa, il y a vescu comme il estoit entré, sinon un peu mieux, sans office pourtant, & sans bénéfice. Au demeurant si la fortune ne luy a fait aucune offence violente & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il a eu de ses dons chez luy, il y estoit avant luy, & au-delà de cent ans. Il n'a eu particulièrement aucun bien essentiel & solide qu'il deust à sa liberalité. Elle luy fist quelques faveurs venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance : Elle luy acquist le Collier de l'Ordre S. Michel, qu'il luy avoit demandé autant qu'autre chose estant jeune : Car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la Noblesse Françoisse, & très-rare. Mais parmy toutes ses faveurs, il n'en eut point, dit-il, qui pleust tant à son humeur, qu'une Bulle authentique de Bourgeoisie Romaine, qui lui fut oc-

troyée avec toute gracieuse libéralité, en un voyage qu'il fit à Rome : laquelle est transcrite en forme au troisieme Livre des Essais , Chap. IX. Tome VIII. p. 175. de cette Edition.

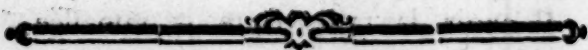
Messieurs de Bordeaux l'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France & à Rome, & encore plus esloigné d'un tel pensément. Il s'en excusa; mais on luy apprint qu'il avoit tort, le commandement du Roy s'y interposant aussi. Son pere avoit autrefois eu mesme dignité. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans; mais elle peut estre continuée par une seconde election, ce qui advient très-rarement. Elle le fut à luy, & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à Monsieur de Lansac, & fraichement à Monsieur de Biron, Mareschal de France: en la place duquel il succeda, & laissa la sienne à Monsieur de Matignon, aussi Mareschal de France: glorieux de si noble assistance. Tous les enfants qui luy nacquirent moururent en nourrice, fors Leonore une seule fille eschappée à cet inconvenient.

Les premieres publications de ses Essais furent l'an 1580, auquel temps la faveur publique luy donna un peu plus de hardiesse qu'il n'esperoit. Il y a depuis adjousté; mais il n'a pas rien corrigé : Son Livre a tousjours esté un, sauf qu'à mesure qu'on se mettoit à le renouveler, afin que l'acheteur ne s'en allast les mains du tout vuides, il se donnoit loy d'y attacher quelque chose.

Il avoit la taille forte & ramassée, le visage non pas gras, mais plein, la complexion entre le jovial & le melancholique, moyennement sanguine & chaude : la santé forte & allegre, rarement troublée par les maladies, jusques bien avant en son âge : lors qu'il commença d'estre affligé de la pierre, & de la cholique. Fort opiniastre au reste en la haine & au mespris de la Doctrine des Medecins; antipathie à luy hereditaire. Son pere a vescu 74 ans, son ayeul 79, son bisayeul près de 80 ans, sans avoir gousté aucune sorte de medecine.

Il deceda l'an mille cinq cens quatrevingts & douze, le treiziesme de Septembre, d'une mort tres-constante & philoso-

phique, étant aagé de cinquante & neuf ans, sept mois & onze jours, & fut ensevely à Bordeaux en l'Eglise d'une Commanderie de S. Antoine, maintenant donnée aux Religieux Feuillantins, où sa Femme Françoisse de la Chassaigne lui a fait eriger une honorable sepulture, avec l'Epitaphe suivante en latin & en grec.



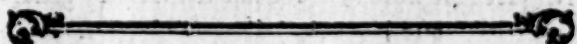
D. O. M. S.

Michaeli Montano Petrocorensi Petri F. Grimundi N Remundi Pron. Equiti torquato, Civi Romano, civitatis Biturigum Viviscoreum Ex-Majori, viro ad Naturæ gloriam nato. Quojuſ morum ſuavitus, ingenii acumen, extemporalis ſacundia, & incomparabile iudicium ſupra humanam ſortem æſtimari ſunt. Qui amicos uſus Reges maximos, & terra Gallia primores viros ipſos etiam ſequiorum partium præſtites, tametiſ patriarum legum, & ſacrorum avitorum retinentiſſimus, ſine quojuſquam offeſſa, ſine

palpo, aut pipulo, universis populatim gratus, utque antidhac semper adversus omnes dolorum minacias, mœnitam sapientiam labris & libris professus, ita in procinctu sari cum morbo pertinaciter inimico diutim validissime conluctatus, tandem dicta factis exæquando, polcræ vitæ polcram paulam cum Deo volente fecit.

Vixit ann. LIX. mens VII. dieb. XI.
Obiit anno salutis c'io io viiiio, Idid.
Septemb.

Francisca Chassanea, ad luctum perpetuum heu relicta, marito dulcissimo univira unijugo, & bene merenti mœrens P.C.



Ἄλ' ἰς ὅσ' τις ἰδὼν, ἢ δ' τοῦνομα τοῦ μὲν
ἱρωτᾶς,

Μῶνθανι Μοντανός. Πᾶν το θαρροπαθεῖν.
Οὐκ ἐμὰ ταῦτα, δέμαι, γένος εὐγενές, ὄλβος
ἀνολβος,

Προσλασίαι δυνάμεις παίγνια θνητῶν τύχης.
Οὐρα ἴθιεν Κατεβην, θεῖον φυτόν, εἰς χθόνα
Κεγτῶν,

Οὐ σοφός Ἑλλήνων ὄγδοος, οὔτε τρίτος

80 VIE DE L'AUTEUR.

Αὐσονίαν Ἀλλ' εἶς πάντων ἀνιάξιος ἄλλον,
 Τῆς τε βαθεῖ σοφίης, ἀνδισί τ' εὐπίης.
 Ὃς καὶ Χριστοσεβεῖ ζυγῶσα διδάσκαλι σκέψιν
 Τὴν Πυρρανεῖην, Ἑλὰδα δ' εἴλε φθονος,
 Ἐλε καὶ Αὐσονίην, φθονερὴν δ' οὖριν αἰτορ
 ἐπισχών
 Τάξιν ἐπ' Οὐρανίδων, πατρίδα μεῦ, ἀνέβην.

Le sens de cette élégante Epitaphe Grecque a
 été ainsi rendu en pareil nombre & genre de
 vers Latins, par M. DE LA MONNOYE.

QUIS QVIS ades, nomenque rogas, lugere
 paratus

Montani audito nomine, parce metu.
 Nil jacet hîc nostri, nec enim titulosque, genus-
 que,

Fasces; corpus, opes, nostra vocanda puto.
 Gallorum ad terras superis demissus ab oris
 Non alter cecidi Chilo, Catove novus :
 Ast omnes æquans unus, quoscumque vetustas
 Enumerat, celebres corde vel ore Sophos;
 Solius addictus jurare in dogmata Christi,
 Cætera Pyrrhonis pendere lance sciens.
 Jam mihi de sophia Ltaium, jam Græcia certent :
 Ad Cœlum reducem lis nihil ista movet.



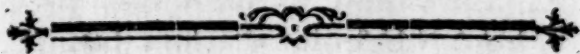
JUGEMENS ET CRITIQUES
SUR LES ESSAIS
DE MONTAIGNE.

SCÆVOLÆ SAMMARTHANI
Elogiorum Lib. II.

U**I****C** (*Michael Montanus*) apud Montanum gentile castrum in agro Petracoriensi, Equite patre natus, a vitam rei bellica gloriam initio neglexerat, partisque felici studiorum labore disciplinis in eundem Senatuum fuerat assumptus: sed fratre natu majore post aliquot annos vitâ functo, Magistratu se sponte abdicavit, Regiique ordinis insignibus à Principe cohonestatus aliud planè vitæ genus instituit: Ita tamen ut qua togatus foedera cum Musis iniverat, ea nec tor-

quatus quidem defereret. Hoc enim testantur elegantes illi, & ingenuâ loquendi libertate non minùs quam doctrina varietate amabiles *Miscellaneorum Libri* ab eo Gallicè conscripti, quos titulo sanè superbiore dignos, modestissimè *Copatus* appellavit. Quantam porrò sibi pepererit ex illius pulcherrimi operis editione vel apud exteras nationes eruditionis & sapientia opinionem, tùm patuit, cùm ipsa illa Roma, quæ inter omnes totius Orbis terra civitates principem sibi locum vindicat, eum ultrò in Civium suorum numerum allegit atque cooptavit. Nec potuit sibi temperare vir cateroqui ab inani gloria cupiditate remotissimus, quominus hunc honorem sibi habitum posteris pradicaret, ipsamque Romanorum diploma scriptis suis interfereret. Vixit Boëtiano suo longe senior, superatis admirabili constantia colici doloris, qui senescentem invasit, assiduus propè molestiis. Demumque tricesimo post ætæ casum anno, fæcis etiam concessit.





THUANI Historiarum Lib. CIV. [ad
an. 1592. p. 264. edit. Roverianæ 1530.
in - fol. T. V.

.... *A*nte eum Michael Montanus,
Eques, haut sexagenario major vita ulti-
mum diem clausit vx. Kalen. viiibr. in
Montibus Petrocoriorum, à quibus nobili fa-
milia nomen, ita dictus, olim in Burdiga-
lensi Senatu Assessor dignissimus cum Stephano
Boëtiano, quem & vivum indissolubili ami-
citiâ prosecutus est, & mortuum summa re-
ligione coluit, vir libertatis ingenua, quanta
Conatus ejus, sic enim immortalia sui in-
genii monumenta indigitavit, ad omnem pos-
teritatem testabuntur. Bardigala Major, qua
dignitas primaria provincia, proceribus atque
adeo praefectis defertur, dum Venetiis esset,
electus, & à Jacobo Matignone Aquitania
præsede consiliis de rerum summa per hos mo-
tus adhibitus: mihi dum in ea provincia, in
aula, atque adeo Lutetia postea cum ipso ver-
sarer, studiorum & voluntatum consensione
conjunctissimus.

THUANUS de vita sua, Lib. III.

P. 52.

.... **A**Nte tumultum Parisiensem & postea Autrici & Rotomagi fuerat, in aula & tunc Blæsis erat Michaël Montanus, de quo in superioribus demonstratum est, qui arctum cum Thuano exercebat amicitia officium; & ipsum in dies urgebat, ut de Veneta Legatione, cui destinabatur, serio cogitaret. Nam sub id ex ea redierat Andreas Huraltius Messius Chevernii Gentilis. Ipse Venetias cogitabat; & toto tempore quo Thuanus in ea urbe esset, ab ejus consuetudine non recessurum se ostendebat. Cùm verò de causis horum motuum differeret, sic aiebat, nam se aliquando inter Navarrum Guisiumque, cum simul in aula essent, medium interposuerat: Guisium amicitiam Navarri omni officio & sedulitate ambivisse; ab eo quem amicum, quem placatum habere expetiverat, delusum & dissimulatione exclusum; cum se hostem eumque inferissimum habere sentiret, ad extremum armorum remedium, ut se decusque familia tueretur, confugere necesse habuisse. Hac alienasi animi inter eos initia

in hoc belli incendium postremo exarsisse, cujus non alium exitum videat, quam alterutrius exitum; cum & Guisus incolumi Navarro de vita propria & suorum salute desperet; nec Navarrus superstite Guiso ab iis, qui illos sequuntur, specioso pratexi; ceterum neutrum ipsorum respicere. Nam & Navarrum nisi à suis deserui metueret, ultro ad sacra majorum paratum redire; & Guisum, si periculum absit, ab Augustana Confessione, cujus gustum aliquem sub Carolo Cardinali patruo quondam habuerit, non abhorre. Ita cum inter eos communicaret, utrumque sentire animadvertisse.

PASOVIER, Lettre I. Liv. XVIII.
à Monsieur PELGE Maître des Comptes.

VOUS desirez sçavoir de moi quel jugement je fais des Essais de feu Seigneur de Montaigne, amy commun de nous deux quand il vivoit. Je le vous diray en un mot. Rien ne me déplait en iceux, encores que tout ne m'y plaise. Il estoit personnage hardy, qui se croyoit & com-

me tel se laissoit aisément emporter à la beauté de son esprit ; tellement que par ses escrits il prenoit plaisir de desplaire plaifamment. De là vient que vous trouverez en luy plusieurs chapitres , dont le chef ne se rapporte aucunement à tout le demeurant du corps , fors aux pieds ; je veux dire aux dix ou douze lignes dernières du chapitre , ou en peu de paroles , vers un autre endroit ; & néanmoins le chapitre sera quelquefois de douze feuillets & plus. Tels trouverez-vous ceux dont les titres sont : *L'Histoire de Spurina : des Coches ; de la Vanité ; de la Phisonomie ; de la Ressemblance des enfans à leurs peres ; des Boyteux : & sur tout, celui des Vers de Virgile* , qu'il pouvoit à meilleur compte intituler , *Cocq à l'Asne* ; pour s'estre donné pleine liberté de sauter d'un propos à un autre , ainsi que le vent de son esprit donnoit le vol à sa plume. Tout de ceste mesme façon s'est-il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez , auxquels , si je ne m'abuse , malaisément baillera-il vogue : *Gendarmer* , pour braver , *Abrier* , pour mettre à l'abry , *Silence parler* ; réduit en *enfantillage* , pour ce que nous disons , au

rang d'enfance; *Assure*, pour à cette heure; & autres de mesme trempe : pour le moins ne voy-je point, que jusques à luy ils soient tombez en commun usage; & sur tout, je n'ai sceu jamais entendre ce qu'il vouloit dire par ce mot *diversion*, sur le modelle duquel toutefois il nous a servy d'un bien long chapitre. Mais quoy; je vous respondray à tout ce que dessus par luy (car je veux estre son Advocat; & m'asseure que s'il vivoit, je ne serois par lui desadvoué). Prenez de luy ce qui est bon, sans vous attacher à aucune courtizanie: ne jetez point l'œil sur le titre, ains sur son discours: il vous apporte assez de matiere pour vous contenter. C'est en quoy il s'est voulu de propos délibéré moquer de nous, & par aventure de luy mesmes par une liberté particuliere qui estoit née avec luy. Il n'y a chapitre plus long que celui qu'il intitule, l'*Apologie de Raymond Sebond*, ny auquel il se doit donné si ample carriere: car il contient 80 feuillets. Sebond estoit à nous auparavant incogneu; & neanmoins la moindre partie est de cet Espagnol, tout le demeurant est de notre Montaigne: car mesmes,

comme il ne s'oublie jamais, il nous a fait expresse mention de l'Ordre de S. Michel, dont il avoit esté honoré. Il n'y avoit homme moins chicaneur & praticien que luy : car aussi sa profession estoit toute autre : toutes-fois en son Chapitre *des Noms*, il a, par une forme de guet appens, pris plaisir de faire commencer trois ou quatre clauses, par ce mot de, *Item*, réservé spécialement à la pratique. Et je ne trouve rien en tout cecy de mauvais, sinon que luy, qui sur sa primevere avoit fait gloire de nous braver par ces contrepointes & piaffes; toutesfois en quelqu'endroit de son troisieme Livre, par luy composé longtemps après les deux premiers, il s'en voulut aucunement excuser : chose que j'impute à la foiblesse de son aage, qui emportoit lors à la balance, la force de son naturel.

Tout ce que j'ay ci-dessus touché fut par luy fait à dessein, ce que je diray maintenant sera autre. Nous estions luy & moy familiers & amis, par une mutuelle rencontre de Lettres; fusmes ensemblement en la ville de Blois, lors de cette fameuse Assemblée des trois Estats, de l'an

1588, dont la fin produisit tant de malheurs à la France. Et comme nous nous promenions dedans la cour du Chasteau, il m'advint de luy dire qu'il s'estoit aucunement oublié de n'avoir communiqué son Œuvre à quelques siens amis avant que de le publier : d'autant que l'on y reconnoissoit en plusieurs lieux, je ne sçay quoy du ramage Gascon, plus aisément que Pollion n'avoit autrefois faict le Padouan de Tite-Live; chose dont il eust peu recevoir advis par un sien amy. Et comme il ne m'en voulust croire, je le menay en ma chambre où j'avois son Livre; & là je luy montray plusieurs manieres de parler familiares non aux François, ains seulement aux Gascons, *un Patenostre, un debte, un couple, un rencontre, les bestes nous flattent, nous requierent, & non nous à elles : Ces ouvrages sentent à l'huile, & à la lampe.* Et surtout je luy montray, que je le voyois habiller le mot de *joüyr*, du tout à l'usage de Gascongne, & non de nostre Langue Françoisse, *ny la santé que je joüy jusques à présent; la Lune est celle mesmes que vos ayeuls ont joüye; l'amitié est joüye; à mesure qu'elle est désirée; c'est la vraye solitude,*

qui se peut joüyr au milieu des Villes, & des Cours des Rois, mais elle se peut joüyr plus commodément à part; je reçois ma santé les bras ouverts, & aiguise mon goust à la joüyr. Plusieurs autres locutions luy representay-je, non seulement sur ce mot, ains sur plusieurs autres, dont je me suis proposé de vous faire icy l'inventaire: & estimoy qu'à la premiere & prochaine impression, que l'on feroit de son Livre, il donneroit ordre de les corriger. Toutesfois non seulement il ne le fit; mais comme ainsi, soit qu'il fust prevenu de mort, sa fille, par alliance, l'a fait r'imprimer, tout de la mesme façon qu'il estoit; & nous advertit par son Epistre liminaire, que la Dame de Montaigne le luy avoit envoyé tout tel que son mari projettoit de le remettre au jour. J'ajouteray à tout cecy que pendant qu'il faiët contenance de se desdaigner, je ne leus jamais Auteur qui s'estimast tant que luy; car qui auroit rayé tous les passages qu'il a employés à parler de soy, & de sa famille, son Œuvre seroit raccourcie d'un quart, à bonne mesure, spécialement en son troisieme Livre, qui semble estre une histoire de ses

mœurs & actions : chose que j'attribue aucunement à la liberté de sa vieillesse, quand il composa. Vous jugerez par tout ce que je vous ay cy-dessus deduit, que le fleur Montaigne, après sa mort, a un ennemy profez en moy, qui m'estimoy, pendant sa vie, bienheureux d'estre honoré de son amitié. Ja à Dieu ne plaise : j'aime, respecte, & honore sa memoire, autant & plus que nul autre. Et quant à ses Essais (que j'appelle Chefs-d'œuvre) je n'ay Livre entre les mains que j'aye tant caressé que celuy-là. J'y trouve tousjours quelque chose à me contenter. C'est un autre Seneque en notre Langue. A toutes ces manieres de parler de Gascongne, & autres mots inusitez, que je ne puis faire passer à la monstre, j'oppose une infinité de beaux traits François & hardis, une infinité de belles pointes, qui ne sont propres qu'à luy, selon l'abondance de son sens ; & ne me puis encore offenser, quand il se desbonde à parler de luy ; cela est dit d'un tel air, que j'y prends autant de plaisir, comme s'il parloit d'un autre. Mais, sur tout, son Livre est un vray seminaire de belles & notables Sen-

tences, dont les unes sont de son estoe; & les autres transplantées si heureusement, & d'une telle naïfveté dans son fonds, qu'il est malaisé de les juger pour autres, que siennes, dont je vous remarqueray à la traverse quelques-unes: remettant à vostre diligence de voir toutes les autres dedans son Livre.

L'amour est un desir forcené de ce qui nous fuit.

La sagesse de la femme est un vray leurre de l'Amour.

Le plaisir mutuel d'entre le mary & la femme doit estre une volupté conscientieuse.

S'il est mauvais de vivre en nécessité; au moins de vivre en nécessité, il n'est aucune nécessité.

En quelque lieu où la mort nous attende, nous devons attendre par tout.

Nostre Religion n'a point de plus assuré fondement que le mesprits de la vie.

L'Homme d'entendement n'a rien perdu s'il a soy-mesme.

Pendant la faveur de fortune, il se faut preparer à sa desfaveur.

Il se trouve autant de differences de nous à nous mesmes, comme de nous à antruy.

Le Riche avaritieux a plus mauvais compte de sa passion que non pas le pauvre.

Les haïres ne rendent pas toujours heres , ceux qui les portent.

Une fierté genereuse accompagne la bonne conscience.

J'ayma Cour & mes Loix pour juger de moy.

La vieillesse nous attache plus de rides en l'esprit , qu'au visage.

La gehenne est plustost un essay de la patience que de la verité.

Beaucoup sçavoir apporte occasion de plus douter.

Nous formons une verité sur la consultation & occurrence de nos cinq sens.

Nous ne sommes que ceremonies ; les ceremonies nous emportent, & laissons la substance des choses : nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc.

Quoi ! y eut-il jamais Sentences plus belles en toute l'ancienneté , que celles-cy ? Plusieurs autres vous pourrois-je alléguer , si je m'étois proposé de faire un Livre , & non une Lettre. Tout son Livre n'est pas proprement un parterre, ordonné de divers carreaux & bordures ; ains comme une prairie diversifiée pelle-messe & sans art ,

de plusieurs fleurs. Vous n'y rencontrerez que Sentences, les unes courtes, les autres plus longues : mais toutes en general pleines de moelle : & au surplus divers subjects, qui en les lisant vous garantissent du sommeil, encores qu'en quelques-uns j'y souhaiteroy je ne sçay quoy de retranchement. Comme au chapitre *des Vers de Virgile* ; & sur tout en celuy *du Boyteux* : car en l'un & en l'autre, il me semble avoir fait un eschange de sa liberté contre une licence extraordinaire.

Tout cela va à son esprit. Or pour le regard de sa vie, estant à Rome, il fut fait par honneur, Bourgeois de la ville : en France par le Roy Charles IX. Chevalier de l'Ordre de S. Michel ; & entre ses compatriotes, honoré de la Mairie de Bourdeaux, qui n'est pas petite dignité en la Ville. Au demeurant ne pensez pas que sa vie ait esté autre que le general de ses elcrits. Il mourut en sa maison de Montaigne, où lui tomba une esquinancie sur la langue, de telle façon qu'il demeura trois jours entiers, plein d'entendement, sans pouvoir parler. Au moyen dequoy il estoit contraint d'avoir recours à la plume,

pour faire entendre ses volonte : & comme il sentit sa fin approcher , il pria , par un petit buletin , sa femme de semondre quelques Gentilshommes siens voisins , afin de prendre congé d'eux. Arrivez qu'ils furent , il fit dire la messe en sa chambre : & comme le Prestre estoit sur l'elevation du *Corpus Domini* , ce pauvre Gentilhomme s'essance au moins mal qu'il peut comme à corps perdu , sur son liêt , les mains joinctes : & en ce dernier acte rendit son esprit à Dieu. Qui fut un beau miroir de l'intérieur de son ame : Il laissa deux filles ; l'une qui nasquit de son mariage , heritiere de tous & chacuns ses biens , qui est mariée en bon lieu ; l'autre , sa fille par alliance , heritiere de ses estudes. Toutes deux Damoiselles tres-vertueuses. Mais sur tout je ne puis clorre ma Lette sans vous parler de la seconde. Cette-cy est la Damoiselle de Jars qui appartient à plusieurs grandes & nobles familles de Paris ; laquelle ne s'est proposée d'avoir jamais autre mary que son honneur enrichi par la lecture de bons Livres , & sur tous les autres , des Essais du Seigneur de Montaigne ; lequel faisant en l'an 1588 un long sejour en la ville de

de plusieurs fleurs. Vous n'y rencontrerez que Sentences, les unes courtes, les autres plus longues : mais toutes en general pleines de moelle : & au surplus divers subjects, qui en les lisant vous garantissent du sommeil, encores qu'en quelques-uns j'y souhaiteroy je ne sçay quoy de retranchement. Comme au chapitre *des Vers de Virgile* ; & sur tout en celuy *du Boyteux* : car en l'un & en l'autre, il me semble avoir fait un eschange de sa liberté contre une licence extraordinaire.

Tout cela va à son esprit. Or pour le regard de sa vie, estant à Rome, il fut fait par honneur, Bourgeois de la ville : en France par le Roy Charles IX. Chevalier de l'Ordre de S. Michel ; & entre ses compatriotes, honoré de la Mairie de Bourdeaux, qui n'est pas petite dignité en la Ville. Au demeurant ne pensez pas que sa vie ait esté autre que le general de ses escrits. Il mourut en sa maison de Montaigne, où lui tomba une esquinancie sur la langue, de telle façon qu'il demeura trois jours entiers, plein d'entendement, sans pouvoir parler. Au moyen dequoy il estoit contraint d'avoir recours à la plume,

pour faire entendre ses volonte : & comme il sentit sa fin approcher, il pria, par un petit buletin, sa femme de semondre quelques Gentilshommes siens voisins, afin de prendre congé d'eux. Arrivez qu'ils furent, il fit dire la messe en sa chambre : & comme le Prestre estoit sur l'eslevation du *Corpus Domini*, ce pauvre Gentilhomme s'eslance au moins mal qu'il peut comme à corps perdu, sur son liët, les mains jointes : & en ce dernier acte rendit son esprit à Dieu. Qui fut un beau miroir de l'intérieur de son ame : Il laissa deux filles ; l'une qui nasquit de son mariage, heritiere de tous & chacuns ses biens, qui est mariée en bon lieu ; l'autre, sa fille par alliance, heritiere de ses estudes. Toutes deux Damoiselles très-vertueuses. Mais sur tout je ne puis clorre ma Lette sans vous parler de la seconde. Cette-cy est la Damoiselle de Jars qui appartient à plusieurs grandes & nobles familles de Paris ; laquelle ne s'est proposée d'avoir jamais autre mary que son honneur enrichi par la lecture de bons Livres, & sur tous les autres, des Essais du Seigneur de Montaigne ; lequel faisant en l'an 1588 un long sejour en la ville de

Paris, elle le vint exprès visiter, pour le cognoistre de face. Mesmes que la Damoiselle de Gournay sa mere, & elles le menerent en leur maison de Gournay, où il sejourna trois mois en deux ou trois voyages, avec tous les honnestes accueils que l'on pourroit souhaiter. Enfin cette vertueuse Damoiselle advertie de sa mort traversa presque toute la France, sous la faveur des Passeports, tant par son propre dessein, que par celuy de la veufve & de la fille, qui la convierent d'aller mesler ses pleurs & regrets, qui furent infinis, avec les leurs. L'Histoire en est vrayment memorable. La vie de ce Gentilhomme ne pouvoit être clause d'une plus belle catastrophe que celle-cy. A Dieu.



JUSTI LIPSII Epist. Cent. I.

Miscellanea. Epist. xliij. Theodoro
Leewio.

... **P** Lantinus nunc adest, serib à me
monitus, & de Thulete illo Gallico, serib ad
suos iterum scripsit: & illi responderunt jam
Lutetiâ se petiisse: apud nos scilicet sapien-
tia illa non habitat.

Cent. II. Miscellanea. Epist. xlj. Michaëli
Montano.

... Non blandiamur inter nos. Ego te
talem censeo, qualem publicè descripsi uno
verbo. Inter septem illos te referam, aut, si
quid sapientius illis septem. Nam externa
& polita ista doctrinarum, sermonis & lin-
guarum ad fastum & fastidium usque Scien-
tiam (audi intimum meum sensum) sperno
ego valde, nisi cum prudentiâ quadam &
recti iudicii norma conjuncta dirigantur ad

* Itu indigitavi Michaëlis Montani Librum
Gallicum Gustuum titulo: probum, sapientem &
valde ad meum gustum.

*usum vitæ. Ea duo postrema in te esse vidi, —
& illa non deesse.....*

Cent. II. Miscell. Epist. lv. Michaëli
Montano.

*...Diu est cùm te novi, nec novi, à
mente & scriptis, non à corpore, & admi-
ratus sum (nihil hic vanum) rectitudinem
judicii tui, ed magis fortasse quòd in pleris-
que simillimum id meo. Nam fateor: in Eu-
ropâ non inveni, qui in his talibus sensu me-
cum magis consentiret. Utinam plura tibi
scribere mens, aut orium! quamquam istud
fortasse, non illa: quia aversum te ab omni
gloriâ video, etiam verâ. Non debebas, &
habere in oculis si non aternitatem tempo-
rum, at miseriam hominum; qui talibus mo-
nitorum auxiliis omnino ducendi, fulcien-
di.....*

Cent. II. Miscell. Epist. lix. Mariæ
Gornacensi.

*...O mihi lucem, quâ te propius nôrim?
non enim dicam probius. Adeò satis te nosse
videor è pauculis scriptis, atque adeò vel
sine scriptis. Ex uno judicio tuo, quod de*

viro illo magno fecisti, non ego de te judicem? Non cadit hoc nisi in illum, illamve (tu ad cautionem hanc nos ducis) qui ipse valde magnus. Ut animam nisi anima non capit: sic sapientem nisi sapiens....

Cent. II. Miscell. Epist. lxij. Michaëli Montano.

*... Politica nostra tandem edidi, diu pressa, & nescio an vel nunc emissa ave-
tis fausta. Ævum ego & hac prajudicia an
ignoro? sed tamen temperasse me videbis, &
nihil nisi communibus praeceptis scripsisse: ex-
cipio paucula de Religione. In quâ consilium
nostrum nec improbum, nec imprudens fortasse
apud probos. O tui similis mihi Lector sis! &
tâ judicium tuum liberè; & tu vir es, scri-
bes Turba apud vos magna: si ingenium
tuum novi (ut certè è scriptis novi: in qui-
bus non fallax tui imago:) quiescis....*

Cent. I. ad Belgas Epist. xv. Mariæ Gornacensi.

*... Tuus Pater jam est. Nuncio tibi si nos-
cis; renovo si jam scis, periisse, quid dixit
abiisse à nobis magnum illum virum? Mon-*

tanum, inquam, nostrum ad alta & aethereos illos montes. Ita scriptum ad me Burdegalis, & quia litteras tuas veteres esse video, arbitror te quoque sensum jam habere hujus plagæ. Sed quid maius factum? rideat ille nos, si sciat dolere: quem opinor in ipsâ morte hilarem eam suscepisse, & victorem etiam ejus, cum ab ipsâ vinceretur....

Cent. II. ad Belgas. Epist. xxj. Remaclo Roberti,

Cum fide remisisti Montanum meum, æ nostrum potius, quia vos quoque eum amatis. Profecto vir ille magnus est, & factus ad mores judiciumque formandum, sed maxime ad robur animis insignendum, sine quo quid nisi fluctus hæc vita? Assidue in metu, spe sumus; ab omni undâ cupidinum rapimur: firmat hæc Sapientia ætæ, quem ille navigio nostro aptat. Litteræ ejus apud me sunt, sed pauca, & plura talia apud Franciscum Raphelengium memini me deposuisse. Si quid tamen dignum lectione tuâ aut aliorum reperero, videbis....

BALZAC. *Dissertation Critique.*

XIX & XX.

... **N**OUS demeurâmes d'accord, que l'Auteur qui veut imiter Seneque, commence par tout, & finit partout. Son Discours n'est pas un corps entier : c'est un corps en pieces ; ce sont des membres coupez ? & quoique les parties soient proches les unes des autres, elles ne laissent pas d'estre separées. Non seulement il n'y a point de nerfs qui les joignent ; il n'y a pas mesmes de cordes, ou d'aiguillettes, qui les attachent ensemble ; tant cet Auteur est ennemi de toutes sortes de liaisons, soit de la nature, soit de l'art.

Ma pensée estoit donc, & je suis encore de mesme advis, que Montaigne sçait bien ce qu'il dit ; mais, sans violer le respect qui luy est deu, je pense aussi qu'il ne sçait pas toujours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui luy passe devant les yeux le fait sortir de son chemin, pour courir après ce second objet. Mais l'importance est

qu'il s'esgare plus heureusement qu'il n'alloit tout droit. Ses digressions sont très-agréables, & très-instructives. Quand il quitte le Bon, d'ordinaire il rencontre le Meilleur; & il est certain qu'il ne change gueres de matiere, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut avouer qu'en certains endroits il porte bien haut la Raison humaine: il l'esleve jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement qu'il fait des Livres & des Auteurs, c'est une autre chose. Assez souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bastard pour le légitime. Il hazarde les choses, comme il les pense d'abord; au lieu de les examiner, après les avoir pensées; au lieu de se desfier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter à son Turnebe, plustost que de s'en croire soi-mesme.

Aux autres lieux de son Livre, je suis tout à fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de tout le détail de sa vie privée, est très-agréable. Je suis bien aise de connoistre ceux que j'estime, & s'il y a moyen, de les connoistre tout

entieres , & dans la pureté de leur naturel. Je veux les voir , s'il est possible dans leurs plus particulieres & leurs plus secretes actions. Il m'a donc fait grand plaisir de me faire son histoire domestique.

Mais vous souvient-il , Monsieur , du manquement qu'y trouva ce galant-homme , qui estoit de notre conversation , & qui eust bien voulu que Montaigne , estant luy-mesme son Historien , n'eust pas oublié qu'il avoit esté Conseiller au Parlement de Bordeaux. Il nous disoit ce galant-homme , qu'il soupçonnoit quelque dessein en cette omission ; & que Montaigne avoit peut-estre appréhendé que cet article de Robbe longue fist tort à l'espée de ses Predecesseurs , & à la noblesse de sa Maison. Nous ne fusmes pas de ce sentiment, ni vous , ni moy , & soutinsmes que cette pensée ne pouvoit estre venue à Monsieur de Montaigne , qui voyoit de ses propres yeux que Monsieur de Foy , nommé à l'Archevêché de Thoulouze , estoit Conseiller au Parlement de Paris...

Mais pour revenir à Montaigne , soit

dessein, soit oublié, qui nous prive de cette partie de sa Vie, j'ay toujours bien de la peine à m'en consoler. Il nous eust dit mille choses plaisantes de ce qu'il avoit remarqué au Palais, de l'humeur des Juges; de la misere des Plaideurs, des artifices, & des stratagemes de la Chicane. Après tout j'eusse bien mieux aimé qu'il nous eust conté des nouvelles de son Clerc, qui ne s'appelloit point en ce tems-là *Secrétaire*, que de son Page.

N'est-ce pas en effet se moquer des gens, de faire sçavoir au monde qu'il avoit un Page? Quelque amitié & quelque estime que j'aye pour luy, je ne sçau-rois luy souffrir ce Page. C'eust esté une vanité de Capitan de Comédie, de dire qu'il en avoit, s'il n'en eust pas eu; mais s'il en avoit, je soustiens qu'il n'en devoit pas avoir; il me semble qu'un Page est une personne assez inutile, & assez hors d'œuvre dans une Maison de cinq à six mille livres de rente. Un Gentilhomme de Beauſſe qui n'eust pas eu plus de revenu, ne se fust chargé d'un tel Officier. Aussi quand il auroit voulu cacher son pays, comme Homere cacha le ſien, je

l'aurois descouvert à cette marque de Périgord. De-là il fut conclu que Montaigne avoit fait deux fautes ; la première d'avoir eu un Page , & la seconde plus grande que la première, d'avoir imprimé qu'il en avoit eu.

Le même homme qui accusa Montaigne de vanité , nous en fit aussi un contre , que nous eûmes de la peine à croire , quelque assurance qu'il nous donnast de le sçavoir de fort bon lieu. Il nous dit que Montaigne s'habilloit quelque fois tout de blanc , & quelquefois tout de vert , & paroïssoit ainsi vestu devant le monde. Force gens graves aiment les couleurs qui respectent la vue aussi bien que luy : mais ils ne s'en servent qu'en robe de chambre , & dans le particulier. Telle singularité ne peust estre approuvée, estant contre la bienséance : & j'ay ouy dire , il y a long temps , que si les actions extraordinaires ne sont grandes , elles passent le plus souvent pour ridicules. J'ay veu à la vérité de-là les Monts de pareilles fantaisies , qui mêmes estoient appuyées de quelque pretexte de Religion , & on me disoit d'un homme tout vestu de gris ,

depuis la teste jusques aux pieds ; d'un autre vestu de tanné , & d'un autre de feuille morte ; ces gens que vous voyez ont fait vœu de s'habiller de la sorte , les uns pour tant de temps , les autres pour toute leur vie ; mais les fantaisies d'Italie ne justifient par celles des autres Pays.

Notre Homme tascha bien encore de nous persuader que le mesme Montaigne n'avoit pas trop bien réussi en sa Mairie de Bordeaux.

Cette nouvelle ne surprendra point Monsieur de la Tribaudiere ; & il se souviendra bien qu'il dit un jour en ma presence à Monsieur de Plassac Meré , admirateur de Montaigne , qui le loüoit ce jour-là au desavantage de Cicéron : Vous avez beau estimer votre Montaigne plus que notre Cicéron ; je ne scaurois m'imaginer qu'un homme qui a sceu gouverner toute la Terre , ne valust pour le moins autant qu'un Homme qui ne sceut pas gouverner Bordeaux.

Je vous diray demain quelle est mon opinion du stile de Montaigne , quoy qu'il n'en fust point parlé en nostre Conference de l'autre jour. Vous scaurez ce-

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 107
pendant, que c'est un personnage que je
revere par tout, & que je tiens compara-
ble à ces anciens qu'on appelloit *maximos*
ingenio, & *ante rudes*: & partant non plus
qu'à eux, on ne luy doit pas imputer les
fautes de son Siecle.

Dissertation xx.

Celui de qui je vous parlois hier, vi-
voit sous le Regne des Valois, & de plus
il estoit Gascon. Par consequent, il ne
se peut pas que son langage ne se sente
des vices de son siecle, & de son Pays. Il
faut advouer avec tout cela que son ame
estoit eloquente: qu'elle se faisoit enten-
dre par des expressions courageuses;
que dans son stile il y a des graces & des
beautez au-dessus de la portée de son
siecle.

Je n'en veux pas dire d'avantage, &
je sçay bien que ce seroit une espece de
miracle, qu'un homme eust pû parler pu-
rement François dans la Barbarie de
Quercy, & de Perigord. Un homme qui
est assiégué de mauvais exemples, qui est
eloigné du secours des bons, pourroit-il

estre assez fort pour se deffendre tout seul, contre un Peuple tout entier, contre sa femme, contre ses parens, contre ses amis, qui sont autant d'ennemis du bon François? quelle difficulté seroit-ce de garder parmi tant d'embusches, & tant de larrons, les saines opinions qu'on auroit apportées de la Cour?

Mais d'ailleurs lorsque Montaigne escrivoit, la Cour estoit aussi indulgente, qu'elle est aujourd'huy rigoureuse. Sa delicateffe va jusqu'au degoust, & jusqu'à la maladie. De la pluspart des viandes qu'elle rejette, on en eust fait des festins sous le Regne de Henry III. L'incomparable Malherben'estoit point encore venu corriger & degasconner la Cour, comme il disoit, faire des leçons aux Princes & aux Princesses; dire, cela est bon, & cela ne l'est pas. On ne sçavoit point qu'il y eust deux usages dont l'un s'appelle le Beau. Il ne se parloit ny de Vaugelas, ny d'Academie. Cette Compagnie qui juge souverainement des Compositions Françoises, estoit encore dans l'idée des choses. Ainsi il n'y avoit rien d'assuré, ny de resolu en nostre Langue & pour toutes ces rai-

sons, il me semble que Montaigne est excusable, s'il n'a pas tousjours escrit, comme voudroient nos Delicats. De son temps il n'estoit pas deffendu de faillir, & les fautes sont innocentes qui sont plus anciennes que les Loix.

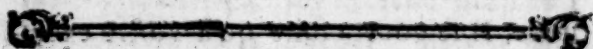
LETTRE cx. de M. de Plassic Méré, à
M. de Mitton.

MON SIEUR, je vous ay souvent parlé des obligations que j'avois à l'excellent Montaigne. Je n'oserois pas dire qu'il m'ait conduit dans le Monde, de crainte de luy faire tort; mais si je n'ay peu faire mon profit des biens qu'il m'a presentez, au moins j'advoue qu'il a tousjours esté le consolateur de ma vie. Je regarde donc sa memoire avec un grand respect, & m'intéresse des moindres choses qui la peuvent toucher. J'ay regret qu'il ait si fort meprisé l'élocution, & que le peu de soin qu'il a pris, le fasse lire avec moins de plaisir. Cette negligence est cause que quelques uns n'ont point eu de honte de lui preferer certaines gens, qui, à dire

vray, ne se fussent point fait de tort d'estre ses Secretaires. Peut-estre que l'estime qu'il faisoit de Seneque, que les Autheurs de son siecle ont accusé de rudesse, a contribué quelque chose à sa façon brusque, peu cultivée. S'il a quelques deffauts qui luy soient propres, je n'y voudrois pas toucher; mais je luy voudrois oster ceux de son temps, qui ne sont pas supportables dans cettuy-cy. Je connois peu d'hommes qui luy puissent rendre ce bon office, & à ceux qui se plaisent dans ses Ouvrages. Vous le pouvez, Monsieur, avec succez, vous qui avez de si belles connoissances, tant d'esprit, & de bon sens. Je souhaite de tout mon cœur que vous preniez cette peine, ou pour mieux dire, ce divertissement. Luy qui mesprisoit tant les paroles, je m'assure que s'il revenoit au monde, il ne trouveroit pas mauvais que vous en eussiez mis d'excellentes pour les siennes qui ne sont pas toujours les meilleures. Sans doute, vous estes capable de l'éclaircir, & de l'ajuster sans l'affoiblir, ny l'estendre. Vous en pouvez retrancher de petites comparaisons; & des superflui-

tez, qui ne font rien à son sens, & vous conduire dans les choses essentielles, avec autant de scrupule que vous feriez aux mysteres d'une Religion. J'ay connu que vous n'estiez pas esloigné de ce dessein, & vous m'avez dit qu'autresfois Aristote prit le mesme soin des Oeuvres d'Homere. Il se pourra faire qu'à vostre exemple quelque esprit delicat & nourry parmi les Dames, comme vous pourriez dire Monsieur de Voiture, purifiast ces trois beaux Volumes d'Astrée, où il ne faudroit pas estre si scrupuleux, bien que dans ce genre d'escrire, je n'aye rien vu de plus exquis. Je voudrois connoistre la personne qui a le plus de pouvoir sur luy, afin que par mes prieres, elle peust l'obliger à l'entreprendre. Si je me trouvois assez habile homme, je n'en quitteroïs pas la gloire à un autre. Pour revenir à Montaigne, lisant ce matin le Chapitre qu'il a fait de la Vanité des paroles, j'ay voulu voir s'il ne leur faisoit point d'injustice, & connoistre en m'essayant sur le mesme Chapitre, si le changement de quelques paroles ne le pouvoit pas embellir. Vous devez croire que si je ne

J'ay point quitté, moy qui suis si foible, & si mal-adroit, vous le mettez en perfection. A faire comme j'ay fait, il ne vous coustera pas davantage qu'à le copier, & vous obligerez parfaitement une personne qui est de toute son âme.



ROLANDI MARESTI Epist. Lib. I.
Ep. xxi. Joanni Capellano.

Valde mihi jucundum est, quod exornanda Michaelis Montani scriptorum editioni, quam Elzevirii parant, elogia, & testimonia eorum, qui de illo aliquando memoria prodiderunt, colligis, & hac opera tanti viri nostratis gloria pro virili parte consulis. Tam elegantibus enim scriptis id hactenus deesse videbatur, ut tam elegantibus typis excuderentur. Quae quanto in pretio semper habita sint, inde iudicium facere licet, quod eorum editio toties repetita sit; malus enim liber vetustatem non perfert. Nec verò sine ratione, aut felicitate quadam genii solium, scriptor iste tantam meruit famam. Nam praeter alia multa, quae ex ejus lectione haurire

licet, attenti lectoris, iudicium maxime for-
 mat, & instruit. Quo nomine inter aliquos
 scriptores, quos Gallia tulit, præcipuè nume-
 randus, & si fas dicere, primariis illis, qui
 de moribus antiquitus scripsere, quodammo-
 do accensendus venit. Quos cum ob oculos
 semper haberet, & ad eorum normam se com-
 ponere cuperet, nulli alii rei totâ vitâ,
 quam sibi, vacavit, & juxta Apollinis præ-
 ceptum, se nosse, & in se descendere studuit.
 Cum verò quid profectus in virtute fecisset,
 qualesque mutationes in opinionibus, & mo-
 ribus in dies subiret, explorare vellent, deni-
 que ut imaginem suis amicis relinqueret, more
 Lucilii, de quo notissimi sunt Horatii ver-
 sus, quos ipse citat, libris suis se totum,
 quantus erat depinxit; & vitam suam præ-
 secutus est quam is alioqui scriptor librorum
 haberi nollit, omnemque illam, quæ ex ope-
 rum publicatione venit gloriam omnino res-
 pueret: quam utinam aded non neglexisset,
 aut ingenio suo homo omnium liberrimus, &
 solutissimus non tantum indulisset: absolutis-
 simos plaudè de Philosophia libras haberemus,
 nec qui illum culpant, quid carperent habe-
 rent; nimirum quod nullam materiam dis-
 tinctè, & ordine prosequatur, aut tractet.

sed omnia apud illum sint inconnexa & crebris digressionibus interrupta. Qua pro mentis excursibus, per me licet, vel, si ita lubet, etiam pro somniis habeant (modo enim alioqui insolito scripta esse fateri cogimur) dummodo pulcherrima & jucundissima, nec agri, sed excellenti ingenio hominis esse judicent: doctrinamque in iis eximiam, quamvis ipse se indoctum esse ubique calumniatur, sensum, judicium profundum, vim ingenii summam, rerum minutarum, & difficilium, nempe quotidianarum ipsius cogitationum subtilem explicationem, ob audacem, sed non damnandam in sermone novitatem, crebrisque figuris plane admirabilem, & inimitabilem esse agnoscant. Qua etiam in viro nobili majora sunt, qui in aula versatus, & usu rerum tritus, variisque in regionibus peregrinatus, qua affert, non magis ex librorum lectione, quam ex propria experientia mutuari videtur. Cujus liber quamvis in molem satis amplam excrescat, tamen adeo non lassat ut plerique legentium doleant, virum ingenii minimè vulgaris non plura, qua minimo labore scribere potuisset, posteris reliquisse: cum etiam sermones illius familiares, & eum eruditis cordatisque viris con-

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 113

*fabulationes minimum scriptis cessisse acceperimus. Itaque optimo consilio facere videris, quod virum numquam satis ornatum, unde-
cunque potuisti conquistis elogiis ornatiorem,
editionemque illius operum per se satis com-
mendatam, his additamentis commendatio-
rem facere conaris. Vale.*

DOMINICI BAUDII Iambicorum
Lib. II. Lugd. Bat. 1607.

Heroicæ viragini Mariæ Gornacensi.

Montanus ille, cujus augustum viget
In ore Fama nomen, haud suo magis
Fulgore claret, quàm tuis amoribus.

.....
Idem in notis.

De nullo Scriptore tam diversa vel potius
adversa judicia sunt, quàm de Michaële
Montano, cujus in precedenti carmine me-
mini. Sunt qui ejus ingenium, stylum, ju-
dicium laudibus ad cælum extollunt, qui-
dam humiliter deprimunt, & vix hominem

tanti putant, qui ab eruditis alio censa censetur, quàm ad explendum numerum eorum qui otio & litteris intemperanter abutuntur. Ego mihi tantum juris non arrogo, ut cuiquam arbitrandi libertatem præceptam velim: imperare tamen affectui non possum, quin seridò succenseam iis, qui tam contemptim eum conterunt. Abundat ille quidem vitiis, sed qua non temere nisi in præclaris & excellentibus ingeniis deprehendantur. Adde quod hac compensantur pluribus longè virtutibus, inter quas vitia illa blandientia stationem honorificam tueri possunt. Ut herba quaedam inutiles non innascuntur nisi solo præpingui ac feraci: sic luxuries illa efflorescit ex redundantia quadam & fœcunditate generosa in dolis. Vix est ut unquam supra mediocritatem assurgant ingenia, qua se continent intra terminos artium & scholasticarum præceptionum. Umbraticis Doctõribus hac anxia & jejuna laus relinquatur. Ab hoc valetudinario noster ille heros immane quantum dissidet! Scopus scriptionis & antestatio auctoris ab omni calumnia vindicant eum apud benignos & eruditos censores, qui sciunt non esse modum statuendum aliena industria. Quamquam divinus non sum, tamen affirmare ausim ple-

rosque vituperatores ejus esse hoc animo, ut cuperent idem posse. Varietas ipsa & dissimilitudo tanta judiciorum argumento est, hominem non esse vulgaris notæ. Pars utraque magnos habet assertores, sed humanius videtur sententiam ferre secundum eos qui se benevolos magis & fautores profitentur. Nam quod proclivior est humana mens ad livorem & obrectationem, quibus viriis falsa libertatis species suffragatur: ita majori cautione vitari debent, & amplectenda potius est laus benignitatis, qua tamen à servili probro adulationis absit. Si punctum omne fert scribendi dicendique rectè, qui facillimè felicissimèque cogitata mentis enunciare novit: vix quisquam hac facultate cum nostro Montano conferri potest. Sensus & conceptiones ejus summo vent plebem: sermone tum quidem humile aut abjectum quidquam sonat, quum res minutas exsequitur & positas in quotidiana consuetudine vivendi. Verbis è trivio quasitis dignitatem ac splendorem conciliat. Dicat aliquem è plebe per adoptionem transire ad Patres. In metaphoris dominatur, nisi quod interdum exemplo summorum Oratorum peccat nimis in iis audendo. Quam non injuria putem reprehendi posse, & vix

nullo colore defendi, paucula quaedam annotavi, ut si

Egregio insperatos mireris corpore naves.

Plerumque titulus aliud fronte pollicetur, aliud in recessu sedulus & attentus Lector offendit: nec tamen sine fructu, certè cum oblectatione decipitur, errorique suo gratulatur. Solemne est magnis ingeniis hallucinari: noster tum mirabilia effundit quum aberrat à proposito. Possis & illud vitio vertere, quod quum hoc unum affectet ne quid affectare videatur, tamen nimis interdum pellucet artificium, proditque se studio latendi. Quamquam item ubique fortuita dictionis gloriam affectat, & nihil pejus timet quam ne diligens fuisse arguatur, tamen multis in locis apparent non adumbrata, sed expressissima signa elaboratoris meditamenti. Quod passim etiam doctrina ac scientia opinionem, tanquam indignum suam nobilitate crimen deprecatur, valde fraudis & ironia suspectum est apud eos qui norunt patricias artes: id ea mente factum arbitror, ut majorem dexteritatis famam assequeretur, si nullis aut per exiguis disciplinarum praesidiis munitus tam copiose ac magnifice sententias funditaret.

Illud vero nimis putidum ac puerilis jactantia est, quod toties delamentatur ad nauseam & irrisum legentis, quàm sit labili ac nulla prorsus memoria. Quanquam bonum nomen es: Montane ignoscat mihi tuus genius, οὐ πείσους οὐ δ' ἢν πείσῃς. Domestico testimonio tute tibi fidem demis, quum tam aptè tot lectissimos Poëtarum versus, tot sapientum dicta velut ad nutum parata scriptis tuis instar emblematum intexis. Jam vero quid inanius, quid μνηροφίλοτιμίπερον excogitari potest, quam quod negat se recordari servorum, nisi eos officiorum hominibus appellet? Videor mihi in scena audire Petronii Eumolpum, cui tanta familia scilicet erat, ut Carthaginem capere posset. Gloria cupiditatem specie contemnentis manifestius ostentat, quam si palàm pra se ferret. Injurius sua dignitati crederetur errore simplicium hominum, qui non penetrant animos sub vulpe latentes, quòd sordidos actus, & humiles minutias vitæ suæ plusculum inculcare soleat, ego contra censeo, eum nusquam elatius de sua persona sensisse, nusquam humilius de posteritate, si speravit ad ejus curam pertinuisse, ne ignorarent qua hora, verbi gratia, meridiari solitus esset. Nam de cæteris

filere malo quàm pudorem violare, ne dum alienas papulas curiosius seruo, ipse deprehendar.

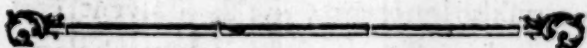
ἰατρὶς ἄλλων, αὐτὸς ἰλκισι.

De religione viri non est meam sententiam ferre, ad Inquisitores hæretica pravitatis hac notio pertinet, quibus si tantum est ab re sua otii ut volumen ejus evolvere velint, inventient procul dubio quod atroci stylo effodere possint.

PREFACE de la Galerie des Peintures.
Paris, Sercy, 1693.

NEST-IL pas vray qu'Horace s'est peint, & qu'il a autant fait de Satyres contre luy meſme que contre les autres ? Ne tombe-t-il pas d'accord qu'il n'avoit pas l'ame craintive, qu'il ſe decontenancoit ayſément, & qu'il parloit peu ? Michel de Montaigne en a uſé de la ſorte ; & combien y a-t-il de Chapitres en ſes Eſſais, où il ne nous entretient què de ſes imperfections ! C'eſt en quoy l'on trouve
qu'il

qu'il estoit plus Philosophe & plus hon-
 neste homme que Seneque , qui n'a garde
 de nous entretenir des siennes : il estoit
 trop politique , & bien loin d'avoir cette
 noble ingenuité , il s'éleve au-dessus de
 la condition humaine , & nous veut per-
 suader adroitement qu'il n'est point sujet
 aux passions ; il nous debite une Morale
 qu'il est impossible de reduire en pratique ;
 & ce Precepteur de Neron montre dans
 ses Escrits un mespris étrange pour les ri-
 chesses , cependant qu'il amasse Tresor
 sur Tresor , & qu'il possede des Maisons
 superbes aux Champs & à la Ville.



DE SILHON. *De l'immortalité de l'Ame.*
 Liv. I. Discours ij. pag. 76. *

SI les Chretiens qui ont protégé le
 Pyrrhonisme , eussent prévu les suites de
 cette erreur , je ne doute point qu'ils ne
 l'eussent abandonné , & il y a de l'appar-

* Voyez encore le même, L. II. Discours vj.
 p. 290. & suiv.

122 JUGEMENS ET CRITIQUES

rence que Montagne, qui semble en avoir été un des plus âpres défenseurs, ne l'a pas crue tout de bon, & que son intention n'a pas été d'abolir la certitude de nos connoissances; mais seulement de s'opposer à la vanité de ceux qui présument trop de leur esprit, & à l'imitation de ceux qui demandent excessivement pour avoir la raison, ou qui pour redresser un bois courbé, le plient de l'autre côté, comme lui-même dit, de prouver à ces vains, qui s'en font tant accroire, qu'ils ne sçavent rien pour leur faire comprendre qu'ils sçavent peu, & que ce qu'ils sçavent est si peu de chose, au prix de ce qu'ils ignorent, qu'ils doivent être en quelque façon censez comme s'ils ne sçavoient rien du tout.



*L A M Y. Demonstration de la sainteté de la
Morale Chretienne. Rouen 1706. in-12.
Entret. I. Ch. XII. p. 122.*

LA Morale d'Epicure est la même que celle de Montagne, si bien reçue de plu-

seurs personnes , qui passent dans le monde pour honnêtes gens , c'est-à-dire , avec qui il y a plaisir de vivre , & qu'on honore , parce qu'ils sont sociables. Saint Evremond marche sur les traces de Montagne ; il est moins naturel en ses expressions , mais il est plus fin.



L' A B B E' D E V I L L I E R S.

Reflexions sur les defauts d'autrui , Chap. de la nature & du vray , Tom. II.

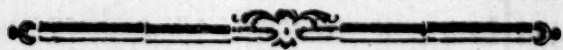
POURQUOI Montagne est-il un si bon Livre ? Pourquoi les Mémoires de Comines ne vieillissent ils point ? Pourquoi la Chronique même de S. Louis faite par Joinville fait-elle plaisir à ceux qui entendent les termes Gaulois ? C'est parce que ses Auteurs ont pensé , ont parlé comme on pense , & comme on parle naturellement.

Nos Ancêtres , dit-on , étoient de bonnes gens , il ne faut que voir leurs Ecrits : Quelles simplicité & quelles naïveté n'y trouve-t-on point ? Pour moy ,

plus les Ecrits de nos Ancêtres me paroissent naïfs & simples , moins je dis , *nos Ancêtres étoient de bonnes gens.*

Quel *bon homme* , que Montagne ! tout est exquis dans ses pensées , tout est simple dans ses expressions ; quand on le lit ; on croit l'entendre parler au coin de son feu : & cependant où trouve-t-on tant de solides reflexions & des tours plus propres à mettre une pensée en son jour ? On est réjoui , on est frappé en le lisant , on a plus d'esprit après qu'on l'a lû. Son Livre plaira toujours , parce qu'on y trouvera toujours la nature & le vrai.

Combien de *Montagnes* aurions-nous , si ceux qui avoient autant d'esprit que lui , avoient voulu exprimer avec naïveté ce qu'ils étoient capables de penser comme lui ?



ANT. TEISSIER. *Eloges des Hommes Illustres.* Leyde , 1715.

IL n'y a point d'Auteur dont on fasse des jugemens si divers & si opposez que

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE, 125
ceux que l'on fait de Michel de Montagne.
Il y en a qui admirent son esprit, son
jugement, & son stile. D'autres le traitent
avec un extrême mepris, & le regardent
comme un des plus méchans & des
plus dangereux Ecrivains qui fût jamais.
Lipse l'appelle *le Thalès François* (1) &
Mezeray *le Seneque Chrétien* (2) Quelques-
uns assurent, qu'il n'y a point d'Auteur au
monde, plus capable de faire connoître
aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils
peuvent, & de faire observer les ressorts
& les mouvemens les plus cachez des
esprits, tellement qu'ils concluent que
son Livre doit être continuellement entre
les mains des gens de la Cour & du
Monde, afin d'y apprendre ce qu'ils
doivent sçavoir & ce qu'ils doivent
faire.

Plusieurs au contraire prétendent que
bien loin que Montagne nous puisse en-
seigner la vertu, quelques-uns de ses dis-
cours sont remplis de paroles, très-licen-

(1) Epist. Miscellan. xliij. Cent. I. Voyez ce
passage de Lipse ci-dessus, p. 222.

(2) Sur la fin de l'Hist. de François I. Art.
Les Gens de Lettres.

cieuses , & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient , ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir , & se trouvent après excitez à les commettre ; que ces raisonnemens sur beaucoup d'effets de la Nature , sont peu convenables à un Philosophe Chrétien , qu'il n'étoit guères instruit dans les Sciences & dans les Arts : qu'il ignoroit la Philosophie ; qu'il n'étoit pas sçavant en la belle Littérature , & que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande , que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde : c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoûtumé de l'appeller un *hardi ignorant*.



*LA LOGIQUE, ou l'Art de penser ,
III. Part. ch. xx. n°. 7. Amst. 1718.*

MONSIEUR Pascal pretendoit qu'un honnête homme devoit éviter de se nommer , & même de se servir des mots de *je* , & de *moi* , & il avoit accoûtumé de dire sur ce sujet , que la pieté chrétienne

anéantit le *moi* humain , & que la civilité humaine le cache & le supprime. Ce n'est pas que cette règle doive aller jusqu'au scrupule ; car il y a des rencontres où ce seroit se gêner inutilement que de vouloir éviter ces mots ; mais il est toujours bon de l'avoir en vue , pour s'éloigner de la méchante coutume de quelques personnes qui ne parlent que d'eux-mêmes , & qui se citent par-tout , lorsqu'il n'est point question de leur sentiment ; ce qui donne lieu à ceux qui les écoutent de soupçonner que ce regard vers eux-mêmes , ne naisse d'une secrète complaisance , qui les porte souvent vers cet objet de leur amour , & excite en eux , par une suite naturelle , une aversion secrète pour ces personnes , & pour tout ce qu'elles disent. C'est ce qui fait voir qu'un des caractères les plus indignes d'un honnête homme , est celui que Montaigne a affecté , de n'entretenir ses Lecteurs , que de ses humeurs , de ses inclinations , de ses fantaisies , de ses maladies , de ses vertus & de ses vices ; & qu'il ne naît que d'un défaut de jugement , aussi-bien que d'un violent amour de soi-même. Il est vrai qu'il tâche autant

qu'il peut d'éloigner de luy le soupçon d'une vanité basse & populaire, en parlant librement de ses défauts, aussi-bien que de ses bonnes qualitez; ce qui a quelque chose d'aimable, par une apparence de sincerité: mais il est facile de voir que tout cela n'est qu'un jeu & un artifice, qui le doit rendre encore plus odieux. Il parle de ses vices pour les faire connoître, & non pour les faire detester; il ne prétend pas qu'on l'en doive moins estimer; il les regarde comme des choses à peu près indifferentes, & plutôt galantes, que honteuses. S'il les descouvre, c'est qu'il s'en soucie peu, & qu'il croit qu'il n'en sera pas plus vil, ni plus méprisable: mais quand il apprehende que quelque chose le rabaisse un peu, il est aussi adroit que personne à le cacher; c'est pourquoi *un Auteur* * celebre de ce temps remarque agréablement qu'ayant eu soin fort inutilement de nous avertir en deux endroits de son Livre, qu'il avoit un Page, & qui étoit un Officier assez peu utile en la maison d'un Gentilhomme de six mille livres,

* Balzac. Voyez ses paroles ci-dessus, p. 102. 103.

de rente , il n'avoit pas eu le même soin de nous dire , qu'il avoit eu aussi un Clerc , ayant été Conseiller au Parlement de Bordeaux. Cette charge , quoique très-honorable en soi , ne satisfaisoit pas assez la vanité qu'il avoit de faire paroître partout une humeur de Gentil'homme & de Cavalier , & un éloignement de la Robe & des Procez.

Il y a néanmoins de l'apparence , qu'il ne nous eût pas celé cette circonstance de sa vie , s'il eût pu trouver quelque Maréchal de France , qui eût été Conseiller de Bordeaux , comme il a bien voulu nous faire sçavoir qu'il avoit été Maire de cette Ville ; mais après nous avoir averti qu'il avoit succédé en cette Charge à monsieur le Maréchal de Biron , & qu'il l'avoit laissée à Monsieur le Maréchal de Matignon. Mais ce n'est pas le plus grand mal de cet Auteur , que la vanité , & il est plein d'un si grand nombre d'infamies honteuses , & de maximes Epicuriennes & impies , qu'il est étrange qu'on l'ait souffert si longtemps dans les mains de tout le monde & qu'il y ait même des personnes d'esprit qui n'en reconnoissent pas le venin.

Il ne faut point d'autres preuves pour juger de son libertinage, que cette manière même dont il parle de ses vices; car reconnoissant en plusieurs endroits, qu'il avoit été engagé en un grand nombre de desordres criminels, il declare néanmoins en d'autres, qu'il ne se repent de rien, & que s'il avoit à revivre, il revivroit comme il avoit vécu: * Quant à moy, dit-il, je puis désirer en general d'estre autre; je puis condamner ma forme universelle, m'en déplaire, & supplier Dieu pour mon entière reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle; mais cela, je ne le dois nommer repentir, non plus que le déplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont réglées & conformes à ce que je suis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux, & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force..... Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un Philosophe à la teste & au corps d'un homme perdu: ny que ce chetif bout eust à desadvoïer, & à desmentir la plus belle, entière & longue partie de ma vie.... Si j'avois

*Tom. VII. L. III. ch. ij. p. 159, 168, 169.

*à revivre , je revivrois comme j'ay vescu. Ny je ne plains le passé , ny je ne crains l'advenir. Paroles horribles , & qui marquent une extinction entiere de tout sentiment de Religion ; mais qui sont dignes de celui qui parle ainsi en un autre endroit : * Je me plonge la teste baissée stupidement dans la mort , sans la considerer & recognoistre , comme dans une profondeur muette & obscure , qui m'engloutit d'un saut , & m'estouffe en un instant , plein d'un puissant sommeil , plein d'insipidité & d'indolence. Et en un autre endroit , † La mort qui n'est qu'un quart d'heure de passion , sans consequence , sans nuisance , ne mérite pas des préceptes particuliers.*

Quoique cette digression semble assez éloignée de ce sujet , elle y rentre néanmoins par cette raison , qu'il n'y a point de Livre qui inspire davantage cette mauvaise coutume de parler de soi , de s'occuper de soi , & de vouloir que les autres s'y occupent : ce qui corrompt étrangement la Raison , & dans nous , par la

* Tom. VIII. L. III. ch. ix. p. 193. 194.

† Tom. IX. L. III. ch. xij. p. 67.

vanité qui accompagne toujours ces discours , & dans les autres , par le dépit & l'aversion qu'ils en conçoivent. Il n'est permis de parler de soi-même qu'aux personnes d'une vertu éminente , & qui témoignent par la maniere avec laquelle elles le font , que si elles publient leurs bonnes actions , ce n'est que pour exciter les autres à en louer Dieu , ou pour les édifier ; & si elles publient leurs fautes , ce n'est que pour s'en humilier devant les hommes , & pour les en détourner : mais pour les personnes du commun , c'est une vanité ridicule de vouloir informer les autres de leurs petits avantages , & c'est une effronterie punissable , que de découvrir leurs desordres au monde , sans témoigner d'en être touchés , puisque le dernier excès de l'abandonnement dans le vice , est de n'en rougir point , & de n'en avoir ni confusion ni repentir ; mais d'en parler indifféremment comme de toute autre chose ; en quoi consiste proprement l'esprit de Montagne.

Au n. 7. le même Auteur de *l'Art de penser* infère presque mot pour mot la description des vices qui accompagnent ordinairement nos dis-

N°. 9..... Une personne intelligente ne soupçonnera jamais Montagne d'avoir crû toutes les rêveries de l'Astrologie judiciaire, cependant quand il en a besoin pour rabaisser sottement les hommes, il les emploie comme de bonnes raisons :
 * *A considerer*, dit-il, *la domination & puissance que ces corps-là ont non-seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune, mais sur nos inclinations mesmes..... qu'ils régissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influences : ... pourquoy les privons-nous & d'ame, & de vie, & de discours ?*

Veut-il détruire l'avantage que les hommes ont sur les bêtes, par le commerce de la parole ? Il nous rapporte des contes ridicules, & dont il connoît l'extravagance mieux que personne, & en

putes, que Montagne avoit employée au L. III. c. viij. de ses *Essais*, mais sans le nommer : & le désigne seulement par le titre vague d'*Auteur celebre* ; & il ajoute : *Ce sont les vices ordinaires de nos disputes qui sont ingenieusement representez par cet Ecrivain, qui n'ayant jamais connu les veritables grandeurs de l'homme, en a assez bien connu les défauts....* Sur quoi voyez la Note 5. de la page 76. du Tome VIII. de la présente Edition. Voyez aussi la Note 33. de la page 195. du Tome VIII.

* Tom. IV. L. II. ch. vij. p. 198. 223., 2004.

tire des conclusions plus ridicules : Il y en a, dit-il , qui se sont vantés d'entendre le langage des bestes , comme Apollonius , Thyaneus , Melampus , Tiresias , Thalès , & autres. Et puisqu'il est ainsi , comme disent les Cosmographes , qu'il y a des Nations qui reçoivent un Chien pour leur Roy , il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à sa voix & à ses mouvemens.

L'on conclurra par cette raison , que quand Caligula fit son cheval Consul , il falloit bien que l'on entendit les ordres qu'il donnoit dans l'exercice de cette Charge : mais on auroit tort d'accuser Montagne de cette mauvaise consequence ; son dessein n'étoit pas de parler raisonnablement , mais de faire un amas confus de tout ce qu'on peut dire contre les hommes ; ce qui est néanmoins un vice très-contraire à la justesse de l'esprit , & à la sincerité d'un homme de bien.

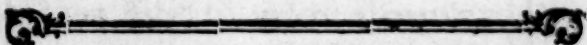
Qui pourroit de même souffrir cet autre raisonnement du même Auteur sur le sujet des augures que les Payens tiroient du vol des oiseaux ; & dont les plus sages

d'entre eux se sont moquez ? * De toutes les prédictions du temps passé, dit-il, les plus anciennes & plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oiseaux. Nous n'avons rien de pareil ny de si admirable. Cette règle, cet ordre du bransler de leur aïse, par lequel on tire des conséquences des choses à venir, il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à une si noble operation : car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement, & discours de qui le produit, & c'est une opinion évidemment fausse.

N'est-ce pas une chose assez plaisante, que de voir un homme qui ne tient rien d'évidemment vray, ni d'évidemment faux dans un traité fait exprès pour établir le Pyrrhonisme, & pour détruire l'évidence & la certitude, nous debiter sérieusement ces rêveries comme des vérités certaines, & traiter l'opinion contraire d'évidemment fausse ? Mais il se moque quand il parle de la sorte, & il est inexcusable de se jouer ainsi de ses Lecteurs, en leur disant des choses qu'il ne croit pas, & que l'on ne peut croire sans folie.

Il étoit sans doute aussi bon Philosophe que Virgile , qui n'attribue pas même à une intelligence qui soit dans les oiseaux , les changemens réglés qu'on voit dans leurs mouvemens selon la diversité de l'air , dont on peut tirer quelque conjecture pour la pluie & le beau temps , comme l'on peut voir dans ces vers admirables des Georgiques : (Lib. I. v. 412.)

*Haud equidem credo , quia sit divinitus illis
Ingenium aut rerum fato prudentia major :
Verum ubi tempestas , &c....*



PENSEES DE M. PASCAL.

chap. xxviii. n. 43.

LES défauts de Montagne sont grands. Il est plein de mots sales & deshonnêtes. Cela ne vaut rien. Ses sentimens sur l'homicide volontaire & sur la mort , sont horribles. Il inspire une nonchalance du salut , sans crainte & sans repentir. Son Livre n'étant point fait pour porter à la piété , il n'y étoit pas obligé ; mais on est toujours obligé de n'en pas détourner. Quoi qu'on puisse dire , pour excuser ses

sentimens trop libres sur plusieurs choses, on ne scauroit excuser en aucune sorte ses sentimens tout payens sur la mort ; car il faut renoncer à route piété, si on ne veut au moins mourir chrétiennement : or il ne pense qu'à mourir lâchement & mollement par tout son Livre.

Chap. xxix. n. 41.

Le sot projet que Montagne a eu de se peindre ! & cela non pas en passant, & contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir ; mais par ses propres maximes, & par un dessein premier & principal : car de dire des sottises par hazard & par foiblesse, c'est un mal ordinaire, mais d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, & d'en dire de telles que celles-là.

Chap. xxxj. n. 9.

Ce que Montagne a de bon ne peut être acquis que difficilement. Ce qu'il a de mauvais, j'entens hors les mœurs, eût pu être corrigé en un moment, si on l'eût averti qu'il faisoit trop d'histoires, & qu'il parloit trop de soi.



LE P. MALLEBRANCHE.

Recherche de la Verité. Liv. II.

Part. III. Ch. iiij.

UNE des plus grandes & des plus remarquables preuves de la puissance que les imaginations ont les unes sur les autres , c'est le pouvoir qu'ont certains Auteurs de persuader sans aucunes raisons. Par exemple , le tour des paroles de Tertullien , de Seneque , & de quelques autres , a tant de charmes & tant d'éclat , qu'il ébloût l'esprit de la plûpart des gens , quoique ce ne soit qu'une foible peinture , & comme l'ombre de l'imagination de ces Auteurs. Leurs paroles toutes mortes qu'elles sont , ont plus de vigueur que la raison de certaines gens. Elles entrent , elles pénètrent , elles dominent dans l'ame d'une maniere si imperieuse , qu'elles se font obéir sans se faire entendre , & qu'on se rend à leurs ordres sans les sçavoir. On veut croire , mais on ne sçait que croire : car lorsqu'on veut sçavoir précisément ce qu'on croit ou ce qu'on

veut croire ; & qu'on s'approche , pour ainsi dire , des ces fantômes pour les reconnoître , ils s'en vont souvent en fumée avec tout leur appareil & tout leur éclat.

Quoique les Livres des Auteurs que je viens de nommer soient très-propres pour faire remarquer la puissance que les imaginations ont les unes sur les autres , & que je les propose pour exemple , je ne prétens pas toutefois les condamner en toutes choses. Je ne puis pas m'empêcher d'avoir de l'estime pour certaines beautés qui s'y rencontrent , & de la déférence pour l'approbation universelle qu'ils ont eue pendant plusieurs siècles. Je proteste enfin que j'ai beaucoup de respect pour quelques Ouvrages de Tertulien , principalement pour son Apologie contre les Gentils ; & pour son Livre des Prescriptions contre les Hérétiques ; pour quelques endroits des Livres de Senèque , quoique je n'aye pas beaucoup d'estime pour tout le Livre de Montaigne. *

* Voyez aussi les Eclaircissémens sur cet endroit , p. 246. Edition de Paris , 1712.

Les Essais de Montagne nous peuvent aussi servir de preuve de la force que les imaginations ont les unes sur les autres : car cet Auteur a un certain air libre , il donne un tour si naturel & si vif à ses pensées , qu'il est mal-aisé de le lire sans se laisser préoccuper. La négligence qu'il affecte lui sied assez bien , & le rend aimable à la plupart du monde sans le faire mépriser , & sa fierté est une certaine fierté d'honnête homme , si cela se peut dire ainsi , qui le fait respecter sans le faire haïr. L'air du monde & l'air cavalier soutenus par quelque érudition , font un effet si prodigieux sur l'esprit , qu'on l'admire souvent , & qu'on se rend presque toujours à ce qu'il décide , sans oser l'examiner , & quelquefois même sans l'entendre. Ce ne sont nullement ses raisons qui persuadent ; il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité. En effet , il n'a point de principes sur lesquels il fonde ses raisonnemens , & il n'a point d'ordre pour faire les déductions.

de ses principes. Un trait d'histoire ne prouve pas ; un petit conte ne démontre pas ; deux vers d'Horace, un apophtegme de Cléomenes ou de Cesar, ne doivent pas persuader des gens raisonnables : cependant ces Essais ne sont qu'un tissu de traits d'histoires , de petits contes , de bons mots , de distiques , & d'apophtegmes.

Il est vrai qu'on ne doit pas regarder Montagne dans ses Essais , comme un homme qui raisonne , mais comme un homme qui se divertit , qui tâche de plaire , & qui ne pense point à enseigner ; & si ceux qui lisent ne faisoient que s'en divertir , il faut tomber d'accord que Montagne ne seroit pas un si méchant livre pour eux. Mais il est presque impossible de ne pas aimer ce qui plaît , & de ne pas se nourrir des viandes qui flattent le goût. L'esprit ne peut se plaire dans la lecture d'un Auteur , sans en prendre les sentimens , ou tout au moins sans en recevoir quelque teinture , laquelle se mêlant avec ses idées , les rende confuses & obscures.

Il n'est pas seulement dangereux de lire Montagne pour se divertir , à cause que

le plaisir qu'on y prend engage insensiblement dans les sentimens : mais encore parce que ce plaisir est plus criminel qu'on ne pense. Car il est certain que ce plaisir naît principalement de la concupiscence & qu'il ne fait qu'entretenir & que fortifier les passions ; la maniere d'écrire de cet Auteur n'étant agréable que parce qu'elle nous touche , & qu'elle réveille nos passions d'une maniere imperceptible.

Il seroit assez inutile de prouver cela dans le détail & généralement , que tous les divers stiles ne nous plaisent ordinairement qu'à cause de la corruption secrète de notre cœur. Mais ce n'en est pas ici le lieu , & cela nous meneroit trop loin. Toutefois si l'on veut faire reflexion sur la liaison des idées , & des passions dont j'ai parlé aupatavant * , & sur ce qui se passe en soi-même dans le tems que l'on lit quelque piece bien écrite , on pourra reconnoître en quelque façon , que si nous aimons le genre sublime , l'air noble & libre de certains Auteurs , c'est que nous avons de la vanité , & que nous

* *Ch. dern. de la premiere part. de la Recherche de la Verité.*

aimons la grandeur & l'indépendance ; & que ce goût que nous trouvons dans la délicatesse des discours effeminez , n'a point d'autre source qu'une secrète inclination pour la foiblesse & pour la volupté : en un mot, que c'est une certaine intelligence pour ce qui touche les Sens , & non pas l'intelligence de la Vérité , qui fait que certains Auteurs nous charment & nous enlèvent comme malgré nous. Mais revenons à Montagne.

Il me semble que ses plus grands admirateurs le louent d'un certain caractère d'Auteur judicieux & éloigné du pédantisme , & d'avoir parfaitement connu la nature & les foibleses de l'esprit humain. Si je montre donc que Montagne tout cavalier qu'il est , ne laisse pas d'être aussi pédant que beaucoup d'autres , & qu'il n'a eu qu'une connoissance très-médiocre de l'esprit , j'aurai fait voir que ceux qui l'admirent le plus , n'auront point été persuadés par des raisons évidentes , mais qu'ils auront été seulement gagnés par la force de son imagination.

Ce terme *pédant* est fort équivoque , mais l'usage , ce me semble , & même la

Raison veut que l'on appelle pédant , ceux qui pour faire parade de leur fausse science , citent à tort & à travers toutes sortes d'Auteurs , qui parlent simplement pour parler , & pour se faire admirer des fots ; qui amassent sans jugement & sans discernement des apophtegmes & des traits d'histoire , pour prouver , ou pour faire semblant de prouver des choses , qui ne se peuvent prouver que par des raisons.

Pédant est opposé à raisonnable ; & ce qui rend les pédans odieux aux personnes d'esprit , c'est que les pédans ne sont pas raisonnables ; car les personnes d'esprit aimant naturellement à raisonner , ils ne peuvent souffrir la conversation de ceux qui ne raisonnent point. Les Pédans ne peuvent pas raisonner , parce qu'ils ont l'esprit petit , ou d'ailleurs rempli d'une fausse érudition ; & ils ne veulent pas raisonner , parce qu'ils voyent que certaines gens les respectent & les admirent davantage , lorsqu'ils citent quelque Auteur inconnu , & quelque Sentence d'un Ancien , que lorsqu'ils prétendent raisonner. Ainsi leur vanité se satisfait

sant dans la vue du respect qu'on leur porte, les attache à l'étude de toutes les Sciences extraordinaires qui attirent l'admiration du commun des hommes.

Les pédans sont donc vains & fiers, de grande mémoire & de peu de jugement; heureux & forts en citations, malheureux & foibles en raison : d'une imagination vigoureuse & spacieuse, mais volage & dereglée, & qui ne peut se contenir dans quelque justesse.

Il ne sera pas maintenant fort difficile de prouver que Montagne étoit aussi pédant que plusieurs autres, selon cette notion du mot pédant, qui semble la plus conforme à la raison & à l'usage : car je ne parle pas ici de pédant à longue robe, la robe ne peut pas faire le pédant; Montagne qui a tant d'aversion pour la pédanterie, pouvoit bien ne porter jamais de robe longue; mais il ne pouvoit pas de même se défaire de ses propres défauts. Il a bien travaillé à se faire l'air cavalier; mais il n'a pas travaillé à se faire l'esprit juste, ou pour le moins il n'y a pas réussi. Ainsi il s'est plutôt fait un pédant à la cavaliere, &

d'une espece toute singuliere ; qu'il ne s'est rendu raisonnable , judicieux , & honnête homme.

Le Livre de Montagne contient des preuves si évidentes de la vanité & de la fierté de son Aueur , qu'il paroît peut-être assez inutile de s'arrêter à les faire remarquer : car il faut être bien plein de soy-même , pour s'imaginer , comme lui , que le monde veuille bien lire un assez gros livre , pour avoir quelque connoissance de nos humeurs. Il falloit nécessairement qu'il se séparât du commun , & qu'il se regardât comme un homme tout-à-fait extraordinaire.

Toutes les créatures ont une obligation essentielle de tourner les esprits de ceux qui les veulent adorer , vers celui-là seul qui mérite d'être adoré ; & la Religion nous apprend que nous ne devons jamais souffrir que l'esprit & le cœur de l'homme , qui n'est fait que pour Dieu , s'occupe de nous & s'arrête à nous admirer & à nous aimer. Lorsque S. Jean se prosterna devant l'Ange du Seigneur , cet Ange lui défendit de l'adorer : *Je suis serviteur* , lui dit-il , *comme vous & comme*

vos freres: Adorez Dieu. Il n'y a que les Démons & ceux qui participent à l'orgueil des Démons, qui se plaisent d'être adorés; & c'est vouloir être adoré, non pas d'une adoration extérieure & apparente, mais d'une adoration intérieure & véritable, que de vouloir que les autres hommes s'occupent de nous; c'est vouloir être adoré comme Dieu veut être adoré, c'est-à-dire, en esprit & en vérité.

Montagne n'a fait son Livre que pour se peindre, & pour représenter ses humeurs & ses inclinations: il l'avoue lui-même dans l'Avertissement au Lecteur inséré dans toutes les éditions: *C'est moy que je peins*, dit-il, *je suis moy-mesme la matiere de mon Livre*; & cela paroît en le lisant: car il y a très-peu de chapitres dans lesquels il ne fasse quelque digression pour parler de lui, & il y a même des chapitres entiers dans lesquels il ne parle que de lui. Mais s'il a composé son Livre pour s'y peindre, il l'a fait imprimer afin qu'on le lût. Il a donc voulu que les hommes le regardassent & s'occupassent de lui: quoiqu'il dise *que ce n'est pas raison qu'on employe son loisir en un sujet*

si frivole & si vain. Ces paroles ne sont que le condamner : car s'il eût crû que ce n'étoit pas *raison* qu'on employât le temps à lire son Livre, s'il eût agi dui-même contre le sens commun en le faisant imprimer. Ainsi on est obligé de croire, ou qu'il n'a pas dit ce qu'il pensoit, ou qu'il n'a pas fait ce qu'il devoit. C'est encore une plaisante excuse de la vanité de dire, qu'il n'a écrit que pour ses *parus & amis*. Car si cela étoit ainsi, pourquoy imiteroit-il faire trois impressions : Une seule ne suffiroit-elle pas pour ses parens & pour ses amis ? D'où vient encore qu'il a augmenté son Livre dans les dernières impressions qu'il en a fait faire, & qu'il n'en a jamais rien retranché, si ce n'est que la fortune se-
condoit ses intentions ; * *Il adjoste, dit-il, mais je ne corrige pas ; parce que celui qui a hypothéqué au monde son ouvrage, ne trouve apparence qu'il n'y ait plus de droit. Qu'il die, s'il peut, mieux, & ne corrompe la besogne qu'il a vendue. De telles gens il ne faudroit rien acheter qu'a-
près leur mort ; qu'ils y pensent bien, avant*

que de se produire. Qui les hâte? Mon Livre est toujours un, &c. Il a donc voulu se produire & hypothéquer au monde son ouvrage, aussi bien qu'à ses parens & à ses amis. Mais la vanité seroit toujours assez criminelle, quand il n'auroit tourné & arrêté l'esprit & le cœur de ses parens & de ses amis vers son portrait, qu'autant de temps qu'il en faut pour lire son Livre.

Si c'est un défaut de parler souvent de soi, c'est une effronterie, ou plutôt une espece de folie que de se louer à tous momens, comme fait Montagne, car ce n'est pas seulement pécher contre l'humilité chrétienne, mais c'est encore choquer la raison.

Les hommes sont faits pour vivre ensemble, & pour former des Corps & des Societez civiles. Mais il faut remarquer, que tous les particuliers qui composent les Societez, ne veulent pas qu'on les regarde comme la dernière partie du corps duquel ils sont. Ainsi ceux qui se louent se mettent au-dessus des autres, les regardant comme les dernières parties de leurs Societez, & se considerant eux-mêmes comme les principales & les plus honorables,

ils se rendent nécessairement odieux à tout le monde, au lieu de se faire aimer & de se faire estimer.

C'est donc une vanité, & une vanité indiscrete & ridicule à Montagne de parler avantageusement de lui-même à tous momens : mais c'est une vanité encore plus extravagante à cet Auteur de décrire ses défauts. Car si l'on y prend garde, on verra qu'il ne découvre gueres que les défauts dont on fait gloire dans le monde, à cause de la corruption du siecle ; qu'il s'attribue volontiers ceux qui peuvent le faire passer pour esprit-fort, ou lui donner l'air cavalier, & afin que par cette franchise simulée de la confession de ses désordres, on le croye plus volontiers, lorsqu'il parle à son avantage. Il a raison de dire que ** se priser & se mespriser, naissent souvent de pareil air d'arrogance.* C'est toujours une marque certaine que l'on est plein de soi-même, & Montaigne me paroît plus fier & plus vain quand il se blâme, que lorsqu'il se loue : parce que c'est un orgueil insupportable, que de

tirer vanité de ses défauts , au lieu de s'en humilier. J'aime mieux un homme qui cache ses crimes avec honte , qu'un autre qui les publie avec effronterie : & il me semble qu'on doit avoir quelque horreur de la maniere cavaliere & peu chrestienne , dont Montagne représente ses défauts ; mais examinons les autres qualitez de son esprit.

Si nous croyons Montagne sur sa parole, nous nous persuaderons que c'étoit un homme * *de nulle rétention* ; † *qu'il n'avoit point de gardoir* ; § *que la memoire lui manquoit du tout* , mais qu'il ne manquoit pas de sens & de jugement : cependant si nous en croyons le portrait même qu'il a fait de son esprit , je veux dire son propre Livre , nous ne serons pas tout-à-fait de son sentiment. * *Je ne scaurois recevoir une charge sans tablettes* , dit-il , & quand j'ay un propos de consequence à tenir , s'il est de longue haleine , je suis réduit à cette vile & miserable necessité d'apprendre par-

* Tome IV. L. II. c. x. p. 93.

† Tom. II. L. I. c. xxiv. p. 11.

§ Tome VI. L. II. c. xvij. p. 84.

* Tome VI. L. II. c. xvij. p. 84.

cœur mot à mot ; ce que j'ay à dire ; autrement je n'aurois ny façon ny assurance ; estant en crainte que ma mémoire vinst à me faire un mauvais tour. Un homme qui peut bien apprendre mot à mot des discours de longue haleine , pour avoir quelque façon , & quelque assurance , manque-t-il plutôt de mémoire que de jugement ? Et peut-on croire Montaigne , lorsqu'il dit de lui , *Les gens qui me servent , il faut que je les appelle par le nom de leur pays : car il m'est très-malaysé de retenir des noms ; & si je durois à vivre longtems , je ne crois pas que je n'oubliaisse mon nom propre.* Un simple Gentilhomme qui peut retenir par cœur & mot à mot avec assurance des discours de longue haleine , a-t-il un si grand nombre d'Officiers qu'il n'en puisse retenir les noms ? * Un homme qui est né & nourry aux champs & parmy le labourage , qui a des affaires & du mesnage en main ; & qui dit , † que de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds , ce que nous avons entre nos mains , ce qui regarde de plus près l'usage de la vie ,

* VI. L. II. c. xvij. p. 93. 94.

† L. II. c. xij.

c'est chose bien esloignée de son dogme, peut-il oublier les noms François de ses domestiques ? Peut-il ignorer, comme il dit, la pluspart de nos monnoyes, la difference d'un grain à l'autre en la terre & au grenier, si elle n'est pas trop apparente, ... les plus grossiers principes de l'Agriculture, & que les enfans sçavent, ... de quoy sert le levain à faire du pain, & que c'est que faire curver du vin ? Et cependant avoir l'esprit plein de noms des anciens Philosophes, & de leurs principes, des idées de Platon, des atomes d'Epicure, du plein & du vuide de Leucippus & de Democritus, de l'eau de Thales, de l'infinité de nature d'Anaximandre, de l'air de Diogenes, des nombres & de la symmetrie de Pythagoras, de l'infini de Parmenides, de l'un de Muscus, de l'eau & du feu d'Apollodorus, des parties similaires d'Anaxagoras, de la discorde & de l'amitié d'Empedocles, du feu d'Heraclite, &c. Un homme qui dans trois ou quatre pages de son Livre rapporte plus de cinquante noms d'Auteurs differens avec leurs opinions, qui a rempli tout son ouvrage de traits d'Histoires, & d'apophtegmes entassez sans ordre; qui dit que l'Histoire & la Poësie sont

son gibier en matiere de Livre ; qui se contredit à tous momens & dans un même chapitre, * lors même qu'il parle des choses qu'il prétend le mieux sçavoir, je veux dire, lorsqu'il parle des qualitez de son esprit, se doit-il piquer d'avoir plus de jugement que de memoire?

Avouons donc que Montagne étoit excellent *en oubliance*, puisque Montagne nous en assure, qu'il souhaite que nous ayons ce sentiment de lui, & qu'enfin cela n'est pas tout-à-fait contraire à la vérité. Mais ne nous persuadons pas sur sa parole ou par les louanges qu'il se donne, que c'étoit un homme de grand sens, & d'une pénétration d'esprit toute extraordinaire. Cela pourroit nous jeter dans l'erreur, & donner trop de crédit aux opinions fausses & dangereuses, qu'il débite avec une fierté & une hardiesse dominante, qui ne fait qu'étourdir & qu'ébloüir les esprits foibles.

L'autre louange que l'on donne à Montagne, est qu'il avoit une connoissance parfaite de l'esprit humain, qu'il en pé-

nétoit le fond, la nature, les propriétés ; qu'il en sçavoit le fort & le foible ; en un mot, tout ce que l'on en peut sçavoir. Voyons s'il mérite bien ces louanges, & d'où vient qu'on en est si libéral à son égard.

Ceux qui ont lû Montagne, sçavent assez que cet Auteur affectoit de passer pour Pyrrhonien, & qu'il faisoit gloire de douter de tout. * *La persuasion de la certitude*, dit-il, *est un certain tesmoignage de folie & d'incertitude extresme ; & n'est point de plus folles gens & moins Philosophes, que les Philodoxes de Platon.* Il donne au contraire tant de louanges aux Pyrrhoniens dans le même chapitre, qu'il n'est pas possible qu'il ne fût de cette Secte. Il étoit nécessaire de son temps, pour passer pour habile & pour galant homme, de douter de tout ; & la qualité d'esprit fort dont il se piquoit, l'engageoit encore dans ces opinions. Ainsi en le supposant Academicien, on pourroit tout d'un coup le convaincre d'être le plus ignorant de tous les hommes, non seulement dans ce

* L. I. c. xij.

qui regarde la nature de l'esprit, mais même en toute autre chose. Car puisqu'il y a une différence essentielle entre sçavoir & douter, si les Académiciens disent ce qu'ils pensent lorsqu'ils assurent qu'ils ne sçavent rien, on peut dire que ce sont les plus ignorans de tous les hommes.

Mais ce ne sont pas seulement les plus ignorans de tous les hommes, ce sont aussi les défenseurs des opinions les moins raisonnables. Car non seulement ils rejettent tout ce qui est de plus certain & de plus universellement reçu, pour se faire passer pour esprits-forts, mais par le même tour d'imagination, ils se plaisent à parler d'une manière décisive des choses les plus incertaines & les moins probables. Montagne est visiblement frappé de cette maladie d'esprit; & il faut nécessairement dire, que non seulement il ignoroit la nature de l'esprit humain, mais même qu'il étoit dans des erreurs fort grossières sur ce sujet, supposé qu'il nous ait dit ce qu'il en pensoit, comme il l'a dû faire. Car que peut-on dire d'un homme qui

* *Un peu plus haut.*

confond l'esprit avec la matière : qui rapporte les opinions les plus extravagantes des Philosophes sur la nature de l'ame, sans les mépriser, & même d'un air qui fait assez connoître qu'il approuve davantage les plus opposées à la Raison : qui ne voit pas la nécessité de l'immortalité de nos ames : qui pense que la Raison humaine ne la peut reconnoître ; & qui regarde les preuves que l'on en donne comme des songes que le desir fait naître en nous : *Somnia non docentis, sed optantis* : qui trouve à redire que les hommes se séparent de la presse des autres créatures, & se distinguent des bestes, qu'il appelle, *nos confreres, & nos compagnons*, qu'il croit parler, s'entendre, & se moquer de nous, de même que nous parlons, que nous nous entendons, & que nous nous mocquons d'elles : qui met plus de différence d'un homme à un autre homme, que d'un homme à une bête, qui donne jusqu'aux araignées, *délibération, pensément & conclusion* : & qui après avoir soutenu que la disposition du corps de l'homme n'a aucun avantage sur celle des bêtes, accepte volontiers ce sentiment, que

ce n'est point par la raison, par le discours & par l'ame que nous excellons sur les bestes, mais par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle disposition de membres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon, &c. Peut-on dire qu'un homme qui se fert des opinions les plus bizarres pour conclurre, que ce n'est point par vray discours, mais par une fierté & opiniastrété, que nous nous préférons aux autres animaux, eût une connoissance fort exacte de l'esprit humain, & croit-on en persuader les autres ?

Mais il faut faire justice à tout le monde, & dire de bonne foi quel étoit le caractère de l'esprit de Montagne. Il avoit peu de memoire, encore moins de jugement, il est vrai : mais ces deux qualitez ne font point ensemble ce que l'on appelle ordinairement dans le monde beauté d'esprit. C'est la beauté, la vivacité, & l'étendue de l'imagination, qui font passer pour bel esprit. Le commun des hommes estime le brillant & non pas le solide, parce que l'on aime davantage ce qui touche les Sens, que ce qui instruit la

Raison. Ainsi en prenant beauté d'imagination pour beauté d'esprit, on peut dire que Montagne avoit l'esprit beau & même extraordinaire. Ses idées sont fausses, mais belles; ses expressions irrégulieres ou hardies, mais agréables; ses discours mal raisonnez, mais bien imaginez. On voit dans tout son Livre un caractere d'original, qui plaît infiniment: tout copiste qu'il est, il ne sent point son copiste; & son imagination forte & hardie donne toûjours le tour d'original aux choses qu'il copie. Il a enfin ce qu'il est nécessaire d'avoir pour plaire & pour imposer; & je pense avoir montré suffisamment, que ce n'est point en convainquant la Raison qu'il se fait admirer de tant de gens, mais en leur tournant l'esprit à son avantage, par la vivacité toûjours victorieuse de son imagination dominante.



*PREFACE de l'Esprit des Essais de
Montaigne. Par. de Sercy, 1677. in-12.*

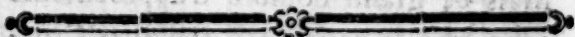
LE merite de Monsieur de Montaigne est si connu, qu'il n'a pas besoin d'estre recommandé par de nouveaux Eloges. Aussi n'est-ce par mon dessein de faire le detail de toutes les circonstances qui ont contribué à establir sa réputation dans l'estime du monde. Ceux qui auront la curiosité de sçavoir les particularitez de sa Vie, s'en pourront éclaircir dans les Livres où elle est écrite, où, sans aller plus loin, ils reconnoistront dans ses propres expressions, & par ce qu'il dit lay-mesme, beaucoup mieux son veritable caractere, que dans la foible idée que j'en pourrois donner par les périodes ennuyeuses d'un panegyrique inutile. Il me suffira de dire, pour ne rien obmettre, & pour ne pas exagerer en sa faveur, que c'estoit un Gentilhomme tres noble par son extraction, considerable par ses alliances: mais encore plus illustre par sa doctrine & par sa vertu. Il ne s'est pas contenté de la pratiquer lors qu'il a

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE, 167
vescu, il en a voulu donner des preceptes
à sa postérité; & c'est dans cette pensée,
qu'il a pris la peine de composer un Li-
vre sous le titre des Essais de Michel de
Montaigne, où se dépeignant luy-mesme
avec exactitude, il nous a donné un mo-
dele d'honneur, de conscience & de pro-
bité; sur lequel tous les hommes devroient
prendre la resolution de se copier. Sa ma-
niere d'instruire est genereuse & si modeste
qu'il semble qu'il ne fait que raisonner
en luy-mesme lorsqu'il enseigne les autres,
& il affecte de persuader qu'il n'a entrepris
que pour son usage particulier, ce qu'il
destinoit pourtant à l'utilité publique.
Quoy qu'il en soit, il est certain que les
Essais sont un chef-d'œuvre, dont la lec-
ture fait l'admiration & les délices de la
pluspart des honnestes gens.

Mais ce grand nombre d'approbateurs
n'a pas osté le courage à quelques Criti-
ques, dont les uns se sont plaints, que
la beauté de ce Livre estoit défigurée par
les longues digressions & les raisonnemens
trop estendus de son Auteur. D'autres
moins severes, & avec plus d'apparence de
justice, ont dit, que tout ce qui estoit de

sa composition, avoit des charmes & des delicateſſes, dont on ne peut eſtre fatigué; & qu'il ne s'y trouvoit rien d'ennuyeux, que les trop frequentes citations Latines, qu'il devoit d'autant plus éviter, qu'elles ſont inutiles; & que d'ailleurs elles interrompent la liaiſon de ſes ſujets, & la ſuite de ſon diſcours.

Quoyque Monſieur de Montagne euſt de très-bonnes raiſons pour défendre les endroits par où on l'attaque, j'ai crû, ſans ſortir de ſes intereſts, & ſans entrer dans le party de ſes cenſeurs, pouvoir retrancher de ſon Livre ce qu'ils y trouvent à redire. C'eſt pourquoy j'ay pris la liberté de travailler après luy : non pour le réformer, mais pour en faire une agréable réduction, dans laquelle il paroît dans toute la force & la vivacité de ſon eſprit, ...



JOURNAL DES SAVANS.

Aouſt 1677.

LEs longues digreſſions avec les raiſonnemens trop étendus, & les citations Latines trop frequentes, ſont les trois choſes

que les Critiques ont trouvé à redire jus-
ques icy dans les Essais de Montaigne,
quoique d'ailleurs ils avouent qu'ils sont
admirables, & qu'ils ont toujours fait avec
justice le plaisir & les délices des hon-
nestes gens....

JACQUES BERNARD. *Nouvelles de*
la Rep. des Lettres : Avril 1710.

JAMAIS Livre ne fut plus goûté que
celui de Montaigne, & ce goût n'a point
été un goût passager : il subsiste encore
aujourd'hui presque dans toute sa force,
& tout homme qui ne se plairoit pas
dans la lecture de cet Auteur, passeroit
pour un homme de très mauvais goût....

Cependant il est sur que la lecture de
Montaigne est très-dangereuse, & qu'il y
a mille maximes incompatibles avec la
Religion & avec la droite Raison....
Quand au langage : Montaigne a une
diction & de certains termes qui lui sont
propres, & qui donne à tout ce qu'il dit
un caractère simple & naïf, plein de vi-
vacité & d'agrément : on auroit tout gâté,
si on avoit voulu y toucher....

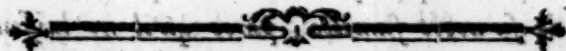


MEMOIRES pour l'Histoire des
Sciences & des beaux Arts. Mai, &

Juin 1701.

L'AUTEUR de ces Mémoires, après avoir rapporté quelques passages du Livre des pensées de Montagne recueillies par Mr. Arthaud, ajoute : ... Ces sentimens & d'autres semblables qui sont semez dans les Essais, ne marquent ni irreligion ni libertinage. Avec tout cela on croit, comme M. Arthaud, que la lecture de Montagne est dangereuse, surtout aux jeunes gens, qui n'ont pas l'esprit encore fait & qui d'ordinaire s'attachent plus à ce qui peut les corrompre, qu'à ce qui doit les édifier. C'est aussi dans cette vue que l'Auteur du Recueil des pensées de Montagne propres à former l'esprit & les mœurs, a cru devoir séparer le bon grain de la zizanie, le pur de l'impur, en ne donnant au Public que ce qu'il y a de meilleur dans un Livre plein de bonnes & de mauvaises choses. Il est bon au reste d'avertir ici en passant,

que les Ecrivains qui ont le plus décrit Montagne, le louent malgré eux en quelques endroits, & le pillent en d'autres. C'est le sujet & le fond d'un nouvel ouvrage qui paroîtra peut-être bien-tôt.



DICTIONNAIRE Critique de Bayle
T. I. p. 852. Rem. (B) Edition de

1720.

CHARRON après avoir prêché le Carême à Angers en 1589, vint à Bordeaux où il lia une amitié très étroite avec Montagne. Il faisoit * *un merveilleux cas* des Essais de cet Auteur, & en adopta plusieurs Maximes. On peut croire sans temerité, que celui de ces deux amis qui eût dû instruire l'autre, en fut le disciple, & que le Théologien apprit plus de choses du Gentilhomme, que celui-ci du Théologien. Il y a dans les Livres de la Sagesse une infinité de pensées qui avoient paru

* Eloge de Charron par George Michel de Rochemaillet, à la tête de l'Edition de la Sagesse de Charron. Paris. 1607.

dans les Essais de Montagne. Ne doutez pas que cette docilité de Charron n'ait contribué beaucoup à l'affection très-particulière que Montagne avoit pour lui, & qui fit qu'il lui permit par son testament de porter après son décès les pleines armes de sa noble famille, parce qu'il ne laissoit aucuns enfans mâles.

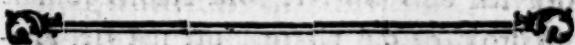
Tome IV. page 2986.

... C'est ainsi que se comporterent en France les Facultez de Théologie par rapport au Livre de Michel de Montagne. Elles laisserent passer toutes les Maximes de cet Auteur, qui sans suivre aucun système, aucune methode, aucun ordre, entassoit & fauiloit tout ce qui lui étoit présenté par sa mémoire. Mais quand Pierre Charron, Prêtre & Théologal, s'avisa de débiter quelques-uns des sentimens de Montagne dans un Traité méthodique & systématique de Morale, les Théologiens ne se tinrent plus en repos.

Tome IV. page 3025.

... Après tout oseront-on dire que mon

Dictionnaire approche de la licence des Essais de Montagne , soit à l'égard du Pyrrhonisme , soit à l'égard des saletez ? Or Montagne n'a-t-il point donné tranquillement plusieurs Editions de son Livre ? Ne l'a-t-on pas réimprimé cent & cent fois ? Ne l'a-t-on pas dédié au grand Cardinal de Richelieu ? N'est-il pas dans toutes les Bibliothèques ?



LA BRUYERE 10e. Edition , Paris

1699. page 31.

DEux Ecrivains dans leurs Ouvrages ont blâmé Montagne , que je ne crois pas aussi bien qu'eux , il paroît que tous deux ne l'ont estimé en nulle maniere. Balzac ne pensoit pas assez pour goûter un Auteur qui pense beaucoup : le P. Mallebranche pense trop subtilement pour s'accommoder de pensées qui sont naturelles.



Oeuvres de S. EVREMOND,
Edition d'Amsterdam, 1726. in-12.
Tom. III. p. 103.

LES *Essais de Montagne*, les *Poësies de Malherbe*, les *Tragédies de Corneille*, & les *Oeuvres de Voiture* se sont établis comme un droit de me plaire toute ma vie. *Montagne* ne fait pas le même effet dans tout le cours de celle des autres. Comme il nous explique particulièrement l'Homme, les jeunes & les vieux aiment à se trouver en lui par la ressemblance des sentimens. L'espace qui éloigne ces deux âges, nous éloigne de la Nature, pour nous donner aux Professions; & alors nous trouvons dans *Montagne* moins de choses qui conviennent. La Science de la Guerre fait l'occupation du Général; la Politique, du Ministre; la Théologie, du Prélat; la Jurisprudence du Juge. *Montagne* revient à nous quand la Nature nous y ramene, & qu'un âge avancé, où l'on sent véritablement ce qu'on est rappelle
le

le Prince, comme ses Sujets, de l'attachement au personnage, à un intérêt plus proche & plus sensible de la personne.

[*Ibid.* pag. 159, 160;] Montaigne vous fera mieux connoître l'homme qu'aucun autre; mais c'est l'homme avec toutes ses foiblesses; connoissance utile dans la bonne fortune pour la modération; triste & affligeante dans la mauvaise. Que les malheureux donc ne cherchent pas dans les Livres à s'attrister de nos misères, mais à se réjouir de nos folies; & par cette raison vous préférerez à la lecture de Sénèque, de Plutarque & de Montaigne, celle de Lucien, de Pétrone, de Don Quichotte....

Mélange curieux, même Edition, Tome I.

page 150.

... Cette liberté que je reprints en ce Livre, est sans comparaison plus excusable dans les *Essais de Montaigne*. Il est vrai qu'il dit un peu trop naïvement ses pensées & ses inclinations, & que, lorsqu'il a fait quelques digressions, il en

revient toujours à lui-même , qui est le sujet de son Ouvrage. Mais en ramenant son Lecteur chez lui , il a toujours de quoi lui plaire & le rejoûir. Ce n'est point un hôte importun. Quand la conversation lui manque , il a des Amis qui la soustiennent , jusqu'à ce qu'il ait un peu respiré. On y entend avec plaisir les Anciens , & même quelques Modernes ; & il se fait par ce mélange une variété qui plaît toujours.

Il y a eu beaucoup d'affectation à blâmer cet Auteur , & on a vu peu de certains Livres où il ne soit extrêmement maltraité *. Cependant ces Auteurs l'ont lû eux-mêmes , & on le lira toujours. Je ne veux pas entreprendre ici son Apologie. Qui est l'Auteur qui n'a point eu ses

* L'Auteur de *l'Art de penser* & le P. Malebranche dans la *Recherche de la Verité*, ont pris à tâche de décrier Montagne ; (Voyez ci-dessus page 126. & suiv. & page 138. & suiv. ce qui a donné lieu à M. de la Bruyere de faire la Reflexion (insérée ci-dessus p. 167.) On prit le parti de Montagne , contre l'Auteur de *l'Art de penser* , dans un Livre imprimé à Paris en 1688. Sous ce titre : *Reponse aux injures & railleries écrites contre Michel de Montagne dans la Logique de P. R. par Guillaume Berenger*

SUR LES ÉSSAIS DE MONTAIGNE. 171
défauts ? Celui de parler franchement de
soi-même n'est peut-être pas plus grand
que celui d'affecter de n'en parler jamais ,
lors même que la suite du discours y
oblige.

SEIGRAISIANA. Page 143. Edition
de Paris, 1721.

DA L Z A C & Messieurs de Port-Royal
ont fait ce qu'ils ont pû pour décrier
Montagne, à quoi ils n'ont pas réussi ;
Montagne sera toujours agréable , & tou-
jours lû. Madame de la Fayette disoit
qu'il y avoit plaisir d'avoir un voisin com-
me lui.

MUETIANA. Article vj. page 14.
Edition de Paris, 1722. page 15.
Edition d'Amsterdam.

LE s Essais de Montagne sont de veri-
tables *Montaniana* , c'est-à-dire un Recueil
des pensées de Montagne , sans ordre ; &

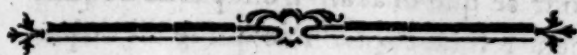
sans liaison. Ce n'est pas peut-être ce qui a le moins contribué à le rendre si agréable à notre Nation, ennemie de l'assujettissement que demandent les longues Dissertations ; & à notre siècle, ennemi de l'application que demandent les Traitez suivis & methodiques. Son esprit libre, son stile varié, & ses expressions métaphoriques, lui ont principalement mérité cette grande vogue, dans laquelle il a été pendant plus d'un siècle, & où il est encore aujourd'hui ; car c'est pour ainsi dire le Breviaire des honnêtes paresseux, & des ignorans studieux, qui veulent s'enfariner de quelque connoissance du monde & de quelque teinture des Lettres. A peine trouvez-vous un Gentilhomme de campagne qui veuille se distinguer des preneurs de lievres, qui n'ait un Montagne sur sa cheminée. Mais cette liberté, qui a son utilité quand elle a ses bornes, devient dangereuse quand elle dégénere en licence. Telle est celle de Montagne, qui s'est cru permis de se mettre au-dessus des Loix, de la modestie & de la pudeur. Il faut respecter le Public, quand on se mêle de lui parler, comme

on fait quand on s'érige en Auteur. La source de ce défaut dans Montagne , a été sa vanité & son amour propre. Il a cru que son mérite l'affranchissoit des regles ; qu'il devoit donner l'exemple , & non pas le suivre. Ses partisans ont beau excuser cette vanité , qu'on lui a tant reprochée : tous ces tours & cet air de franchise qu'il prend , n'empêchent pas qu'on n'entrevoie une affectation secrète de se faire honneur de ses emplois , du nombre de ses domestiques , & de la réputation qu'il s'étoit acquise. Qu'on ramasse tout cela , qu'il a semé par-ci par-là adroitement dans ses Ecrits , on trouvera qu'il s'est rendu son propre Panégyriste. Scaliger avoit grande raison de dire , *J'ai bien affaire de sçavoir , si Montaigne aime le vin blanc , ou le vin claiet*. En effet , n'est-ce pas abuser de l'audience de son Lecteur , que de l'entretenir de ses goûts : & de toutes ses autres fadaïses domestiques ? Scaliger pourtant ne parloit pas aussi sans intérêt de son compatriote. Montagne avoit donné dans ses E scrits à Juste-Lipse la première place dans l'empire des Lettres ; quoi qu'en cela d'un mauvais goût , com-

me en bien d'autres choses. Quand il avance quelque sentiment hardi, & sujet à contradiction, *Je ne le donne pas pour bon*, dit-il, *mais pour mien* : & c'est de quoi le Lecteur n'a que faire ; car il lui importe peu de ce qu'a pensé Michel de Montagne ; mais de ce qu'il falloit penser pour bien penser. Il déclare dans tout son Ouvrage, qu'il a voulu s'y peindre au naturel, & se représenter aux yeux du Public. Pour se proposer un tel dessein, ne faut-il pas être persuadé que cet original mérite d'être regardé, étudié, & imité de tout le monde ? Et cette idée a-t-elle pû naître ailleurs que dans un grand fond d'amour propre ?

Pour son stile, il est d'un tour véritablement singulier, & d'un caractère original. Son imagination vive lui fournit sur toutes sortes de sujets une grande variété d'images dont il compose cette abondance d'agréables métaphores, dans lesquelles aucun Ecrivain ne l'a jamais égalé. C'est sa figure favorite, figure, qui selon Aristote est la marque d'un bon esprit, *εὐφραινας* ; parce qu'elle vient de la fécondité du fonds qui produit ces ima-

gés , de la vivacité qui les découvre facilement & à propos , & du discernement qui fait choisir les plus convenables.



SOREL , *Bibliothèque Françoisse. Paris ,*
1667. page 80.

LES Essais de Michel de Montagne , sont à bon droict mis au rang des Livres meslez : Car ils sont faits sur divers sujets sans ordre ni liaison , & le corps de leurs Discours a encore un plus grand meslange. Cela n'empesche pas que des gens de toutes qualitez ne les élevent au-dessus de la pluspart des Ouvrages qu'ils ont veus , & n'en fassent leur principale estude. Ils croient que le meslange de plusieurs Livres anciens ou modernes , n'est rien à comparaison , & n'est composé que des rapports differens de ce qui se trouve en d'autres Livres , sans aucune application ; Au lieu que celuy-cy nous présente des authoritez qui sont fort à propos , & que l'Autheur y entremesse des pensées rares & hardies qui sont toutes de luy , lesquelles ne tendent qu'à faire connoistre

à l'Homme sa foiblesse & sa vanité, & le porter à la recherche de la vertu & de la félicité par des voyes legitimes. Mais pour ce que chacun n'est pas de ce sentiment, il faut sçavoir ce qui se dit de part & d'autre pour juger de ce qu'on en doit croire. Puisque cet Ouvrage a tant de cours, & qu'on rencontre souvent l'occasion d'en parler, & que mesme on peut estre en balance, si on en doit faire la lecture, il est bon de découvrir le bien & le mal qu'on lui attribue.

Ceux qui le veulent condamner, nous assurent, Que tant s'en faut que ce Livre de Montagne nous puisse enseigner la Vertu, qu'au contraire quelques-uns de ses Discours sont remplis de paroles fort licentieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignorent, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent après excitez à les commettre: Que d'ailleurs ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature, sont plus propres à détourner les Esprits de la vraye Religion qu'à les y porter & sont peu convenables à un Philosophe Chrestien: Qu'encore que la plus-

part de ses Propositions soient fausses & foibles, des personnes sans estude, s'y arrestant, s'y peuvent tromper, avec la pente que plusieurs ont au libertinage : Qu'aussi outre quelque connoissance de la Morale Pratique & de l'Histoire, que Montagne avoit acquise dans Seneque & dans Plutarque, ayant eu fort peu de commerce avec d'autres Livres (comme il le confesse lui-mesme) il n'avoit gueres d'instruction des Arts, non pas mesmes de la Morale theorique : Qu'il ignoroit les autres parties de la Philosophie, comme la Physique, la Metaphysique, & la Logique, puisqu'il tiroit de mauvaises consequences de beaucoup de choses : Que mesme il sçavoit peu d'Humanitez, ainsi que monstroient la rudesse de ses paroles, & la confusion de ses Discours, qui ne pouvoient partir que d'un mauvais Grammairien & Rhetoricien ; Et que comme il ne laisse pas de parler avec une audace aussi grande, que les plus doctes hommes, Scaliger avoit accoustumé de l'appeller *un hardi ignorant*. Au reste l'on prétend que ce qu'il dit de meilleur vient de quelques anciens Autheurs, & que si on luy avoit osté ce

qu'il raconte de sa vie & de son humeur, & les passages qu'il cite, le reste de son livre ne seroit presque rien. Voilà en bref ce que l'on allegue contre Montaigne. D'ailleurs plusieurs Auteurs contredisent en particulier à quelques-unes de mes opinions, comme Mr. Silhon dans son Livre de l'Immortalité de l'Âme *, touchant le raisonnement attribué aux bestes; & le Sr. Chanet, qui dans son Livre, des Fonctions de l'Esprit †, donne les Essais de Montaigne pour exemple d'un Ouvrage, où le jugement n'a point esté employé, parce, dit-il, que tout Esprit judicieux est amy de l'ordre.

Ayant parlé des attaques contre cet Auteur, il faut penser à sa défense. Il ne seroit de rien d'alleguer la Préface, que Marie le Jars, dite la Demoiselle de Gournay, a faite pour ses Essais: où non seulement elle répond à tout ce que l'on peut dire, mais elle parle de luy comme d'un homme dont les Ouvrages ont fait ressusciter la Verité en leur siècle, & qu'elle nomme la Quintessence de la Philosophie,

* L. I. Discours ij. pag. 67.

† L. II. Discours vj. pag. 269.

l'Hellebore de la folie des hommes, le Hors de Page des Esprits, & le Trosne judiciaire de la Raison. Son témoignage ne sera point receu parce qu'on la croit intéressée, & qu'elle parle comme une fille passionnée pour un excellent Pere. Mais un si grand nombre d'autres personnes ont loué Montagne de paroles & par escrit, qu'il y en a assez de quoy opposer à ceux qui le blâment : Ils disent que s'il a traité de diverses choses fort librement, c'est sa franchise qui en est cause, & que pour son affection à la Vertu, & pour sa croyance en ce qui est de la vraye Religion, on en trouve assez de marques dans ses Escrits, quand on les lit avec loin, & qu'on explique nettement ce qu'on s'y figure de plus fâcheux. Pour la confusion qui luy est reprochée, on ne l'en peut mieux defendre qu'a fait Estienne Pasquier *, qui quoyqu'il fust son amy, ne cele point ses défauts avant que de les excuser. Il dit dans l'une de ses Lettres, que *Montagne a fait des Chapitres dont le corps ne se rapporte aucunement à la teste, comme ceux de l'Histoire de Spurina, de la ressemblance des Enfans aux Peres; des Vers de Vir-*

* Lettre I, L, XVIII.

gile ; des Coches ; de la Vanité ; des Boyteux ,
 & de la Physionomie : Et que ce sont de vrais
 Coq-à-l'asnes , où il se donne pleine liberté
 de sauter d'un propos à l'autre , ainsi que le
 vent de son esprit donne le vol à sa plume.
 Mais après tout cecy Pasquier déclare ;
 Qu'il ne faut prendre de Montagne que ce qui
 est bon ; Qu'il ne faut point jetter l'œil sur ses
 tiltres, mais sur son discours, & qu'il est possible
 qu'il s'est voulu mocquer de luy-mesme & des
 autres , & de toute l'infirmité humaine , mé-
 prisant les Loix & l'appareil des Escrivains.

J'adjousteray qu'encore que plusieurs
 de ses discours contiennent autre chose
 que ce qui est promis par le Titre , cela
 ne se rencontre pas dans tous , & que lors-
 qu'il l'a fait , il a semblé que c'estoit par
 affectation plustost que par inadvertance
 afin de nous montrer qu'il ne pretendoit
 pas faire un Ouvrage réglé à l'ordinaire.
 Cela se connoist par l'enchaînement bi-
 gearre de ses Entretiens , où parlant d'une
 chose à propos d'une autre , il en enfile
 plusieurs différentes ensuite. Il s'estoit pos-
 sible imaginé qu'un homme pouvoit bien
 faire cecy dans ses meditations particulie-
 res , ainsi qu'on le fait dans les conversa-

tions ordinaires ; Car quand elles ne seroient qu'entre deux ou trois personnes, leurs discours varient extrêmement, & de sorte que si on les mettoit par escrit, on verroit que les derniers ne répondroient gueres aux premiers. Il a voulu imiter cela exprès pour nous donner un Ouvrage libre non encore veu, tellement que ce qu'en a dit le Sieur Chanet, ne nous persuadera pas qu'il l'ait fait par un défaut de jugement. Quelquesfois aussi il a caché son dessein dans ses Titres, comme par exemple dans son troisieme Livre, ayant rempli un Chapitre presque entier de Discours contre les Medecins : il faut croire qu'il a voulu empêcher qu'on ne connust d'abord ce qu'il desiroit traiter : Il a donc mis le titre *de la Ressemblance des Enfans aux Peres*, & ayant pris son sujet de ce que de mesme que son Pere, il estoit affligé de la Gravelle, il vient après à parler de la cure de diverses maladies, & de l'incertitude des Medecins & de leur sçavoir. En ce Chapitre & en d'autres, il y peut ainsi avoir de l'artifice, bien loin d'y avoir de l'ignorance. Il est vray qu'on luy a objecté encore, qu'il estoit

si amoureux de luy-mesme , qu'il ne parloit que de luy dans ses escrits , comme s'il eust deu être un exemple necessaire à tous les hommes quoyque ce qu'il rapportoit ne fust d'ordinaire que des caprices. On peut respondre que tout homme peut servir d'exemple aux autres , soit pour suivre le bien ou pour fuir le mal , & qu'en ce qui est de Montagne , il ne prétend pas que ce qu'il dit de luy-mesme , soit pris pour autre chose que pour ce que c'est , ayant assez reconnu toutes les foiblesses humaines , & les siennes propres. En ce qui est de ses allegations , comme elles viennent fort à propos aux sujets qu'il traite , on n'y doit point trouver à reprendre , si on considere qu'il a eu en cecy Plutarque pour patron , qu'il cite partout des vers d'autres Auteurs que de luy. On repliquera , que ce que Plutarque allegue est en langage Grec , comme le reste de son Ouvrage , & que cela est tiré des Poëtes de la Nation ; Au lieu que Montagne ayant escrit en François , cite des vers Grecs , Latins & Italiens : Mais s'il n'a rien trouvé de son temps de quoy citer en nostre Langue , & s'il a cru que les

Autheurs anciens ou estrangiers , avoient plus de poids que les nostres , pourquoy n'y auroit-il point eu recours ? Il y a aussi des Autheurs dont il a traduit quelques passages en François , les ayants incorporez adroitement dans ses discours ; Et cela n'empesche pas qu'il n'ait quantité de pensées qui sont toutes siennes , & mesmes qui sont plus excellentes & plus relevées , que tout ce qu'il a peu alleguer.

On luy reproche son langage , qu'on tient n'estre pas si pur qu'estoit desja celui de la Cour de France : mais si on y trouve de quoy censurer , à cause de quelques façons de parler Gasconnes , elles sont pourtant en petit nombre. Il est vray qu'il fait un mauvais employ de *jouyr* , & de *jouye* , lorsqu'il dit *la santé que je jouy* , *l'amitié que j'ay jouye* ; comme aussi il fait masculins ou féminins plusieurs noms contre la coustume & contre la nature. Ce reproche n'est pas de grande consideration , & mesmes il faut remarquer qu'on l'a repris de quelques mots qui depuis ont passé en usage ; ce qui peut-estre est arrivé par le crédit qu'il leur a donné , comme estant un privilege des grands Au-

theurs de faire des mots. Je me souviens qu'on n'a pas toujours usé du mot d'*Enjoué*, pour parler d'une personne gaye, & qu'il n'a esté escrit nulle part avant que de l'estre dans les Essais de Montagne. Ceux qui se sont servis de ce mot, les premiers, avoient pu l'apprendre là-dedans, & enfin ils'est rendu commun, estant fort agréable & fort significatif, pour ce que non-seulement il nous figure une personne qui aime le plaisir & le jeu : mais il la représente lorsque la joye paroist en ses joues & en tout le reste de son visage, par son ris & par quelque autre mine ouverte. En ce qui est de tous les mots nouveaux que Montagne a inventez, il faut remarquer que ç'a esté pour exprimer les choses plus naïvement ; & au reste on ne scauroit nier, qu'ayant eu tant de lumieres d'esprit, il n'ait fait voir qu'il s'estoit fort exercé à la connoissance des bonnes Lettres, & que ce ne doive être une invention de la calomnie d'avoir dit que Scaliger l'ait appelé ignorant. Ce sçavant estoit trop bon & trop équitable juge des Auteurs, pour parler d'une telle maniere de celuy-cy.

Quelques-uns disent encore , que si son langage , & la façon d'escrire ne sont plus à la mode , on les peut corriger en conservant ses pensées , afin d'attirer davantage les Gens du Monde à la lecture de ses Œuvres. M. de Plaffac en a donné l'exemple dans son Livre de Lettres * , où il a pris la peine de réduire au langage d'aujourd'huy , le Chapitre de la Vanité des paroles. Plusieurs croiront pourtant que cette maniere de correction ou de melioration , lui ostant ses Proverbes & ses Similitudes , lui oste aussi sa naïveté , de sorte que ce n'est plus le Discours de Montagne , mais une imitation de ses raisonnemens en autre style. Ce n'est pas ici un Auteur assez ancien & assez esloigné de nostre usage pour le traiter d'une telle sorte ; cela seroit bon pour Alain Chartier : Néanmoins cette espreuve est fort agréable. On y pourroit adjouster l'invention de réduire en quelque ordre ce qui se suit le moins dans le Livre des Essais , & d'en faire divers lieux communs ou des Chapitres : mais certainement cela ne devroit point estre appellé les vrais Ouvrages

* Lettre xe. à M. Mirton.

de Montagne ; il faudroit dire que c'en seroit d'autres qu'on auroit formés du débris des siens ; il faut donc se contenter de les voir comme ils sont ; on estime plus leur mélange que la régularité des autres ; leur langage ferme & concis , plaist davantage que quelques paroles foibles & délicates de ce temps ; joint que leurs Discours sont tousjours accompagnez de Sentences & de Raisonnemens solides.

Ayant défendu Montagne l'on passe à ses louanges toutes pures. On dit qu'il n'y a point d'Autheur au monde plus capable de faire connoistre aux hommes ce qu'ils font & ce qu'ils peuvent , & de faire observer les cachettes & les ressorts des Esprits ; tellement que l'on conclud que son Livre doit estre le Manuel ordinaire des gens de la Cour & du Monde , afin d'y apprendre tout ce qui est de leurs fonctions, & ce qui peut tomber dans leurs connoissances , & quels doivent estre leurs sentimens.

Pour donner quelque jugement là-dessus, & ne point laisser les Esprits en suspens , il faut déclarer qu'en general , nonobstant tout ce qu'on dit contre Montagne pour le peu de choix des matieres de ses Essais ,

rien ne doit empescher qu'on n'en fasse estime , puisque les bonnes choses ne laissent pas de s'y trouver en quantité : qu'on les peut prendre aussi en tel lieu , qu'on voudra , & que ce n'est pas plustost un commencement qu'une fin , en un lieu qu'en l'autre ; que cette methode d'enseigner ayant été suivie de plusieurs Philosophes , ils n'ont parlé de chaque chose que selon les occurrences. Neantmoins il faut se persuader , qu'il seroit mal-aisé d'excuser cet Auteur en de certains endroits , où il passe d'un sujet à l'autre par une mauvaïse liaison ; & avec une disconvenance indigne , comme lors qu'ayant parlé de pieté & de mortification & de la vie exemplaire d'un saint Cardinal , il vient à parler de Cocuage & du Membre viril , & de plusieurs choses plus comiques qu'austeres : & que ce n'est pas en ce lieu-là seul qu'il se donne une telle licence. Quelques - uns croient que tant s'en faut que son Livre doive estre celuy des Gens du Monde , & mesme de ceux qui n'ont aucun commerce avec les Lettres , qu'au contraire la lecture en devroit estre interdite à ceux qui n'auroient

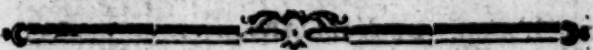
jamais leu d'autre Livre , pour ce qu'ils
tourneroit en mauvaise part beaucoup
de choses qu'ils ne seroient pas capa-
bles de digerer ; qu'en ce qui est des
femmes qui auront soin d'éviter tout ce
qui porte la moindre marque d'impureté,
il est bon qu'elles s'abstiennent de lire
des Discours où en quelque lieu elles
rencontreroient ce qui déplairoit à leur
pudeur ; & qu'elles feroient injure à tant
de bons Livres de Morale & de Devotion
qui sont plus propres pour elles , si elles
les quittoient pour celuy-cy ; que pour s'y
arrester quelque temps , il faut donc
qu'elles soient de celles dont le Jugement
& la Sagesse ne redoutent rien ; qu'enfin
ce n'est point là une lecture pour des
Ignorans & des Apprentifs , ny pour des
Esprits foibles ; qu'ils ne sçautoient sup-
pléer au défaut de l'ordre , & tirer pro-
fit des pensées extraordinaires & hardies
de cet Auteur. Voilà tout ce qu'on en
dit , & ce n'est point une opinion fort
desavantageuse pour Montagne , qu'on
reconnoisse la hardiesse & la vigueur de
ses pensées. On souhaiteroit seulement
qu'il eust un peu plus d'ordre & de rete-

nue dans ses Escrits : mais puisqu'on n'y
sçauroit rien changer sans les rendre tout
autres que ce qu'ils sont , il les faut lais-
ser dans un estat qui leur a desja acquis
tant de reputation.

Nous auons veu de vrayes & solides
objections avec les reponses. Ce ne sera
point ici qu'on reprochera à Montaigne
des choses de neant , comme de dire qu'il
a eu trop de vanité pour un Authheur &
pour un Philosophe , ainsi que font ceux
qui le blâment d'auoir eu un Page , &
de l'auoir déclaré dans son Livre , & qui
nous alleguent qu'un Page estoit un per-
sonnage assez inutile dans une Maison
telle que la sienne , qui n'estoit que de cinq
à six mille livres de rente. Nous sçauons
que de son temps , & plus de vingt ans
après , les Gens de bon lieu qui n'auoient
pas beaucoup de bien , ne laissoient pas
d'auoir un Page pour montrer leur qua-
lité , quoy qu'à peine ils eussent des La-
quais , & que mesme les six mille livres
de ce temps-là estoient plus que vingt
mille livres de ce temps ci ; & surtout à
la campagne. Les railleries sur ce que
Montaigne auoit esté conseiller au Par,

lement, & qu'il devoit remplir son Livre des Discours qu'il avoit eus avec son Clerc, sont des bagatelles qui ne font point de tort à son merite. Je ne m'arresteraï pas à représenter, qu'ayant esté peu de tems Conseiller en sa jeunesse, cela ne vaut pas la peine qu'on en parle. Il n'estoit gueres à propos non plus de l'aller accuser de ne s'estre pas fort bien acquitté de sa Mairie de Bordeaux: quand il est question du prix des Ouvrages de quelque Auteur, il n'est pas besoin de s'attacher à des incidens particuliers touchans la personne & la condition. Je n'en impute rien à *M. de Balsac*, sous le nom duquel on a publié de telles choses; cecy a esté imprimé après sa mort, dans des Memoires à qui on a donné le nom d'*Entretiens*, lesquels sont des pieces detachées qui auroient souffert quelque retranchement s'il avoit plus longtemps vescu. Nonobstant ces reproches, *M. de Montagne* ne laissera point de passer dans la croyance de la Posterité, pour un grand Auteur, & pour homme de rare merite.

Fin des Jugemens & Critiques.



T A B L E

D E S P I E C E S

Contenues dans le Tome X.

E P I T R E Dédicatoire de Mlle de	
GOURNAY au Cardinal de Richelieu.	I
P R É F A C E de la même sur son Edition des	
ESSAIS.	5
V I E de Michel de Montaigne.	69
J U G E M E N S E T C R I T I Q U E S sur les ESSAIS	
D E M O N T A I G N E.	81
1 S C E V O L E D E S t e M A R T H E.	<i>ibid.</i>
2 D E T H O U.	83
3 E T I E N N E P A S Q U I E R.	85
4 J U S T E L I P S E.	97
5 B A L Z A C.	101
6 P L A S S A C M E R É.	109
7 R O L A N D D E S M A R E S T.	112
8 B A U D I U S.	115
9 P r é f a c e de la Galerie des Peintures.	120
10 S I L H O N.	121
11 B E R N A R D L A M I.	122

192 TABLE DES PIECES , &c.

12	L'ABBÉ DE VILLIERS.	123
13	ANT. TESSIER.	124
14	L'Art de penser.	126
15	PASCHAL.	136
16	MALLEBRANCHE.	138
17	Préface de l'Esprit des Essais de Mon- taigne.	160
18	Journal des Savans.	162
19	Jacq. Bernard.	163
20	Mémoires de Trévoux.	164
21	BAYLE.	165
22	LA BRUYERE & S. EVREMONT.	167
23	Segraisiana.	171
24	Huetiana.	ibid.
25	SOREL.	175
	Table générale des Matières.	193

Fin de la Table des Pieces du Tome X.

TABLE DES MATIERES

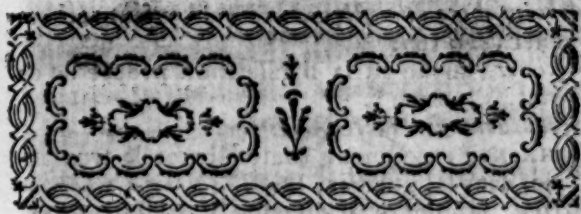


TABLE DES MATIERES

C O N T E N U E S

DANS LES ESSAIS DE MONTAGNE.

Les Chiffres Romains marquent le Volume , & les Arabes désignent les Pages.

A

ABEILLES : leur police bien ordonnée, IV. 209. Des Abeilles chassent les Portugais de Talmv , IV. 265.

Abrier , mot peu usité : sa signification , I. 189. note 13.

ABIDÉENS , leur obstination à périr jusqu'à un seul , III. 321.

Absence , ranime l'amitié des personnes mariées , VIII. 205.

Abus , fondement de tous les abus , IX. 13.

ACADEMICIENS , leur sentiment moins aisé à défendre que celui des *Pyrrhoniens* , V. 194.

Ce qui a donné lieu à leur opinion , IX. 28.

Accidens funestes , supportés sans peine par certaines personnes , III. 36. *Accidens pires à souffrir que la mort* , 288.

Tom. X.

I

Accointances domestiques : ce qu'il y faut rechercher, II. 167.

Accouër, quelle est la signification propre de ce mot. VI. note *.

Accoutumance. Voyez *Coutume*.

ACHAÏNS : détestoient toutes sortes de tromperies dans les guerres, I. 48.

Action : la joindre au discours & à l'instruction, IV. 1. *Actions* extraordinaires produites par une soudaine résolution, V. 232. L'utilité d'une action ne la rend pas plus honorable, VII. 136. Pourquoi l'action qui nous met au monde est exclue des propos sérieux, 251. La Nature a rendu agréables celles que l'homme doit faire nécessairement, IX. 221.

Adestrer, vieux mot : sa signification, III. 137. note 2.

Adirer, vieux mot : sa signification, VII. 305. note 54.

ÆLIUS VERUS, ce qu'il répondit à sa femme, qui lui reprochoit d'entretenir des Maîtresses, II. 208.

ÆMILIUS LEPIDUS : sa mort, I. 145.

ÆLLIUS (L.) REGILIUS, ne peut empêcher ses Soldats de saccager une ville qui s'étoit rendue à lui par composition, I. 54.

ÆSCHILUS : sa mort, I. 145. Blâmé sur le rôle qu'il avoit donné à *Achille* vis-à-vis de *Patrocle*, II. 152.

AFER : son dédain pour les regles de Grammaire & de Rhetorique, II. 104.

Affectation dans le parler est un vice, II. 112.

Affection. Nos affections s'emportent au-delà de nous, I. 21. & suiv. Du danger qu'il y a d'en devenir l'esclave, VIII. 308.

Affert (il) : signification de ce verbe, II. 58.

Affolir : vieux mot : ce qu'il signifioit, VI. 132.

Affreter, vieux mot, sa signification, VII. 98.

AFRICANUS. Vers à la gloire, III. 118, 119.

DES MATIERES. 193

AGATHOCLES : éloge de sa conduite; III. 139.

Age : quel est l'âge où l'homme est capable des plus grandes actions. III. 241. Et celui où son corps & son esprit vont en diminuant. *Ibid.* âge où l'amour convient le plus naturellement. VII. 379.

AGESILAUS, comme il rendit certaine, de douteuse qu'elle étoit, sa victoire sur les Bœotiens. I. 29. Mot de ce Prince au sujet du Roi de Perse. 128. Ordonna que les loix dormissent 24 heures, 253. Ce qu'il vouloit que les enfans apprissent, II. 28. Surpris jouant avec ses enfans, 168. Comment alloit vêtu, 277. Par trop d'ardeur il manque l'occasion de défaire les Bœotiens, III. 123. Sa réponse aux *Thasiens* qui l'avoient fait Dieu, III. 342. Pourquoi il fut mis à l'amende par ses citoyens, VI. 284. Laisse passer à travers son pays un Prince qui avoit été son ennemi, VIII. 258. 259. Sa générosité envers *Ctesibius*, 269.

AGRS, Roi de *Sparte* : sa réponse à quelqu'un qui lui demandoit comment on pouvoit vivre libre, III. 288, 289. Sa réponse aux Ambassadeurs de la ville d'Abdere, V. 214.

Agonie : si les défaillances en l'agonie de la mort sont fort douloureuses, IV. 10.

AGRICOLA : retenu par sa mere de se livrer trop aux sciences, IX. 34.

Agriculture (l') étoit l'amusement privé de *Cyrus*, II. 319, 333.

AGRIGENTINS, élevoient des monumens à l'honneur des bêtes qui leur avoient été chères, IV. 164.

Aguet, *marcher d'aguet* : ce que signifie cette expression, VII. 259. note *.

AIGUEMOND (*le Comte d'*) demande à mourir avant le Comte d'*Horne*, I. 61.

Aiguillette. Conjecture sur ce que le peuple appelle nouer l'aiguillette, I. 581. Mal d'imagina-

DES MATIERES. 197

des sacrifices de victimes humaines à *Thetis*, V. 78. Logea son Homere dans un riche coffre, VII. 6. Il avoit un mérite supérieur, & étoit préférable à César même, 8. & suiv. A quoi sur tout il se reconnoissoit mortel, 332, 333. Repris par son pere de ce qu'il tâchoit de gagner l'amitié des *Macédoniens* par des présens, VIII. 24. Accepte la bourgeoisie de Corinthe qu'il avoit d'abord dédaignée, 284. Etoit jaloux dès l'enfance des victoires de son pere, 330. note 23.

ALEXANDRE, *Tyran de Pheres* : pourquoi ne vouloit pas assister a la représentation des Pièces Tragiques, VI. 196.

ALEXANDRE VI. (Pape) comment il fut empoisonné avec son fils le Duc de Valentinois, II. 260.

ALEXANDRIDAS. Mot de ce Spartiate, à quelqu'un qui ne lui paroissoit pas assez laconique, II. 66.

ALEXIA, deux événemens extraordinaires concernant le siège de cette ville, entrepris par *Cesar*, VI. 324.

ALLEMANDS, *Soldats Allemands*, quoique vivres, difficiles à vaincre, III. 267.

Almanachs, à force de mentir disent quelquefois vrai, I. 96.

ALPHONSE (Roi) enquoï trouvoit les ânes plus heureux que les Rois, III. 82.

ALVIANE (*Barthelemi d'*) pourquoi son corps fut rapporté à Venise à travers les terres des Ennemis, I. 28.

Amadis de Gaule: belles paroles tirées de ce Roman, I. 55. note 3.

Amans favorisés, qui s'attribuent un pouvoir injuste sur leurs Maîtresses.

AMASIS, Roi d'*Egypte*, épouse une belle Grecque; mais sans en pouvoir jouir pendant quelque tems, I. 190, 191.

Ambassadeurs, surpris dans un mensonge par *François premier*, I. 75. & suiv. Autre Ambassadeur surpris en faute par *Henri VIII. Roi d'Angleterre*, 78, 79. Si les Ambassadeurs d'un Prince lui doivent rien cacher de ses affaires. 114. & suiv.

Ambition, cherche-t-elle ou fuit-elle la solitude, II. 301. 317. Pouvoir de cette passion sur le cœur, III. 261. Plus difficile à dompter que l'amour, à en juger par l'exemple de *Cesar*, VI. 292. L'exemple de *Ladislas Roi de Naples*, semble prouver le contraire, 295.

Ame, décharge ses passions sur des objets faux quand les vrais lui manquent, I. 40. Elle se découvre en tous ses mouvemens, III. 177. Donne aux choses telle forme qu'il lui plaît, 178. Est inconstante & variable, 254. Les âmes les plus parfaites peuvent être dérangées par des accidens, 279. Les excellentes ne sont jamais exemptes d'un mélange de folie, 287, 288. Ce que la raison nous apprend de sa nature, V. 141. & suiv. Grande diversité d'opinions sur l'endroit du corps où réside notre âme, 146, 147. Différens sentimens sur l'origine de l'Âme, 157. & suiv. L'opinion de la préexistence des Âmes avant que d'être unies à nos corps, réfutée, 159. Raisons d'*Epicure*, pour prouver que l'âme meurt avec le corps, 164. L'Âme de l'homme le plus sage, sujette à devenir l'Âme d'un fou, 166. L'immortalité de l'Âme foiblement soutenue par les plus hardis Dogmatistes, 170. Sur quoi est fondée l'opinion de l'immortalité des Âmes, 171. & suiv. C'est de la révélation que nous vient la connoissance de leur immortalité, 174. Ce qui constitue cette immortalité, suivant différens Philosophes, 174. Transmigration de l'âme, d'un corps dans un autre, soutenue par *Platon*: comment réfutée par *Epicure*, 175. & suiv.

Si les facultés & les inclinations de nos ames dépendent de l'air, du climat & du terroir où nous vivons : quelle est la conclusion qu'on peut tirer de-là, V. 232. & *suiv.* En quoi consiste le véritable prix de l'ame, VII. 150. En quoi paroît sa grandeur. *Ibid.* & IX. 219. Elle ne doit pas fuir les plaisirs, mais les goûter avec modération, 220. Comment elle devroit se conduire à l'égard de la douleur & du plaisir, 230.

AMERICAINS, avec quelle constance ils se laissent sacrifier aux Dieux, II. 413. En quel sens on peut les appeller Barbares, 225. 236. Portrait de ces Peuples, 226. & *suiv.* Ce fut leur candeur & leur vertu qui les livra à la perfidie & à la férocité des Espagnols, VIII. 33. Magnificence des jardins de leurs Rois, 34. Par quels moyens les *Americains* furent subjugués, 35. Comment ils ont été traités par les Espagnols, 36. Réponse vigoureuse & sensée que certains Peuples d'Amerique firent aux Espagnols, qui les vouloient rendre tributaires, 39. Horrible boucherie que les Espagnols firent en Amerique de leurs prisonniers de guerre, 43. Les richesses des *Americains* moins considerables qu'on n'avoit cru d'abord : & pourquoi, 45.

AMERIQUE : quel compliment certains Peuples d'Amerique firent à *Fernand Cortez*, II. 214. Reflexions sur la découverte de ce pays, 216. Excellence de la police des habitans, *ibid.* Qualité de leur climat, 227. Leurs bâtimens, leurs lits, 228. Leurs repas, leur boisson, leur pain, 229. Comment ils passent le tems, *ibid.* & 230. Où ils logent les ames après la mort, 231. Leurs guerres, leurs armes, leurs combats, 232. Pourquoi ils mangent leurs prisonniers, *ibid.* Leurs guerres nobles & généreuses, 236. Leur modération, leur cordialité, & comment ils usent de la victoire, *ibid.* & 237. Quelle

- est la jalousie de leurs femmes, 242.
- AMESTRIS**, femme de *Xerxès* : inhumainement pieuse, 77. Nommée par méprise *mere de Xerxès*, *ibid.* note 224.
- Ami** : Tout est commun entre deux amis, II. 162. Si l'on peut avoir deux amis, 165. & *suiv.* Ce qui console le plus de la perte d'un ami, IV. 62.
- Amiral** : la loi défendoit aux Lacédémoniens de conférer cette dignité deux fois de suite au même homme, I. 253, 254.
- Amitié**, le fruit le plus parfait de la société, II. 143. Quatre especes de liaisons entre les hommes, auxquelles le nom d'amitié ne convient pas proprement, 144. & *suiv.* **Amitié contre Nature** : ce qu'en jugeoit *Montagne*, 152. Idée de l'amitié la plus accomplie, 155. Idée des amitiés communes, 160. L'amitié parfaite est indivisible, 165. Amitiés ordinaires peuvent être partagées entre plusieurs personnes, *ibid.* Amitié unique dénoue toutes autres obligations, 166.
- Amitié des maris envers leurs femmes**; restreinte par la Théologie, II. 203. Amitié de quelques chiens pour leurs Maîtres, IV. 253. Le vrai but de l'amitié, VIII. 211.
- Amour** : c'est une affection plus vive, mais moins durable que l'amitié, II. 149. Amour conjugal doit être accompagné de respect, II. 209. Combien cette passion a d'empire sur l'esprit de l'homme, V. 213. Si les désirs que l'amour inspire aux hommes sont les plus violens, 278. Moyens dont on s'est servi pour les amortir, *ibid.* & *suiv.* Tout tend parmi les hommes à mettre en jeu cette passion, VII. 278. & *suiv.* Ce que c'est que l'amour, 330. Il rend l'homme ridicule & semblable aux bêtes, 331. Ne doit point être condamné, puisqu'il nous est inspiré par la Nature, 333. Parler discrettement de l'Amour, c'est le rendre plus piquant, 338. L'Amour des *Espa-*

gnols & des *Italiens*, plus respectueux & plus timide, n'en est que plus piquant, 339. L'amour doit être conduit par degrés & sans précipitation, 340. & *suiv.* Pourquoi en amour les hommes ont tort de blâmer la légèreté & l'inconstance des femmes, 352. Avantages qu'on pourroit retirer de l'amour, dans un âge fort avancé, 373. Quel est l'âge auquel l'amour convient proprement & naturellement, 378.

Amours dénaturées : vrai moyen de les décréditer, I. 233.

AMURAT immola six cens Grecs à l'ame de son pere, II. 212. Détestable cruauté de ce Sultan, VII. 124.

AMYOT (*Jaques*) Traducteur de *Plutarque*, Grand Aumônier de France, contemporain de Montagne, 250. Loué de ce que, dans sa Traduction, il n'a pas francisé les noms Latins, III. 328. Eloge de son stile, III. 328. & *note* 1.

ANACHARSIS : quelle seroit selon lui la meilleure police, III. 87. S'étonnoit de ce que les Grecs buvoient à plus grands verres sur la fin du repas, 277.

ANACREON : Sa mort, I. 146. & *note* 16.

Anatomie. On tiroit des pronostics de l'Anatomie des bêtes, I. 86.

ANAXAGORAS : Quel jugement portoit de lui Aristote, II. 102. Le premier Philosophe qui ait reconnu que toutes choses ont été faites & sont gouvernées par un esprit infini, V. 57. Il soutenoit que la neige étoit noire, 94.

ANAXARCHUS, pilé par le Tyran *Nycocreon*, III. 283.

ANAXIMANDER : son opinion sur la nature de Dieu, V. 57. Sur la nature de l'ame, 143.

ANAXIMENES : paroles de ce Philosophe à *Pythagore*, II. 77. Son opinion sur la nature de Dieu, V. 57.

Anciens : nos Modernes, comparés à eux, soutiennent mal le parallele, II. 35. Quelques ames basses s'exercent à ravaler leurs plus belles actions, 286. Leurs usages comparés aux nôtres, III. 165. Ils passaient quelquefois les nuits entieres à boire, III. 271.

ANDREOSSE, étranglé par sa femme, VII. 255.

ANDROCLUS : par quelle aventure il échappa la mort qu'il alloit subir, IV. 268.

ANDRON Argien, traversoit la Lybye sans boire, IX. 147, 148.

ANGLOIS : vœu fort particulier de quelques Seigneurs Anglois, VI. 188. *note 3.* Reflexion de *Montagne* sur ce vœu, 189.

ANGOULEME : les murs de cette ville, assiégée par Clovis, tombent miraculeusement, II. 263.

Animaux. Voy. Bêtes.

ANNIBALE Caro : *Montagne* faisoit cas de ses lettres, II. 343.

ANTIGONUS, pleure la mort de *Pirrhus* son ennemi, II. 293. Comment se moque d'un Poëte qui l'avoit appelé *Fils du Soleil*, III. 74. Comment punit les Soldats d'*Eumenes*, son ennemi, après qu'ils le lui eurent livré entre les mains, VII. 120. Comment il se dispensa de rien donner à un Philosophe Cynique, IX. 27. & 28. *note II.*

ANTINONYDES, Musicien : sa précaution pour s'assurer de la gloire, VII. 324.

ANTIOCHUS : montre avec ostentation son armée à Annibal, III. 123. Dépouillé de ses conquêtes par une lettre du Senat Romain, VI. 183.

ANTIQUITÉ : l'*Antiquité confirmée par de fameux témoignages doit être respectée* : Maxime qui peut servir à confirmer le vol des oiseaux, par l'inspection des entrailles, &c. I. *note 1.* 248.

ANTISTHENES : censuré par notre Auteur de ce

qu'il ne se faisoit pas scrupule de converser avec les méchans , II. 304. Conseilloit de se pourvoir de munitions qui ne craignissent point le naufrage , 308 , 309. Son horreur pour la volupté , III. 285. Ce qu'il vouloit qu'on apprît par préférence , IV. 144. Sa reponse au Prêtre , qui prêt à l'initier aux mysteres d'Orphée , l'assuroit que ceux qui se vouoient à cette religion jouiroient d'un bonheur éternel après la mort , IV. 182 , 183. Pourquoi il conseilloit aux Athéniens d'ordonner que les ânes fussent employés au labourage comme les chevaux , VIII. 260. Dispensoit le Sage de l'observation des loix , 248. Son respect pour Socrates , IX. 131.

ANTHISTHENES , où *Anthistlenius* , surnommé *Hercule* , VIII. 74 , 75. *note 4.* Ce qu'il commandoit à ses enfans. *ibid.*

APOLLIDON : Palais d'*Appollidon* bâti par art de Negromance , III. 190.

APOLLODORE, Roi de Cassandrie : tourmenté par le souvenir de sa propre barbarie , III. 337.

Apparence : dans la vie le Sage est déterminé par les apparences , V. 27 , 28. Philosophes qui supposoient dans un même sujet des apparences contraires , 260.

Appetits : Si les appetits amoureux sont les plus violens , VI. 289. Moyens dont on s'est servi pour les amortir , *ibid.* & *suiv.*

Apprehender : dans quel sens ce verbe est employé par Montagne , V. 102 , 103. & *note 258.*

Apprentissage : quel est le meilleur suivant *Anthisthenes* , IV. 144.

Approbatio publicae : pourquoi doit être recherchée , VI. 32.

ARACUS , élu Amiral de Sparte pour la forme , 253.

Araignée , gens accoutumés à vivre d'araignées , I. 212. Nous donne des leçons de tisseranderie , IV. 235.

Arbres fruitiers, enterrés pour les garantir des gelées, II. 283.

Arcades : comment ils guerissoient toutes sortes de maladies, VII. 43.

ARCESILAS : Sa maniere d'enseigner, II. 46. Louable de ce qu'il savoit bien user de ses richesses, 317. Quel fut le genre de sa mort, III. 288. Sa réponse à quelqu'un qui lui reprochoit qu'on abandonnoit son Ecole pour celle d'Epicure, IV. 130. Jusqu'à quel point il résiste à la douleur, IV. 308. Sa réponse à un jeune homme effeminé, qui lui demandoit si le Sage pouvoit être amoureux, VII. 377.

ARCHIAS, Tyran de *Thebes* : périt dans une conspiration, pour avoir différé d'ouvrir une lettre, III. 332.

ARCHILEONIDE, mere de *Brasidas* : pourquoi rejette l'éloge qu'on lui fait de son fils, III. 59.

ARCHIMEDE construit des machines pour la défense de son pays, II. 6. *note* 8.

Architecte : courte harangue d'un Architecte au Peuple d'*Athenes*, II. 105. Langage des Architectes, III. 189.

ARCHITAS : sa moderation dans la colere, VI. 261. Quelle averfion il avoit pour une parfaite solitude, VIII. 250.

ARETIN : s'il mérite le nom de *divin*, III. 191.

Argent, il en conte plus de peine pour le garder que pour l'acquérir, III. 44.

ARGINUSES (isles) situées au Sult-Est de l'isle de *Lesbos*, I. 37.

ARGIPPÉES : Peuple qui vivoit en sureté sans armes offensives, V. 247.

ARQUEULETS : Arquebusiers à cheval, II. 72. *note* *.

ARIOSTE, trouve la victoire louable par quelque

DES MATIERES. 205

voie qu'on l'obtienne, I. 58. S'il est comparable à Virgile, IV. Mourut la même année que naquit Montagne, IV. 314. *note* 117.

ARISTARCHUS : ce qu'il disoit pour se jouer de la présomption de son siècle, IX. 130.

ARISTIPPE : souhaite une mort semblable à celle de Socrate, IV. 138. Souleva toute la Philosophie à l'encontre de lui par ses opinions sur la volupté, 145. Sa réponse à celui qui lui disoit qu'il devoit aimer ses enfans parce qu'ils étoient sortis de lui, II. 146. Son mépris pour les Sophismes, II. 109. Pourquoi ne fait pas difficulté d'accepter une robe parfumée, V. 248. Pourquoi il souffre que *Denys le Tyran* lui crache au visage, *ibid.* Sa réponse à *Diagene* qui, lavant des choux, lui dit, que s'il favoit vivre de choux, il ne feroit pas la cour à des Tyrans, 249. Quel fruit il avoit tiré de la Philosophie, VI. 84. Ce qu'il dit à de jeunes gens qui rougissoient de le voir entrer chez une Courtisane, VII. 166.

ARISTODEMUS de Sparte, eut la plus grande gloire à la victoire de Potidée, II. 286.

ARISTODEMUS, Roi des *Messeniens* : ce qui le détermine à se tuer, VII. 231.

ARISTOGITON : pureté de l'attachement qu'avoit pour lui *Hermodius*, II. 155.

ARISTON : sa remarque sur les Philosophes, II. 25. Comment il définit la Rhetorique, III. 184. Son opinion sur la nature de Dieu, VII. 64. Son mot sur l'effet que doivent produire les biens, VIII. 247.

ARISTOPHAGE le Grammairien : critique mal à propos le style d'*Epicure*, II. 113.

ARISTOTE : Son examen d'un mot de *Solon*, I. 27. Comment conduisit l'instruction d'*Alexandre*, II. Ne croyoit pas qu'il y eût d'amis, 171. A quel âge il vouloit qu'on se mariât, IV. 46. Qualification ridicule qu'il donne à

- l'homme, IV. 231. S'il est véritablement Dogmatiste, V. N'avoit point d'opinion déterminée sur la nature de Dieu, V. 60. Censuré pour avoir considéré la privation comme un principe, 135. Critiqué mal-à-propos sur ce qu'il dit de l'ame, 144, 145. *note* 311. Combien il parut insensible à des médisances qu'on lui dit avoir été faites contre lui, VI. 247. Sa réponse à celui qui lui demandoit pourquoi on se plaisoit à voir souvent les belles personnes, IX. 87. Sa réponse au reproche qu'on lui fit d'avoir été bon à un méchant homme, 99.
- ARMENIE** : ses montagnes sont quelquefois toutes couvertes de neige, II. 255.
- Armes** : quelles sont celles que Montaigne estime les meilleures, III. 145. Description de quelques armes anciennes, *Ibid.* & *suiv.* Mauvaise coutume de ne prendre les armes qu'au moment de la nécessité, IV. 82. Armes des *François*, du tems de *Montagne*, plus pesantes qu'utiles, 84. Quelles étoient les armes des piétons Romains, 87. Nous en avons de naturelles plus qu'aucun autre animal, 217.
- Armoiries** : incertaines, III. 115.
- ARRAS** : étrange obstination de plusieurs de ses habitans, lorsqu'elle fut prise par *Louis XI.* III. 6.
- ARRIA**, femme de *Cecina Pætus* : se poignarde elle-même pour encourager son mari à éviter par sa mort le supplice qui lui étoit destiné, VI. 340. & *suiv.* Belles paroles qu'elle dit après s'être donné le coup mortel, 344. Gâtées par *Martial* qui a prétendu les embelir, *ibid.* & 345.
- ARRIUS** : on ne peut rien conclurre contre lui de la maniere dont il mourut, II. 253. *Arrius* & *Leon son Pape* : quel peut être ce Pape, *ibid.* *note* 8.
- Arrouté** : ce que signifie ce terme employé par *Montagne*, I. 71.

Art : quel est celui qu'il faut enseigner le premier aux enfans , II. 74. L'Art est bien inférieur à la Nature , 224. La plupart des arts , suivant *Democrite* , nous ont été enseignés par les animaux , IV. 235.

ARTABAN , oncle de Xerxes , II. 299.

ARTAXERXES : comment adoucit la rigueur de quelques loix de Perse , IV. 155.

ARTIBIUS , Général de l'armée de *Perse* : comment son cheval fut cause de sa mort , III. 139.

ARUNTIUS (Lucius) pourquoi se donna la mort , III. 311.

ASCLEPIADE : son opinion sur l'ame , V. 142.

ASINIUS POLLIO : ce qu'il trouvoit à reprendre dans les Commentaires de Cesar , IV. 34. Sa lâcheté de ne vouloir publier la critique d'un ouvrage qu'après que l'Auteur de cet ouvrage seroit mort , VI. 308. Pourquoi il ne voulut rien repliquer à Auguste qui avoit fait des vers contre lui , VIII. 62.

Affagir : mot nécessaire qui n'est plus en usage , IV. 315. note*.

Affassin : deux assassins de *Guillaume I. Prince d'Orange* , VI. 28. & suiv.

ASSASSINS , peuple dépendant de la Phenicie : comment ils croient gagner le Paradis , VI. 247.

ASSYRIENS : comment ils domptotent les chevaux dont ils se servoient à la guerre , III. 99.

ASTAPA , ville d'Espagne : avec quelle fureur ses habitans se jettent dans un bucher ardent avec leurs femmes , leurs enfans & tout ce qu'ils avoient de plus précieux , III. 319 , 320.

Astres : leur influence sur nous , IV. 198.

ASTYAGES , fait fouetter le petit *Cyrus* pour une faute contre la Justice , II. 28.

ATALANTE : par quel moyen elle fut vaincue à la course , VII. 208.

Ataraxie des Pyrrhoniens : ce que c'est , V. 240.

Athéisme : rarement établi dans l'esprit de l'homme comme un Dogme sérieusement digéré , IV. 187.

ATHENES : fautes commises par le Duc d'*Athènes* , I. 277. Comment elle étoit aimée des étrangers , VII. 269.

ATHENIENS : leur superstition sur la sépulture des morts , cruelle & puerile , I. 37. Comment ils en sont punis , 38, 39. Institution des jeunes Atheniens , II. 28. Commirent une faute en abandonnant leur pays à l'ennemi , III. 135. Pourquoi firent couper les pouces aux *Eginetes* , VI. 194, 195.

ATHLETES : leur force est plutôt vigueur de nerfs que de cœur , II. 56. Qui se sont privés des plaisirs de l'Amour pour se conserver plus agiles & plus vigoureux , IV. 48.

ATLANTES : pourquoi , selon Herodote , ne songent jamais , IX. 194.

ATLANTIDE, Ile : son étendue , II. 217. Ce ne peut être l'Amérique , 219.

ATOMES d'Epicure : à quelle fin mis en avant , V. 50.

ATTICUS (*Pomponius* :) sa mort volontaire , V. 321.

Avarice : ce qui la produit , III. 38. Son pouvoir sur l'ame , 260.

AUBIGNY (M. d') prend *Capoue* par surprise , I. 57, 58.

Avenir. Il est inutile & même dangereux d'en être instruit , I. 87, 88.

Aveugle : exemple d'un homme devenu aveugle en dormant , VI. 188.

Aveuglement : exemples d'aveuglemens subits , VI. 188. & suiv.

AUFIDIUS : sa mort , I. 146.

AUGUSTE : il veut se venger de *Neptune* après

DES MATIERES. 209

une tempête, I. 45. Comment il témoigne son affliction pour avoir perdu quelques legions, *ibid.* Conjuraton de *Cinna* contre *Auguste*, découverte un peu avant l'exécution, 257. Son discours à *Cinna*, 259. & *suiv.* Il lui pardonne par l'avis de *Livie*, 262. Ce qu'il gagna par cet acte de clemence, *ibid.* Dort profondément au moment d'une bataille, III. 99. Il étoit Maître du Monde à dix-neuf ans, 241. Son caractère impénétrable aux plus hardis Juges, 246.

AUGUSTE pour *Augsbourg*, IX. 145. *note* 25.

AUGUSTIN (*Saint*) passage de ce saint Docteur au sujet des pompes funebres, I. 36. Divers miracles racontés par ce saint Docteur, II. 135. & *suiv.* Quel dommage c'eût été que ses écrits eussent été perdus, IV. 79. Comment il explique le changement d'un homme en cheval, après que cet homme eut mangé du fromage où il y avoit un charme, 20. IX. *note* 6.

Avis à ceux qui se mêlent d'écrire, II. 223.

Avocats : ne sont pas si à leur aise au Barreau que les Prédicateurs en Chaire, I. 82. Il y a pourtant plus d'Avocats passables que de bons Prédicateurs, 83. Persuadés quelquefois de la bonté d'une cause par leur propre passion, V. 208.

AURAT ou plutôt *Daurat*, mis par Montagne au rang des meilleurs Poètes Latins de son tems, VI. 116. *note* *.

AUSONE : a fait des centons tout composés de vers de *Virgile*, II. 40. *note* 13.

Auteurs : devoient n'écrire sur chaque sujet que ce qu'ils savent, II. 223. Vieux Auteurs François, de quel usage, IV. *note* 12. Qu'il est ridicule de s'amuser à les traduire en François moderne, *ibid.*

Autorité (l') fait seule impression sur les entendemens communs, IX. 241.

AUTRUCHES : attelées à un Coche, VIII. 1.

AXIOCHE : Dialogue communément attribué à
Platon : s'il est de lui , IV. 100. *note* 14.

B

BAGUENAUDER : vieux mot , sa signification ,
 III. 185. *note* 11.

BAJAZET I. fit éventrer un soldat , accusé d'avoir
 pris de la bouillie à une pauvre femme qui
 en sustentoit ses petits enfans , III. *note* 13.

Baie : signification de ce mot , II. 102. *note* *.

Bains : les anciens en usoient tous les jours , III.
 178. Leur utilité , VII. 70. Chaque Nation
 en fait un usage particulier , 72.

Baisers : comment ont été avilis , VII. 342.

BALBUS : s'il en faut croire ce Philosophe sur la
 préférence qu'il donne à l'homme sur les autres
 créatures , IV. 197. *note* 26.

Baleine, toujours conduite à ce qu'on dit par un
 petit poisson appelé la Guide , IV. 275 , 276.

Balieure : vieux mot ; ce qu'il signifie , IV. 287.
note 104.

Balle : Montagne appelle l'Histoire *sa droite balle* :
 ce qu'il a voulu dire par-là , IV. 125. *note* *.

Babare : ce qu'emporte ce mot , II. 216. 319.
 Il est plus barbare de manger un homme vivant
 que le manger mort , 232. & *suiv.*

Barbiers, poissons, comment s'affissent les uns les
 autres , IV. 275.

Bardes : dans quel sens Montagne a employé ce
 mot , & ce qu'il signifie proprement , IV. 90.
note 14.

Bastelet : vieux mot , sa signification , VIII. 5. *note* 2.

Bastine : ce que signifie ce mot , III. 156. *note* 29.

Bataille : si dans une bataille il faut attendre l'en-
 nemi , ou l'aller attaquer , III. 126.

BATHERY (*Etienne*,) Roi de Pologne : loué par
 Montagne , II. 278. *note* 9.

BAYARD : sa fermeté sur le point de rendre l'es-
 prit , I. 31. Quel étoit son vrai nom , III. 116.

BAYLE : comment il repousse le reproche fait aux François par les Espagnols au sujet des *Lettres de Guevara*, III. 153. & note 24. Est trompé sur le sens de Plutarque par la traduction d'Amiot, V. 46. note 180.

BEAUFORT (*Roger*) l'un des Gentilshommes François qui arrêterent la fureur d'Edouard dit le Prince noir, contre les Limosins, I. 2. note 2.

Beauté du corps : en quoi elle consiste, IV. 286. & suiv. Si sur cet article les hommes ont quelque avantage sur les bêtes, 289. Pourquoi masquer & cacher les beautés du visage, V. 335. De quel prix est la beauté corporelle, IX. 86.

BEAUVAIS (*l'Eveque de*) prit plusieurs des ennemis, à la bataille de *Bouvines*, qu'il donnoit à d'autres pour les tuer ou faire prisonniers, II. 59. Il prit *Guillaume de Salsbery* qu'il livra à Messire *Jean de Nesle*, 60, 61, 62. & note 14. Pourquoi il ne se servoit que d'une massue dans le combat, *ibid.*

Beau : sacrifice que fit de sa beauté un jeune homme parfaitement beau, VI. 305. S'il fit bien de se défigurer exprès, comme il fit, 307.

BEBIUS, Juge : particularité remarquable de l'heure de sa mort, I. 147.

BEDOINS : vain article de leur croyance qui les portoit à bien combattre, VI. 34. L'opinion qu'ils avoient d'une nécessité inévitable & préordonnée les engageoit à s'exposer dans les combats sans aucune précaution, 222.

Belier, épris d'amour pour la Menetriere Glauca, IV. 256.

BELLAY (*le Cardinal du*) harangue le Pape pour M. *Poyet*, I. 83.

BELLAY (*Du*) ses *Mémoires* : ce qu'en jugeoit Montagne, IV. 126, 127.

BELLAY (*Du*) excellent Poète François au jugement de Montagne, VI. 219.

BERNARD (*S.*) par où il concevoit l'incompréhensibilité de Dieu, V. 146.

BERTHEVILLE, Lieutenant du Comte de Brienne à Ligny, I. 57.

BERTRAND *du Guesclin. Voy. Guesclin.*

Besoins, on les étend souvent au delà de ce que la nature exige nécessairement, VIII. 296.

BESSUS *Pæonien* : comment il découvrit lui-même, sans y penser, le parricide qu'il avoit commis, III. 334.

Bêtes : petites bêtes qui ne vivent qu'un jour, I. 165, 166. Les bêtes sont sujettes à la force de l'imagination, 201. & *suiv.* la cruauté envers les bêtes est une marque d'inhumanité, IV. 158. Bêtes réputées favorites des Dieux ou Dieux elles-mêmes, 160, 161. Nous leur devons certains égards, 162. Exemples de bonté à l'égard des bêtes, *ibid.* & *suiv.* Se communiquent leurs pensées aussi bien que les hommes, 205, 206. Habileté qu'on remarque dans leur conduite, 209. Elles ont un langage naturel, 218. Sælius prétend même qu'elles rient, 219. Suivent librement leurs inclinations, 222. Leur subtilité dans leur chasse, 228. Elles discernent ce qui peut les soulager dans leurs maladies, 229. Sont capables d'instruction, 231. Ont de l'équité, 252. Leur amitié est plus vive & plus constante que celle des hommes, 249. Il y a des bêtes qui sont bisarres & extravagantes dans leurs amours comme les hommes, *ibid.* & 254.

Bêtise & sagesse produisent quelquefois les mêmes effets, III. 203.

BETIS, Gouverneur de Gaza : sa valeur & sa fermeté jusqu'à son dernier soupir, I. 9.

BEZE : mis par Montagne au rang des meilleurs Poètes Latins de son tems, IV. 109.

Biais, différens par où l'ame considère une même chose, II. 300.

BIAS : ce qu'il dit à des gens qui, se trouvant avec lui dans un vaisseau battu de la tempête,

DES MATIERES. 213

imploroient le secours de Dieux, II. 303.

Mot de Bias sur la maniere d'entreprendre & d'exécuter, VIII. 321.

Bibliothèque : Ce qui sauva les bibliothèques de la Grece, lors de l'invasion des Goths, II. 31. Bibliothèque de *Montagne*, sa situation & sa forme, VII. 200. & *suiv.*

Bicle, vieux mot, à quoi a succédé *Bigle*, VI. 190. *note 4.*

Biens véritables, mettent l'homme au dessus des injures, II. 309. *Biens de fortune*, en quel sens sont utiles à ceux qui les possèdent, III. 75. Maniere la plus sage de les distribuer en mourant, IV. 66. Ce qui détermine certaines gens au choix qu'ils font des héritiers de leurs biens, 67. Selon Platon, c'est par les loix que doit être réglée la disposition de nos biens, 151. & *suiv.* Plus un bien nous paroît difficile à obtenir plus nous le désirons, V. 329. Les biens que nous goûtons sont toujours mêlés de quelque incommodité, VI. 147.

Bienfaiteur, plus heureux que celui qu'il oblige, II. 163.

Bienviennier, signification de ce mot, II. 342.

Biffe : mot à present inusité : ce qu'il a signifié, III. 78. *note 13.*

Bigue : mot tout-à-fait inusité : sa signification, 182. IV. *note 9.*

Bihore, terme dont usent les Charretiers : sa signification, VII. 46. *note 23.*

Biographes, étoient les Historiens qu'estimoit singulièrement *Montagne*, IV. 118.

Bron : ce qu'il dit d'un Roi qui dans le deuil s'arrachoit les cheveux, I. 42. Mot ingenieux de ce Philosophe sur l'attachement aux richesses, III. 47. Philosophe faux esprit fort, IV. 187. & *notes*, 16, 17. Avec quelle franchise il décrit son origine à Antigonus, VIII. 222.

BLOIUS (*Caius*) sa reponse, qu'il auroit

fait toutes choses pour son ami, très-raisonnable en un certain sens, II. 159. & suiv.

BOETIE (*Estienne de la*) Montagne semble parler indirectement de sa mort, I. 133, 134. Auteur d'un Discours intitulé: *La Servitude volontaire, ou le Contre-un*, II. 65. (*Vous le trouverez dans cette Edition au Tome IX. 314. & suiv.*) Livre I. de ses Œuvres publié après sa mort par Montagne, qui fut héritier de sa bibliothèque & de ses papiers, II. 143, 144. note 6. La Boétie & Montagne firent leur alliance du nom de *Frere*: ce qu'il faut entendre par-là, 146, 147. S'aimèrent dès leur première entrevue, 156. 157. Son Eloge par Montagne, II. 173. & VI. 112. Sonnets de la Boétie, 177. & suiv. Il n'étoit pas beau de visage, IX. 85.

Bœuf, porté par une femme, qui s'y étoit accoutumée en le portant veau, I. 209. Chariots tirés par des bœufs, VIII. 11, 12. & note 9. Bœufs qui comptoient jusqu'à cent, IV. 134.

BOGES: sa résolution désespérée, III. 314.

Boire: plaisir de boire, le dernier dont l'homme est capable, III. 276. *Boire à lut*: le sens & l'origine de cette expression, IX. 227. note 82.

Boiteux & Boiteuses: surquoi est fondé un Proverbe qui court depuis long-tems sur leur sujet, VIII. 25.

BOLESLAS, fait vœu de chasteté conjointement avec sa femme, VII. 275.

Bonheur. Qu'on ne peut prononcer sur le bonheur de quelqu'un qu'après la mort, I. 127.

BONIFACE VIII. (Pape) son caractère, III. 245.

BONNES ou *Brunes* (*Barthelemi de*) assiége *Hentii de Vaux* dans Commercy, & lui sauve la vie, I. 52. 53.

Bonté: satisfaction attachée à la bonté d'ame, VII. 141.

Borgne: exemple d'un homme qui devint borgne pour avoir fait semblant de l'être, IV. 175.

DES MATIERES. 219

BORROMÉE, Cardinal : l'austérité de sa vie,
III. 36.

Bourgeoisie Romaine, accordée à Montagne,
VIII. 274. & X. 96.

Bourreau : parens bourreaux de leurs propres
parens, VIII. 124.

Boutée: vieux mot, énergique : sa signification,
III. 286. note 35.

BOUTIERES (*M. de*) pensa perdre Turin pour
avoir différé d'ouvrir une Lettre, III. 331.

Braverie : peut quelquefois appaiser la colere, I. 1.

BRESIL : pourquoi ses habitans ne mouroient que
de vieillesse, IV. 312.

BRETAGNE. Un Duc de *Bretagne* étouffé dans
la presse, 137.

Breveter : explication de ce mot & du sens auquel
il est employé, IX. 222. note 76.

Brevets : signification particuliere de ce mot,
VII. 94. note *.

BRIENNE (*le Comte de*) perd *Ligny* par sur-
prise, I. 57.

Brieveté : merite de la brieveté, II. 66.

Brocadel, *Brocatel*, ou *Brocatelle* : sorte d'é-
toffe, VII. 196. note 14.

Brode : signification de ce mot, IV. 48. note 10.
& VI. 58. note 20.

BROUSSE (*le sieur de la*) frere de Montagne,
III. 333.

Bruit : moyen de dissiper les bruits courans, VII.
223.

Bruit soudain, effraye quelque résolu qu'on soit,
I. 100.

BRUTUS, acheva de perdre Rome en se tuant,
III. 342. N'estimoit pas l'éloquence de *Cice-
ron*, IV. 115.

BUGEPHALE : cheval d'*Alexandre*, III. 141, 142.

BUCHANAN : mis par Montagne au rang des meil-
leurs Poëtes Latins de son tems, VI. 116.

BUDE. Aventure tragique près de cette ville, I. 16.

Bufte : vieux mot : sa signification, VI. 266. *note* 18.

Bulle : Formulaire d'une Bulle par laquelle on accorde à Montagne la Bourgeoisie Romaine, VIII. 274.

BUNEL (*Pierre*) présent qu'il fait au pere de Montaigne, IV. 167.

BUSSAGUET (*le fleur de*) oncle paternel de Montagne, VII. 37.

C

CABINET : voies naturelles pour entrer dans le cabinet des Dieux, 216.

Caignart : terme Gascon dans le sens qu'il est employé par Montagne : sa signification & son origine, VIII. 233. *note* 46.

Calendrier : supression d'un jour du Calandrier pour une fois seulement, I. 253.

CALIGULA : ruine une belle maison, pourquoi? I. 43. Se fâche contre un Remora qui avoit arrêté son vaisseau, IV. 445. Montagne lui a attribué un mot inhumain qui appartient à Tibere, V. 315. *note* 1.

CALLICLES, juge que la Philosophie peut être portée trop loin, II. 201.

CALLIPPUS, accusé d'en vouloir à la vie de Dion, I. 268.

CALLISTHENE, blâmé de son manque de complaisance pour *Alexandre*, II. 97.

Calvinistes : loués ironiquement par Montagne, III. 109. *note* 4.

CAMBYSES : ce qui le détermina à faire mourir son frere, VII. 236.

CAMELEON (*le*) prend la couleur du lieu où il est assis, IV. 246.

CANIUS (*Julius*) Noble Romain : s'applique en mourant à observer l'effet de la mort, IV. 2.

CANNES : désespoir des soldats Romains après leur défaite à *Cannes*, IX. 61.

CANNIBALES

CANNIBALES, ou Sauvages de l'*Amérique*. Voyez **AMERIQUE**.

Canonade, ne peut être esquivée par la fuite, I. 98.

Capacité: comment juger de la capacité d'un homme dans la conversation, VIII. 103.

Cape: usage de se battre avec la cape & l'épée, venu des Romains, III. 164.

Capette: quelle est la signification propre & figurée de ce mot. VIII. 259. note 65.

CAPILUPUS (*Lalius*:) fameux compositeur de Centons, II. 40, 41. note 12.

CAPOUE emportée par surprise par M. d'Aubigny, I. 56.

CARACALLA: comment il marchoit à la tête de son armée, IV. 87.

CARNEADES: trop passionné pour l'étude, II. 89. S'il a rien écrit, voyez 34. note 167. S'il a soutenu que la gloire est désirable pour elle-même, VI. 15 note 5. Noble sentiment de ce Philosophe, 9. Avoit plus fait selon *Clitomaque* qu'*Hercule*, IX. 28. Averti dans une Ecole Grecque de parler plus bas, 143.

Carole: vieux mot, pour danse, I. 212. note 4.

CARTHAGE: ses habitans jettés dans une confusion soudaine par des terreurs paniques, I. 127.

CARTHAGINOIS: trouvoient la ruse plus glorieuse que la force, I. 48. Leur barbare superstition qui les portoit à immoler des enfans à *Saturne*, voyez 8. En quels cas ils punissoient leurs Généraux victorieux, VIII. 96.

CASILINUM, emportée par surprise, I. 58.

CASSIUS (*Severus*) Voyez **SEVERUS**.

CASSIUS: quels torts il fit à la République en se tuant, III. 304.

CASTALIO (*Sebastien*) savant homme en Allemagne, meurt de misère faute d'être connu ailleurs, II. 270.

Catapulte: inventée selon *Élien* par *Denys de Siracuse*, III. 149.

Cataractes du Nil, I. 212.

CATENA, voleur fameux, supplicié à Rome, IV. 155.

CALON le vieux, ou *le Censeur*: sa parcimonie, III. 195. Il aimoit à boire, 270. Parallele de Caton l'ancien avec le jeune, VI. 223. Celui-là chassa les Medecins de Rome, VII. 42.

CATON le jeune: on lui a reproché sa scrupuleuse rigidité, I. 252. Comment il tourna en ridicule les plaisanteries que Cicéron avoit répandues dans une de ses oraisons, II. 105. 106. *note 78*. Divers jugemens sur sa mort, II. 289. Beaux traits de cinq Poëtes Latins à sa louange, comparés & appréciés, *ibid.* & *suiv.* S'endort profondément un peu avant de se tuer, 96. Tranquille à la veille d'une émotion publique, où il devoit avoir beaucoup de part, 97. Son âge, quand il se tua, 22. Egalité dans sa conduite, 255. Sa vertu le porta à se donner la mort, IV. 135. Avec quelle fermeté & sérénité d'ame il affronta la mort, V. 325, 326. Autre preuve de sa force d'esprit, VI. 228.

CATULLE: en quoi supérieur à *Martial*, IV. 106.

CATULUS LUCTATIUS: pourquoi il prit la fuite dans un combat, III. 54, 55.

Cavaliers: quand doivent mettre pied à terre, III. 142, 143.

CAUNIENS: bannissoient de leur pays les Dieux étrangers, V. 117.

CEA, île de Negrepont: histoire remarquable d'une femme de cette Île, qui s'empoisonna publiquement après avoir déclaré à ses Citoyens les raisons qui l'y engageoient, III. 319 & *suiv.*

DES MATIÈRES.

219

CECINA : son invention ingénieuse pour donner de ses nouvelles aux siens , VI. 169.

Cécité : vieux mot , pour aveuglement dans le sens littéral , VI. 189. *note* 6.

CELIUS , comment en feignant d'être gouteux , il le devint , VI. 183.

CELSUS : condamne la pratique d'anatomiser les criminels en vie ; VI. 376 *note* 4.

Centon : ce que c'est , II. 40 *note* 11. Défauts de cette espèce d'ouvrage , *ibid.* & *note* 12 & 13.

Cerfs : se rendent à nous quand ils sont aux abbois. IV. 69. Attelés à un Coche , VIII. 12.

CESAR : nous fait remarquer plus soigneusement son talent pour le génie que sa bravoure , I. 112. Ce qu'il dit à un soldat cassé de vieillesse , 161. bravoit les émotions séditieuses de son armée , 168. Moyens qu'il employa pour se faire aimer de ses ennemis , 272. Il marchoit tête nue devant son armée , 270. S'il pleura de bonne foi à la mort de Pompée , II. 294. 295. Pourquoi il a écrit sa propre histoire , 333. De combien il s'endetta , III. 43. Profita mieux de l'occasion que n'avoit fait Pompée , 121. Il étoit fort bon homme de cheval , 212. Avoit un cheval singulier , qui ne put être dressé que par lui 141. Pourquoi il fut appelé *Sponda Regis Nicomedis* , 173. Il eût évité la mort , s'il eût ouvert un mémoire qu'on lui donna , III. 331. 332. Eloge de ses *Commentaires* , IV. 118. On y a trouvé des méprises , 122. Eloge de sa clémence par *Suetone* , 150. Quelle mort Cesar trouvoit la plus souhaitable , V. 320. Faisoit jusqu'à cent mille en un jour , VI. 168. Il a vendu & donné des Royaumes , lorsqu'il n'étoit que simple Citoyen Romain , 182. Les plaisirs de l'amour ne l'empêcherent jamais de profiter des occasions de s'agrandir , 296. Sa sobriété singulière , 297. Sa douceur & sa clémence

envers ses ennemis, 299. & *suiv.* Egards qu'il avoit pour ses Amis, 302. Sa justice, *ibid.* Son ambition effrenée a rendu sa mémoire odieuse à tous les gens de bien, 303. & *suiv.* Ses *Commentaires* devroient être le *Breviaire* de tout homme de guerre, 309. Comment Cesar rassuroit ses troupes lorsqu'il les voyoit alarmées par la crainte des forces nombreuses de l'ennemi, 310. Il accoutumoit ses soldats à lui obéir sans s'informer de ses desseins, 311. Amusoit ses ennemis pour les surprendre avec plus d'avantage, 312. Ce qu'il exigeoit de ses soldats, *ibid.* Il leur accordoit beaucoup de licence, & vouloit qu'ils fussent richement armés, 313. Dans l'occasion il les traitoit avec beaucoup de sévérité, 315. Pourquoi il fit faire un pont sur le *Rhin*, *ibid.* Pourquoi il aimoit à haranguer ses soldats, 316. La rapidité de ses expéditions militaires, 317. Il vouloit tout voir lui-même, 318. Aimoit mieux une victoire gagnée par prudence que par la force des armes, 319. Plus circonspect dans ses entreprises qu'*Alexandre*, il se jettoit hardiment dans le peril lorsque la nécessité le requéroit, 320. & *suiv.* Sa confiance & sa fermeté au siège d'*Alexia* 323. Il devint avec le tems plus retenu dans ses entreprises militaires, VI. 326. Il n'aprouvoit pas toute sorte de moyens d'obtenir la victoire, 327. Il savoit très-bien nager, & en tira de grands avantages, 328. Combien ses soldats lui étoient affectionnés, 329. Exemples mémorables de leur intrépidité & de leur dévouement à son service, 330. & *suiv.* Il fut traité d'*Ivrogne* par Caton, VI. 131. 132. & *note* 8. Et de *Voleur* par Marcellus, *ibid.* Son inhumanité dans une guerre civile, VII. 133. Il se guérit du haut mal, en s'opiniâtrant à le souffrir, IX, 156.

CESTIUS: comment il fut traité pour avoir méprisé l'éloquence de Cicéron, IV. 114.

CHABRIAS, Général Athénien perd le fruit d'une victoire complete, I. 130.

Chair. Quel mal il y a de manger de la chair humaine, II. 234.

Chaise. Les Rois du Percu, portés dans une chaise d'or, VIII. 50.

CHALDÉENS : leur opinion sur la nature de l'ame, V. 145.

Champisse, féminin de *Champi* : double signification de ce mot, III. 174. note 16.

Changement : en quel sens il est vrai, que nul changement introduit dans un ancien établissement n'est louable, I. 244. note 35. Quel doit être le changement de notre être pour nous rendre capables de contentemens éternels, V. 72. Rien n'est plus dangereux pour un état qu'un grand changement, VIII. 158. & suiv.

Charges : désignées par des titres trop éclatans, III. 191. Les plus grandes données au hasard, VIII. 95. Se trop passionner dans l'exercice d'une charge publique, c'est le moyen de s'y conduire imprudemment & injustement, 289 & suiv.

CHARILLUS, *Lacedemonien* : sa retenue dans un accès de colere, VI. 261. Sa tolérance pour les méchans, IX. 99, 100.

CHARLEMAGNE : aimoit & cultivoit l'éloquence & les lettres, II. 334.

CHARLES V. Empereur : ce qu'il disoit des Capitaines & des soldats de *François I.* I. 115, 116. Sa descente en Provence, III. 58. Eloge de son abdication, IV. 50.

CHARLES VIII. Roi de France : par quelle cause il conquit si rapidement une bonne partie de l'Italie, II. 33. S'il eût été perdu à la bataille de *Fornoue*, sans le service que lui rendit son cheval, III. 140. & *ibid.* note 6.

CHARONDAS, adoucit la punition des poltrons, I. 106. Fut le législateur des *Thuriens* 239.

- Il châtoit ceux qui hantoient mauvaise compagnie, II. 304.
- CHASAN** : résolution désespérée de ce Chef des Janissaires, III. 253.
- Chasse*, plaisir séducteur pour ceux qui l'aiment, IV. 241.
- CHASTEL** (*Jacques du*) cherche & trouve la mort dans l'armée ennemie, III. 323.
- Chasteté* : violences faites à la chasteté des femmes font celles qui méritent le plus qu'elles s'en préservent, III. 329. Si elles feroient bien de se donner plutôt la mort que de s'y soumettre, 330. Devoir qu'il est difficile aux femmes d'observer dans toute sa rigueur, VII. 290. & *suiv.* D'où dépend la pratique de cette vertu, 305. La curiosité sur l'article de la chasteté des femmes est ridicule & pernicieuse, 309.
- Chat* : une Demoiselle meurt de l'idée d'avoir mangé du chat, I. 202.
- Châtimens* : pourquoi ne devraient pas être infligés par des gens enflammés de colere, VI. 252.
- Chef pour bouc* : vieux mot, VIII. 49. *note* *.
- CHELONIS**, fille & femme de Rois de Sparte : sa tendresse & sa générosité, IX. 199.
- Cheval* ; Chevaux dressés à différens usages, III. 137. & *suiv.* *Aller à cheval*, exercice très-salutaire, 141. Gens de cheval ; à quelle occasion les Généraux Romains leur ordonnoient de mettre pied à terre dans un combat, 142. & *suiv.* Combats à cheval : quels en étoient les inconveniens, 144. Chevaux autant estimés & respectés des Americains que les Espagnols, 155. chevaux, pourquoi tondus, 159. Adresse surprenante d'un homme à cheval, 160. Autres exemples du même genre, *ibid.* & 161. Chevaux prennent quelquefois de l'amitié les uns pour les autres, IV. 253.
- Chevalerie* (ordres de) sage ment institués, IV. 27.

Chèvres : s'affectionnent pour les enfans qu'elles nourrissent de leur lait, IV. 72.

Chien : quelques nations, suivant Plinè, avoient un chien pour Roi, IV. 295. *note* 33. Animal capable de raison, 231. Chien qui contrefaisoit le mort, 233. Chien qui trouve le moyen de tirer de l'huile du fond d'une cruche, 239. Chiens dressés à combattre dans des armées, 241 & *note* 64. Chiens de chasse connoissent quel est le meilleur de leurs petits, 250. Chiens plus fideles que les hommes, 267. Chien des Indes, d'une magnanimité extraordinaire, 180.

Chilon : mot de ce Philosophe sur l'amitié, sujet à interprétation, II. 161.

CHINE : (*La*) il y a dans ce Royaume des Officiers établis pour recompenser les bonnes actions aussi-bien que pour punir les mauvaises, IX. 120.

CHIRON, refuse l'immortalité que lui offroit Saturne, I. 174.

Chirurgiens de Grece, qui faisoient leurs opérations en public sur des échafauds, VIII. 311.

Choses de différente espece, qui se tiennent par les deux extrémités, III. 200.

Chouer, vieux verbe qui n'est plus en usage, II. 17, *note* 23. & III. 35. *note* 31.

CHRETIENS : ne doivent point autoriser leur Religion par les événemens, 246. Leur zele plein d'injustice & de fureur, IV. 180 Sur quoi est fondée la profession qu'ils font de leur religion, 184.

Christianisme : ses principes sur l'obéissance du Sujet au Prince, I. 246, 247. Quelle est la marque du vrai Christianisme, IV. 175, 176.

CHRYSIPPE : ne faisoit pas cas d'une victoire obtenue par la ruse, I. 57. Croyoit l'inceste licite, 234. Etoit Plagiaire, II. 36. Son mot au sujet des Sophismes, 109. Ses idées singu-

- lières sur la fin du monde, V. 119. Comment il vient à connoître que les chiens raisonnent, 236. Extravagante idée qu'il donne de la vertu de *Dion*, 312. Jusqu'où il a multiplié les Dieux, V. 64, 65. Ne trouve pas indigne d'un Sage de faire des culbutes pour de l'argent, 254. Raison ridicule dont il se sert pour prouver que l'ame réside au tour du cœur, 148. Sa Servante lorsqu'il étoit ivre, disoit qu'il ne l'étoit que par les jambes, IX. 215.
- CHRYSOSTOME (*St.*) excluait la Philosophie des Ecoles de Théologie, III. 228.
- Cicatrices*. Quelle a pu être la cause des cicatrices du Roi *Dagobert* & de *St. François*, I. 186.
- CICERON. Quel usage il prétendoit faire de la solitude, II. 320. Frivolité de cet usage, 322, 330. Dans quelle vue il a publié des lettres qu'il avoit écrites à ses amis, 332. Pourquoi il donna la liberté à un de ses Esclaves, 340. Quel jugement Montagne faisoit des ouvrages Philosophiques de Cicéron, IV. 109. Eloge de ses Epîtres à *Atticus*, 112. Caractère de cet Orateur, 113. Sa Poësie méprisée par Montagne, *ibid.* Bien des gens en ont jugé plus avantageusement qui lui, *ibid.* note 23. L'Eloquence de Cicéron incomparable, 114. Elle a trouvé des Censeurs, *ibid.* S'il a méprisé les Lettres dans sa vieillesse, V. 13. note 155. Quelle maniere de philosopher étoit le plus à son goût, 34. Aveu de son ignorance sur la nature de l'ame, 147.
- CICERON, fils, traitement qu'il fit à *Cestius*, IV. 114.
- CIMBER, l'un des Conspirateurs contre *Cesar*, ce qu'il dit en s'engageant dans cette entreprise, III. 266.
- Cimetieres*: pourquoi placés dans des lieux fréquentés, I. 160.
- CINNA, convaincu d'avoir conspiré contre Auguste, obtint sa grace, I. 257.

CIO : continence des femmes de Cio , I. 229.

CIPPUS : comment il lui vint des cornes au front , I.

186. Ce que *Pline* juge de ce conte , *ibid.* note

4. Si *Cippus* peut être appelé *Roi d'Italie* , *ibid.*

Civilité : trop d'exactitude y est blâmable , I. 102.

Avantages d'une civilité bien entendue , 103.

CLAUDE ; Edit projeté de cet Empereur , portant liberté de pèter , sans se contraindre ,

I. 197. note 20.

CLAVISIUS SARINUS , avoit à ses gages des Savans dans tous les genres de Science , II. 12,

note 15.

CLEANTHES : belle comparaison qu'il emploie pour faire sentir l'excellence de la Poësie , II.

32, 33. Ce qu'il nous raconte de fourmis qu'il

avoit vûes , IV. 242. Opinion peu déterminée qu'il avoit sur la nature de Dieu , V. 64.

Sur la nature de l'ame , 143. Sa résolution à mourir , 322. Combien il gaignoit par le travail de ses mains , VIII. 295 , 296.

CLEANTHES le Samien : S'il a soutenu le mouvement de la terre , ou s'il a voulu faire des affaires à *Aristarque de Samos* pour avoir main-

tenue cette opinion , V. 217. note 367.

CLEARQUE : comment il mena ses troupes à la charge , III. 130. Voulut que les soldats craignissent plus leur Chef que l'Ennemi , IX. 45.

CLEOMBROTUS Ambraciota : pourquoi il se precipita dans la Mer , III. 322. note 59.

CLEOMENÈS , Roi de *Sparte* : croyoit tout permis contre un ennemi , I. 54. Ce qu'il répondit à des Ambassadeurs de *Samos* , I. Rejetta le conseil de *Threicion* , de se tuer , III.

302. Et le suit quelque tems après , 303. Ce qu'il dit à un Auteur qui parloit de vaillance , IV. 242.

CLEOMENES , fils d'*Anaxandrides* : sa réponse à ses amis qui le voyant , pendant sa maladie , sujet à des fantaisies particulieres , lui en fai-

K v

- soient des reproches, V. 202. Comment il se moqua d'un Rhetoricien qui haranguoit sur la vaillance, VI. 258.
- CLIMACIDES**, femmes de Syrie: quel étoit leur office, IV. 214.
- CLITOMACHUS**, Disciple de *Carneade*: si l'on peut dire qu'il n'entendoit point, par les Ecrites de *Carneade*, de quelle opinion étoit ce Philosophe, V. 34. note 1, 167. Eloge qu'il fait de son Maître, IX. 28.
- CLODIA LETA**, tenue pour violée par *Caligula*, VII. 274.
- CLODOMIRE**, Roi d'*Aquitaine*: par son opiniâtreté à poursuivre son Ennemi vaincu, perd la vie, III. 124.
- CLOVIS** prend miraculeusement *Angoullême*, II. 263. Fait pendre les serviteurs de *Cannacre* qui à sa sollicitation avoient trahi leur Maître, VII. 121.
- Clysters*, qui operoient sur un malade sans qu'il les reçût, 198.
- COCCEIUS NERVA**, se tue par amour pour sa patrie, III. 315.
- Coches*: de quel usage ils ont été dans la guerre, VIII. Leur usage pour le luxe, 10.
- Cocuage*, quelques-uns en firent avantage, II. 36. Mal qu'on est obligé de tenir secret, VII. 315.
- Col*: homme sans mains, qui manioit les armes du pli du col, I. 216, 217.
- Colere*: nous fait trouver les fautes plus grandes qu'elles ne sont en effet, VI. 251. Exemples de moderation dans la colere, 261. & suiv. Passion sujette à s'applaudir, 262. Il vaut mieux la laisser éclater que de la tenir renfermée, 265. Regles à observer en faisant éclater sa colere, 266. Si la colere peut servir d'aiguillon à la vaillance & à la vertu, 274.
- Colique*: ses avantages sur bien d'autres maladies, IX. & suiv. 180.

DES MATIÈRES. 217

Collèges : cruautés qu'on y exerce contre les enfans , II. 94. Longueurs de l'éducation des Collèges , 100. On n'en rapporte guère autre chose que la haine des livres , 123 , 124.

Collet de Fleurs , pourpoint de peau parfumée , 213.

Combatre à l'épée & à la cape : usage pratiqué par les anciens Romains , III. 164.

Comédiens : on ne leur doit pas refuser l'entrée dans les villes , II. 129. Comédiens qui pleuroient encore au sortir du Théâtre , où ils avoient été attendris par le rôle qu'ils venoient de jouer , VII. 227.

COMINES : (*Philippe de*) Jugement qu'en fait Montagne , IV. 127. Critiqué mal-à-propos par Montagne , VIII. 114. *note 22.*

Comédies Françoises , du tems de Montagne manquoient d'invention , IV. 104.

Commander : s'il est plus doux de commander que d'obéir , III. 77. A qui il appartient de commander , 78.

Commentaires , ne servent qu'à obscurcir le texte des loix , IX. 106 107.

Commentaires de César : excellence de cet ouvrage , IV. 118 , 119. Méprises qu'on y a trouvées , 122.

Commentateurs : pourquoi il y en a un fort grand nombre , IX. 108 , 109.

Commer. terme expressif & nécessaire : ce qu'il signifie , I. 202. *note 24.*

Communiquer avec toutes sortes de gens , chose fort utile , VII. 179.

Compagnie , d'un chien connu vaut mieux que celle d'hommes dont on n'entend pas le langage , I. 74 75.

Complexions singulieres , que l'éducation auroit pu réformer , II. 96.

Condiment , vieux mot , pour assaisonnement , I. 138. *note 3.*

Confédération : ce qui convient aux confédérations, II. 168.

Conférence : *Nourrir de la conférence avec des personnes* : ce que Montagne entend par cette expression, VII. 375. *note* 105. Son utilité, VIII. 71. Exercice plus avantageux que celui des livres, *ibid.* Pourquoi l'on y doit admettre les reparties vives & hardies, 110.

Confiance : elle doit être ou paroître exempte de crainte, I. 274.

Coniller, vieux mot: sa signification, I. 274. *note* 19.

Conillière, VIII. 322. *note* 22.

Conjonction, avec les femmes enceintes reprouvée par plusieurs, II. 205.

Conjuration : s'il est avantageux de les prévenir par des exécutions sanglantes, I. 278 & *suiv.*

Connoissance, d'où nous vient la connoissance des choses, II. 130. A quel usage elle doit être employée, III. 15. De la connoissance où les grands génies ont pu parvenir par nature & par art, V. 16. A quoi se réduit notre connoissance des choses naturelles, 123. Jusqu'où peut atteindre la connoissance humaine, 191.

CONRAD III. comment il fut reconcilié avec *Guelphe* son grand ennemi, I. 3.

Conscience : de quel fond se tirent les loix de la conscience, I. 229, 230. Sa force, III. 333. Ne laisse pas le crime longtems secret, 335. Fruit de la bonne conscience, 338. Les avantages d'une bonne conscience, VII. 141.

Conseil, donné à un Tyran pour le mettre à couvert des conjurations, I. 276.

Conseils : ils sont indépendans des événemens, VII. 162.

Consolation : comment il faut s'en acquiter, VII. 204.

Conforce, mot forgé du Latin *confortium* : sa signification, VII. 219. *note* *.

Constance : en quoi consiste précisément la vraie

DES MATIERES. 229

- & sage constance , I. 94. & *suiv.* On ne peut avoir une constance soutenue que dans la vertu , III. 247. Constance dans la douleur : Exemples sur ce sujet qui tiennent de la fureur , III. 284. & *suiv.*
- CONSTANTIN : un Constantin fonda l'Empire de Constantinople , un autre le perdit. VII. 33.
- Contenance conjugale* , II. 205 , 206.
- Contrainte* , effets dangereux de l'excessive contrainte où un mari tient sa femme , VII. 315 , 324. Ce qui résulte de celle où les Italiens tiennent les leurs , 347.
- Contrecarre* : signification de ce mot.
- Contrefaire* : inconvenient qu'il y a aux enfans de contrefaire les défauts corporels , VI. 188.
- CONTRE-UN : Titre d'un discours de la Boëtie ; autrement intitulé de la *Servitude volontaire* , II. 142. Voy. *Servitude* & BOECIE (*la*)
- Converser* : combien il est utile de savoir converser familièrement avec toute sorte de gens , VII. 177. Il faut se mettre au niveau de ceux avec qui l'on converse , 182.
- Convive* : signification particulière de ce mot. I. 91. *note* 62.
- Cordes ajoutées au luth grec par *Phrynys* , I. 240.
- CORNELIUS GALLUS : sa mort , 146.
- Corneter* , mot inusité : sa signification , VII. 72. *note* *
- Corps* : les exercices du corps & la bienséance extérieure , partie considérable de l'éducation des enfans , II. 94. Avantages du corps , VI. 58. Sa santé , sa vigueur , sont cause des élancemens extraordinaires de l'esprit , VII. 245.
- Corps de l'homme* : diversité d'opinions sur la matière qui le produit , V. 181.
- Correspondance* : il seroit bon qu'il y eût dans les villes un bureau de correspondance pour la commodité du commerce & du trafic , II. 269.
- COSSISIUS (*Lucius*) de femme changé en homme , I. 182.

T A B L E

- Cossus**, discret, quoique sujet au vin, III. 286.
- Cotta**, sur les matieres de religion, s'en rapportoit aux Pontifes & non pas aux Philosophes, I. 250.
- Corys**, Roide Thrace : Passelibrement à travers les terres d'Agefilas, dont il avoit été l'ennemi, VII. 258, 259. Pourquoi il casse de beaux vases après les avoir payés libéralement, 309, 310.
- Couardise**. Voy. *Lâcheté & Poltronerie*.
- Cour (la)** sert de modele à toute la nation, III.
- Courtisan**, (le) Livre Italien, III. 153. note 25.
- Courtisans** : leur jugement est corrompu par leur attache mercenaire au Prince, II. 60.
- Coustiller** : ce que signifioit ce mot, III. 139. note 5.
- Coutume** : sa force, I. 209 & suiv. Etranges impressions qu'elle fait sur nos ames, 216, 217.
- Coutumes** bisatres de divers Peuples, 218 & suiv. Combien est impérieux le jong de la Coutume, 229, 230. C'est l'unique fondement de quantité de choses très-autorisées dans le monde, 234, 235. Coutumes anciennes, III. 163 & suiv. Coutumes établies dans un Pays, directement contraires à celles de quelqu'autre pays, IX. 245.
- Couver** : les tortues & les autruches couvent, dit-on, leurs œufs à la seule vue, I. 201.
- CRANTOR** combattoit avec raison l'indolence d'Epicure, IV. 318. Comment il vouloit qu'on se comportât dans les maux, IX. 165.
- Crapaud**, vendu six écus dans un tems de famine, I. 210.
- CRASSUS (Publius)** comment punit un Ingenieur qui n'avoit pas obéi exactement à ses ordres, I. 116.
- CRATES** : sa réponse à celui qui lui demandoit jusques à quel tems il falloit philosopher, II. 7. Sa Recepte contre l'ambir, IV. 328. Son opinion sur l'ame, V. 142.

DES MATIÈRES. 237

Credulité : marque de foiblesse, II. 128.

CREMUTUS CORDUS voyant qu'on brûloit ses livres, se fait mourir lui-même, IV. 76.

CRETOIS : imprécation qu'ils faisoient contre ceux qu'ils haïssoient beaucoup, I. 229. Cretois réduits à boire l'urine de leurs chevaux, III. 154.

Criminels, livrés aux Médecins pour être anatomisés en vie, VI. 176. *note 4.*

Crocodile : quel secours il reçoit du Roitelet, & quels égards il a pour lui, IV. 278.

CROESUS : pris par Cyrus, se ressouvient de l'avis de Solon, I. 128. Comment son fils qui étoit muet recouvra tout-à-coup la voix, 182. Ce qui arriva aux chevaux de son armée près de Sardis, III. 159. Acte barbare de ce Prince, VI. 222.

Croyans : si la multitude des Croyans est une bonne preuve de la vérité, IX. 8.

Cruauté extrême, IV. 155. Conséquence de la cruauté qu'on exerce sur les bêtes, 156. La cruauté est l'effet de la poltronnerie, VI. 196. & *suiv.* Un premier acte de cruauté en produit d'autres nécessairement, 215. Exemples remarquables sur ce sujet, *ibid.* & *suiv.*

Cureux : signification de ce mot, III. 202. *note 7.*

Guider : signification de ce mot, IV. 194. *note 21.*

Cuisines portatives, III. 169, 170.

Cul sur pointe : vieille expression : ce qu'elle signifie, III. 43. *note **

Curiosité honnête, doit être inspirée aux jeunes gens, II. 62. Curiosité, avide de nouvelles, III. 329. Funestes effets de la curiosité, V. 4.

Cuve. Il y avoit à Rome des cuves dans les carrefours pour uriner, III. 169.

CYNEAS, Conseiller de *Pyrrhus* : comment il

peignit la vaine ambition de ce Prince, III. 78.

CYNIQUES : jusqu'où alloit l'impudence de ces Philosophes, V. 254.

CYRENAIQUES : leur mépris pour la Physique & la Dialectique, V. 40. Leurs maximes sur les plaisirs corporels, IX. 219.

CYRUS, *enfant* : pudeur religieuse de ce Prince, I. 34. Il châtia la riviere de *Gyndus*, 45. Pourquoi fut battu à l'Ecole, II. 26 27. Il aimoit l'agriculture, 319. 333. Mérite qu'il exigeoit dans un Roi, III. 80. Se vantoit de mieux boire que son frere, 270. Inventa les postes, VI. 166. Exemple de sa libéralité, après qu'il fut Roi, d'où les Princes peuvent apprendre à bien placer leurs dons, VIII. 21. Comment il se mit à couvert des attrails de la belle *Penthrée* sa captive, 313.

CYSIQUE : comment un Citoyen de Cyfique acquit la réputation de bon Mathématicien, IV. 246.

D

DANÆ : maniere dont ce peuple combattoit, III. 159.

DAMINDAS *Lacédémonien* : sa généreuse réponse à quelqu'un qui menaçoit les Lacédémoniens de la puissance de *Philippe*, III. 288.

DAMOCRITUS se tue pour n'être pas pris par les ennemis, III. 32.

DARIUS : se faisoit rappeler tous les jours par un Page l'offense qu'il avoit reçue des Athéniens, I. 70. Proposition qu'il fait à des Indiens qui mangeoient leurs peres trépassés, & aux Grecs qui les brûloient, 232.

DAURAT, mis par Montagne au nombre des bons Poëtes de son tems, VI. 116.

Debout : un Prince doit mourir debout, VI. 155.

DECIUS : dévouement des deux *Decius*, V. 81.

Défaillance : pourquoi elle arrive quelquefois au moment de la jouissance, I. 17. Si les défaillances en l'agonie de la mort, sont très-douloureuses, IV. 10, 11.

Défauts : raisons que nous avons tous de supporter les défauts d'autrui, VIII. 88 & *suiv.*

Défiance ne sert de rien aux Rois pour la conservation de leur vie, I. 265 & *suiv.*

Défiant : triste état d'un Prince défiant, I. 268.

DELOS : comment les Atheniens s'y prirent pour purifier cette isle, VII. 335.

Déluges, ont causé de grands changemens sur la terre, II. 118.

DEMADES, Athenien : jugement qu'il prononce contre un homme qui vendoit les choses nécessaires aux enterremens, I. 207.

DEMETRIUS : propos du Grammairien Demetrius à des Philosophes, II. 79.

DEMETRIUS (*le Roi*) pesantier de ses armes, IV. 90. *note* 15.

DEMOCRITE & *Heraclite* : leur humeur opposée, pourquoi Montagne donne la préférence à celle de Democrite, III. 181. Promesse extravagante que Democrite fait dans le commencement d'un de ses Livres, IV. 306. Il se laissa mourir volontairement, 327. Un jour qu'on lui avoit servi non des *figues*, mais un *concombre* qui sentoit le miel, il se mit d'abord à rechercher la cause physique de ce goût, V. 46. 47. *note* 180. Comment sa servante mit fin à cette recherche, *ibid.* Opinion vague qu'il avoit de la nature de Dieu, 59. Où il supposoit que résidoit l'ame, 147. S'il est vrai qu'il se soit crevé les yeux, 285. *note* 428.

Demon : ce que ce pouvoir être que le Demon de Socrate, I. 93.

DEMOPHON : sa singulière complexion, II. 96.

DEMOSTHENE : ses railleries au sujet des louanges que ses compagnons d'Ambassade avoient

donnés à Philippe, II. 334. Quel étoit, selon lui, le commencement de toute vertu, III.

247.

Dénéantise: ce que signifie ce mot, IV. 193. note 20.

DENISOT (*Nicolas*) Poète moins connu par ce nom que par celui de *Comte d'Alinois*, anagramme de son nom, III. 115 note 9.

Dents, quelques Nations se les teignent, IV. 289.

DENYS le Pere: sa cruauté à l'égard de Phytton, I. 6. Mort d'aïse, 26. Il avoit la manie des vers, 112, 113. Paye un talent, l'avis qu'un particulier lui donna pour sa sûreté, 276. Comment il traita un Siracusain qui tenoit ses richesses cachées dans la terre, III. 47. Sa Poésie méprisée ouvertement aux Jeux Olympiques, VI. 48. Quelle fut la cause de sa mort, 50 & note 12. Traitement qu'il fit à Philoxènes & à Platon, VIII. 66.

Deport, vieux mot: sa signification, IX. 46.

Deprier, mot expressif & nécessaire, V. 236. & note 380.

Desferre, vieux mot: sa signification, II. 281.

Desgofiller: vieux mot tout-à-fait hors d'usage à présent, III. 231.

Desirs: nos desirs devroient être amortis avec l'âge, VI. 126.

Destin: son immutabilité, VI. 239. Quels usages on a fait de cette doctrine, 240.

Desirier. Ce que c'étoit que des chevaux desiriers, III. 137.

Desultorius: ce que les Romains entendoient par *Desultorios Equos*, 338.

Détachement. Beaux traits de détachement pour les richesses, III. 50.

Détrouffement, vieux mot: sa signification, IV. 311 note 129.

Dévantiere, ce que c'est, VII. 332 note 80.

Deuil: comment le portoient les Dames Argiennes & les Romaines, III. 174.

Devins (faux) comment traités par les Scythes, II. 231.

Dévotion : si celle des gens qui meurent sur l'échaffaut vient de constance ou de fermeté, VII. 212.

Dévotion superceleste : ce qu'en jugeoit Montagne, IX. 206 note *

DIAGORAS : sa réponse à ceux qui lui montraient des Tableaux de gens échappés du naufrage, I. 90, 91. Nioit ouvertement l'existence de Dieu, V. 75.

DICÆARCHUS, avoit fait un livre sur les morts diverses, I. 160. Ce qu'il pensoit de notre ame, V. 142.

DIEU : les hommes ne doivent pas l'invoquer indifféremment à toute occasion, III. 214. Il faut avoir l'ame nette quand on le prie, 215. Prier Dieu seulement par coûtume, en quoi blâmable, 216. Le nom de Dieu ne doit pas entrer dans nos discours ordinaires, 239. Dieu doit être prié rarement, & pourquoi, *ibid.* Dieu se fait connoître par ses ouvrages visibles, IV. 189. Sa nature ne doit point être recherchée trop curieusement par l'homme, V. 6. A quoi se réduisent nos notions de la Divinité, 8 & *suiv.* Idée que les Histoires Payennes nous donnent de Dieu, 54. Des hommes en faire des Dieux, c'est la dernière des extravagances, 66. Il est ridicule de raisonner de Dieu, par comparaison à l'homme, 76. Et de juger du pouvoir & des perfections de Dieu par rapport à nos conceptions, & par rapport à nous, 84 & *suiv.* Sa puissance ne doit pas être soumise aux loix de notre langage, 97. Argumens que la Philosophie a imaginés pour & contre une divinité, également frivoles, 102 & *suiv.* Dieu seul a une substance réelle & constante, 303. Comment le nom de Dieu peut être accru, VI. 1.

DIEUX : avec quelle familiarité les Payens en parloient, V. 116 & *suiv.* Dieux chetifs & populaires de différens ordres, &c. 119.

Difficulté : accroit le desir, 329.

DIOCLETIEN : pourquoi il ne voulut point reprendre le Gouvernement de l'Empire, auquel il avoit renoncé, III. 87.

DIODORUS, le Dialecticien, sa mort soudaine causée par la honte, I. 20.

DIOGENE, le *Cynique* : comment il se moquoit des Grammairiens, des Musiciens & des Orateurs. II. 16. *note* 21. Pourquoi s'appliquoit à la Philosophie, 97. Sa réponse à Hegesias, *ibid.* Comment il en usoit avec ses amis quand il avoit besoin d'argent, 163. *Diogene* plus mordant que Timon, III. 181. Sa réponse à la salutation de Speusippe, 295, 296. Sa réponse à un Prêtre qui le vouloit faire entrer dans son ordre. 192. Sa réponse à ses parens qui vouloient le racheter de l'esclavage, IV. 226. Si le conte qu'on fait de ce Philosophe, & qu'on trouve dans plusieurs livres modernes, est vrai, V. 257. *note* 405. Comment raillé sur ce qu'en plein hyver il embrassoit tout nud une statue de neige, VIII. 309. Ne se croyoit pas obligé à la Lettre de la Loi, 248. Donne un soufflet au précepteur d'un jeune homme qui mangeoit goulument, IX. 215.

DIOGENES Appolloniate : a pris l'*Air* pour Dieu, V. *note* 206.

DIOGENES Laërce : ce qu'en jugeoit Montagne, IV. 118.

DIOMEDE : pris par Montagne pour *Dydime* le Grammairien, VIII. *note*, I, 126.

DIOMEDON, Capitaine Athenien, condamné injustement à la mort, prie pour ses Juges, I. 38.

DION ne veut pas approfondir les soupçons qu'on lui suggere contre Callippus, I. 276.

DIONYSIUS, Tyran de Syracuse. V. **DENYS**.

DIONYSIUS, employé par méprise dans Montagne pour Diogene le Cynique, 16.

DIONYSIUS Heracleotes: pourquoi il renonce à la secte Stoïque, IV. *note* 127, 309.

DIOSCORIDES (isle de la Mer Rouge) habitée par des Chrétiens d'un genre tout particulier, III. 224. & *suiv.* & *note* 9.

Disciplines liberales, méprisées par quelques Philosophes, V. 40.

Dislayer, vieux mot, pour différer, VIII. 227.

Disputes, en matieres des religion plus dangereuses qu'utiles, III. 222 223. Disputes mal conduites: mauvais effet qu'elles produisent, VIII. 76. C'est l'ordre & la conduite qui donne du prix à la dispute, 82. A quoi se réduisent les disputes sur la meilleure forme du Gouvernement, 159. Les disputes sont infinies parmi les hommes, & ne roulent la plupart que sur les mots, IX. 114.

Dissèction de ce corps vivant condamnée par Celse, VI. 176. *note* 4.

Diffimulation: inconveniens dont ce vice est accompagné, VI. 78 & *suiv.*

Divers, étrange: tout-à-fait hors d'usage en ce sens-là, III. 107 *note* 2.

Diversifion: employée utilement dans la guerre, VII. 227. son utilité dans les maladies de l'ame, 210. Et en particulier contre l'amour, 220.

DIVINITÉ. Voyez **DIEU**.

Divination, n'avoit pas été éteinte par le Christianisme, I. 86. Elle avoit tiré son origine de la Toscane, 89.

Divorce: si par l'interdiction du divorce on a resserré les nœuds du mariage, V. 338.

Doctrin nouvelle: pourquoi l'on doit s'en défier, selon Montagne, V. 218 & *suiv.*

DOGMATISTES: à quoi se réduit leur profession, V. 32. Leur opinion sur la nature de l'ame, 47. En soutenoient foiblement l'immortalité, 169.

Doigts : alphabet des doigts , 208. IV.

DOMITIUS : sa lâcheté & celle de plusieurs autres qui se sont tués mollement , V. 318.

Dormir : Platon en blâmoit plus l'excès que celui du boire , IX. 244.

Douaire : gros douaire est la ruine des familles , IV. 64.

Douleur , réputée par quelques-uns le pire accident de notre être , III. 16. Comment peut être adoucie , 19 & *suiv.* Lorsqu'elle est violente , elle est courte , 22. Exemples de fermeté dans la douleur , 26 & *suiv.* Opinion de la douleur , surquoi fondée , 53. Elle tient à la volupté par un bout , VI. 149. & IX. 178. Plaisant moyen de divertir la douleur , VII. 227.

Doute , a son utilité comme la science , II. 50. Doutes de la plupart des anciens Philosophes , V. 42.

Douter : pourquoi on doute de peu de choses , V. 134.

Doyen. Vie singulière d'un Doyen de Saint Hilaire de Poitiers , IV. 54.

Dragon , amoureux d'une fille , IV. 257.

DREUX : accidens arrivés à la bataille de Dreux , III. 102.

Drogues odoriférantes , mêlées avec les viandes , III. 211.

DRUSUS (*Livius*) ce qu'il dit à un Architecte qui lui offroit de disposer sa maison de telle sorte que ses voisins n'y auroient aucune vue , VII. 147 note 9.

Duels : autorisés dans le Royaume de Narvingue , VI. 203. C'est par la lâcheté qu'on y aintroduit des seconds , des tiers , &c. 204, 205. Histoire d'un duel entre des François , où un frere de Montagne se trouve engagé , 207.

E

- E**CHARPE : statut singulier pour l'ordre militaire des Chevaliers de l'Echarpe, III. 153.
- Echecs* : quel jugement Montagne faisoit du jeu des Echecs, III. 179. Ce jeu peut nous aider à nous connoître nous-mêmes. 180.
- Echelon*. Le dernier Echelon du Throne est le plus difficile à franchir, I. 242. *note* 40.
- Ecolier*, étoit un terme de mépris chez les Romains, II. 2. Pourquoi les Ecoliers ne profitent pas sous les Pedans, 9. Sortent souvent des Ecoles plus sots qu'ils n'y sont entrés, 16, 27.
- Ecosse*. Montagnards d'Ecosse, I. 229. *note* 28.
- Ecrits obscurs* : trouvent des interpretes qui leur font honneur, V. 261, 262.
- Ecriture Sainte* : s'il faut la mettre entre les mains du petit peuple, III. 219. Et la traduire en toute sorte d'Idiomes, 220.
- Ecrivains ineptes* devroient être reprimés par les loix. VIII. 127.
- Ecrouelles* : précautions que prennent les Medecins pour en assurer la guérison, I. 198.
- EDOUARD I. Roi d'Angleterre** : pourquoi il veut que ses os soient portés dans l'armée de son fils, lorsqu'il marchera contre les Ecoissois, I. 29, 30.
- EDOUARD III. Roi d'Angleterre** : pourquoi à la bataille de Crecy il ne veut pas envoyer du secours au Prince de Galles, III. 60. *note* 10. Ce qu'il disoit de Charles V, Roi de France. VI. 158. Pourquoi en faisant une paix générale avec la France, il ne voulut pas terminer le différend du Duché de Bretagne, VI. 174. *note* 2.
- EDOUARD**, Prince de Galles, Fils d'Edourd III. fait cesser le sac de Limoges, 2.
- Education des Enfans* : ouvrage plein de diffi-

cultés , II. 42 & *suiv.* Education des Enfans doit être conduite sans violence , IV. 44. Effets d'une bonne éducation , VI. 114. Elle fortifie , loin de changer , les inclinations naturelles , VII, 152.

Effet : un même effet produit par deux causes directement contraires , III. 201. Aussi donne-t-on des raisons opposées d'un même effet , IX. 26.

Egalité : c'est d'elle surtout que dépend l'équité , I. 170.

Eglise : pourquoi Dieu permet que l'Eglise soit agitée de troubles , V. 337.

Eguillette. Voyez *Aiguillette.*

EGYPTE. Loi d'Egypte qui assujettissoit les Medecins à répondre du succès de leurs ordonnances , VII. 52. Pourquoi l'on y ordonna par une loi expresse que les corps des belles & jeunes femmes seroient gardés trois jours avant que d'être mis entré les mains de ceux qui devoient les embaumer. 344.

EGYPTIENS : faisoient apporter un cadavre dans leurs festins afin de faire songer les conviés à la mort , I. 151. 158. Pourquoi ils avoient le crâne plus dur que les Perses , II. 277. Qui parmi les Egyptiens offroient à leurs Dieux des pourceaux en figure , IV. 155. *note* 25. Prudence imprudente des Egyptiens au sujet de leurs Dieux , V. 68. Leur opinion sur la nature de l'ame , 145. Leur opiniâtreté à cacher leurs larcins , 268.

Elephans : dressés à danser au son de la voix , IV. 236. Subtilité & pénétration de ces animaux , 238 & *suiv.* Si les Elephans ont quelque sentiment de Religion , 243, 244. Elephant amoureux d'une Bouquetiere d'Alexandrie , IV. 256. Elephant touché de repentir , 280.

Eloise : vieux mot ; sa signification & son origine , V. 95 *note* 246.

Eloquences

DES MATIERES. 241

Eloquence : celle du barreau est différente de celle de la chaire , I. 79, 80. L'éloquence doit être nourrie de choses , II. 340. Elle a plus contribué que les armes à l'avancement des grands personnages de Rome , II. 189. En quel tems elle a le plus fleuri à Rome , 190. Ce qui constitue la véritable , VII. 325.

Elotes , enivrés exprès pour donner aux jeunes Spartiates des leçons de tempérance , VI. 175.

Emblème , piece de rapport : n'est pas François en ce sens-là , VIII. 173.

Embuffer : vieux mot : sa signification , VIII. 306. note 8.

EMEREPES , Ephore de Lacédémone , ennemi des innovations , I. 240.

EMMANUEL , Roi de Portugal : Edit cruel qu'il fit publier contre les Juifs , III. 9 & *suiv.* Effet horrible qui s'en ensuit , 12.

EMPEDOCLE refuse la Royauté qui lui étoit offerte par les Agrigentins , II. 8. Défauts qu'il leur trouvoit , III. 276. Ce qu'il prenoit pour Dieux , V. 59. Son opinion sur la nature de l'ame , 142. Quel siège il lui donnoit , 418, 149.

Empereurs Romains : pourquoi les dépenses qu'ils faisoient pour des Spectacles publics étoient injustes , VIII. 23.

Empire Romain : secousses qu'il supporta sans perir , VIII. 162.

ENEIDE : Si ce Poème & l'*Orlando furioso* peuvent être comparés ensemble , IV. 57. & 61.

Enfans : combien il importe de les corriger de bonne heure , I. 213 & *suiv.* Il n'est pas aisé de prévoir par leurs premieres actions ce qu'ils feront un jour , II. 43. Ils ne devroient point être élevés auprès de leurs parens , 54. & *suiv.* doivent être dressés à avoir en compagnie les yeux ouverts sur tout ce qui se passe , 63. En quels tems doivent être instruits dans les Scien-

ces, 77. 78. A quoi on peut connoître qu'un Enfant est bien ou mal né, 84. Un enfant est capable de recevoir les leçons de Philosophie, *ibid.* & *suiv.* Les enfans ne doivent pas être engagés à l'étude par sévérité. Doivent être corrigés de toute humeur étrange & particulière, 94. 95. Et formés à toute sorte de coutumes, & même à pouvoir souffrir quelques excès, 96. C'est par leurs actions qu'on doit juger des progrès qu'ils font, 99. Un Enfant de bonne Maison doit être plus soigneusement instruit dans la connoissance des choses que dans celles des mots, 102. Ne doit pas s'embarraffer de débrouiller des subtilités Sophistiques, 108. Pertes d'enfans supportées courageusement par les peres, III. 35. Vrai moyen de se faire aimer de ses enfans, IV. 45. Les enfans doivent être admis à vivre familièrement avec leurs peres, lorsqu'ils sont d'âge pour cela, 55. Les petits enfans, n'étoient point emmaillottés à Lacédémone, IV. 215. On a raison de les empêcher de contrefaire les défauts naturels, VI. 188. Description d'un enfant monstrueux, 248 & *suiv.* Ne devroient pas être abandonnés indiscrettement au gouvernement de leurs parens, 152. Patience merveilleuse d'un enfant de Lacédémone, 275. Autre trait d'un enfant Macédonien, 278. *note **.

Enfantement : douleurs qui l'accompagnent, supportées sans peine, III. 118.

ENGUIEN, (*le Duc d'*) sut contenir sagement son ardeur guerrière à Serifolles, III. 123. Fut sur le point de se tuer, croyant avoir perdu la bataille de Serifolles, qu'il gagna, 304. *note* 27.

Ennemi vaincu : s'il faut le poursuivre à outrance, III. 110 & *suiv.* Lequel vaut mieux d'attendre l'ennemi ou de l'attaquer 126. S'il est avantageux à un Prince de l'attendre sur ses propres terres, 131.

Ephore
ajoute

DES MATIERES. 245

Ensuairer : vieux mot , qui méritoit peut-être d'être conservé , VII. 344. *note* *.

Entelechie : ce que signifie cette expression inventée par Aristote , V. 144. 145. & *note* 311.

Entendement. C'est lui qui fait profiter , ce que l'esprit apprend du dehors , II. 52. 53.

Enterrement. Soin singulier d'un allié de Montagne qui regle la cérémonie de son enterrement , I. 34.

Enthousiasme : élève l'homme au dessus de lui-même , III. 287.

Entier : mauvaise définition de ce que c'est qu'un cheval entier , III. 150. 160. *note* 40.

Entrevues de Rois , I. 99. & *suiv*.

Envie (l') de mourir utilement quand elle n'auroit pas d'exécution est très louable , VI. 160.

EPAMINONDAS : sa fermeté dans une accusation qui lui fut intentée devant le Peuple Thebain , I. 6. Mot de cet illustre Thebain , 144. Rend la liberté à un jeune homme à la priere de sa maîtresse , II. 208. Vers à sa gloire , III. 118. 119. Sa satisfaction des deux victoires qu'il avoit remportées , IV. 80. 81. Il préfere la pauvreté aux richesses , 134. *Epaminondas* , selon Montagne , le plus excellent homme dont on ait connoissance , VII. 14. Caractère de sa valeur , de son courage & de son habileté dans la guerre , *ibid.* & *suiv*. Son savoir , ses mœurs , 15. Sa vertu pleine partout & uniforme , 16. Sa résolution à demeurer constamment attaché à la pauvreté , *ibid.* Ce qu'en jugeoit Montagne , 17. Preuves palpables de sa bonté , de son équité & de son humanité , 18. Jusqu'où il portoit la délicatesse à l'égard de la justice , 130. Sa douceur & sa courtoisie dans le fort du combat , 131. Ses amusemens simples & communs , IX. 224.

Epée : l'arme la plus sûre & la plus utile dans un combat , III. 145.

Ephore : qui coupa les deux cordes qu'on avoit ajoutées à la Musique , I. 240. Ce qu'ordonnent

- les Ephores à propos d'un méchant qui proposoit un avis utile , VI. 259.
- EPICCHARIS** , accusée d'avoir trempé dans une conspiration contre Néron ; sa fermeté dans les tourmens , VI. 280.
- EPICCHARME** : mot de cet ancien , II. 52.
- EPICURE** : dispense son Sage du souci de l'avenir , I. 23. Ne mettoit aucune citation dans ses écrits , II. 37. Disoit que la Philosophie est de tous les âges , 88. Il conseille la mort à Idoménée , 257. 259. Epicure mis en opposition avec Ciceron & Pline , II. 338. 339. N'estimoit pas que les richesses fussent un vrai bien , III. 39. Disoit qu'il n'y a aucune cachette pour les méchans , 338. Mourut satisfait en considération de la doctrine qu'il laissoit au monde , IV. 78. Régularité de ses mœurs , 145. Montagne lui attribue un passage qui est de Colotes , 302. Il est le seul homme qui ait osé se dire sage , 322. Comment Epicure représentoit les Dieux , V. 61. Conseilloit de fuir la gloire , VI. 4. Et n'y étoit pas insensible lui-même , 5. Le peu qu'il lui falloit pour vivre , VIII. 145.
- EPICURIENS** : extravagance de leurs principes de Physique , V. 151. Pourquoi ils déchargeoient la Divinité de toute sorte de soins V. 210.
- EPIMENIDE** , dormit, dit-on , cinquante-sept ans de suite , III. 101.
- Epingle** : femme guérie de l'imagination où elle étoit d'avoir avalé une épingle , I. 200.
- EPIRE** : résolution désespérée des habitans de cette ville , III. 307.
- Epouge** : usage qu'en faisoient les anciens Romains , III. 168.
- Equitation** , exercice salutaire , III. 141. & suiv.
- ERASISTRATE** : où il logeoit l'ame , V. 147.
- ERASME** : fait remarquable tiré d'un de ses Livres intitulé , *LINGUA* , I. 77. note 12.
- ERONE** : cas extraordinaire arrivé au siège de cette ville , II. 263.

EROS, mis en liberté par Ciceron son Maître,
II. 302.

Esbaudi : sa signification, VII. 235.

ESCALIN (*Antoine*) plus connu par les noms de
Capitaine Poulin, & de *Baron de la Garde*, III.
116. D'abord simple goujat, il parvint à des
postes très-considérables, *ibid.* note 8.

Escares : poissons : comment s'assistent les uns les
autres, IV. 275.

Eschargement, vieux mot : sa signification, III. 9.
note 8.

Eschaugnette, vieux mot : sa signification, VII.
105. note *.

Eschever : mot hors d'usage : sa signification, I.
174. note 20.

Esclave, récompensé & puni pour avoir trahi son
maître, VII. 121.

Escrime : exercice qui n'a rien de noble, VI. 209.
Est inutile & dommageable dans les combats,
211. Il est malséant, *ibid.*

ESCUT (*M. de l'*) tente inutilement de surprendre
Reggio, I. 50.

Esmoi, vieux mot, d'où a été formé celui d'*es-*
moyer : ce que signifient ces deux mots, I. 240.
note 37.

ESOPE, quel cas Montagne faisoit de ses Fables,
IV. 101. A quelle occasion il lui donne le ti-
tre de *Grand homme*, IX. 243.

ESPAGNOL : fermeté d'un Paysan Espagnol mis à
la torture la plus violente, VI. 279.

ESPAGNOL : avec quelle barbarie ils traitèrent
les Américains, VIII. 35. & *suiv.* Cruautés
qu'ils exercèrent contre le dernier Roi du *Pe-*
rou, 39. 40. Et contre celui de *Mexico*, 41.
& *suiv.* Boucherie qu'ils firent de leurs prison-
niers de guerre, 43.

Espaulettes ou *Espaulettées*, termes synonymes :
leur signification, VIII. note 16.

Espée rouillée, symbole de la justice à Marseille,
I. 240.

Esperance : jusqu'où nous la devons porter , III. 304.

Esprit : les productions de l'esprit ne sont pas moins cheres aux hommes que leurs enfans , IV. 73. & *suiv.*

Esprit de l'homme : il faut occuper son imagination de quelque objet certain , I. 64. Pourquoi incapable d'arriver à la connoissance évidente des choses , V. 192. Ses jugemens sont fort dépendans des alterations du corps , 202. Comment il se détermine à choisir entre deux choses indifférentes , 326. Quelle est sa principale habileté , VII. 173. Il est occupé , ou détourné par très-peu de chose , VII. 223. & *suiv.* Et déterminé par de pures imaginations , & par des objets chimériques , 230. & *suiv.* Il est trop étroitement uni au corps , 241. La santé & la vigueur du corps sont cause de ses élancemens extraordinaires , VII. 243. Vanité de ses recherches qui paroît en ce qu'il s'attache souvent à découvrir les causes d'un fait , avant que d'être assuré de ce fait , IX. 3. & *suiv.* Il se forge des raisons des choses fort chimériques , 27. Pourquoi l'on ne doit pas commencer tard à publier les productions de son esprit. 82. L'esprit s'épaissit & se resserre en vieillissant , 83. 84.

Esprit : différence immense entre certains esprits & d'autres , 65. 66. Esprits médiocres sujets à s'égarer , III. 204. Grands Esprits , Chrétiens les plus accomplis , 205. Quels esprits sont les mieux disposés à se soumettre à la religion & aux loix politiques , V. 30.

Essais de Montagne : jugement que l'auteur porte lui-même , de ce présent ouvrage , II. 141. Il regardoit comme une censure indirecte qu'on en louât particulièrement le langage , 337. Jugement qu'il en porte , III. 206. Usage qu'on en peut tirer , IX. 138.

DES MATIERES. 247

ESSENIENS, comment ils se maintenoient sans l'usage des femmes, VII. 334.

Essimer : vieux mot : sa signification, VI. 171.
note 1.

Estimateur : c'est une chose louable que d'être juste estimateur de soi-même, IV. 24.

Estour ou *Estor*, vieux mot : ce qu'il signifie, II. 241. note 18.

ESTRÉE : combat d'un Seigneur d'Estrée avec un Sieur de Liques, II. 261.

Estuyer, vieux mot formé d'étui, II. 24.

Etat : rien n'est plus dangereux pour un Etat qu'un grand changement, VIII. 157. & suiv.

Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la réformation générale d'un Etat, 158.

Etats Politiques, sujets aux mêmes accidens que le corps humain, VI. 171. & suiv. Ne laissent pas de se soutenir quoique fort dérégles, VIII. 164. Corruption générale des Etats de l'Europe du tems de Montagne, 168.

Etre : à la bête comme à l'homme rien n'est plus précieux que son être, V. 113.

Etude : quel en doit être le fruit, II. 56. Quelle est celle qui convient à la vieillesse, VI. 228.

Evanouissement arrivé à Montagne, IV. 7.

EUDAMIDAS : son testament, II. 164. Ce qu'il dit d'un Philosophe qui discouroit de la guerre, VI. 258.

EUEMONIDAS : son mot au sujet de Xenocrate, VI. 225.

EUDOXUS, Philosophe Pythagoricien : à quel prix il souhaitoit de voir le soleil de fort près.

V. 49. 50. En quoi faisoit consister le souverain bien, IX, 230.

Eventré : chevaux eventrés vifs par les soldats de Bajazet pour se mettre à l'abri du froid, III. 158.

EVENUS : expression de cet ancien sur l'utilité du feu, IX. 145.

- EUMENÈS**, assiégé dans Nora par Antigonus, I. 50.
EURIPIDE, mettoit en question si ce sont les vivans ou les morts qui vivent, V. 194.
EUROPE, en quoi consiste une bonne partie de l'esprit de plusieurs peuples de l'Europe, III. 95. note 4.
Exangue: étimologie & signification de ce mot, II. 38.
Executions de justice, devraient être simples sans aucune marque de rigueur, IV. 154. & VI. 220.
Exercices du corps, doivent faire partie de l'éducation, II. 92.
Exercite: signification de ce mot, I. 50. note *.
Expérience n'est pas un moyen sûr pour nous instruire de la vérité des choses, IX. 101.
Extrémités: exemple de choses diverses qui se tiennent par deux extrémités, IX. 101.

F

- FABIUS (Qu.)**: *Maximus Rutilianus*: comment il enfonça les Samnites, III. 156.
Fables: la plupart des Fables d'Esopé ont plusieurs sens, IV. 101.
FABRICE COLONNE se laisse surprendre par M. d'Aubigny, I. 56.
Fanatiques Turcs qui se font honneur de ravalier leur propre nature, VII. 336.
Fard, s'il sert à embellir les femmes, III. 165. note 1.
Fauconier, qui, dit-on, par sa seule vue faisoit abaisser un Milan, I. 201.
FAVONIUS, conseille de ne troubler son pays pour quelque raison que ce soit, IX. 47.
FAVORINUS: pourquoi il se laisse vaincre dans une dispute de Grammaire par l'Empereur *Adrien*, VIII. 65. Passage de cet ancien mal entendu par Montagne, IX. 194.
Favorir, mot inusité: ce qu'il signifie, VI. 25. note *.
FAUSTUS, surnom de Sylla, I. note 9.

DES MATIERES. 279

Faute : il est bien plus grand de reconnoître la faute que de s'y opiniâtrer, II. 61. La colere nous fait souvent trouver les fautes des autres plus grandes qu'elles ne sont en effet, VI. 254.

Félicité : en quoi consiste la félicité humaine, VII. 168.

Femmes : action généreuse des Femmes de Winsberg, I. 3. & 4. Femmes jugées incapables d'une parfaite amitié, II. 151. Femmes qui s'envelissent ou qui se brûlent avec le corps de leurs maris, III. 7. & *note* 5. Femmes qui méprisent la douleur pour l'intérêt de leur beauté, 31. Femmes qui ont préféré la conservation de leur honneur à la vie, 312. Il est dangereux de laisser aux femmes la liberté de partager à leurs enfans le bien de leurs pères, IV. 70. Communes chez certaines Nations, 275. Le tems de la grossesse des femmes est indéterminé, V. 183. Pourquoi les Femmes se masquent & prennent des airs sévères & pleins de pudeur, V. 335. & *suiv.* Différence qu'il y a entre l'honneur des femmes & leur devoir, VI. 35. Exemple remarquable d'une femme qui se noye pour avoir été battue par son mari, 234. *Femmes Indiennes*, qui se brûlent ou s'enterrent volontairement avec le corps mort de leurs maris, *ibid.* Femmes emportées deviennent furieuses, 263. *Femmes de Gascogne*, très-obstinées, 282. Ce que Montagne jugeoit des femmes qui n'étaient leur affection pour leurs maris qu'après qu'ils sont morts, 317. & *suiv.* Exemple d'une femme sans nom & de basse naissance, qui par pure affection pour son mari, attaqué d'un mal incurable, l'encourage à la mort & meurt avec lui, 320. Si les femmes doivent être savantes, VII. 182. Quelles connoissances conviennent aux femmes, 185. Comment il faut se comporter avec elles, 189. & *suiv.* Loix sévères imposées aux femmes par

les hommes, avant qu'elles y aient donné leur consentement, 269. & *suiv.* Si ces loix ont rendu les femmes plus retenues, 288. Combien il leur est difficile de garder leur chasteté, 290. Ce qui doit les y engager, *ibid.* & *suiv.* Combien les femmes sont tourmentées par la jalousie; & combien elles sont odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent, 299. & *suiv.* Si les femmes *Scythes* crevoient les yeux à leurs esclaves, pour s'en servir plus secrètement, 300. *note* 50. A quel prix une femme faisoit gloire dans les *Indes Orientales*, d'abandonner son honneur, 308. Jalousie d'une femme est très-funeste à son mari, 313. La modestie leur est nécessaire, 314.

FERAULEZ, se dépouille de toutes ses richesses en faveur d'un ami, III. 51.

Fermeté des gens du commun, plus persuasive que les discours des Philosophes, IX. 41.

FERDINAND: guerre de Ferdinand contre la veuve du Roi Jean de Hongrie, I. 15.

FERDINAND Roi d'Aragon, ne voulut point qu'on envoyât de Jurisconsultes aux Indes, IX. 197.

FERNAND CORTEZ: Des Americains lui offrent des victimes humaines, 205.

Festin, où les convives furent rangés par ordre de noms, III. 106.

Feu, pour défunt: étymologie de ce mot, I. 50. *note* 10.

Feu, a été inconnu à certains peuples, V. 90. *note* 237.

Fievre: l'amour donne la fievre à Antiochus, I. 182.

Fille, changée en homme, I. 173. Fille d'une vertu équivoque qui se précipite pour éviter d'être violée, III. 252.

Filles Si les larmes qu'elles versent en quittant leur parens pour suivre un époux sont sinceres, II. 298. L'éducation qu'on leur donne ne tend

DES MATIERES. 251

qu'à leur inspirer de l'amour, VII. 275. Et c'est à cette passion qu'elles sont portées naturellement, 277.

Fils outrageans leurs peres, I. 229.

Fin : la sagesse & l'ignorance parviennent souvent aux mêmes fins, III. 203.

Finer : signification de ce mot, VIII. 58.

FLAMINIUS (*T. Quintius*) sa dévotion hors de saison, VI. 224.

FLAMINIUS : ce que dirent les Grecs de l'armée de *Flaminius*, II. 215. Générosité de ce Romain, IX. 200.

Flateurs : méprisés par Alexandre & Antigonus, III. 202.

FLORA, *fameuse Courtisane* : si l'on peut compter sur ce qu'en dit *Montagne*, VII. 195. *note* 13.

FLORENCE : à quelle épreuve deux Religieux de Florence veulent mettre leur différente croyance, VI. 242.

FLORENTINS : avec quelle solemnité déclaroient la guerre, I. 49.

Flueurs : ce que signifie ce mot : si l'on a bien ou mal fait de le laisser perdre, II. 206. *note* *.

Foarre : ce que signifie cette expression, faire barbe de foarre à Dieu, IV. 181. *note* 8.

Foi : le seul principe qui attache le Chrétien à sa Religion, IV. 172. Description d'une vraie & vive foi, 178.

Foiblesse, provenant d'une chaleur déréglée, III. 202.

FOIX (*M. de*) victime de son acharnement trop impétueux contre l'ennemi, III. 123.

Force du corps, n'est pas une vertu, II. 329.

Fortune : a beaucoup de part aux ouvrages de Poësie, de Peinture, & aux entreprises militaires, I. 264. & *suiv.* Quelquefois elle agit comme feroit la raison la plus éclairée, II. 260. Quelquefois elle paroît se jouer de nous, 261. Quelquefois elle fait la medecine, 264. Quelquefois elle est supérieure à l'art, 265.

- Elle corrige quelquefois nos desseins , *ibid.*
 Elle surpasse les reglemens de l'humaine prudence, 266. En quel sens les dons de la fortune sont quelquefois un bien, III. 75.
- Fossan , prise sur la France par la trahison du Marquis de Salusse , I. 89.
- Fou : réponse du Fou du Duc de Florence à ce Prince , II. 276.
- Foulque , Comte d'Anjou : va se faire fouetter à Jerusalem , III. 34.
- Fourberie , odieuse sur tout dans les Princes , VI. 84.
- Fourmi : exemple remarquable d'une espece de communication entre les fourmis , IV. 244.
- Prévoyance des fourmis , 259.
- FRANCE ANTARTIQUE : par qui découverte , II. 217.
- FRANCE : Il y a en France autant de belles femmes & d'hommes de mérite qu'en Italie , VII. 346.
- FRANÇOIS : hardiesse merveilleuse de trois Gentilshommes François , I. 2 , 3. Les François blâmés mal-à-propos par les Espagnols au sujet des *Lettres de Guevara* , III. 153. note 24. Les François sont fort changeans dans leur maniere de s'habiller, 262. Ils condamnent bientôt les modes qu'ils ont admirées, 263. & *suiy.* La vaillance leur est naturelle , IV. 33. François : ne s'armoient du tems de Montagne que sur le point d'une extrême nécessité, 82. Leurs armes les incommodoient plus par leur poids qu'elles ne contribuoiient à leur défense , 84. Contre ce qu'avoit cru Montagne ils donnent maintenant dans l'excès opposé , 85. note 4. Les Gentilshommes François ont ordinairement les jambes assez minces , & cela selon le *Tasse* , par une raison , qui , selon *Suetone* , est propre à produire un effet tout contraire, IX. 26. notes 8 & 9. Soldats François , sans règle & sans discipline du tems de Montagne , 46.

DES MATIERES. 253.

FRANÇOIS I. Roi de France : comment il fit tomber en contradiction un Ambassadeur, I. 80 & *suiv.* Pourquoi il aima mieux attendre Charles V. sur ses propres terres, que de l'aller attaquer chez lui, III. 131. & *suiv.*

FRANÇOIS, Marquis de Salusses, obligé au Roi de France de son Marquisat, pourquoi le trahit, I. 88. 89. 90.

FRANÇOIS, Duc de Bretagne: quelles connoissances il exigeoit des femmes, 22. 248.

FRANGET (du) dégradé de noblesse pour avoir rendu Fontarabie aux Espagnols, I. 18.

Fraternité: quelques-uns ont cru que ce n'étoit pas une raison pour s'aimer entre freres, II. 146.

Fratesque: signification de ce mot, II. 111. *note* 86.

FREGOSE (Ostavian) se laisse enlever Genes par surprise, I. 57.

Frequentation: avantages de la frequentation du monde, II. 67. 71.

Frere: ce mot s'est quelquefois employé comme terme de simple amitié, II. 147.

Fret, à faux fret: ce que signifie cette expression, III. 40. *note* 36.

Froid excessif dans le Luxembourg & le pays de Liège, II. 279. *note* 11.

FROISSARD, Historien plus recommandable par sa candeur que par son habileté, IV. 120.

Fronde, dont les anciens se servoient dans les combats: son usage, III. 149.

Front: les Ameriquains l'estiment d'autant plus beau qu'il est plus petit, IV. 288.

Fuite: noble usage qu'en ont fait des nations très-belligueuses, 97. & *suiv.*

FULVIUS (Qu.) Flacus: comment il défit les Celtiberiens, III. 148. Sa cruelle inhumanité, 318. 319.

FULVIUS: ayant découvert à sa femme un secret de l'Empereur Auguste, qu'elle eventa aussitôt, veut se tuer: comment il est prevenu dans ce dessein par sa femme, selon *Plutarque*, III

216. Ce fait raconté tout autrement par *Tacite*, *ibid.* *note* 46.

Funerailles, ne doivent être ni mesquines, ni trop pompeuses, I. 34. C'est la coutume qui doit en disposer, 36.

G

GALANT-HOMME, dans quel sens ce mot est employé par Montagne, VII. 119. *note* 18.

GALBA, mot de cet Empereur, attribué par Montagne à une autre personne du même nom, IV. 328. *note* 2. Son goût en amour, V. 299. Sa générosité à l'égard d'un Musicien, VIII. 16.

GALBA, simple particulier : ce qu'il dit à un valet qui lui alloit voler de l'argenterie, dans le tems qu'il faisoit semblant de dormir pour favoriser une intrigue amoureuse entre sa femme & *Mécenas*, VII. 307.

Galbe ou *Garbe*, vieux mot : sa signification, VII. 380. *note* 112. & IX. 209. *note* 66.

Galer, vieux mot : ce qu'il signifie, II. 70. *note* 44.

GALIEN : son opinion sur la nature de l'ame, V. 142. Il en donnoit une à chaque partie du corps, 148.

GALLES (*Prince de*) comment adouci durant le sac d'une ville, I. 2.

GALLIO (*Junius*) pourquoi rappelé à Rome du lieu où il avoit été exilé, II. 211. *note* 22.

GALLUS VIBIUS, comment il devint fou, I. 179. 180. *note* 2.

Garant, mettre à GARANT : quel est le sens de cette vieille expression, III. 24. *note* 18.

Gariement, vieux mot : sa signification, VII. 164.

GASCONS, admirés pour avoir des chevaux accoutumés de virer en courant, III. 141. Du langage Gascon, VI. 58.

Gast, pour dégast, III. 131. *note* 17.

Gaudir, *Gaudiſſeur* : vieux mots : leur signification, VI. 73. *note* 18. & VIII. 114. *note* *.

DES MATIERES. 255

GAVIAC (*le Seigneur de*) oncle paternel de Montagne, VII. 36.

GAULOIS. Montagne leur applique un passage de César, qui concerne les Germeins, III. 85. *note* 19. Ne pouvoient souffrir d'être blessés par des fleches, 148. Ils regardoient l'acointance avec les femmes comme préjudiciable au courage, IV. 47. Quand est-ce qu'ils permettoient à leurs enfans de se présenter devant eux, IV. 63. Description de leurs armes par Tacite, 84.

GAZA. Cruauté exercée par Alexandre au siège de cette ville, I. 8.

GAZA, Savant qui né à Thessalonique, passa en Italie, &c. II. 78. *note* 52.

Gehenne: ses inconveniens, III. 338. L'usage en est condamné par plusieurs Nations, & pourquoi, 342.

Generation: est la principale des actions naturelles, IV. 252. Description d'un homme né sans les parties propres à la génération, VI. 250.

Généraux d'Armée, s'ils doivent se déguiser sur le point de la mêlée: III. 126.

GENES, enlevée à la France par les Espagnols, I. 57.

Génie de Socrate, I. 93.

Génie. Tous les génies ne profitent pas également de la science, II. 22. 23.

Gentilhomme, son devoir envers un Grand qui va le visiter, I. 100. Doit être affectionné à son Prince, sans s'attacher à lui par des emplois à la Cour, II. 60. Quelle étoit la condition des Gentilshommes en France du tems de Montagne, III. 84. Combien il lui est honteux d'être obligé de se dédire, VIII. 325. *Gentilhomme* qui passoit un an entier sans boire, 148.

GEORGIQUES de Virgile sont selon Montagne le Poëme le plus accompli, IV. 102.

GERARD (*Balthasar*) assassin du Prince d'Orange, VI. 246. *note* 12.

GERMAIN (*Marie*) se trouva tout-à-coup garçon de fille qu'il avoit été, I. 183.

GERMANICUS : son antipathie pour les coqs, II. 95.

GETA Empereur, faisoit servir les mets à sa table selon les premières lettres de leur nom, III. 109.

GETES : comment ils envoient des Députés à leur Dieu *Zamolxis*, V. 78.

Gibet : plaisanterie de quelques hommes en allant au gibet, III. 5.

GILIPPUS : pourquoi ne mérite pas le titre de *Grand*, que lui a donné Montagne, III. 128. *note 12.*

Gladiateurs : serment qu'ils prêtoient à leur maître d'escrime, IV. 225. Pourquoi donné en spectacle au Peuple Romain, VI. 176.

GLESQUIN (*Bertrand du*) Voy. **GUESCLIN**.

Gloire & repos : choses incompatibles, II. 325.

Vanité de la passion que les hommes ont pour la gloire, III. 56. Les Philosophes ont prêché le mépris de la gloire, VI. 3. A quels égards elle peut être recherchée, 4. Désirable pour elle-même suivant certains Philosophes, 7. 8. Combien peu de gens qui ont droit à la gloire y ont part, 27. & *suis*. Ce que c'est que la gloire qui se conserve dans les livres, 30. Court moyen de parvenir à la gloire, VII. 102.

Gloses : ne servent qu'à obscurcir le texte, & surtout celui des loix, IX. 108. 109.

Gorgiasé : signification de ce mot, IV. 80.

GOVEANUS : (*Andreas*) Eloge qu'en fait Bayle dans son Dictionnaire, II. 125. *note 98.*

Goulument : il est indécent & nuisible à la santé de manger goulument, IX. 215.

Gour, Gourde : vieux adjectif : sa signification & son origine, VI. 66. *note 27.*

GOURNAY LE JARS (*Marie de*) se disoit *Fille d'Alliance* de Montaigne : ce qu'emportoit ce titre, II. 146. *note 10.* Son éloge VI. 117.

DES MATIERES. 257

& suiv. Son Epitre Dédicatoire au Cardinal de Richelieu, X. 1. *& suiv.* Sa Préface sur les Effais de Montagne, 5. Contient un éloge extravagant de ces Effais, 25. *note* *.

Goute contrefaite devenu réelle, VI. 186.

Gouteux. Propos plaisant mais sensé d'un gouteux, I. 40, 41.

Gouvernement : chaque Peuple est content de celui à quoi il est accoûtumé, I. 230, 231. Quel seroit le meilleur selon Anacharsis, III. 92. A quoi se réduisent les disputes sur la meilleure forme du Gouvernement, VIII. 154. Le meilleur pour chaque Nation est celui à quoi elle est accoûtumée, 156. Si rien peut autoriser les maux qu'on cause à son pays, sous prétexte de corriger les abus de son Gouvernement, IX. 47. *& suiv.*

Gouverneur d'un enfant : c'est du choix qu'on en fait que dépend le succès de l'éducation de l'enfant, II. 45. Regle qu'il doit suivre en instruisant son élève, *ibid.* 46. *& suiv.*

GOZE. Resolution d'un Sicilien lors de la prise de cette isle par les Turcs, III. 307.

Graces. En amour les graces du corps sont préférables à celles de l'esprit, VII. 196.

Grammairiens : leur langage, III. 190.

Grandeur : qui la connoit la peut fuir sans beaucoup d'efforts VIII. 51.

Grands, ne doivent point être loués pour des choses communes, II. 334. Leur petitesse dans le particulier, III. 73. Pourquoi les Grands doivent avoir plus de soin de cacher leurs fautes que les petits 82. Pourquoi les Grands paroissent quelquefois plus sots qu'ils ne sont effectivement, VIII. 91. Le silence leur est d'un merveilleux usage, 93. Pourquoi les Grands aiment mieux prêter que payer, donner que rendre, 183. *note* *.

GRANIUS SILVANUS se tue après avoir obtenu la grace de Neron, III. 312.

Gravelle : avantage de cette maladie sur bien d'autres , IX. 180.

Grec : comment Montagne apprit le Grec , II. 117, 118.

GREC , étoit un terme de mépris chez les Romains , II. 2.

GRECS : ne se piquoient pas d'une scrupuleuse bonne foi , I. 48. Grecs fameux par leur retraite d'auprès de Babylone : combien ils souffrirent en passant par les montagnes d'Arménie , II. 280. Grecs buvoient à plus grands coups sur la fin du repas , II. 282.

Greves , vieux mot signifiant bottes ou bottines , I. 223. *note* 15.

Greveure : vieux mot : sa signification , VIII. 63. *note* 12.

Grossesse. Tems de la grossesse des femmes , indéterminé , V. 184.

GUAST (*le Marquis de*) manque d'être tué d'une coulevrine au siège d'Arles , I. 99.

GUELPE, Duc de Baviere , assiégé dans Winsberg , I. 3. *note* 3.

Guerre dénoncée au son d'une cloche , 148 , 49. Caractere de la guerre que se firent César & Pompée , VIII. 307. Désordres causés par la guerre civile en France du tems de Montagne , IX. 42. & *suiv.*

Guerre : paroles des gens de guerre peu certaine , I. 52. Quelques animaux se font la guerre entre eux , IV. 259. Guerre étrangere , de quelle utilité , VI. 175.

Guerriers , quels étoient les plus grands guerriers du tems de Montagne , à son avis , VI. 114.

GUESCLIN , *Glesquin* , &c. Connétable de France , Honneurs qu'on lui rendit après sa mort , I. 28. Fameux par sa grande habileté dans les armes , est nommé si différemment qu'on ne fait lequel de ses noms doit être honoré de ses victoires , III. 114. *note* 8.

GUEVARA : ses *Lettres* : ce qu'en jugeoit Monta-

DES MATIERES. 259

- gne, III. 153. & *note* 24. Ne méritoit pas le nom de savant, 273. *note* 14.
- Gueule*. Voy. *Science* de *gueule*.
- Gueux* qui disoit être tout visage II. 208.
- GUICCIARDIN : Gouverneur de Regio, I. 50. *note* *. Quel jugement Montagne faisoit de cet Historien, IV. 123.
- GUIDE (*St.*) dévotion particuliere de ce Saint, III. 34.
- Guide*, petit poisson, qui va dit-on toujours devant la baleine, IV. 275, 276.
- GUIENNE : Collége de Guienne, fameux du tems de Montagne, II. 121.
- GUILLAUME, dernier Duc de Guienne, austérités qu'il pratiquoit, III. 34.
- GUILLAUME, Comte de Salsbery, pris par l'E-vêque de Beauvais, à la bataille de Bouvines, II. 60. & *suiv.* *note* 14.
- GUISE (*Duc de*) beau trait de clémence de ce Seigneur, I. 254. & *suiv.* Sa conduite à la bataille de Dreux, III. 102. Il fut assassiné depuis au siège d'Orleans, 259, 260. Sa vaillance, VI. 115.
- GYMNOSOPHISTES : se brûloient volontairement après un certain âge, ou lorsqu'ils étoient menacés de quelque maladie, VI. 238.
- GYNDUS ou GYNDES (*riviere de*) châtié par *Cyrus*, I. 43.

H

- H**ABITS : bizarrerie de la coûtume concernant les habits, I. 237. Tout homme de bon sens doit s'y conformer, 233. Voy. *Vêtemens*.
- Haleçons* : leurs qualités merveilleuses, IV. 281. Structure admirable de leur nid, 282.
- HANNIBAL, marchoit toujours la tête nue, II. 292. Sa réponse à Antiochus qui lui demanda si les Romains se contenteroient de son armée, III. 124. Ce qui fut cause de sa ruine,

134. Ses années les plus glorieuses ont été celles de sa jeunesse , 242.

Hardiesse : jusqu'où elle doit s'étendre , I. 271.

Harmonie celeste , I. 210.

HARPASTE, Folle de la femme de Seneque: devenue aveugle , elle s'imagina que c'étoit la maison où elle habitoit qui étoit devenue obscure , VI. 189. Sages réflexions de Seneque sur l'imagination de cette Folle , 190.

Hazard : a beaucoup de part aux actions humaines , III. 259. & VIII. 93.

HEGESIAS : prie *Diogene le Cynique* de lui lire quelque livre , II. 90. Vouloit que le Sage ne fit rien que pour soi , III. 183. Vouloit qu'il fût permis de sortir de la vie , 295. Ce qui portoit ses disciples à se priver de la vie , VII. 211.

HELIODORE, Evêque de Tricca aime mieux perdre son Evêché que de condamner un Roman qu'il avoit composé , IV. 74. & *note* 27.

HELIOGABALE : où il fut mis à mort , I. 251. Ses apprêts pour se faire mourir délicatement , V. 317.

HENRI II. Roi de France, blessé à mort dans un tournoi , I. 145.

HENRI III. Roi de France : son excessive dévotion , II. 199. *note* 2.

HENRI Duc de Normandie , range ses convives en un festin par ordre de noms , III. 107.

HENRI VII. Roi d'Angleterre : sa perfidie à l'égard du Duc de Suffolc , I. 60.

HENRI VIII. Roi d'Angleterre : comment il surprit en faute un Ambassadeur , I. 78. 79.

HERACLEON de Megare. Réponse de ce Philosophe à Demetrius le Grammairien , II. 79.

HERACLIDES Ponticus : La réponse que Montagne lui prête à la question de Leon , est de Pythagore , II. 98. 99. Opinions indéterminées qu'il avoit sur la nature de Dieu , V. 61. Sur la nature de l'ame , 143. 144.

DES MATIERES. 261

- HERACLITE** : pourquoi il passoit son tems à jouer avec des enfans , II. 7. Heraclite & Democrite : leur humeur opposée : pourquoi Montagne donne la préférence à celle de Democrite , III. 181. & *suiv.* Surnommé le Ténébreux , V. 37. Heraclite avoue que l'essence de l'ame nous est inconnue , 146. Ce que Socrate jugeoit de ses écrits , IX. 110. *note 4.*
- Hergne** : signification de ce mot dans Montagne , VII. 271.
- HERILLUS** , mettoit le souverain bien dans la science , IV. 166.
- Hérifson** : prévoit le vent qui doit souffler , IV. 256.
- HERMODIUS** : sa forte amitié pour Aristogiton , II. 251.
- HERMODORUS** , Poëte , qui donna à Antigonus le titre de Fils du Soleil , III. 74.
- HERODIUS** , Prince de Theffalie , mis à mort par Philippe , VI. 215.
- HERODOTE** : parle d'une Nation qui dort & veille de six mois en six mois , III. 100. *note 9.*
- HEROPHILE** ; où il logeoit l'ame , V. 146.
- HESIODE** : sa critique d'un mot de Platon , III. 338. Son opinion sur la nature de l'ame , V. 141.
- HIERON** : pensoit que les Rois sont moins en état de goûter les plaisirs de la vie que de simples particuliers , III. 79. Ce qu'il trouvoit d'incommode dans la Royauté , 82. & *suiv.*
- HILAIRE (Saint)** demande à Dieu la mort de sa fille Abra , & de sa femme , II. 157. & *suiv.*
- HIMBERCOURT** : comment il calma la furie des Liégeois , VIII. 207.
- HIMERIENS** , traités favorablement par Pompée , I. 7. *note 8.*
- HIPPIAS Eléen** : pourquoi il avoit appris à faire toutes les choses dont il avoit besoin pour l'entretien & la commodité de la vie , VIII. 189.

- Pourquoi ne seroit point admiré aujourd'hui , 190. *note* 30.
- HIPPOCRATE**: son opinion sur la nature de l'ame , V. 142. Où il la logeoit , 146.
- HIPPOMENES**: comment il vainquit Atalante à la course , VII. 208.
- Hirondelles* : employées à porter des nouvelles , VI. 169.
- Histoire*: l'usage en est très-utile aux jeunes gens , II. 63. Comment elle doit être enseignée , 70. Pourquoi Montagne préféroit la lecture de l'histoire à toute autre lecture , IV. 116. Quelles sont les seules bonnes histoires , 119. 121.
- Historien*: combien il importe de connoître sa profession , I. 114. Quelles qualités doit avoir un historien , II. 222. & IV. 119. 111.
- Historiens* pleins de simplicité : par où estimables , IV. 117. & *suiv.* Historiens excellens : ce qui en fait le prix , 119. Caractere des Historiens méprisables , 111.
- HOMERE** : critiqué par Montagne , II. 106. & *note* 16. Homere n'eut qu'un serviteur , III. 194. S'il a eu en vue tous les sens qu'on lui prête , V. 262. Sa prééminence sur les plus grands génies , VII. 1. A d'abord atteint la perfection de son art , 1. Eloge qu'en fait Plutarque , & qui ne convient qu'à lui seul , 6. Rien n'est si universellement connu que son nom & ses ouvrages , 6. 7.
- Homme* : il est difficile à sonder , I. 8. Trop occupé de l'avenir : quel est son veritable devoir , I. 11. & *suiv.* Il s'en prend à des choses inanimées pour amuser ses passions , 41. C'est la mort des hommes qui fait connoître leur vrai caractère , 117. Comment l'homme est acheminé naturellement à la mort , 161. Et un animal misérable , II. 209. Ce qui constitue le vrai mérite d'un homme , & sa supériorité sur d'autres hommes , II. 238. L'homme est

DES MATIERES. 263

sujet à des passions opposées, 295. Il se passionne pour mille choses qui ne le concernent point, 311, 312. Si un homme doit être loué pour des qualités qui ne conviennent point au rang qu'il tient dans le monde, 335. Ce qui rend un homme aisé ou indigent, 49. Estimer l'homme par lui-même & non par ses atours, III. 66. & *suiv.* Imperfection de l'homme démontrée par l'inconstance de ses desirs, 204. & *suiv.* Quel est le cours naturel de la vie de l'homme, 237. A vingt ans l'homme fait voir ce qu'il est capable de faire, 241. Homme peu d'accord avec lui-même, 144. L'inconstance de ses inclinations, 276. & *suiv.* Qu'il n'est pas sûr de juger de l'habileté & de la vertu des hommes par quelques actions extérieures, 260. & *suiv.* L'homme le plus sage peut être dérangé par divers accidens, 279. & *suiv.* L'homme est une bonne discipline à lui-même, IV. 18. Celui qui se connoît bien ne se plaît pas en soi, dès-là qu'il est fort occupé de soi, 15, 16. Homme créé capable de raison, à quelle fin, 38. Si l'homme a de grands avantages sur les autres créatures, 195. & *suiv.* De quel droit il se donne la supériorité sur les animaux, 203, 204. La nature l'a traité plus favorablement qu'on ne s'imagine, 212. L'homme a des armes naturelles, 216. S'il est naturel à l'homme de parler, 218. Hommes & animaux également soumis à l'ordre de la nature, 219. Hommes esclaves d'autres hommes, aussi-bien que les bêtes, 224. Quel soin ils prennent de certaines bêtes, 226. & *suiv.* Force de l'homme inférieure à celle de plusieurs animaux, 119. L'homme a plus de raison de se couvrir qu'aucun autre animal, 292. Il s'attribue des biens imaginaires & laisse les réels aux animaux, 294. En quoi consiste l'excellence de l'homme sur la bête, 195. 196. Vices & passions de l'homme, 297. Ex-

travagance de transformer les hommes en Dieux, V. 66. Si des hommes ont été changés en loups; & puis encore en hommes, 91. *note* 217. L'homme fort porté à s'imaginer que tout ce qui existe est fait pour lui, 216. & *note* 257. Il n'a que des idées confuses de soi-même, 137. & *suiv.* Incertitude que chaque homme peut remarquer dans ses jugemens, 198. L'homme est inconstant dans ses desirs: preuve de son imbécilité, 234. Ce sont des composés de bien & de mal moral, VI. 151. Les hommes sont souvent réduits à se servir de mauvais moyens pour une bonne fin, 176. Leurs desirs devroient être amortis avec l'âge, 226. Ils parviennent rarement à cet état, d'*agir* constamment selon les principes d'une vertu solide, 228. Hommes doubles; à quoi utiles, VII. 108. Caractere des hommes dont on fait bien de chercher la familiarité, VII. 186. Ils s'abandonnent librement à l'amour qu'ils défendent vigoureusement aux femmes, 272. Sottise des hommes ingénieux à se maltraiter eux-mêmes, 336. Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction à d'autres hommes, VIII. 64. Moyen de juger de la capacité d'un homme dans la conversation, 103. & *suiv.* Quel parti peut prendre un homme vertueux dans des tems fort déréglés, 259. 260. Pourquoi l'homme n'aime pas de se connoître & de s'observer soi-même, 276. Sottise des hommes qui sans discrétion asservissent leurs tems & leurs facultés à d'autres hommes, 280. L'homme qui connoît exactement ce qu'il se doit à lui-même, trouve par-là ce qu'il doit aux autres, 288. Il doit savoir ce qui l'intéresse proprement & essentiellement, 293. Il doit borner ses desirs, s'il veut être à couvert des insultes de la fortune, 300. Les hommes sont naturellement fort portés à faire valoir leurs opinions, IX. 6. L'homme est incapable de

DES MATIERES 265

de modération, même à l'égard de la science , 35. L'expérience que chacun a de soi-même suffit pour le rendre sage , 124. & *suiv.* Quel est le vrai chef-d'œuvre de l'homme , 222. L'homme est fou qui veut s'élever au dessus de lui-même , 243 , & *suiv.*

HONGRES : comment se comportoient en guerre avec leurs ennemis , II. 237.

Honnête : qui sont les plus honnêtes gens , III. 205. L'honnête-homme n'est pas moins estimé pour être deshonoré par sa femme , VII. 311. L'honnête-homme n'est point gâté par l'emploi qu'il exerce , VIII. 301.

Honneur : contrariété entre les loix de l'honneur & celles des tribunaux , I. 236. Récompenses d'honneur doivent être dispensées avec beaucoup de discrétion , IV. 26. & *suiv.* Différence entre l'honneur & le devoir des Dames , VI. 36.

Honte. Diodorus le Dialecticien, mort de honte , I. 20.

HOPITAL, (*Michel de l'*) mis par Montagne au rang des meilleurs Poètes Latins de son tems , VI. 116.

HORACE : passage de cet Auteur sur Caton. II. 291. D'où vient que son expression est pleine d'énergie , VII. 320.

HORNE (le Comte d') livré à la mort par le Comte d'Aiguemond , I. 61.

Humanité : l'inspirer de bonne heure aux enfans , II. 67.

HYPERBORÉES, rassasiés de la vie se donnent volontairement la mort , III. 326. 327.

HYPERIDES : sa réponse aux Athéniens , qui se plaignoient de l'âpreté de ses discours , VII. 102.

Hyposphagma, sorte de maladie ; sa description , 298. 299.

I J

- J**ALOUSIE des Americaines fort singuliere ;
 II. 243. Jalousie : passion injuste , VII. 293.
 Les plus sages y ont été les moins sensibles ,
 294. Combien les femmes sont tourmentées
 par la jalousie , & combien elles deviennent
 odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent , 297.
 & *suiv.* Leur jalousie est funeste à leurs ma-
 ris , 313.
- JAROPELC , Duc de Russie , comment il punit un
 Gentilhomme dont la trahison lui avoit pro-
 curé le moyen de se venger d'un Roi de Po-
 logne , son grand ennemi , VII. 119.
- JASON *Phereus* : comment guéri d'une apostume ,
 II. 264.
- JEANNE I. Reine de Naples : pourquoi elle fit
 étrangler Andreosse son premier mari , VII.
 354.
- ICETES : gagne des assassins pour tuer Timoleon ,
 II. 266.
- Idées de Platon* , à quelle fin mises en avant , V. 49.
- Idolâtres* qui se vouent à la mort pour honorer
 leur idole , III. 323.
- JESUS-CHRIST : à quel âge il mourut. I. 145.
- Jeu* : pour y réussir , il faut être modéré dans le
 gain & dans la perte , VIII. 294.
- Jeune-Homme* : pourquoi ne doit être ni délicat ,
 ni trop régulier dans sa maniere de vivre ,
 IX. 151.
- Jeunes-Gens* : il y en a de bonne famille qui s'a-
 donnent au larcin : pourquoi , IV. 14. & *suiv.*
 Leur recommander la vigilance & l'activité ,
 IX. 185.
- Jeux de main* : sont Odioux , VIII. 111.
- IGNATIUS , Pere & Fils tous deux proscrits ,
 terminent leur vie dans un même instant ,
 II. 268.
- Ignorance* : plus excusable que la malice , I. 108.

Ignorance & sagesse parviennent aux mêmes fins, III. 203. Deux sortes d'ignorances, 204. L'ignorance nous est sagement recommandée par notre religion, IV. 303. Ses efforts sont préférables à ceux de la science, 310. & *suiv.* Tous les abus du monde viennent de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de notre ignorance, IX. 13. Espece d'ignorance très-estimable, 14.

Ignorans : il y a parmi les ignorans plus de véritable mérite que-parmi les Savans, 273.

Illustres : hommes illustres du siecle de Montagne, VI. 115. & *suiv.*

Imagination : I. 178. & *suiv.* Elle cause des extases & des défaillances extraordinaires, 184. & *suiv.* Met en crédit les visions & les enchantemens, 185. Est commune aux bêtes & aux hommes, 200. & *suiv.* Elle agit quelquefois sur le corps d'autrui, *ibid.* & 201. Effets qu'elle produit sur des femmes grosses, I. 201. & 202.

Imaginer : faculté d'imaginer, commune aux hommes & aux animaux, IV. 284.

Immodération vers le bien : ce que c'est, II. 199.

Immortalité : pourquoi refusée par Chiron, I. 174. C'est de la révélation que nous vient la connoissance de l'immortalité des ames, V. 173. Ce qui constitue cette immortalité suivant différens Philosophes, 175.

Imposture : sur quoi elle s'exerce le plus communément, II. 249.

Impuissance causée par imagination, I. 187. & *suiv.*

Incertitude : comment se résoudre dans l'incertitude sur le choix d'un parti, I. 267. Incertitude que chacun peut remarquer dans ses jugemens, V. 198.

Inclinations naturelles : si elles sont extirpées par l'éducation, VII. 152.

Inconnu : ce que S. Paul pensa du Dieu inconnu des Athéniens, V. 55.

Inconstance des actions humaines, 239. & suiv.

Incrédulité n'est pas plus raisonnable que la cré-
dulité, II. 129.

INDATHYRSES, Roi des Scythes : réponse qu'il
fait à Darius qui lui reprochoit de reculer à
son approche, I. 98.

INDIENS, qui portoient au combat les ossemens
d'un de leurs Capitaines, I. 30, 31. Indiens
qui demandent pardon au soleil quand il leur
arrive quelque désastre, II. 250. Indiens qui
se brûlerent dans leur ville assiégée par Ale-
xandre, III. 320.

Indigence : celle qu'on éprouve au milieu des
richesses est la pire, III. 323.

Indolence parfaite : n'est ni possible ni désirable,
IV. 279, 280.

INDOUSTAN : coutume étrange de femmes de ce
pays-là, III. 7. note 5.

Industrie frivole : récompense selon son vrai
merite, III. 199. & note 1.

Inégalité extrême entre les hommes, III. 67.

Infondre, vieux mot ; pourquoi pros crit : sa signi-
fication, VII. 372. note *.

Infrasquer : signification de ce terme, V. 22.

Inhumanité semble innée dans l'homme, IV. 159.

Inhumér. C'étoit renoncer à la victoire chez les
Grecs, que de demander à l'ennemi les corps
des soldats morts pour les inhumér, I. 29.

Innocens, reconnus pour tels : sacrifiés aux for-
mes de la justice, IX. 117. Il n'est pas sûr à
une personne innocente de se mettre entre les
mains de la justice humaine, 119.

Institution des enfans, II. 32. & suiv.

Intention : c'est par elle seule qu'on doit juger si
une action est bonne ou mauvaise, I. 60. &
III. 254.

Invention, est la principale partie d'un Poëme,
II. 108.

JOACHIM (l'Abbé) avoit dit-on prédit tous les
Papes futurs, I. 93.

DES MATIERES. 269

Joie. Morts subites causées par la joie, I. 18.
& suiv.

Joie constante : marque de sagesse, II. 79.

Jonchets, jeu d'enfant : ce que c'est : & pourquoi ainsi nommé, VIII. 174. note 21.

JOSEPHE : comment il tira le secret d'un Ambassadeur, II. 265. Ne suit pas le conseil qu'on lui donnoit de se tuer, 304.

Journal, tenu par le pere de Montagne des choses les plus importantes qui concernoient sa famille, II. 270.

IPHICRATE : sa réponse à un Orateur qui l'investivoit, II. 336.

IPHIGENIE : adresse d'un Peintre à représenter le sacrifice de cette Princesse, I. 14.

IPHIS changé de fille en garçon, I. 178.

IRENÉE, quel fut le genre de sa mort, II. 254, 255.

ISABELLE, Reine d'Angleterre, échappe à ses ennemis par une tempête, II. 265.

ISCHOLAS, Capitaine Lacédémonien : sacrifie sa vie pour le bien de son pays, II. 241.

Ile, découverte par les Carthaginois, ne peut être l'Amerique, II. 221. 222.

ISMENIAS moins estimé d'Antisthenes par la raison qu'il passoit pour excellent joueur de flûte. II. 241.

ISOCRATE, conseille à son Roi de décharger le commerce d'impôts & d'en charger les procès, I. 237. Refuse de parler de Rhétorique à table, II. 90.

ITALIENS : plaisante raison qu'un Italien donne à Montagne du manque de bravoure dans les Italiens, IV. 141, 142. Italiens tiennent leurs femmes dans une trop grande contrainte, VII. 347.

Juge : chacun doit être Juge de soi-même, VII. 144.

Jugement préférable à la science, II. 20. Le jugement se mêle par tout, III. 169. Reconnoître la foiblesse de son jugement, étoit selon quel-

ques Philosophes le souverain bien, IV. 312.
Elle n'est pas aisée à découvrir, V. 294.

JUIFS, traités inhumainement par les Portugais, III. 9. & *suiv.* Terrible résolution à quoi ce traitement les détermine, 12.

JUIVES : à quoi se déterminent pour fuir la cruauté d'Antiochus, III. 308.

JULES II. (le Pape) sollicite le Roi d'Angleterre contre François premier, I. 79.

JULIEN, Empereur : différentes peines qu'il infligea à de lâches soldats, I. 109. Pourquoi n'étoit point touché des louanges de ses Courtisans, III. 87. Etoit ennemi de la religion Chrétienne, mais très-grand homme, & doué d'excellentes vertus, VI. 135. Sa chasteté ; sa justice, 136. Réponse qu'il fit à'un Evêque qui osa l'appeller *Mechant & Traître de Christ*, 337. Sa sobriété, 138. Son application au travail, 139. Son habileté dans l'art militaire, 132. Sa mort semblable à celle d'Epaminondas, *ibid.* Pourquoi on lui a donné le titre d'*Apostat*, 141. Il fut fort entêté du culte des faux Dieux, & extrêmement superstitieux, *ibid.* S'il est vrai qu'il ait dit quand il se sentit blessé, *tu as vaincu Nazaréen*, 143. Il vouloit rétablir le Paganisme, *ibid.* Pourquoi il accorda une tolérance générale aux différens partis qui divisoient les Chrétiens, 144. Preuve sensible de son activité & de sa sobriété, 159.

JULIUS (C.) Médecin, meurt en traitant un malade, I. 148.

JULLE : mort du Capitaine Julle, 122.

Jument : son lait fait les délices des Tartares, III. 154. 155.

JUPITER : trait d'incontinence de Jupiter rapporté par Platon, 270.

Juremens de quelques anciens, VII. 328.

Ivresse, exemples & inconveniens d'une profonde ivresse, III. 270.

Ivrognerie : vice grossier, & dont les suites son

DES MATIERES. 271

quelquefois très-funestes , 263. & *suiv.* L'ivrognerie n'a pas été fort décriée par les anciens , 269. C'est un vice moins malicieux que les autres , 270.

Justice : vendre la justice, coûtume farouche, I. 238. Les exécutions de la justice devroient être bornées à une mort simple, sans aucune marque de rigueur; ou la rigueur devroit être exercée sur les corps déjà morts, IV. 153. & *suiv.* Justice, malicieuse, VII. 102. Justice universelle, beaucoup plus parfaite que la Justice particuliere & nationale, 113.

K

KARENTY, enforcélés de Karenty : leur histoire , VIII. 210. 212. *note* 38.

KINGE, femme de Boleslas, consent au vœu de chasteté de son mari, VII. 276.

L

LABIENUS, ses écrits les premiers qui ayent été condamnés à être brûlés , IV. 75. Il ne put survivre à cet affront , 76.

LACEDEMONIENS : vaine cérémonie qu'ils observoient à la mort de leurs Rois , I. 25. Comment ils vainquirent les Perses à Platée , 97. Comment instruisoient leurs enfans, II. 26. En quoi cette instruction différoit de celle que les Atheniens donnoient à leurs enfans , 28. Ce que les Lacédémoniens répondirent à Antipater qui leur demandoit cinquante enfans pour ôtages, *ibid.* & 29. Avec quelle constance leurs enfans supportoient la douleur , III. 27. Font tondre les chevaux qu'ils avoient pris aux Athéniens, en Sicile, 159. Action d'un enfant de Lacédémone devenu esclave, & traité indignement par son Maître , 290. Réponse généreuse des Lacédémoniens à Antipater & à

- Philippe, *ibid.* Reproche fait à un soldat Lacédémonien, IV. 88. Ce que comprenoit la priere publique & particuliere que les Lacédémoniens faisoient à la Divinité, V. 235. Cul-te inhumain qu'ils rendoient à Diane, 80. Si ce qu'a dit Plutarque d'un enfant Lacédémonien, qu'il *se laissa déchirer le ventre à un Renardeau qu'il avoit volé*, est incroyable, IV. 259. & *note 3.*
- LACHES raillé par Socrate sur la définition qu'il donnoit de la fortitude, I. 97.
- Lâcheté: s'il est juste de la punir de mort, I. 107.
- LACTANCE n'avoit point d'opinion déterminée sur l'ame, V. 145.
- LADICE. Voyez Laodice.
- LÆLIUS, s'applique à procurer de la gloire à Scipion aux dépens de la sienne, III. 61.
- LAHONTAN: mœurs des habitans de la vallée de ce nom, VII. 70. & *suiv.*
- Laidetur: quelle est la plus difforme de celle du corps ou de celle de l'esprit, IX. 85.
- LAÏS: ce qu'elle disoit des Philosophes de son tems, VIII. 248, 249.
- Langage Gascon: ce qu'en jugeoit Montagne, VI. 58.
- Langage humain, plein de défauts, V. 97. Pourquoi le langage commun si propre à tout autre usage, devient obscur dans les contrats & les testamens, IX. 106.
- LANGHEY. Remarque de Montagne sur un passage de son histoire, I. 112. & *suiv.*
- Langue: on employe trop de tems à l'étude des langues, II. 113, 114. Comment la langue est enrichie par de bons esprits, VII. 321.
- LAODICE, ou plutôt LADICE, belle Grecque mariée à Amasis Roi d'Egypte: pourquoi elle promet une statue à Venus, I. 190, 191.
- Larcin: pourquoi permis par Lycurgue, V. 247.
- Latin: comment Montagne apprit le Latin, II. 115. & *suiv.*

DES MATIERES.

273

LAURENT de Medicis esquive adroitement une piece braquée sur lui au siège de Mondolphe, I. 98.

LAURENT (St.) paroles de ce saint Martyr au tyran qui le rôtiſſoit, III. 284.

LAURENTINE, fameuſe Courtiſane, par quelle aventure, ayant couché dans le Temple d'Hercule, elle parvint aux honneurs divins après ſa mort, V. 111.

Lecture des livres, VII. 197. & *ſuiv.*

LEON l'Empereur prédifoit, dit-on, les Empe-
reurs & Patriarches à venir, I. 95.

LEON Prince des Phliaſiens demande à Heracli-
de de quelle ſcience ou art il faiſoit profeſſion.
II. 99.

LEON, Pape d'Arrius, dit Montagne : Quel
peut être ce Pape, II. 252. *note 8.*

LEON X. (Pape) ſa mort cauſée par un excès
de joie, I. 194. 21.

LEONIDAS : ſa défaite au pas des Thermopyles
plus glorieuſe que la plus brillante victoire,
II. 240.

LEPIDUS, recommande l'épargne à ſon convoi,
I. 34.

Lettre : ſi la lecture d'une lettre doit être différée,
II. 335. & *ſuiv.* *Lettres* de Montagne, IX.
247. & *ſuiv.*

Lettres Miſſives, de Pline & de Cicéron, II. 331.
332. Ce qui a empêché Montagne d'écrire
ſes Eſſais en forme de Lettres, 340. Il y en
a beaucoup d'Italiennes imprimées, 342.

Lettres : ſi la connoiſſance des lettres eſt d'une
abſolue néceſſité, II. 22. Eloge exceſſif que
Cicéron fait des Lettres, IV. 305. D'où vient
que les gens de lettres ſont vains & foibles
d'entendement, VI. 112.

Lettres-ferus : ce que ſignifie ce mot, II. 17.

LEVE. (Antoine de) déconſeille une expédition
pour flatter adroitement ſon Maître Charles-
Quint, III. 57, 58. D'où Montagne a tiré cette

- particularité, inconnue à Brantome, II. *Ibid.* note 6. & 7.
- Levres** : chargées d'anneaux d'or dans les Indes, IV. 287.
- Liberalité** si elle sied bien à un Roi, & jusqu'à quel point, VIII. 16. Exemple de liberalité d'un Prince par où les autres peuvent apprendre à placer leurs dons, V. 20.
- Liberté de conscience** : si elle est propre à éteindre ou à fomenter les divisions, VI. 145, 146.
- LIBYE** : comment Herodote dit que les enfans y reconnoissent leurs peres, IV. 73. comment on pourvoyoit à leur santé, VII. 44.
- LICINIUS**, ennemi de la Science & des Lettres, V. 1.
- LICQUES** : un sieur de Licques fait prisonnier par le Seigneur d'Estrée, II. 261.
- Lievre**, qui fournit à un jeune Turc des motifs d'être vaillant, VI. 242.
- LIGNY**, prise tandis que le Commandant parle-
mente, I. 54.
- LILIUS GREGORIUS GIRALDUS**, savant Italien, meurt de misere, II. 271.
- Lion** : noble gratitude d'un Lion, IV. 269. 270. note 89. Lions attelés à un coche, VIII. 11.
- LIPSE (Juste)** Eloge de ses *Politiques*, II. 41.
- Lits** : les anciens mangeoient couchés sur des lits, III. 167.
- Liture** : signification de ce mot, II. 344.
- LIVIE**, obtint d'Auguste la grace de Cinna, I. 275. favorisoit les amours de son mari Auguste, II. 245. Ce qu'elle dit, après avoir vu par hasard des hommes nuds, VII. 287.
- LIVIUS**. Voy. TITE-LIVE.
- Livres** : gens qui ne sont savans qu'avec leurs livres, II. 13. Insuffisance de cette science là, 52. Inconvenient qui peut s'ensuivre de s'y trop livrer, 323. Livres saints avec quelle révérence ils doivent être maniés, III. 220. & *suiv.* Quand on a commencé à Rome de brûler

DES MATIERES. 275

les livres qui déplaisoient à l'Etat, IV. 76.

Cette espece de punition est fort au goût des Chrétiens, 77. *note* 30. Inconvenient attaché au plaisir que donnent les livres, VII. 203.

Loi très-sage concernant les Rois trépassés, I.

23. Loix de l'honneur opposées à celles de la Justice, 239. S'il est utile de changer les loix qui sont établies par un long usage, 242.

Loix anciennes doivent faire place à de nouveaux reglemens, 252. Avec quelle circonspection doit être traité l'examen & la discussion des loix, III. 224. Loix fort nécessaires pour tenir l'homme en regle, V. 187. Loix humaines sujettes à de continuels changemens, 243.

S'il y a des *Loix Naturelles*; c'est-à-dire reconnues universellement & constamment, 245.

Justice des loix sur quoi fondée, 245. Loix

naturelles perdues parmi les hommes, 248.

Les plus justes ont quelque mélange d'injustice,

VI. 152. Conte plaisant contre l'usage des

gens de loi, VII. 258. Multiplicité des loix

funestes à un état, IX. 102. Il y a plus de

loix en France que dans tout le reste du monde

ensemble, 103. Loix de la nature sont les

meilleures, 104. Imperfection des loix qui

concernent les sujets d'un Etat, 116. Ce qui

maintient en credit les loix les plus déraison-

nables, 122.

LOMBARDS: ils avoient selon Monstrelet des che-

vaux qui étoient *accoutumés à virer* en courant,

III. 149. *note* 21. Si Montagne a négligé d'en

parler pour faire honneur aux Gascons que

Monstrelet a joints aux Lombards, *ibid.*

LORRAINE: comparaison du Cardinal de Lorrain-

ne avec Seneque, VI. 272.

Lot, vieux mot: sa signification, III. 271. *note* 11.

Louanges données aux grands ne doivent pas rou-

ler sur des qualités communes, II. 335. Louan-

ge particuliere refusée, III. 58. La louange

mise à trop haut prix, VI. 21.

- LOUIS (St.)** avec quelle dureté il se traitoit par dévotion, III. 34. Pourquoi il détourne un Roi Tartare qui s'étoit fait Chrétien, d'aller baiser les pieds du Pape à Lyon, IV. 177.
- LOUIS XI.** commit sa vie & sa liberté à ses ennemis, sans montrer de défiance; I. 272. Sa maxime favorite, VI. 83. *note* *.
- LUCAIN** : fameux vers de ce Poëte sur Caton, II. 291. Condamné à la mort rendit l'esprit en prononçant quelques vers de sa *Pharsale*, IV. 78.
- LUCILIUS.** Conseil de Seneque à ce Romain, II. 256. & *suiv.*
- LUCIUS MARCIUS**, Ambassadeur des Romains auprès de Persée, I. 46, 47.
- LUCRÈCE**, rendu insensé par un breuvage, III. 281. S'il peut être comparé à Virgile, IV. 102. Comment il perdit la raison & la vie, III. 281. IV. 306. *note* 120. Vive peinture qu'il a faite des amours de Venus & de Mars, VII. 317.
- LUCULLUS** : comment il devint un grand Général, II. 14. Comment il battit les Medes, IV. 84.
- LUDOVIC**, fils de Gui de Gouffignies. Sa mort, I. 146.
- LUTHER** : divisions sur le sens de sa doctrine, IX. 114.
- Lutte** : condamné par Philopœmen, & par Platon, VI. 212. & *suiv.*
- Luxe** : par quel moyen les Princes pourroient le mieux en réprimer l'excès, III. 87. & *suiv.*
- LUXEMBOURG** : extrême froid qu'il fit au siège de cette ville en 1543. II. 279. *note* 11.
- LYCAS**, guéri d'un délire agréable, se plaint des Medecins qui l'en ont tiré, III. 339.
- LYCISCUS** puni & repentant de la trahison qu'il avoit faite aux Orchomeniens, VI. 189. & *suiv.* & *note* 3.
- LYCON**, Philosophe : ce qu'il prescrit au sujet des funerailles, I. 35.

LYCURGUE : promesse qu'il tire des Lacédémoniens , I. 243.

LYNCESTES : s'il fut réputé justement coupable , parce qu'il n'avoit pu réciter le Discours qu'il avoit médité pour la défense , VIII. 78.

LYSANDER , est élu Surintendant de la flotte , ne pouvant être élu Amiral , I. 264, 265.

LYSANDER : mot fameux de ce Capitaine , I. 50.

M

M**ACCABÉE**. Paroles d'un des sept Maccabées à Antiochus , III. 284.

Mâchure : signification de ce mot , VIII. 161. note 14.

Magiciens. Quelle créance y donnoit Montagne , I. 201.

Magot (le) est l'animal qui ressemble le plus à l'homme , IV. 257.

MAHOMET : pourquoi a promis à ses Sectateurs un Paradis abondant en toute sorte de voluptés sensibles , V. 69.

MAHOMET II. aimoit encore plus la guerre que les femmes , VI. 294. comment il traita celui dont il s'étoit servi pour faire périr son frere , VII. 122.

Maille , faire la MAILLE bonne de sa parole : ce que signifie cette expression , VII. 118. note 27.

Mains : grand nombre d'actions qu'on exprime par leur moyen , IV. 207.

Majorité commence trop tard ici , III. 240.

Maire d'Hôtel du Cardinal Caraffe , III. 181.

Mal : ce que c'est ; & comment il vient à nous intéresser , III. 3.

Malade : combien il lui importe d'avoir de la confiance en son Médecin , VII. 53.

Maladies nous familiarisent avec la pensée de la mort & nous la rendent plus douce , I. 160.

Maladie qui n'étoit qu'un pur effet d'imagina-

tion, I. 199. Trois sortes de maladies à quoi Pline préféroit la mort, III. 304. Maladies de corps & d'esprit causées par l'agitation de notre ame, IV. 313. Chaque maladie avoit son Médecin particulier parmi les Egyptiens, VII. 67. Maladies ont leurs périodes qu'il faut attendre tranquillement, IX. 165.

Mâles : les animaux s'adonnent, dit-on, quelquefois à l'amour des mâles d'entre eux, IV. 257.

Malignité se dit en Italien *Tristezza*, I. 11.

Maltalent, rancune, ressentiment, I. 63.

MAMERTINS traités favorablement par Pompée, I. 8.

MAMMELUS : quelle étoit l'adresse de leurs chevaux, III. 140. *note* 7.

Manger : gens particuliers qui n'aiment pas qu'on les voye manger, VII. 336.

MANILIUS : vers de ce Poëte sur Caton, II. 292.

Maniement : les loix ont accordé trop tard aux hommes le maniement de leurs affaires, III. 240.

MANLIUS : s'il fut le premier Général Romain qui ait condamné son fils à la mort, pour avoir désobéi à ses ordres, II. 199, 200. *note* 4.

MANUEL l'un des Capitaines de l'Empereur Theophile, I. 123.

MARC AURELE, ouvrage Espagnol par Guevara, III. 273. *note* 14.

MARCELLIN (Ammien) Historien Payen qui a été témoin des actions de *Julien l'Apostat*, le blâme d'avoir défendu aux Chrétiens de tenir des écoles, VI. 131.

Marée, employé par Montagne dans une acception particuliere, IV. 162. *note* *

MARGUERITE, Reine de Navarre, trouvoit de la politesse à reconduire quelqu'un, mais non pas à aller au devant, I. 101. Etrange idée qu'elle donne de la dévotion d'un jeune Prince, III. 231.

DES MATIERES. 279

Mariage : quelle espece de marché c'est, II. 151.

Ce qu'emporte cette liaison, II. 204. Sa principale fin, 206. On doit s'y comporter avec respect. II. 209. Age qui y est le plus propre, IV. 46. Si en ôtant le moyen de le dissoudre on en a rendu le nœud plus ferme, V. 246. Vraie preuve d'un bon mariage, VI. 335. Les emportemens de l'amour en sont bannis, & pourquoi, VII. 257. & *suiv.* Idée d'un bon mariage, 262. De quel prix est un bon mariage, 263. Le mariage doit être exempt de haine & de mépris, 266. Différence qu'il y a entre le mariage & l'amour, 264. Ce qui peut faire un bon mariage, 315, 316. Dans le mariage l'amitié est ranimée par l'absence, VIII. 206, 207. & *suiv.*

MARIANA, célèbre Jésuite : ce qu'il juge d'un Edit d'un Roi de Portugal qui ordonnoit aux Juifs d'embrasser la Religion Chrétienne, & qu'on baptisât leurs enfans par force ; & sans le consentement de leurs peres, III. 11. *note 9.*

MARIE : conversion miraculeuse qu'opéra ce nom à Poitiers, III. 109.

MARIE STUART, décapitée par l'ordre d'Elisabeth, I. 129.

Maries : comment ils doivent se comporter en la couche nuptiale, I. 192, 193.

Maris : à quels maux ils s'exposent en tenant leurs femmes dans une trop grande contrainte, VII. 315, 316.

MARIUS, le vieux, devint délicat sur le boire vers la fin de ses jours, IX. 144. & *note 36.*

MARIUS, le jeune, s'endort après avoir donné le signal du combat, III. 100. Tantôt fils de Mars, tantôt fils de Venus, II. 249.

MARSEILLE : que signifioit l'épée rouillée qu'on y montrait, I. 240. On y gardoit du poison aux dépens du public, pour ceux qui vou-
droient s'en servir, VII. 315.

MARSES : Marius & Sylla les laissent fuir sans les poursuivre, III. 123.

MARTIAL : Epigramme de ce Poëte sur Caton, II. 291.

MARTIN ; *faire le Prêtre Martin* : expression proverbiale, sur quoi fondée, VII. 227. *note* *.

MARTIN (*le Capitaine St.*) frere de Montagne, meurt d'un coup de balle de paume, I. 148.

Martinella, cloche guerriere chez les anciens Florentins, I. 49, 50.

MASSILIENS, peuple d'Afrique : comment ils gouvernoient leurs chevaux, III. 251.

MASSINISSA, Roi : sa vigueur jusqu'à une extrême vieillesse, II. 277.

Maffon. Infidélité d'un Maffon du Roi d'Egypte, I. 62.

MATECOULUM, frere de Michel de Montagne, engagé à Rome à servir de second dans un duel, VI. 206.

MAXIMILIEN : pudeur très-particuliere de cet Empereur, I. 32.

MECENAS, sa passion pour la vie, VII. 31.

Mechans : combien leur societé est funeste, II. 302. & *suiv.*

MECHMET, Empereur, supplices barbares qu'il ordonnoit, VI. 200.

Médecine : ses succès sur quoi fondés, I. 263.

L'expérience ne lui semble pas favorable, VII.

40. Quand elle commença d'être reçue parmi

les Romains, 41. Si elle fut chassée de Rome

par l'entremise de Caton le Censeur, 42.

Quand & par qui elle fut mise en credit, 57.

Qu'il n'est pas sûr que, supposé que la Méde-

cine ne fait point de bien, elle ne fasse point

de mal, 62. Ses promesses, la plupart in-

croyables, 65. Foiblesse des raisons sur quoi

est fondé l'art de la Médecine, 67. & *suiv.*

Son incertitude autorise presque toutes nos

envies, IX. 162.

MEDECINS : comment ils excusent le mauvais

DES MATIERES. 281

- succès de leurs Remedes , VII. 45. & *suiv.*
 Ils étoient obligés par une loi très-juste des
 Egyptiens de répondre du succès de leurs or-
 donnances , 49. Le mystere leur est très-né-
 cessaire , 51. Ils y ont renoncé mal-à-propos ,
 53. Pourquoi un Medecin devoit être seul à
 traiter un malade , *ibid.* Medecins qui depuis
 Hippocrate ont combattu les opinions & la
 pratique les uns des autres , s'entr'accusans
 d'ignorance & de fourberie , 54. & *suiv.* Les
 Medecins sont fort sujets à se méprendre , 62.
 & *suiv.* Conte plaisant contre les Medecins ,
 74. Autre conte , 78. Sont dignes d'estime ,
 & pourquoi , 80. Ils ne font eux-mêmes que
 fort peu d'usage des drogues médecinales , 87.
 D'où vient qu'on se livre communément aux
 Medecins , 82. Sur quoi est fondée la connois-
 sance qu'ils prétendent avoir de la bonté de
 leurs drogues , 84.
- Médicamens* : il est de leur essence de déplaire ,
 II, 211 , 212. Forfanterie employée dans le
 choix & la dose des médicamens , VII. 54.
- Méditer*, occupation importante , VII. 175.
- MEDOIS , pesamment & malaisément armés ,
 IV. 84.
- MEGABYBUS : comment il fut repris par Apellès ,
 chez qui il s'avisa de parler de peinture , VIII.
 91.
- Mélancholiques (les)* suivant Platon sont les plus
 disciplinables , IV. 314.
- Membre.* Les membres & autres parties de notre
 corps ne sont pas toujours dociles à notre vo-
 lonté , I. 98 , 99. Ne sont pas tous estimés ce
 qu'ils valent , III. 38.
- Mémoire* : si on la doit confondre avec le juge-
 ment , I. 68. Ni même avec la science , II. 54.
- Mémorieux* : mot qui seroit utile , mais qui est
 hors d'usage , V. 114. *note **.
- Ménalipe* : début de la Tragédie d'Euripide qui
 porte ce titre , III. 227.

MENANDER : sa réponse au reproche qu'on lui faisoit sur ce qu'il négligeoit de travailler à une Comédie qu'il avoit promise , II. 107. Son mot sur la rareté des amis , 170.

MENON : ses distinctions sur la vertu , IX. 115.

Mensonge : vice très-odieux , I. 75. & VI. 128. Doit être soigneusement reprimé dans les enfans , *ibid.* & 75. D'où vient qu'aujourd'hui nous sommes si sensibles au reproche qu'on nous fait de mentir , VI. 129. Les Grecs & les Romains étoient moins délicats que nous sur cet article , 131.

Menteurs , en grand danger d'être découverts , I. 68. & *suiv.*

Mentir : différence entre mentir & dire un mensonge , 71 , 72. Mépris de la vie mal fondé , III. 300.

Mer : si c'est la crainte qui fait soulever l'estomac à ceux qui voyagent sur mer , VIII. 2. & 3.

Meres de Famille : il est juste de leur laisser la tutelle de leurs enfans , IV. 65. Quel fond on peut faire sur l'affection naturelle des meres pour leurs enfans , 71. Quelle est leur plus utile & plus honorable occupation , VIII. 204.

MERVEILLE , décapité à Milan , quoiqu'il y fût avec le caractère d'Ambassadeur , I. 78.

MESSALINE : ses débordemens & sa mort , VII. 270. 316 , 317.

Mestis : signification litterale de ce mot , III. 206.

METELLUS : sa résolution courageuse en allant à la mort , IV. 132 , 133.

Metempsychose : où ce dogme prit naissance , IV. 159. C'étoit un article de la religion des anciens Gaulois , 160. L'un des inconvéniens de ce dogme , V. 73.

METROCLES : à quelle occasion il fut attiré de la Secte des Peripateticiens à celle des Stoïciens , V. 255. Où il couchoit hyver & été , VIII. 295.

METRODORE : paroles qu'il adresse à la fortune ,

DES MATIERES. 283

III. 285. Il prétendoit que nous ignorons si nous savons ou ne savons pas quelque chose, V. 95. Sa sobriété, VIII. 295.

Mets, servi alphabétiquement, III. 106.

MEXICAINS : distinguoient le monde en cinq âges, VIII. 47. Quel serment ils faisoient faire à leurs Rois, 102, 103. La premiere leçon qu'ils donnoient à leurs enfans, IX. 167.

MEXIQUE : le Roi de ce pays faisoit des sacrifices de victimes humaines, II. 213. Combien de fois changeoit d'habit par jour, 276. Exécration férocité des Espagnols à l'égard du Roi de Mexique, VIII. 42.

MICHEL (*l'Ordre de St.*) tombé dans le mépris, IV. 27.

MICHEL (*le Sieur de St.*) oncle paternel de Montagne, VII. 37.

MIDAS, fut obligé de revoquer la priere qu'il avoit fait aux Dieux, V. 236. Est déterminé par un songe à se tuer, VII. 231.

MILESIENNES qui se pendoient toutes les unes après les autres, III. 302.

Miracles, ne le sont quelquefois pour nous que par l'ignorance où nous sommes des forces de la nature, I. 219. Enumération de quelques-uns que Montagne juge croyables, II. 135. & *suiv.* Miracles que Saint Augustin témoigne avoir vus, 135. & *suiv.* Miracle produit par un peu de terre prise du sepulchre de notre Seigneur, 136, 137. *note 12.* Miracles faux, comment accrédités dans le monde, IX. 6. Ce qui fait qu'on a de la peine à se désabuser d'un faux miracle, 10. Histoire d'un faux miracle qui fut sur le point d'être accrédité, quoique bâti sur un fondement très-foible, 11.

Mode: entêtement & inconstance des François, sur ce qu'ils appellent *la mode*, III. 162, 163, 164. & *note 1.*

Moderation: plus voisine de la défecuosité que de l'excès, I. 248. Requisite même à l'égard de

- la vertu , II. 198. Modération de quelques grands hommes dans des accès de colere , VI. 262. & *suiv.* Modération que doivent garder entre eux-mêmes des gens brouillés , VII. 107.
- Modestie**, fort nécessaire aux jeunes gens , I. 59. & *suiv.*
- Mœurs** : science des mœurs doit être inculquée de bonne heure dans l'esprit des enfans , II. 72. & *suiv.* Confusion où se jettent les hommes sur le reglement de leurs mœurs , V. 240. Mœurs du simple peuple plus réglées que celles des Philosophes , VI. 115.
- MOLEY MOLUCH**, Roi de Fez : prêt à mourir de maladie , livre bataille aux Portugais , & expire victorieux , VI. 163. & *suiv.*
- MONCONTOUR** : faute commise par les François à la bataille de Moncontour , III. 120.
- Monde** : fréquentation du monde, de quelle utilité , II. 67. & *suiv.* Le monde doit être le livre d'un jeune homme , 71. & *suiv.* La pluralité des mondes crue autrefois & encore à présent : ce qu'on en peut conclure , selon Montagne , V. & *suiv.* Le monde est sujet à des changemens continuels , V. 223. & VII. 136.
- Monde (nouveau)** on y vivoit sans loi & sans Magistrat plus régulièrement que nous ne faisons , V. 2. Conformité surprenante des coutumes, mœurs & croyances entre le nouveau monde & le nôtre , 218. & *suiv.* Du nouveau monde & du génie de ses habitans quand on en fit la découverte , II. 214. & *suiv.* & VIII. 32. & *suiv.* Il fut subjugué par les ruses des Espagnols plutôt que par leur valeur , 35. & *suiv.* Avec quelle inhumanité les habitans du nouveau monde furent traités par les Espagnols , 38. & *suiv.*
- MONLUC** : Regrets de M. le Maréchal de Monluc , à l'occasion de la mort de son fils , IV. 62.
- Monopole**. Signification particuliere de ce mot , I. 277. *note* 21.

DES MATIERES. 283

Monstres : s'il y en a véritablement , VI. 250.

Monstrueux : description d'un enfant monstrueux , VI. 248. & *suiv.*

MONTAGNE (*Michel*) Auteur de ces *Essais* : pourquoi il s'est amusé à les écrire , I. 65 , 66. Se plaint de son peu de mémoire , 67, 68. Comment il s'en console , 69. 71. Son style est moins découfu qu'il ne semble , 90. Ennemi des vaines cérémonies , 102. Comment profitoit de la conversation des hommes , 111. Tems précis de sa naissance , 142. Il eut soin de se familiariser de bonne heure avec la mort , 152. & *suiv.* Se tenoit en garde contre son imagination , 178. Il fut instruit dès l'enfance à ne mêler aucune finesse ou tromperie dans ses jeux , 215, 216. Quelle connoissance il avoit des Sciences , II. 33. & *suiv.* Ses livres favoris , 34. Quel style lui plaisoit le plus , 111. & *suiv.* Comment il apprit le latin , 115 , 116. Et le grec , 117. On l'éveille dans son enfance , au son de quelque instrument , 118. Comment il prit du goût pour la lecture dès l'âge de huit ans , 120. Ne lut jamais de Romans , 121. A quel âge il jouoit les premiers rôles dans des Tragédies latines , 123. En différens tems son goût pour la Poësie a été différent , 291 , 292. Quelles sortes de livres il aimoit le plus , 325. Critique peu équitable qu'il a faite de Pline le jeune , 331. & *suiv. note 1.* En quoi il fait consister le merite de ses *Essais* , 337. Son génie pour le style épistolaire , 340. Ennemi des complimens outrés qu'on employe dans les lettres , 342. Peu propre à faire des lettres de recommandation , 343. Ecrivoit ses lettres avec beaucoup de rapidité & de négligence , 344. Comment il s'est comporté par rapport aux commodités de la vie en trois sortes d'états où il a vécu , III. 38, 50. Ses armoiries , 113. Comment il juge du prix de son livre , 206. Portrait & caractère qu'il fait

de son pere , 273. & *suiv.* Montaigne étoit peu sensible au plaisir de boire , 276. Histoire d'un accident qui lui causa un long évanouissement , IV. 18. Difficultés attachées à l'étude constante qu'il fait de lui-même , 20. S'il est blâmable d'entretenir le monde de soi, *ibid.* & *suiv.* De l'affection qu'il avoit pour son livre , 80. Se brouille en citant un passage de Plutarque touchant Demetrius , &c. 90. 91. *note* 16. Pourquoi il a caché le nom des Auteurs de qui il a emprunté des pensées , 94. Ce qu'il cherchoit dans les livres , 96. Livres simplement plaisans d'entre les Modernes , qui pouvoient l'amuser , 89. Montagne ne goûtoit ni Aristote ni Ovide sur la fin de ses jours , 100. Ce qu'il jugeoit de l'*Axioche* de Platon , *ibid.* Quels Poëtes latins il admiroit le plus , 102. Quel usage il faisoit de Senèque & de Plutarque , 109. En quoi consistoit la vertu de Montagne , 142. Il étoit moins réglé dans ses opinions que dans ses mœurs , 145. En quoi consistoit la bonté de Montagne , 148. Il pouvoit résister aux plus fortes impressions de la volupté , 149. Il avoit le naturel fort tendre , 151. Son humanité à l'égard des bêtes , 157. Faux raisonnement qu'il fait à l'occasion des prédictions qu'on tiroit du vol des oiseaux , 248. & *suiv.* *note* 73. Remarque curieuse sur une méprise de Montagne par rapport à Cicéron , V. 13. *note* 155. Montagne s'exprime lui-même fort obscurément , en voulant parler de la prétendue obscurité d'Epicure , 36. *note* 168. Autre méprise de Montagne , 38. *note* 174. Comment il s'est avisé de représenter l'opinion des Pyrrhoniens , 99. & *note* 256. Il étoit porté à ravaler le prix des choses qu'il possédoit , & à ne pas faire grand cas de lui-même , VI. 42. De toutes les opinions concernant le prix des hommes , lesquelles il embrassoit plus faci-

lement 45. Il étoit toujours fort peu satisfait des productions de son esprit, 46. Quelle idée il avoit de ses ouvrages, 49. Se croyoit peu propre à entretenir les Princes, 50, 51. Caractere de son stile, 52. Langage du pays où il vivoit, 56. Qualités corporelles de Montagne, 60, 68. Il étoit d'une complexion délicate, & nonchalant, 70. Ennemi de la fatigue de délibérer, 71. Dégoûté de l'ambition par l'incertitude qui l'accompagne, 74. Peu fait aux mœurs de son siecle, 77. & *suiv.* De quelle maniere il se caractérisoit lui-même, 78. *note* 29. Il haïssoit la dissimulation, 79. Etoit naturellement ouvert & libre avec les Grands, 83. Avoit la mémoire fort infidele, 84. Etoit ennemi de toute obligation & contrainte 85. Nouvelles preuves de la defectuosité de sa mémoire, 86. & *suiv.* Caractere de son esprit, 91. Son ignorance des choses les plus vulgaires, 92. Montagne étoit naturellement irrésolu, 97. Peu favorable au changement par rapport aux affaires publiques, 101. Sur quoi étoit fondée l'estime qu'il faisoit de lui-même, 104. Sur quel fondement il s'imaginoit avoir des opinions saines, 105. & *suiv.* Il aimoit à louer le merite dans ses amis, & même dans ses ennemis, 110. Pourquoi Montagne parle si souvent de lui-même dans son livre, 121. 147. Il tombe dans une méprise par rapport à Bias, 198. *note* 3. Soulagement que Montagne trouve dans la vieillesse, 227. Récit mal fondé qu'il fait sur le sujet de Ladislas Roi de Naples, 295. *note* 9. Devenu sujet à la colique, il s'accoutume à souffrir patiemment ce mal, VII. 21. Quel usage il tire de cette douloureuse maladie, 25. Il croit qu'on doit se plaindre librement dans le fort de la douleur, 26. Il se possédoit assez lui-même dans ses accès de colique, 28. & *suiv.* Il pense tenir de son pere le mal de la pierre à

quoi il est sujet, 33. Et le mépris qu'il a pour
 la Medecine, 34. Sur quoi il fonde ce mépris,
 36. 41. Il préfere l'estime présente à celle qui
 pourroit le suivre après sa mort, 89. Quels
 biens il met en ligne de compte, 90. Pour-
 quoi il a parlé si librement contre la Medecine,
 92. En quel état il seroit, s'il venoit jamais à
 se livrer entre les mains des Medecins, 93.
 94. Que ce n'est pas un desir de gloire qui l'a
 porté à écrire contre les Medecins, 95.
 Etoit ennemi de toute tromperie, 101. Dé-
 licatement consciencieux dans ses négociations
 avec les Princes, *ibid.* & *suiv.* N'embrassoit
 aucun parti avec trop d'ardeur, 102, 103. Il
 fuyoit les emplois publics & toutes sortes d'ar-
 tifices, 111. Jugeoit mieux de lui-même par
 ses propres reflexions sur sa conduite, que par
 les reproches ou les louanges de ses amis, 143.
 Prenoit son jugement pour directeur ordinaire
 de ses actions, 157, 158. Ne se repentoit
 point de la maniere dont il avoit conduit ses af-
 faires, 160. Se servoit rarement des avis d'au-
 trui, & en donnoit rarement aux autres, 163.
 Pourquoi ne s'affligeoit pas lorsque les événe-
 mens ne répondoient pas à ses desirs, 164. En
 quoi il faisoit consister le bonheur, 167. Il
 étoit peu attentif aux conversations frivoles,
 176. Se blâme d'être trop délicat dans le com-
 merce qu'il est obligé d'entretenir avec le
 commun des hommes, 177. & *suiv.* Passion-
 né pour des amitiés exquises, il étoit peu pro-
 pre aux amitiés communes, 179. Quelle étoit
 la solitude qu'il désiroit, 186. De quelle sorte
 d'hommes il recherchoit la familiarité, 203.
 De la douceur qu'il trouvoit dans le commerce
 des femmes, 190. Il vouloit que ce commer-
 ce fût accompagné de sincérité, 191. En
 amour il préféroit les graces du corps à celles
 de l'esprit, 196. Quel usage il tiroit de son
 commerce avec les livres, 200. & *suiv.* Se
 servoit

fërvoit des livres comme d'un passé-tems, 203.
 Se délivroit d'une passion par le moyen d'une
 autre passion, 220. Ce qu'il pense de ceux qui
 condamneront la licence de ses écrits, 245.
 Il aimoit à dire tout ce qu'il osoit faire, 246.
 Pourquoi il aimoit à rendre sa confession publi-
 que, 250. & *suiv.* Quelle raison l'engagea à
 se marier, 265. Ce qu'il jugeoit de la langue
 Françoisë, 321, 322. Pourquoi, excepté Plu-
 tarque, il aimoit à se passer de livres en écri-
 vant, 323. Et à composer chez lui où il n'é-
 toit aidé de personne, 325. Il étoit fort sujet
 à imiter, 326. Son goût sur le chapitre de
 l'amour, 350. Fort libre dans ses paroles :
 comment il excuse cette licence, 358. & *suiv.*
 Avec combien de discretion & de bonne foi il
 se conduisoit dans ses amours, 363, 368.
 Croyoit que l'amour étoit salutaire, pris avec
 modération, 369. Montagne n'a jamais sou-
 haité des postes fort élevés, VIII. 52. Il au-
 roit préféré une vie tranquille & délicieuse à
 celle d'un Regulus, *ibid.* & 53. Souffroit sans
 peine d'être contredit en conversation, 69. 76.
 Pourquoi il se défioit de l'habileté d'un hom-
 me lorsqu'il le voyoit dans un grand poste,
 102. Aimoit à railler & à être raillé, 110.
 Comment il s'y prenoit pour juger d'un ouvra-
 ge d'esprit dont l'Auteur le vouloit faire Juge,
 112. 116. Il étoit plus sage & plus modéré
 dans la prospérité que dans l'adversité, 129.
 Pourquoi il se plaçoit à voyager, 131. Fuyoit
 l'embarras des affaires domestiques, 136. 140.
 Etoit peu sensible au plaisir de bâtir, & à d'au-
 tres plaisirs d'une vie retirée, 141, 142.
 Aimoit à se fier à ses domestiques, 144. Evi-
 toit de s'instruire de ses propres affaires, par
 pure négligence, 146. & *suiv.* Nullement
 enclin à thesauriser, il étoit assez habile à dé-
 penser, 141. Faisoit volontiers des additions
 à son livre, mais n'y corrigeoit rien, 173.

177. Fort exposé dans sa maison durant les guerres civiles, pourquoi il est fâché de n'être à couvert du pillage qu'à la faveur d'autrui, 177. Montagne se tenoit absolument obligé par les engagemens de la probité & de ses promesses, 178. Il étoit si ennemi de la contrainte qu'il comptoit pour un gain d'être dégagé de son attachement à certaines personnes par leur ingratitude, 183. Se félicitoit de ne devoir rien aux Princes, & de vivre dans l'indépendance, 185. 193. Portrait des dangers affreux auxquels il a été exposé durant les guerres civiles, 194. & *suiv.* & *note* 33. Sa tendresse pour Paris, 197. Il regardoit tous les hommes comme ses compatriotes, 200. Avantages qu'il trouvoit à voyager, 202. Pourquoi il eût mieux aimé mourir ailleurs que chez lui, 216. Voudroit être assisté d'un sage ami, en sortant du monde, 218. Ce qu'il gagne à publier ses mœurs. Quels étoient ses préparatifs par rapport à la mort, 221. De quel genre de mort il s'accommodoit le mieux, 227. Sa manière de voyager, 235. Il s'accommodoit sans peine aux différens usages & aux manières de chaque pays, 237. & *suiv.* Auroit aimé un compagnon de voyage avec qui il eût pu s'entretenir, 240. Raisons qui auroient pu détourner Montagne de la passion de voyager, 241. Ce qu'il répond à ces raisons, 243. & *suiv.* Faux fondement d'un conte, qu'il fait de la Courtisane Laïs, 248, 249. *note* 57. Pourquoi Montagne est obligé de se peindre tel qu'il est, 251. Il étoit peu propre au maniement des affaires publiques 254. & *suiv.* Pourquoi il aimoit à faire des digressions, 261. & *suiv.* Son inclination pour la ville de Rome, 266. & *suiv.* Pourquoi Montagne ne comptoit point pour un malheur de n'avoir point d'enfans qui pussent porter son nom, 272. Une des faveurs de la fortune qui lui plaisoit

DES MATIERES. 29

Le plus, ce fut d'avoir été fait Bourgeois de Rome, 246. Se passionnoit pour fort peu de chose, 279. Pourquoi il s'opposoit aux affections qui l'attachoient à autre chose qu'à lui, 280. & *suiv.* Elu Maire de Bourdeaux, il fut obligé d'accepter cette charge qui lui fut continuée par seconde élection, 283. Porterait qu'il fit de lui-même à Messieurs de Bourdeaux, 283. En épousant un Parti, il n'épousoit point les injustices & les entêtement ridicules de ce parti. 303. & *suiv.* Avait soin de ne pas devenir esclave de ses affections, 308. Comment dans la conduite de ses affaires & de ses propres actions il évitoit les inconvéniens en les prevenant, 309. Il s'opposoit d'abord au progrès de ses passions, 314. 315. Avait soin d'éviter les procès, 317. Jugement qu'on fit de la maniere dont il s'étoit acquitté de la Mairie de Bourdeaux, 319. & *suiv.* En quelles sortes d'affaires Montagne auroit dû être employé utilement, 327. Il étoit ennemi des décisions trop hardies, IX. 15. N'aimoit point à s'engager dans des justifications, 30. Maltraité des deux partis durant les désordres d'une guerre civile, comment il souffrit cette infortune, 32. & *suiv.* A quelles extrémités il fut réduit par la peste qui le chassa de chez lui, 37. & *suiv.* Dans quelle vue Montagne a chargé son livre de citations, 80. Son air naïf lui a été d'un grand usage, & en particulier dans deux occasions très-importantes, 93. & *suiv.* La simplicité de son intention qui paroissoit dans ses yeux & dans sa voix, empêchoit qu'on ne prit en mauvaise part la liberté de ses discours, 97. Il s'étudioit lui-même plus qu'aucun sujet: ce qu'il apprenoit par-là, 123. & *suiv.* Cette étude l'instruisoit à juger passablement des autres, 133. Montagne se seroit cru propre à parler librement à son Maître, & à lui apprendre à se con-

noître lui-même, 135. Pourquoi il croit que son livre peut fournir des instructions utiles à la santé du corps, 138. & *suiv.* Malade, il conservoit la même manière de vivre que lorsqu'il étoit en santé, 142. Fuyoit la chaleur qui vient directement du feu, 145. Usages auxquels Montagne se trouvoit asservi dans sa vieillesse, 152. & *suiv.* Sain & malade il suivoit volontiers ses appetits naturels, 158. Pourquoi le parler nuisoit à Montagne dans ses maladies, 162. Pourquoi il évitoit de consulter les Medecins, 170. Il aimoit à flatter son imagination dans les maux, comme par exemple dans la gravelle, 171. & *suiv.* Il étoit grand dormeur, 186. Il avoit naturellement la constitution fort saine, dont il sentoit les effets jusques dans la vieillesse, 190. Ses songes plutôt ridicules que tristes, 193. Montagne étoit peu délicat à table, 195. Il fut dressé, dès le berceau, à la plus commune façon de vivre, 199. Fut tenu sur les fonts par des personnes de la plus basse naissance, 200. Montagne n'aimoit pas d'être long-tems à table, 201. De quelle espece d'abstinence Montagne étoit capable, 203. Il étoit friand de poisson, & n'aimoit point à le mêler avec la chair, 206. Jeunoit quelquefois & pourquoi, *ibid.* & 207. Regles qu'il observoit à l'égard de ses vêtemens, 209. Il préféroit le diner au souper : quelle mesure il observoit dans son boire, 211. Son goût par rapport à l'air, 213, 214. Sa démarche : il se tenoit fort peu de tems dans une même situation, 215. Il mangeoit avec trop d'avidité, 216. Ce qu'il jugeoit des plaisirs de la table, 217. Dans quel rang il mettoit les plaisirs purs de l'imagination & les plaisirs corporels, 218. Il s'est mépris en expliquant mal un passage de Tite-Live par raport à Scipion, 225, 226. *note* 80. L'usage que Montagne faisoit de la vie,

231. & *suiv.* Il aimoit à goûter les douceurs de son état, 234. & *suiv.* Ses discours s'accordoient avec les mœurs, 238.

MONTAIGNE (*Pierre*) pere de Michel : son portrait par ce dernier, III. 273. Accueil qu'il faisoit aux gens de lettres, IV. 167.

MONT-DORE : mis par Montagne au rang des meilleurs Poëtes Latins de son tems, VI. 117.

MONTFORT (*le Comte de*) affligé de la mort de Charles de Blois son ennemi, II. 294.

MONTMORENCY, (*le Connétable de*) punissoit avec sévérité les ennemis qui lui résistoient, I. 105. Son éloge, VI. 117.

Montre en armes, dangereuse pour les officiers, II. 274.

Morale : leçons de morale aussi méprisées de celui qui les fait que de celui à qui il les fait, VIII. 245. & *suiv.*

Mort : mépris de la mort, l'un des principaux bienfaits de la vertu, I. 131. C'est elle qui regle définitivement le prix d'un homme, 133. De tous les maux de la vie le seul inévitable, 138, 159. Le vulgaire n'y songe pas, 141. Les Romains de la nommoient point, 142. Plusieurs exemples de morts extraordinaires & soudaines, 145. & *suiv.* Combien il importe d'être préparé d'avance à la mort, & de se familiariser avec elle, 148. & *suiv.* Quelles sont les morts les plus saines, 156. *note* 29. Raisons de ne pas craindre la mort, 162. & *suiv.* La mort fait partie de l'ordre de l'univers, 166. & *suiv.* Pourquoi la mort nous paroît autre à la guerre que dans nos maisons, 175. & *suiv.* Non seulement méprisée mais festoyée par quelques nations, I. 229, 230. Diversité d'opinions touchant la mort, III. 3. Plaifanteries dites à l'heure de la mort, 5. & *suiv.* Mort recherchée avec avidité, 13. Accidens pires à souffrir que la mort, 289. Mort de l'homme depend de sa volonté, 392.

294 **T A B L E** 237

Raisons contre une mort volontaire, 296. & suiv. Raisons qui peuvent porter l'homme à se donner la mort, 301, 302. Morts funestes pour avoir été précipitées, 304. Mort préférée à l'esclavage, 307. Et à une vie malheureuse, 313. Mort désirée pour l'espérance d'un plus grand bien, 322. Exemple mémorable d'un Romain qui en mourant observoit l'effet de la mort, IV. 2. Comment on peut se familiariser avec la mort, 4. Si les défilails & dans l'agonie de la mort sont fort douloureux, 10, 11. Nous croyons que toute la nature prend part à notre mort, V. 313. Ce qu'on doit juger de la fermeté de bien des gens qui se sont donné la mort, 315. La mort la plus désirable, 320. Si ceux qui prêts à recevoir la mort sur un échaffaut, se livrent à des grands transports de dévotion, doivent être loués de fermeté, VII. 211. Si lorsqu'on meurt dans une bataille ou dans un combat singulier on pense beaucoup à la mort, 213, 215. Différentes considérations qui nous empêchent de penser directement à la mort, 215. Les argumens de Plutarque contre la mort sont plus persuasifs que ceux de Senèque, IX. 38. A quoi sert la préparation à la mort, 66. & suiv. La nature nous y dispose mieux que la Philosophie, 69. La mort fait partie de notre être, & est très-utile à la nature, 77.

MOSCOVIE, a été tributaire des Tartares, III. 157. note 31. Quel tribut son Duc étoit obligé de payer, 158.

MOSCOVITES doivent le sang de leurs chevaux, III. 155.

Motifs, les vicioux détruisent l'essence de la vertu, II. 285, 286.

Moucher (se) exemple d'un Gentilhomme qui se mouroit avec la main, & n'en donnoit pas une mauvaise raison, I. 218, 219.

Mourir : l'exercice ne sauroit nous y aider, IV.

DES MATIERES. 295

- 2. Benoit** hommes meurent avec une vraie fermeté d'ame, V. 311.
- Mousson**, défense contre le Comte de Nansau I. 50.
- Mouvemens** de corps qui équivalent à des paroles, IV. 208.
- Moyens** : nécessité de se servir quelquefois de mauvais moyens pour une bonne fin, VI. 170.
- MOYSE** : son opinion sur le siège de l'ame, V. 148.
- Muance**, pour changement : vieux mot, I. 212.
- MUCIUS SCEVOLA** : sa fermeté à souffrir la douleur, III. 29.
- MULEASSES**, Roi de Thunis : ce qu'il blâmoit dans la conduite de son pere, IV. 48.
- Mules & Mulets** : monture honorable & deshonorale en différens pays, IH. 152. Exemple d'une subtilité malicieuse dans un mulet, IV. 258.
- Multitude** : combien le jugement de la multitude est méprisable, IV. 16.
- Muses**, sont le jouet & le passe-tems de l'esprit, VII. 203.
- Musicien** : réponse d'un Musicien à Philippe qui disputoit avec lui sur son art, II. 336.
- Musique** : espece de prodige opéré par la musique, III. 107.
- MUSSIDAN**, prise par surprise, I. 52.
- MUTINE** (à présent *Modene*.) Comment D. Brutus assiégé dans cette ville fit tenir des lettres dehors, VI. 170.
- MYSON**, l'un des sept Sages : sa réponse à celui qui lui demanda, *de quoi il rioit étant seul*, VIII. 86.

N

- NACRE** : quelle liaison elle entretient avec le Pinnotere, IV. 278.
- Naissance**. Chacun se plaît dans le lieu de sa naissance, I. 231.

NAPLES : ce qui facilita la conquête de ce Royaume à Charles VIII.

NARSINGUE : coûtume étrange des femmes de ce pays , III. 8. Les duels y sont autorisés , VI.

Nations : s'il y en a qui dorment & veillent fix mois de suite , III. 100. Nations qui ont en un chien pour Roi , IV. 205. & *note* 33. Qui ne s'expriment que par gestes , 209.

Nature : elle est supérieure à l'art , II. 223 , 224. & IV. 241. Ce que Montagne conclut de-là en faveur des bêtes contre l'homme , *ibid.*

Nature a embrassé universellement toutes les créatures , 204. L'étude de la nature est une pâture pour l'esprit humain , V. 49. *Aller selon nature* : ce que c'est , selon nous , 93. *Se conformer à la nature* : précepte de grande importance , même par rapport à l'extérieur , IX.

89. La nature a rendu agréables à l'homme les actions qu'il doit faire naturellement , 221.

Naturel sanguinaire , à l'égard des bêtes : ce qu'il dénote , IV. 157.

Naulage (le) chez les Romains se payoit dès l'entrée du bateau , III. 173.

NAUSIPHANES , disciple de Pyrrhon : croyoit tout incertain , V. 96. & *note* 251.

Nécessités naturelles : leurs limites , II. 317.

Neige ; les anciens s'en servoient pour rafraîchir leur vin , III. 169. Anaxagoras prétendoit qu'elle étoit noire , V. 94.

NEORITES : comment ils traitent les corps morts , IX. 61.

NERON : le nom de cet Empereur est justement en exécration , I. 25. Ce qu'il sentit en quittant sa mere , dont il avoit ordonné la mort , II. 298. Acte d'humanité qu'il fait paroître en signant la sentence d'un criminel , III. 245.

Neutralité : n'est ni belle ni honnête dans des guerres civiles , VII. 105.

Nez , se prendre au nez : expression proverbiale :

ce qu'elle signifie, I. 240. *note* 39.

NICIAS : comment il perdit l'avantage qu'il avoit gagné sur les Corinthiens, I. 29.

Nids d'oiseaux : avec quelle industrie sont construits, IV. 209.

NINACHETUEN, Seigneur Indien : se jette dans le feu pour ne pas survivre à son deshonneur, III. 315.

NIODE : pourquoi l'on a dit qu'elle fut convertie en rocher, I. 14.

Niveau : se mettre au niveau de ceux avec qui l'on converse, VII. 181.

Noblesse : ce qui la constitue essentiellement en France, IV. 34. Noblesse n'est point jointe nécessairement avec la vertu, VII. 260. Quel rang tient la Noblesse dans le Royaume de Calicut, 261.

NOIR : Eddouard Prince de Galles dit le Prince noir, I. 2. *note* 2.

NOTE, ruinée par les Barbares II. 310.

Nombres de Pythagore ; à quelle fin mis en avant, V. 52.

Noms : pris en mauvaise part, III. 105. Noms plus ordinaires dans les Généalogies de quelques Princes, *ibid.* Il est bon d'avoir un nom facile à prononcer, 107. Noms fiers & magnifiques de l'ancienne Noblesse, 110. Prendre le nom de ses terres, confusion que produit cet usage, 111. Changement de nom contribue à falsifier les familles les plus obscures, 112. Noms & surnoms corrompus, 114. & *suiv.* Noms communs à plusieurs personnes, III. 117. Quelques-uns par maladie ont oublié jusqu'à leur nom, 284. Ce qu'emporte le nom des choses, VI. 1.

NOTRE-DAME de Poitiers à quelle occasion bâtie, III. 108.

NOUE (della) son éloge, VI. 117.

Nouveautés d'aiguillettes, I. 185.

Nouveautés sont dangereuses, sous quelque belle

- apparence qu'elles se présentent, I. 140. 243.
 Dans les habits, les danses, &c. sont funestes
 à la Jeunesse, III. 94.
Nud: la coutume d'aller nud n'a rien de contraire
 à la nature, I. 270. & suiv.
 NUMIDES: pourquoi montés à cheval dans le
 combat, ils en menaient un second, III. 138.

O

- O**BEISSANCE: quelle est celle qu'il est le
 plus à propos que des Supérieurs exigent, I.
 18. & suiv. Première loi que Dieu a imposée
 aux hommes, IV. 302.
Occupation: une des plus agréables est la pro-
 fession des armes, IX. 187.
 OCTAVIUS: on lui reproche d'avoir exposé sa
 patrie aux dernières extrémités, par un respect
 outré pour les loix, I. 250.
 OCTAVIUS (*Sagitta*) à quelle action barbare il
 fut entraîné par sa jalousie, VII. 299. note
 48 & 49.
 OISE : sa prière téméraire malheureusement
 exaucée, III. 234.
 OIE, épître d'amour pour un enfant d'Asope, IV.
 257.
Oiseaux passagers, prévoient le changement des
 saisons, IV. 250.
 OISIVETÉ: ses dangereux effets, I. 64. & suiv.
 OLIVIER (*Le Chancelier*) pourquoi il com-
 para les François à des guerons, VI. 75. Mis par
 Montagne au nombre des illustres de son sie-
 cle, 116.
 Ombrellé, vieux mot: sa signification & son ori-
 gine, VIII. 203. note 35.
 ONESIVUS Roi de Salminda, III. 139.
 Opinion: c'est l'opinion qui forme en nous le
 sentiment des biens & des maux, III. 1. Opi-
 nions épousées aux dépens de la vie, 8. Donne
 du prix à bien des choses, III. 38.

DES MATIÈRES. " 299

- Oracles** : Quand ils ont commencé à perdre leur credit , I. 87.
- Orateurs** : on les excluait des Républiques bien policées , III. 184. On n'en a pas vu sortir de Macédoine ni de Perse , 187. Orateur attendu par un rôle feint qu'il joue lui-même , VII. 226.
- Ordres de Chevaleries** : institution louable & d'un grand usage , IV. 27. L'ordre de St. Michel d'abord très-estimé , comment est venu à tomber dans le mépris , 28. & suiv. Il est difficile de mettre en crédit un nouvel ordre de Chevalerie , 33.
- Oreilles** ; au Perou les plus grandes sont réputées les plus belles , IV. 287.
- Oser** , vieux terme , pour haranguer , II. 340.
- Ores que** , vieille expression : ce qu'elle signifie , III. 97. note 1.
- Orgueil** : funestes effets de l'orgueil , V. 4.
- ORICUM** : faute commise par Pompée à la bataille donnée près de cette ville , III. 122.
- ORIENT** (les Princes d') ne pardonnent pas la résistance dans leurs ennemis , I. 106.
- ORIGENE** : pourquoi il s'abandonna à l'idolatrie , VII. 248.
- OSORIUS** : sa description de l'isle de Dioscoride , III. 317. & suiv. & note 9.
- OSTORIUS** : avec quelle fermeté il se donna la mort , V. 319.
- OTANEZ** , à quelle condition il renonça au droit qu'il avoit de prétendre au Royaume de Perse , VIII. 54.
- OTHONE** s'endormit un peu avant que de se tuer , III. 97.
- OVIDE** : à quel âge Montagne commença de s'en dégoûter , IV. 100.
- Outrecuidé** , vieux mot : sa signification , IV. 100.
- Ouvrouer** , **Ouvroir** : quelle espece de boutique , VI. 120. note *. & VIII. 91.

- P**
- PARA** : petit pays où régnoit la paix & la santé, parce qu'il n'y avoit ni gens de Loi ni Médecins, comment il fut enfin exposé au procès & à une légion de maladies, VIII. 75. & *suiv.*
- Payfans & Philosophes** : honnêtes gens, III. 206.
- Résolution d'un Payfan Espagnol**, VI. 279.
- De quelques Payfans François** durant les guerres civiles, 280. Un Payfan meurt plus courageusement qu'un Philosophe, IX. 72.
- Palais d'Apollidon**, bâti par art de *Néromance*, III. 190. *note **
- PALLAS & les Muses** sont en grande liaison avec *Venus*, VIII. 255.
- Palot** : signification propre de ce mot, inconnue au présent Editeur de Montagne, II. 39. *note 9.*
- PALUS MEOTIDES** : combien les gelées y sont âpres, II. 280.
- PANÆTIUS** : sage Réponse de ce Philosophe à un jeune homme qui lui demandoit s'il feroit bien au Sage d'être amoureux, VII. 369.
- Parangonner** : vieux mot : sa signification, VI. 288. *note **.
- Parenté**, respectée par certains animaux à ce que prétendent quelques anciens dans leurs amours, II. 256.
- Parfum**, fort en usage chez les anciens, III. 167.
- PARIENS** : si la conduite qu'ils tinrent à l'égard des Milésiens étoit fondée en raison, III. 260.
- PARIS**, autrefois plein de boue; quand a été dé-livré de cet inconvénient, III. 212. *note 6.*
- Patleurs** : de deux especes; les uns propres à être Prêcheurs & les autres Avocats, 79, 80.
- PARMENIDES** : ce qu'il prenoit pour Dieu, V. 58. Ne croyoit qu'un seul Etre, 96. *note 252.* Son opinion sur la nature de l'ame, 142.

DES MATIERES. 301

Parole : si elle est naturelle & nécessaire à l'homme , IV. 215. La parole la plus parfaite est susceptible de divers sens , V. 260.

Parfimonie des anciens , III. 192. & suiv.

PARTHES , presque toujours à cheval , III. 143.

Description de leurs armes , IV. 88.

PASICLÉZ : impudence de ce Philosophe Cynique , III. 170.

Passé : s'il est en notre pouvoir d'effacer le passé de notre mémoire , IV. 320.

Passions : celles qu'on goûte avec réflexions ne sont que médiocres , I. 18. Les premiers mouvements des passions permis au Sage par les Stoïciens , 100. L'homme est sujet à des passions opposées , II. 295. Passions déréglées animent & accompagnent les plus éminentes vertus , V. 209. Quels effets doit produire leur diversité , 211. Comment les passions sont dissipées les unes par les autres , VII. 221. Comment le tems nous en guérit , 221. Exemples de passions très-violentes , excitées par des causes frivoles , VIII. 319.

Patenôtre , Priere que les Chrétiens devroient constamment employer , III. 214.

Paternité : quelques Philosophes n'enoient compéte de l'union étroite qui résulte de ce lien , II. 144.

Patience : exemples prodigieux de patience , VI. 275. & suiv. Il faut endurer avec patience ce qu'on ne sauroit éviter , IX. 80.

Patient , mort sur l'échaffaut du seul coup de son imagination , I. 180.

Pavesade , ou *Paveisade* , signification & origine de ce mot , VIII. 8. note 7.

PAUL EMILE . Sa réponse à la requête de Persée , I. 152. Donne un festin en Grece , à son retour de Macédoine , III. 189.

PAUL (St.) souhaite la mort par un motif de charité , III. 322. Ce qu'il pensa du Dieu inconnu des Atheniens , V. 54.

PAULINE, séduite par les Prêtres du Temple de Seraphis ou d'Anubis, V. 111.

PAULINUS, Evêque de Nole : ce qu'il dit après le sac de cette ville, étant dépouillé de tous ses biens & prisonnier, II. 310.

PAUSANIAS, supplice qui lui fut infligé, & dont sa mere donna la premiere idée, II. 193. 194.

PAUSANIAS, autre que le précédent, deshonoré par Attalus, III. 287.

PAXEA, Dame Romaine : pourquoi se donne la mort, III. 268.

Péchés, il est dangereux de les confondre, III. 263.

Pedans, méprisés en tous tems des plus galans hommes, II. 1. & suiv. Extrême différence entre les anciens Philosophes & nos Pedans, 6. Caractere d'un vrai Pedant, 9. & suiv.

PEGU (Royaume du) tous les habitans y vont les pieds nus en tous tems, I. 278.

Peine, naît avec le péché, III. 336. Sur quoi sont fondées celles d'une autre vie, V. 75.

Peintre : artifice dont un Peintre se servit dans la représentation du sacrifice d'Iphigénie, I. 14.

PERAGIE, sainte femme qui préfere la mort à son deshonneur, III. 312.

Pelegrin : signification de ce mot, III. 190.

PELETIER (Jacques) Montagne tenoit de cet homme une medaille qu'il lui avoit donnée comme bonne contre les maux de tête, I. 187.

PELOPIDAS, condamné par les Thebains pour s'être prorogé lui-même dans sa charge, I. 6.

Peres : Ne méconnoissent point leurs enfans, quelque défectueux qu'ils soient, II. 33. Ont plus d'affection pour leurs enfans que les enfans n'en ont pour leurs peres, IV. 37. Comment cette affection devrait être réglée, 39. En quel tems les peres doivent admettre leurs enfans au partage de leurs biens, 40. Quelle

DES MATIERES. 309

- est la raison qui les empêche de le faire , 43.
 Par où un pere se doit rendre respectable
 à ses enfans , 44. Un pere sur l'âge doit laisser
 l'usage de ses biens à ses enfans , mais avec la
 liberté de le reprendre s'ils abusoient de cette
 bonté , 50. & suiv. Le nom de pere est la plus
 belle appellation dont les enfans puissent user ,
 54. Un pere doit se familiariser avec ses enfans :
 exemple remarquable sur ce sujet , 55. Du
 reté de certains peres qui privent leurs en-
 fans de leurs biens , même après leur mort ,
 63. Peuples qui mangeoient leurs peres , V.
 247. Indiscrétion des peres qui châtient leurs
 enfans dans de violens accès de colere , VI.
 252.
PERIANDER , de bon Medecin devenu méchant
 Poëte , I. 112. Jusqu'où il porta l'amour qu'il
 avoit pour sa femme , VII. 348.
PERICLES : sa remontrance à Sophocle , II. 209.
 Exageration plaisante de la force de son élo-
 quence , III. 184.
PERIPATETICIENS (les) modéroient les troubles
 de l'ame , mais ne s'en croyoient pas exempts ,
 I. 101.
PEROU : le dernier Roi du Perou , comment il
 fut traité par les Espagnols , VIII. 41 , 42.
 Magnificence des ouvrages du Perou , 49.
PERSE : les Rois de Perse accusés par quelques-
 uns d'assujettir leurs agens trop servilement à
 leurs instructions , 118 , 119. Jusqu'à quel
 point les Rois de Perse retenoient leurs fami-
 mes dans leurs festins , II. 208.
PERSES : comment instruisoient leurs enfans , II.
 125. Traitoient de leurs affaires après avoir
 bu , III. 270.
PERSEUS , Auditeur de Zenon : à quoi il dit
 qu'on a attaché le nom de Dieu , V. 64.
PERSEUS , Roi des Macedoine : se laisse amuser
 par l'Ambassadeur des Romains , I. 46 , 47.
 Il mourut à Rome , d'insomnie , III. 100. Son

caractere, qui est à-peu-près le caractère de tous les hommes, IX. 134.

Peries: plus glorieuses que les plus fameuses victoires, II. 240. & suiv.

PERUSE, nommée ainsi par Montagne au lieu de Preneste, I. 8. note 9.

Pesanteur d'esprit, compagne de la vigueur & de la santé, IV. 315.

PESCAIRE (le Marquis de) prend Genes par surprise, I. 57.

Peste: description d'une peste qui survint dans le pays où étoit Montagne, IX. 61. & suiv.

Fermeté du Peuple dans ce désastre général, I. 63.

Petits-Mâtres, peints au naturel par Seneque, VII. 92. note f.

PETRONIUS (Granius) Questeur dans l'armée de César: sa réponse à Scipion qui l'ayant fait prisonnier lui offroit la vie, V. 231.

PETRONIUS, avec quelle mollesse il mourut, VIII. 324, 325. note 49.

Pers, qu'un homme avoit à commandement: histoire sur ce sujet rapportée par St. Augustin, I. 195. note 19. Danger de les retenir, 196.

Peuples, chez qui le fils mangeoit son pere, V. 247. Si le peuple a raison d'être choqué des dépenses extravagantes des Princes, VIII. 12.

Avec quelle indiscretion les Peuples se laissent mener par les Chefs de Parti, VIII. 305. 306.

Peur: étranges effets de cette passion, I. 120.

Effets opposés produits par la peur, 122. La peur pousse quelquefois à des actions valeureuses, 124. Elle suspend toute autre passion, 125. Plus insupportable même que la mort, III. 126.

Phalarica, espece d'arme, sa description & son usage, III. 146.

PHALISQUES: trait généreux des Romains à leur égard, I. 47.

DES MATIERES. 305

PHARAX, empêche d'autorité un Roi de Lacédémone de poursuivre un corps de troupes qui venoient d'échaper de la déroute de leur armée, III. 123.

PHAULIUS, d'Argos, offrit sa femme au Roi Phillippe, VII. 307.

PHERECIDE, legue ses écrits à Thales, V. 12.

PHIDIAS, eut peut-être plus aimé ses statues que ses enfans, IV. 80.

PHILETÆ : voleurs Egyptiens, ainsi appelés, II. 323.

PHILIPPE : ce qu'il dit de l'armée des Romains commandée par Sulpitius Galba, II. 216. Raille son fils de ce qu'il chantoit trop bien, 336. Sa lettre à Alexandre, où il le reprend de ce qu'il tâchoit de gagner les Macédoniens par des présens, VIII. 24. Comment Philippe satisfit à l'équité & aux formes judiciaires, après avoir prononcé un Jugement dont il reconnut l'injustice, IX. 118. *note 11.*

PHILIPPE, fils aîné de Louis le Gros, meurt blessé par un pourceau, I. 145, 146.

PHILIPPE, fils de Maximilien livre le Duc de Suffolc à Henri. VII. 60.

PHILIPPE, Duc d'Orleans & Régent de France : Tableaux composés, dessinés & coloriés par ce Prince, ont servi de modele à des estampes admirables, III. 131. *note 16.*

PHILIPPE, Medecin d'Alexandre, accusé de le vouloir empoisonner, I. 268, 269.

PHILIPPE, l'ennemi des Romains : ses cruautés, VI. 219.

PHILIPPIDES : sage réponse qu'il fit au Roi Lyfimachus, VII. 109.

PHILISTUS, Chef de l'armée de mer du jeune Denys : comment se trouva réduit dans un combat à se donner lui-même la mort, VI. 162.

PHILOPÆMEN : loué par Plutarque de ce qu'il savoit commander aux loix même, I. 253.

Blâmoit la lutte, quoiqu'il y excellât, VI.

227. Son mot au sujet du Roi Ptolomée, 223.
Philosophes : s'il convient à un Philosophe d'écrire l'Histoire, I. 204. Philosophes, pourquoi méprisés, II. 4. Ils renoncent malaisément au desir de la gloire, III. 56, 57. Sectes entières de Philosophes qui ont méprisé des disciplines libérales, V. 40. Leur conduite à l'égard de la Religion & des Loix, 50. & suiv. S'ils ont parlé sérieusement de la Hierarchie de leurs Dieux, & de la condition des hommes dans une autre vie, 70. & suiv. S'ils ont traité la science sérieusement, 153. Opinions licentieuses qu'ils ont débitées concernant le vice & la vertu; & les loix communément établies, V. 252. & suiv. Philosophes qui ont prêché le mépris de la gloire, VI. 3.
Philosophes : ce que c'est selon Ciceron, I. 135.
Philosophie : quelle est la vraie selon Platon, II. 13. Méprisée par les gens sensés, & pourquoi, 79. 80. Elle n'est pas au dessus de la portée des enfans, 86. Elle se mêle par-tout, 90. 201. Elle peut être portée trop loin, 201. La Philosophie & la Théologie entreprennent de régler toutes les actions des hommes, II. 12. & note 9. Elle ne doit avoir rien à démêler avec la Théologie, III. 228. Philosophie, nous renvoye à l'ignorance pour nous mettre à couvert des maux qui nous pressent, IV. 321. Elle nous conseille ridiculement d'oublier nos maux passés, 322. & suiv. Nous permet de mettre fin à la vie que nous ne pouvons endurer, 325. & suiv. Toute la Philosophie divisée en trois genres, V. 17. & suiv. note 156. Quelle est la vraie Philosophie, 30. Philosophie est une Poësie Sophistiquée, 125. Elle est pleine d'incertitude & d'extravagance, 154.
PHILOTA : raillerie piquante de ce Macédonien à Alexandre, IX. 244.
PHILOXENUS : comment il témoigna son dépit contre celui qui lisoit mal ses ouvrages, IV.

78. Condamné aux carrieres par Denys le Tyran, VIII. 65.

PHOCION : ce qu'il dit à propos d'un événement qui avoit réussi contre son avis, VII. 162.

PHYRNE, fameuse Courtisane, comment elle gagna les Juges, IX. 86.

PHRYNYS, ajouta deux cordes au luth Grec, I. 240.

Physionomie avantagée : n'est pas fondée directement sur les beaux traits du visage, IX. 88.

Si l'on peut faire quelque fond sur la physionomie, 89.

PHYTONI, Gouverneur de Rhege : avec quelle constance il souffre les traitemens barbares de Denys le Tyran, I. 6.

PIBRAC : son éloge, VIII. 156.

PICARDE, que Montagne a vu se donner des coups de poignard dans le bras pour marque d'amour & de constance, III. 38.

Pie : comment elle vint à imiter le son de la trompette, IV. 236.

Pieça : signification & étymologie de ce vieux terme, I. 144. note 15.

PIERRE POL : situation de Maître Pierre Pôl sur sa mule, III. 150.

Pigeons : dressés à porter des lettres, VI. 167.

Pile : origine de ce mot, & sa signification, III. 149. note 18.

Pinnocere, sorte de petit cancre : services qu'il rend à la nacre, IV. 278.

PISO, (*Lucius*) discret, quoique sujet au vin, III. 265.

PISO, Général Romain : à quel excès d'injustice il fut entraîné par colere, & la dureté de son tempérament, VI. 262.

Pitié, estimée par les Stoïciens une passion vicieuse, I. 4.

PITTACUS : quel étoit le plus grand mal qu'il eût à souffrir dans la vie, VII. 314.

Place assiégée, I. 16. Le Gouverneur doit en sortir pour parlementer, I. 46. & *suiv.* Places surprises dans le tems qu'on parlementoit, 53. & *suiv.* Défense trop opiniâtre d'une place, pour quoi punie, 104. & *suiv.* Gouverneurs de Place, comment punis de leur lâcheté, 108. & *suiv.*

Place: quelle étoit chez les anciens la place d'honneur à table, II. 173. La place consulaire à table étoit la plus accessible & pourquoi, III. 334.

Plainte, Nos plaintes contre la nature sont mal-fondées, IV. 214.

PLAISANCE: ce que les Romains souffrirent à la bataille donnée près de cette ville, II. 280.

Plaisir: c'est le but & le fruit de la vertu des hommes, I. 136. La plupart des plaisirs ont des suites ameres ou funestes, II. 323. Dans l'usage du plaisir, l'esprit & le corps, doivent s'aider mutuellement, VII. 372.

Planté, pour *abondance*, III. 133. *note 20.*

PLATON: beau mot, qu'il allegue souvent dans ses écrits, I. 22. Platon cité mal-à-propos par Montagne 91. *note 10.* Sa remontrance à un enfant qui jouoit aux noix, 213. *note 6.* Ses argumens contre l'amour anti-physique, 233. Il philosophoit à table comme ailleurs, II. 90, 91. Combien il recommançoit les exercices du corps, 94. Sa remarque sur les styles de différens peuples, 113, 114. Dans quel ordre il rangeoit les biens corporels, III. 47. Ce qu'il entendoit par un tyran, 83. Jugeoit les nouveautés funestes à la jeunesse, 96. Recommande l'équitation, 142. Sur-nommé le Divin, 190. A quel âge il permettoit l'usage du vin, 278. Combien de serviteurs il avoit, 193. Ordonne une sépulture ignominieuse pour ceux qui se tuent eux-mêmes, 300. A quel âge il vouloit qu'on se mariât, IV. 46. Dialogues de Platon & ce qu'en ju-

geoit Montagne, 112. Impression que fit sur plusieurs de ses disciples son discours sur l'immortalité de l'ame, 184. Ne vouloit pas qu'on parlât aux hommes d'enfer & de Tartare, 186. Quels ont été ses véritables sentimens, V. 41. Opinion peu déterminée qu'il avoit sur la nature de Dieu, 59. Conte qu'on a fait sur sa naissance, 112. Si Platon a dit que la nature est une *Poësie énigmatique*, 125. *note* 292. Son opinion sur l'ame, 152. Pourquoi Platon refusa une robe parfumée, 248. Sa retenue dans un accès de colere, 251. Pourquoi il fut livré à l'esclavage par Denys le Tyran, VIII. 66. Combien il jugeoit difficile de s'immiscer aux affaires publiques sans danger, 254. Conseille aux citoyens de ne troubler leur pays sous quelque prétexte que ce soit, IX. 47. Quelles qualités il exige d'un homme qui prétend examiner l'ame d'un autre homme, 135. Ce qu'il exige de celui qui veut entreprendre de guérir les maladies des hommes, 140.

Plaute, mauvais goût de ceux qui l'égalotent à Terence, IV. 104.

Pleuvir; *plexir*: vieux mot, absolument inusité: ce qu'il signifie, IX. 23 *note* †.

PLINE: passages de cet Ecrivain tronqués par Montagne, I. 76. II. 320. 322. 330. Comment il refute ceux qui ont dit que les hommes avoient été changés en loups, & encore en hommes, V. 91. *note* 239.

PLINE le jeune: dans quelle vue il conseilloit la solitude, II. 320. Le peu de solidité de ce conseil 322. 330. A quelle fin a publié des lettres qu'il avoit écrites à ses amis, 331.

Pluralité des Mondes, crue autrefois & encore à présent, V. 87.

PLUTARQUE: éloge de cet Historien par Montagne, II. 65. & III. 329. Ce qu'il juge de *Brutus* & de *Torquatus* qui condamnerent leurs enfans

à la mort, III. 183. Plutarque & Seneque comparés ensemble, IV. 109. Cas qu'en faisoit Montagne, 118. Plutarque croit qu'après la mort les gens vertueux deviennent enfin de vrais Dieux, V. 180. Sa douceur, son équité, VI. 256. Il est justifié par Montagne du reproche que lui fait *Jean Bodin*, d'avoir écrit des choses incroyables, 274 & *suiv.* Si Plutarque a manqué d'équité dans le choix qu'il a fait des Romains pour les mettre en parallele avec des Grecs, 284. & *suiv.* S'il a prétendu égaler les uns aux autres, 287.

Poème : ce qui fait le bon, II. 106, 107.

Poésie : sa supériorité au dessus de la prose, II. 33, 34. Combien de gens se mêlent de notre Poésie Française, 108. Celle qui est excellente est au dessus des regles, 194. Poëtes d'un goût bizarre, III. 198. Poésie populaire : comparable à la plus parfaite, 205. Poëtre mediocre : insupportable, 206. Son dérèglement, son enthousiasme, VIII. 263.

Poète : ses faillies dépendent beaucoup de la fortune, I. 265. Il y a plus de Poëtes que de bons juges de la Poésie, II. 289. Les Poëtes comiques du tems de Montagne, manquoient d'invention, IV. 104. Les poëtes tragiques devoient tirer de Phistoire les sujets de leurs pieces, VI. 251.

Poil. Les anciens se l'arrachioient par tout le corps avec des pincettes, III. 166.

Poison : Roi accoustumé à se nourrir de poison, I. 207. Poison gardé & préparé aux dépens du public pour ceux qui voudroient s'en servir, III. 324.

Poisson : on le faisoit voir nageant dans les sales basses des anciens, III. 170. Petit Poisson qui arrête les navires en pleine mer, IV. 144. 145.

Poissons qui approchoient à la voix de celui qui les appelloit, IV. 243.

DES MATIÈRES. 319

- POR (Pierre)** Docteur en Theologie : comment se promenoit à cheval dans Paris, III. 190.
- POLEMON**, Philosophie : justement appelé en Justice par sa femme, VII. 174, 275.
- Police** : quelle seroit la meilleure suivant Anacharsis, III. 88.
- Police humaine** : soutenue par le secours du service, VII. 98.
- Politiques**, comment ils amusent le peuple dans le tems qu'ils le maltraitent le plus, VIII. 128.
- POLLIO** : compose une critique pour n'être puni qu'après la mort de celui qui en est le sujet, VII. 196. Pourquoi il s'abstient d'écrire contre Auguste qui avoit fait des vers contre lui, VIII. 65.
- POLONOIS** : se blessent pour donner poids à leur parole, III. 32. C'est ce que fit le Chambellan de Pologne pour témoigner son dévouement à Henri III. lorsqu'il abandonna ce Royaume, *ibid.* note 28.
- Poltronnerie** : elle doit être punie de mort, I. 107. Comment on la punit ordinairement, 108. Est la mere de la cruauté, VI. 289.
- POLTROT**, assassin du Duc de Guise, VI. 246.
- POLYCRATE** : sa réponse aux Ambassadeurs de Samos, II. 104.
- POLYPERCON** donne à Alexandre un conseil que celui-ci rejette, I. 58.
- POMPÉE** : pardonne à toute une ville en consideration de la générosité d'un Citoyen, I. 8. Effroi & regrets que causa sa mort à ses amis, I. 125. Il vecut de six mois trop long-tems pour sa gloire, 128. Il est fort blâmé pour n'avoir pas bien su profiter de l'avantage qu'il eut une fois sur Cesar, III. 121. Et pour avoir ordonné à ses troupes d'attendre l'ennemi, au lieu d'aller fondre sur lui, 128. Il étoit bon homme de cheval, 142. Inscription obligeante que lui firent les Atheniens à son arrivée, IX. 245.
- POMPELA PAULINA**, femme de Senèque, réso-

lue de mourir avec son mari, se fait ouvrir les veines des bras, VI. 344. Neron empêcha l'exécution de ce dessein, 350.

POMPONIVS ATTICVS : Voy. **ATTICVS**.

POMPONIVS FLACCVS : sa trahison à l'égard d'un Prince de Thrace, VII. 116, 117.

Porc, tranquille pendant une tempête, III. 15. & IV. 310. Le porc est, dit-on l'animal qui ressemble le plus à l'homme pour les parties internes, IV. 291.

PORTUGAIS : chassés par des mouches à miel de devant une ville qu'ils assiégeoient, IV. 265.

Possibilité : nous ne savons pas jusqu'où peut aller la possibilité, II. 133. VI. 283.

POSSIDONIUS, Philosophe Stoïcien : de quelle maniere il triomphe de la douleur, III. 17. 18. & IV. 308. Son opinion sur la nature de l'ame, V. 143.

Poste : chevaux de poste établis par Cyrus, IV. 155. La même chose pratiquée par les Romains, 156. Comment les hommes couroient la poste au Perou, 159.

POSTHUMIVS, Dictateur : s'il est vrai qu'il ait fait mourir son fils, II. 199. 200. *note 4.*

POTIDÉE : à qui fut adjugée la principale part de la victoire remportée à cette journée, II. 285.

Pouces : coutume de contracter alliance en se blessant & s'entresuçant les pouces, VI. 192. Etymologie du mot Pouce, 193. Comment nommé en Langue Grecque, *ibid.* Pouces baissés, marque de faveur ; & haussés marque du contraire, 194. Comment étoient punis autrefois chez les Romains ceux qui se coupoient les pouces, *ibid.* & 195. Pouces coupés à des ennemis vaincus, *ibid.* & 196.

Poulpe : change de couleur quand il veut, IV. 246.

POYET (M) ne peut haranguer le Pape Clement sans préparation, I. 80.

Pratiques : ne se pas dispenser à son gré de celles

celles qui sont prescrites par l'Eglise, II. 139.
140.

PRAXEA, Dame Romaine : se donne la mort,
& pourquoi, III. 316.

PRAXITELES : effet que produit la statue de
Venus sur un jeune homme, VII. 344.

Precepteur : noms des Precepteurs ou Maîtres de
Montagne, II. 117.

Prédicateur : en quoi il differe de l'Avocat, I.
86. En quoi on peut l'y comparer, V. 207.

Prédications, qui se tiroient du vol des oiseaux :
de quel poids, I. & IV. 247.

Prelat, qui se remettoit du soin de sa dépense sur
un des domestiques, III. 52.

PRENESTE (*la ville de*) ne peut obtenir grace de
Sylla, I. 8. note 9.

Présent des méchans odieux à Dieu & aux hom-
mes, III. 236.

Présent. Prix du tems présent, I. 21.

Président : jaillance puérile d'un Président IX. 82.

PRIAPE étoit honoré à Rome par les Dames,
VII. 284.

Priere à Dieu : celle que les Chrétiens devroient
constamment employer, III. 213. C'est la seule
dont se servoit Montagne. 214. Ce qu'on doit
juger des prieres de ceux qui persistent de des-
sein délibéré dans de mauvaises habitudes, 218.
Abus qu'on fait des prieres, 234.

Prim-saut : signification de ce mot, III. 275.

Prim-sautier. Signification de ce mot, dérivé du
précédent, IV. 97.

Prince, il est juste que les actions des princes
soient examinées après leur mort, I. 23. Clé-
mence d'un Prince envers celui qui avoit con-
juré sa mort, 254. & suiv. Triste état d'un Prin-
ce trop défiant, 268. Comment il faut être
attaché à son Prince, II. 60. Si un Prince
fait mieux d'attendre son ennemi sur ses pro-
pres terres, que d'aller l'attaquer chez lui,
132. Exemples qui établissent sur cela le

pour & le contre , 134. Combien il importe aux Princes de fuir la fourberie , VI. 84. Un Prince doit mourir debout , 156. Doit commander ses armées en personne , 157. Quelle doit être leur activité , leur sobriété , 159. En quel cas un Prince est excusable de manquer à sa parole , VII. 125. Les dépenses extravagantes sont mal séantes dans un Prince , VIII. 12. Excellent caractère d'un Prince qui étoit supérieur aux accidens de la fortune , 293. Quel homme seroit bon auprès d'un Prince , IX. 136.

Principes : on les admet au hasard , & sans examen , V. 135. Diversité d'opinions sur le sujet des principes naturels , *ibid.* En recevant des principes sans examen , on s'expose à toute sorte d'égarement , 136.

Prisonnier qui se laisse mourir par l'abstinence de tout aliment , 300.

PROCLUS : ses promesses galantes , VII. 270. *note 21.*

Productions de l'esprit non moins cheres aux hommes que leurs enfans , IV. 73. 74. Ne pas commencer trop tard à publier ses productions , IX. 82.

Profit : divers exemples qui montrent que le profit de l'un est le dommage de l'autre , I. 206 , 207.

Prognostication , de différens genres : quand ont été abolies , 88. & *suiv.*

Promesse : le seul cas où un particulier est autorisé à manquer à sa promesse , VII. 128.

Prophetes des Sauvages de l'Amerique : leur morale : comment ils sont traités si leurs Prophéties se trouvent fausses , II. 230. 251.

PROTAGORAS : maniere dont il proposoit de régler le salaire des Maîtres d'étude , II. 16. N'avoit aucune opinion sur l'existence, la non-existence & la Nature de Dieu , V. 58. Ne connoissoit rien de réel dans la nature que le doute , 95.

DES MATIERES. 315

PROTOGENE : comment il acheva par hazard une peinture qu'il alloit effacer , II. 265.

Proverbe. Reflexion de Montagne sur un proverbe assez bizarre , VIII. 29.

PSAMENITUS, Roy d'Egypte : pris par Cambyfes, comment il souffre ce malheur, & ses suites funestes , I. 12.

Pseaumes de David : comment & par qui doivent être chantés , III. 238.

Pudeur singuliere de l'Empereur Maximilien , I. 31.

Pudicité, est une belle vertu , I. 233.

Punitions : à quelles fins elles doivent être infligées , VIII. 64.

Purgation : si l'utilité des purgations procurées par la Medecine, est bien avérée , VII. 45.

PYGMALION, amoureux d'une statue de femme qu'il avoit faite , IV. 81.

PYRRHON : comment encouragea ses compagnons de voyage pendant une tempête , III. 15. & IV. 310. Essayaya vainement de faire répondre sa vie à sa doctrine , VI. 216. & *suiv.*

PYRRHONIENS : ce qu'ils professoient. V. 14. Ce qu'ils gagnoient par-là, 21. & *suiv.* Langage des Pyrrhoniens , 25. Leur conduite dans la vie commune , 26. Ils sont embarrassés à trouver des expressions qui puissent représenter leur opinion , 99.

PYRRHUS : trait généreux des Romains à son égard , I. 47. Ce qu'il dit des Romains en voyant leur armée en ordre de bataille , II. 36. Son excessive ambition , III. 88. Il pensa perdre une bataille pour s'être déguisé dans le combat , 126. Fend un ennemi en deux , IV. 260. Bas avec les grands, orgueilleux avec les petits , IX. 200.

PYTAGORE : comparoit la vie humaine à l'assemblée des jeux Olympiques , II. 72. 73. Ce qu'il répondit à un Prince qui lui demanda de

quelle science il faisoit profession , II. 99. 100. *note* 72. Pythagore calme l'emportement d'une troupe de jeunes gens par la Musique , III. 109. Achetoit des bêtes en vie pour leur redonner la liberté , IV. 157. Quelle idée il croyoit que l'homme peut avoir de Dieu , V. 57. Ce que c'est que Dieu, selon Pythagore , 60.

PYTHAGORICIENS , faisoient le bien certain & fini, le mal infini & incertain , I. 75. Vouloient que les prieres adressées aux Dieux , se fissent tout haut , III. 233.

Q

QUARTILLA ne se souvenoit pas d'avoir jamais été pucelle , IX. 161.

Quelque , pour *quelqu'un*. Remarque importante sur la signification particuliere de ce mot , IX. 14.

QUENTIN (*St.*) faute commise par les Espagnols à la bataille de St. Quentin , III. 120. 121.

Quest , vieux mot : son étymologie & sa signification , VII. 203.

QUINTILIEN : pourquoi n'approuvoit point qu'aux écoles on fouettât des jeunes gens , II. 94.

QUITO : chemin magnifique de Quito à Cusco , VIII. 48.

R

RABELAIS , mis par Montagne au rang des livres simplement plaisans , IV. 98. Jugement que Boileau faisoit du génie de Rabelais , *ibid.* Ce que Rousseau pense de son stile , *ibid.*

R'accoiser , formé d'*accoiser* , VI. 255. *note* †.

RAIMON de Sebonde : Apologie de sa Theologie Naturelle , IV. 168. Montagne le traduist d'Espagnol en François , 170. Réponse à une

DES MATIERES. 317

objection contre ce livre , 172. Réponse à une autre objection , 192.

RAÏSCIAC, Seigneur Allemand, meurt subitement de tristesse , I. 15.

Raison : si notre raison peut juger de ce qui la regarde immédiatement , V. 141.

Raller , vieux mot : sa signification , IX. 31.

Rang : combien le rang nous impose , VIII. 99.

RANCON (*Guy de*) se défend d'une surprise , I. 50.

RASIAS , surnommé *le pere aux Juifs* : sa mort généreuse , accompagnée d'une fermeté extraordinaire , III. 309.

Rebours , homme rebours : vieille expression : ce qu'elle signifie , VII. 265. note 19.

Recherche : vanité des Recherches Philosophiques , V. 58.

Récompenses d'honneur , comment doivent être dispensées , IV. 27. & suiv. Sur quoi sont fondées les récompenses & les peines dans une autre vie , V. 75.

Réconciliations : la plupart sont fausses & honteuses ; VIII. 322. 323.

Réformations (*les*) ne touchent qu'à l'extérieur , VII. 153. Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la réformation d'un Etat , VIII. 159.

Régens de College , plaisamment caractérisés , II. 101.

REGULUS , sa parcimonie , III. 193.

Relâchement (*le*) sied sur-tout aux ames fortes & généreuses , IX. 224.

Religion : il étoit défendu aux Philosophes de s'en mêler , III. 223. S'il est à propos de l'appuyer de raisons humaines , IV. 172. Les hommes ne s'en servent communément que comme d'un moyen pour satisfaire leurs plus injustes passions , IV. 178. La plus vraisemblable des opinions humaines , touchant la religion , V. 52. Il en faut une palpable pour le Peuple , 54. 55. Zele de religion souvent excessif , par

conséquent injuste, III. 223. & VI. 134. Le zele a porté les Chrétiens à détruire les livres des Payens, 135. Et à diffamer l'Empereur Julien, *ibid.* & 136.

Remedes. Voy. Medicamens.

Remontrances Philosophiques, aussi méprisées de celui qui les fait que de celui à qui elles sont faites, VIII. 246.

Remora, petit poisson à coquille, qui a, dit-on, la force d'arrêter des vaisseaux, IV. 245.

Renard: raisonne très-sensiblement, IV. 226.

RENÉ de Lorraine: ses regrets sur la mort de Charles de Bourgogne, son ennemi, 284.

RENOMMÉE: rapidité de son vol, II. 133. & *suiv.*

RENSE: aventure singulière arrivée au Capitaine Rense, 264.

Reparties: les reparties vives & hardies ne doivent être bannies de la conversation, VIII. 110.

Repentance des hommes, pleine de corruption pour l'ordinaire, 154. Quel doit être l'effet d'une vraie repentance, 159. On ne peut se repentir de sa forme universelle, selon Montagne, 160. Ce qu'on doit penser de celle que l'âge apporte, 166.

Repos & Gloire, choses incompatibles, II. 326.

Réputation, mise à trop haut prix, VI. 229.

Résolution, de quel usage, I. 1, 2, 3. Exemple d'une résolution extraordinaire, 278.

Ressemblance, passe des peres, des ayeuls, & des bisayeuls aux enfans, VII. 32. & *suiv.*

Refiner, vieux mot: ce qu'il signifie, III. 272.

Restitution, de quel mérite est celle qu'on diffère après son décès, I. 61.

RESTITUTUS: défaillance & extase d'un Prêtre de ce nom dont parle St. Augustin, 184.

Retraite: quels tempéramens y sont les plus propres, II. 314, 315. A quoi nous engage la Retraite, 321, 324.

Revers. Exemples de revers de fortune arrivés à des Grands, I. 128. & *suiv.*

DES MATIÈRES. 319

Revirade, terme plutôt Gascon que François: sa signification, VIII. 104. *note* *

RHEGE, assiégée par Dionysius le vieux, I. 5.

Rhétorique: art trompeur, III. 184. & *note* 5.

Quel est son véritable usage, 186.

Richesses: moyens d'éviter les embarras qui les accompagnent, III. 48.

Robe parfumée, refusée par Platon, & acceptée par Aristippe, V. 248.

ROBERT, (*le Roi*) formant le siège d'une ville en devient le maître par miracle, II. 263.

ROCHE (*Hugues de la*) l'un des Gentilshommes François, qui arrêterent la fureur d'Edouard, dit le Prince noir, contre les Limosins, I. 2.

Rois: comment on doit parler d'eux après leur mort, I. 24. De quoi ils doivent se glorifier, II. 335. Ils sont sujets aux mêmes passions & aux mêmes accidens que les autres hommes, III. 72. Mieux en état de goûter les plaisirs, que les simples particuliers, 80. Prisonniers dans les limites de leur pays, 82. Ne peuvent savoir si on les sert par amour, 86. Comment un Roi peut inspirer à ses sujets le mépris de l'or, de la soie, & des vaines dépenses, 91. & *suiv.* L'ame d'un Roi & celle d'un Savetier sont jettées au même moule, IV. 266. Les Rois doivent mourir debout, VI. 156. Et commander leurs armées en personne, 157. Pourquoi ils devroient s'abstenir de faire des dépenses extravagantes, VIII. 12. Si la libéralité sied bien à un Roi, & jusqu'à quel point. 16. Quelle est la vertu qui convient proprement aux Rois, 19. Il n'est pas en leur pouvoir de contenter l'avidité de leurs sujets, 20. Les Rois sont excusables, parce que leur métier est un des plus difficiles, 54. Pourquoi ils sont exclus de l'honneur qui vient des exercices du corps & de l'esprit, 55. La seule chose que les enfans des Rois apprennent comme il faut, 57. Défaut des Rois comment cachés à leurs yeux,

60. Les Rois donnent les plus grandes charges au hazard , 94. Quel respect leur est dû , 100. Les Rois auroient besoin d'un Officier chargé de leur parler librement , & de leur apprendre à se connoître , IX. 111.

Roitelet, sert, dit-on, de sentinelle au Crocodile, IV. 278.

Rôle. L'Orateur & le Comédien attendris par un rôle feint qu'ils jouent , VII. 224.

ROMAIN qui se livra lui-même aux soldats qui le poursuivoient , I. 278. Romain qui se croyoit savant, parce qu'il avoit des sçavans à ses gages , II. 12. *note* 15.

ROMAINS : faisoient profession de bonne foi , I. 49. Otoient les chevaux & les armes aux Peuples nouvellement conquis , III. 144. Se par-fumoient tout le corps plusieurs fois le jour : 166. Aimoient à coucher mollement. *ibid.* Mangeoient couchés sur des lits , 167. Si les Romains se nommoient avant ou après ceux à qui ils parloient ou écrivoient , 171. Leurs femmes se baignoient avec les hommes , 172. Ils payoient le battelier en entrant dans le bateau , 173. De quelle couleur étoient les habits de deuil des Dames Romaines , 175. Armes d'un Pieton Romain , IV. 176. Pourquoi les Romains se maintenoient continuellement en guerre , VI. 173. Pourquoi ils rendoient aux Rois leurs Royaumes , après les avoir conquis , 184. 185. Senat Romain inexcusable d'avoir violé un Traité qu'il avoit fait lui-même , VII. 127. Pourquoi ils ont refusé le triomphe à des Généraux qui avoient remporté de grandes victoires , V. 20.

Romans. Montagne n'en lut jamais , II. 121.

ROME : Avanture arrivée à un Porte-Enseigne , lors de la prise de cette ville par le Connétable de Bourbon , I. 121. Rome fut plus vaillante avant qu'elle fût savante , II. 31. Est aujourd'hui comme la Métropole des Nations , VIII. 270.

DES MATIERES. 321

ROMMERO (*Julien*) laisse prendre Yvoy par surprise, I. 56.

Rondelier, vieux mot : ce qu'il signifie, VIII. 8.

RONsARD, excellent Poëte François au jugement de Montagne, VI. 116.

Roffignols : instruisent leurs petits à chanter, IV. 235, 236.

Rouër, hors d'usage dans le sens que lui donne Montagne, V. 325.

Royaumes donnés & rendus par Cesar, VI. 182.

Royauté : ce que signifioit ce mot à Ephese, II. 7.

Ruses de guerre, condamnées, I. 46. & *suiv.*

RUSTICUS : s'il fit prudemment de différer de lire une lettre de l'Empereur, III. 329. 330.

S

SABINUS : sa femme accouche seule & sans secours, de deux jumeaux, II. 26.

Sabouler, vieux mot : sa signification, II. 267. note 15.

Sacrifices de Créatures humaines : en usage dans presque toutes les religions, II. 212. & V. 78. Dans l'Amérique & surtout dans le Mexique, II. 212. Combien cet usage étoit farouche & insensé, V. 68.

Sacristain (*un*) du Temple d'Hercule joue avec le Dieu & perd l'enjeu, V. 111.

Sage : en quoi il differe du Fou par rapport aux passions, I. 97, 98. Dans la conduite de la vie le Sage est déterminé par les apparences, V. 27, 28.

Sageſſe, comment définie par Seneque, III. 247. & note 4. Son caractère, selon Montagne, IX, 205.

Sageſſe & ignorance, parviennent aux mêmes fins, III. 203.

Sagette, vieux mot pour fleche, III. 149. note 19.

Saison ; toutes choses ont leur saison, IV. 210.

Salade : vieux mot pour signifier un casque : son étymologie , IV. 82. note 1.

Salive : ses vertus , V. 291.

SALONE : succès étonnant que ses habitans , réduits à l'extrémité , eurent sur ceux qui les tenoient assiégés , VI. 332 & suiv.

Salutations des Anciens , III. 167.

SANCHE Roi de Navarre , surnommé le tremblant , III. 252.

Sanguinaires : les hommes sanguinaires sont lâches & timides , VI.

Sarbatane : Peuples chez qui on ne parle au Roi que par Sarbatane , I. 220.

Satisfaction , après la mort , de nul poids , I. 62.

SATURNINUS : ce qu'il dit aux soldats qui l'avoient élu Général , VIII. 257.

Satyre latine de la Boétie , publiée par Montagne , II. 156.

Savans : pourquoi méprisables , 9. 22. 23. Ne songent qu'à faire une vaine montre de leur science , 10. Caractere des faux Savans , 16. Savant qui aimoit à étudier parmi un grand bruit , IX. 148.

Savattier : en usage autrefois , au lieu de *Savetier* , IV. 267. note *.

Savoyard. Propos ridicule d'un Savoyard au sujet du Roi de France , II. 69.

Sauvages de l'Amérique : leur constance lorsqu'ils sont faits prisonniers , III. 242. Chanson guerrière d'un prisonnier Sauvage , 243. Chanson amoureuse d'un Sauvage d'Amérique , 246. Du langage de ces Sauvages , *ibid.* Sauvages venus en France : ce qu'ils jugerent de nos mœurs , 247. Réponse qu'un de ces Sauvages fit à Montagne , 248. Hommes venus en France , de pays lointains : réputés Sauvages par les François , IV. 242.

SCÆVA , Centurion de l'armée de Cesar : combien de coups il reçut sur son bouclier , en soutenant une attaque , VI. 339.

SCANDERBERGH : comment il fut apaisé par un Soldat qui l'avoit irrité , I. 3.

Sceptre : poids des sceptres , III. 79.

SCEVOLA : constance de ce Romain dans la douleur , III. 29.

Science : ce qui la rend utile , 13. 14. 15. La Science doit être accompagnée de jugement , 21. Elle est dangereuse pour qui n'en fait pas faire usage , 22. Quelle est la plus belle science , 30. Les sciences amolissent le courage , 31. Quand il est à propos d'initier les enfans dans les sciences , 80. 81. N'étudier que par nécessité celles qui sont stériles & épineuses , 318. Appréciation de la science , IV. 166. Si elle exempte l'homme des incommodités humaines , IV. 298. Sont établies aujourd'hui par ordonnance civile , V. 190. Elle nous renvoye à l'ignorance , 325.

Sciences (les) , traitent les choses avec trop d'art , VII. 324. Etrange abus qu'on fait de la science , VIII. 79. C'est un bien dont l'acquisition est dangereuse , IX. 36. Si dans les maux de la vie nous tirons de grands secours des instructions de la science , 64. & *suiv.*

Science de gueule : plaisamment tournée en ridicule. III. 188.

SCIPION l'Africain : son intrépidité , I. 270. Il fit bien d'aller attaquer les terres de son ennemi , III. 135. Il se signala dès sa première jeunesse , 242. Accusé devant le Peuple , dédaigne fierement de se justifier , 339. & *suiv.* On lui reprochoit d'être trop dormeur , IX. 186. Ses amusemens , 225.

SCIPION le jeune : petitesse de son train , III. 194. Ce qu'il dit à un jeune homme qui lui faisoit montre d'un beau bouclier , IV. 85. Discipline qu'il faisoit observer à ses troupes , 88. Seul digne d'être comparé à Epaminondas , VII. 17.

SCIPTON, Beau pere de Pompée acquit beaucoup de gloire par la mort, I. 132. *note 6.*

SCRIBONIA, Dame Romaine : pourquoi elle conseille à son neveu de se tuer, III. 308.

SEYTHES, comment excuserent leur fuite à Darius qui les poursuivoit, I. 97. Femmes Scythes qui tuoient de leur regard, 201. Ce que les Scythes faisoient à ceux de leurs Prophetes dont les Propheties manquoient, II. 231. Etoient Antropophages, 233. buvoient le sang de leurs chevaux, III. 154. Par combien de meurtres ils honoroient leurs Rois morts, IV. 225, 226.

SEBASTIANUS CASTALIO, mort de misere en Allemagne, II. 270.

Seche: ruse de la Seche pour attrapper du poisson, IV. 228.

SECHEL (*George*) avec quelle horrible férocité il fut traité après avoir été défait en bataille & pris par le Vayvode de Transylvanie, IV. 208.

Secours: Dieu donne son secours à la Religion, mais non pas à nos passions, IV. 178.

Secte: Plan d'un ouvrage sur les différentes sectes des Philosophes, V. 241.

Sédition: quelle voie est la meilleure pour appaiser une sédition, I. 273. & *suiv.*

SEIAN: pourquoi sa fille fut forcée par le Bourreau avant qu'il l'étranglât, VII. 124.

Seine, espece de filet: étymologie de ce mot, IV. 249. *note 74.*

SELEUCUS, Roi, le peu de cas qu'il faisoit de la Royauté, III. 79.

SELYM: ce qu'il pensoit des victoires gagnées en l'absence du Maître, VI. 157. Exacte discipline qu'il faisoit observer à ses troupes, IX. 47.

Semence: par quel moyen elle devient prolifique, V. 182.

SEMPRONIUS: Exploit de dix mille Romains, à

la bataille que perdit ce Consul contre Annibal,
I. 124.

SEMPRONIUS (T.) GRACCHUS : avec quelle célérité il alla d'Amphisse à Pella , VI. 169.

SENEQUE : Conseil fort extraordinaire qu'il donne à un de ses amis , II. 256 , 327 , 336 , 337. Seneque & Plutarque comparés ensemble , IV. 306. Comment il élève le Sage au-dessus de Dieu , 307. Son opinion sur la nature de l'ame , 321. Pensée de Seneque critiquée avec raison par Montagne , 304 , 305. Seneque & le Cardinal de Lorraine comparés ensemble , VI. 83. Portrait injuste que l'Historien Dion a fait de Seneque , 273. Seneque prêt à mourir par l'ordre de Neron : ce qu'il dit à ses amis & à sa femme , 346. Preuve singulière de l'affection que Seneque avoit témoignée à sa femme en se résolvant de vivre pour l'amour d'elle , 353 & *suiv.* Il s'accoutuma dans un an à ne rien manger qui fût en vie , IX. 150.

Sens : si l'expérience des sens peut mettre fin à l'incertitude Philosophique , 139. Les sens sont le commencement & la fin de nos connoissances , 232. Il y a lieu de douter si l'homme est pourvu de tous les sens naturels , 233 & *suiv.* Les sens ne trompent jamais selon Epicure , 242. L'expérience démontre l'erreur de l'opération des sens , 245. Les sens imposent quelquefois à notre raison , 246 & *suiv.* Ils sont altérés par les passions de l'ame , 252. Les sens de l'homme sont moins parfaits que ceux des Dieux & des bêtes , V. 291. Combien le jugement de l'opération des sens est incertain , 295. On ne peut juger définitivement d'une chose par les apparences qu'on en reçoit par les sens , 301.

Senteurs étrangères , à bon droit suspectes , III. 207.

Sépulture. Exemples d'hommes vivans qui ont réglé la cérémonie de la leur , I. 33 & *suiv.* Sé-

pulture ignominieuse ordonnée pour ceux qui s'étoient tués eux-mêmes, III. 301.

SERTORIUS : Comment il debûsqua ses ennemis d'un poste inaccessible, IV. 264. *note* 83.

SERVITUDE VOLONTAIRE : titre d'un ouvrage de la Boëtie l'ami de Montagne, II. 142. 161. Etrange équivoque à cette occasion, *ibid. note* 37. *Voyez cet Ouvrage au Tome IX. de cette Edition*, p. 251. & *suiv.*

SERVIUS le Grammairien : comment se délivra de la goutte, III. 293, 294, & *note* 14.

SEVERE (l'Empereur) étoit toujours la tête nue, II. 277.

SEVERUS CASIUS : parloit mieux sans être préparé, I. 85.

SEXTILIA, Dame Romaine : pourquoi se donne la mort, III. 315.

SEXTIUS : son horreur pour la volupté, III. 287. veut se jeter dans la mer : IV. 328.

SFORCE (François) fait à François I. un outrage inexcusable, I. 75. & *suiv.*

SFORCE (Ludovic) mort prisonnier à Loches, 129.

Sier, explication de ce terme employé par Montagne, I. 96. *note* 2.

SILANUS (L.) Son genre de mort, VII. 214.

SILVIUS (le Medecin) étoit d'avis, pour la santé, qu'on s'enivrât une fois le mois, III. 270.

SIMON (Thomas), Medecin : son conseil à un vieillard poumonique, I. 179.

Sincerité : doit être inspirée de bonne heure aux enfans, II. 61.

Singes, d'une grandeur extraordinaire qu'Alexandre rencontra dans les Indes, comment ils furent attrapés, VII. 327.

Société : l'homme est né pour la société, II. 143. Société établie entre des animaux, IV. 275. ceux qui se dérobent aux offices communs de la Société prennent le parti le plus commode, VI. 301.

DES MATIERES. 327

SOCRATE : refuse de donner des ordres sur sa sépulture , I. 36. Ce que c'étoit que son *Demon* , selon Montagne , 94. Sa réponse à celui qui lui annonçoit que les trente Tyrans l'avoient condamné à la mort , 164. 165. Refuse de sauver sa vie pour la désobéissance au Magistrat , 239. Comment il se joue d'un Sophiste qui n'avoit rien gagné à Sparte , II. 30. Sa méthode pour former les jeunes gens , 40. Réflexions sur ce qu'il répondit à celui qui lui demanda d'où il étoit , 33. *note* 42. Sa réponse sur ce qu'on lui observoit que quelqu'un ne s'étoit pas amendé en voyageant , 306. Son opinion sur ce que doivent faire les jeunes gens , les hommes faits & les vieillards , 314. Il ne gagna jamais la peste à Athenes , III. 210. En quoi il faisoit consister le principal office de la sagesse , 263. Parloit souvent de lui-même , sans en être plus vain , IV. 22 , 23. Pourquoi il fut estimé le seul Sage , 26. Il parut non-seulement intrépide , mais content à l'heure de la mort , IV. 137 , 138. Exercice que lui donnoit l'humeur de sa femme , IV. 132. Combien son ame étoit parfaite , 134. Il avouoit qu'il étoit né enclin au vice , 148. Ce qui lui fit donner le nom de Sage , V. 5. Réponse de Socrate à ceux qui lui demandoient ce qu'il savoit , 12. Il ne faisoit cas que de la science des mœurs , 41. Pourquoi se comparoit aux Sages-femmes , 42. Ses idées confuses sur la Divinité , 59. Les raisons dont il se sert pour prouver que le feu du soleil & le nôtre ne sont pas de la même nature , montrent qu'il n'étoit pas grand Physicien , 123. *note* 290. Ce que Socrate demandoit aux Dieux , 235. Noble constance dont sa mort fut accompagnée , 321. Il étoit de beaucoup supérieur à Alexandre , VII. 151. Pourquoi il ne s'opposa que mollement au dessein que ses ennemis avoient de le faire mourir , 171. & *note* 24. Il n'ap-

- partenoit qu'à lui de se familiariser avec la mort , 210. Avec quelle fierté il se retira après que l'armée où il combattoit eût été mise en deroute , VIII. 4. Ce qu'il dit en voyant quantité de joyaux & de meubles de prix , 144. Comment il conseilloit qu'on se défendit contre l'amour , 313. Socrate est admirable par la simplicité de ses discours & de sa conduite , IX. 30. Son caractère , qui nous a été transmis par des témoins très-fideles & très-éclairés , 32. Discours plein de simplicités qu'il fit à ses Juges. 70. & *suiv.* En quoi consiste la noblesse & l'excellence de ce discours , 75. Sa maniere de vivre & de parler bien différente de la nôtre , 77. Sa laideur mal assortie à la beauté de son ame , 84. Ce qu'il jugeoit des écrits d'Héraclite , 110. *note* 4. Comment il supportoit les criailleries de sa femme , 148. Portrait abrégé de la noblesse & de la simplicité de l'ame de Socrate , 225. & *suiv.*
- Soi** : si c'est toujours vanité de parler de soi-même , IV. 21. On peut s'occuper de soi sans s'y complaire , 25.
- Soie** : habit de soie , quand les hommes commencerent à en mépriser l'usage en France , III. 90.
- Solage** , vieux mot , pour terroir , IV. 94.
- Soldat** , qui demande à Cesar la permission de se tuer. I. 161. Belle réponse d'un soldat à Cyrus , II. 167. Soldat qui venant à guérir d'une maladie qui rendoit la vie odieuse , perdit toute sa valeur , III. 252. Autre soldat qui n'est vaillant que pour regagner ce qu'il avoit perdu , *ibid.*
- Soldats** : réponse hardie de deux soldats à Neron , contre lequel ils avoient conspiré , I. 25. S'ils doivent être richement armés , III. 123. S'il leur faut permettre d'insulter l'ennemi , 125. La vie du soldat est très-agréable & très-noble , IX. 187.
- Soleil** : le culte que les hommes lui ont rendu ,

est de tous les faux cultes le plus excusable ,
V. 56.

Solitude : le but qu'on s'y propose , II. 304. Elle ne nous dégage point de nos vices , 305. En quoi consiste la vraie solitude , 308. A qui elle convient le mieux , II. 312. Quelle occupation est la plus convenable dans la solitude. 316. Solitude recherchée par dévotion , ce qu'on en doit juger , 321. Le vrai usage de la solitude , 327. & *suiv.*

SOLON : réflexion sur ce qu'il disoit du bonheur de l'homme , I. 27. & *suiv.* Son avertissement à Crésus , I. 128. 131. Ce qu'il répondit à ceux qui l'exhortoient à ne pas répandre pour son fils mort des larmes inutiles & impuissantes , V. 249. Il permit aux femmes de se prostituer pour gagner leur vie , VII. 309. En quels lieux de l'Europe cet usage est à présent , *ibid.* note 61.

Sommeils profonds de grands personnages dans des momens très-critiques , III. 96. & *suiv.*

Somnambule : exemple de Somnambules , IX. 204.

Somptuaire : à quoi bonnes les loix somptuaires , III. 91. & *suiv.*

Songes : Pythagore ordonnoit certaine nourriture pour procurer des songes à propos , IX. 205.

Sonnets de la Boëtie , II. 177. & *suiv.*

Sophismes : il est plus d'usage de s'en moquer que de les résoudre , II. 108, 109.

SOPHISTES , comparés à nos Pédants , II. 108 , 109.

SOPHOCLE : mourut de joie , I. 19. & note 7. Censuré pour avoir loué un beau garçon , II. 208. Si la Tragédie qu'il montra faisoit preuve de sa capacité au gouvernement de sa maison , III. 258.

SOPHRONIE , sainte femme , qui préfère la mort à son deshonneur , III. 312.

Sorciers : si l'Ecriture sainte nous oblige à croire qu'il y en ait , IX. 16. Raifons qui obligeroient Montagne à ne rien décider fur le chapitre des Sorciers , & à traiter de chimere la plupart des contes qu'on en fait , *ibid.* & *suiv.* Il est porté à croire que ceux qu'on traite de forciers ont l'imagination bleffée , 22.

Sot : ce qu'il y a de plus choquant dans le sot , VIII. 108.

Sottise : ne pouvoir souffrir la sottise est une maladie de l'esprit fort incommode , VIII. 69. & *suiv.* L'extérieur grave & la fortune de celui qui parle , donnent souvent du poids aux sottises qu'il dit , 89.

Saumiffion : adoucit un cœur irrité , I. 1.

Sourds naturels : pourquoi ne parlent point , IV. 220.

Souverain bien : en quoi la plupart des Philosophes le font confister , III. 319. En quoi le font confister les Académiciens & les Péripatéticiens ,

SPARGAPISÉS se tue , dès qu'on lui a ôté les fers , III. 313.

SPARTIATES : pourquoi ils refuserent le prix de la valeur à un de leurs citoyens , qui s'étoit le plus distingué dans un combat , II. 286. 287.

Spectacles publics : combien utiles dans les grandes villes , II. 125. & *suiv.* Les spectacles sanglans nourrissent l'inhumanité , IV. 158. 159. Ils furent inventés pour inspirer au Peuple le mépris de la mort , VI. 177. Legere description de ceux que les Empereurs Romains donnoient au Peuple , VIII. 24. & *suiv.*

SPEUSIPPUS Philosophe : s'il perdit la vie , étant surpris en adultère , I. 147. note 20. Comment son Ecole étoit peinte , II. 94. Il mit fin lui-même à sa vie , 302. Son opinion sur la nature de Dieu , V. 60.

Sponda : sur quoi fondée la plaifanterie d'appeller César *Sponda regis Nicomedis* , III. 173.

DES MATIERES. 337

SPURINA : jeune homme doué d'une beauté singuliere : pourquoi se défigure tout le visage , VI. 306 & *suiv.* En quoi son action étoit digne de blâme , 307.

STATILIVS : pourquoi refusa d'entrer dans la conspiration contre Cesar , III. 183.

STATIUS PROXIMUS se tue après avoir obtenu sa grace de Neron , III. 313.

STHENON : Montagne l'a nommé par méprise Zenon , I. 7. *note 8.*

Stigmates. Voy. Cicatrices.

SYILPON , Philosophe : sa constance après l'embrasement de sa patrie où il avoit tout perdu , II. 309. Comment il hâta sa mort , 287. Il devoit sa tempérance à ses soins , IV. 148. 149.

STOICIENS : prétendent n'être qu'effleurés par les passions , I. 99. Appellent *miserables & foux* tous les hommes, excepté leur Sage , III. 293. *note 12.* Pourquoi le fou, selon eux, ne doit point renoncer à la vie , 293. *note 16.* Vouloient qu'on exerçât sa vertu , IV. 131. A quoi ils trouvoient les vices utiles , IX. 178.

Stoïcisme : notables effets de cette secte de Philosophie , IV. 308.

STRATON , Philosophe : ne reconnoissoit pour Dieu que le mécanisme d'une nature insensible , V. 61. Quel siège il donnoit à l'ame , 148.

STRATONICE , femme de Dejotarus : vertu de cette Princeesse , 244.

STROZZI : éloge de la vaillance de ce Maréchal , VI. 116. Il avoit pris César pour son modele , 309.

Style : importe moins que les choses , II. 113.

SUBRIUS FLAVIUS : sa constance sur le point d'être mis à mort , VII. 214.

Substance : rien de ce qui existe n'a une substance réelle & constante , V. 304. Paroles de Plutarque à ce sujet , 322. *note 440.*

Substance : nous n'en avons aucune idée claire & précise , IX. 114. *note* 7.

Succès : bons ou mauvais , ne prouvent ni pour ni contre le mérite , II. 254. N'est pas une preuve d'habileté , VIII. 94.

SUETONE : restitution d'un passage de cet Historien au sujet de Jule-Cesar , II. 111. Changea *Lenis* surnom de son pere en celui de *Tranquillus* , III. 110. Sur quoi il fonde la clemence dont il fait honneur à Cesar , IV. 152. *note* 22.

Sueur d'Alexandre répandoit une odeur agréable , III. 303.

SUISSE : plaisant conte d'un Suisse soulagé par des clysteres qu'il ne prenoit jamais , I. 198.

Sultan (le) ne permet l'usage des chevaux ni aux Chrétiens ni aux Juifs , III. 144.

Superieur : ce qu'il doit attendre de ses sujets , I. 117.

Suppéditer : vieux mot hors d'usage : sa signification , I. 54. *note* 3.

Supplices : moderation qu'il faudroit y apporter , IV. 173. Supplice barbare pratiqué par l'Empereur Mechmed , 207.

Surnoms illustres : donnés mal-à-propos à des esprits médiocres , III. 191.

Surfaut : inconvenient d'éveiller des enfans en surfaut , II. 118.

SYLLA : inexorable à l'égard de la ville de Preneste , I. 8. *note* 9. Par quel motif il se fit surnommer Faustus , 265. *note* 9.

T

T A B L E : quelle étoit la place d'honneur à table chez les anciens Romains , III. 171. Plaisirs de la table comment menagés par les Grecs & les Romains , IX. Ce ne sont pas des plaisirs peu voluptueux , 216.

Tabut : ce que signifie ce vieux mot , IX. 184. *note* 29.

DES MATIERES. 333

TACITE : son génie & son caractère , selon Montagne , VIII. 116. & *suiv.* Il a jugé de Pompée avec trop de sévérité , 118. S'il a bien jugé d'un mot de Tibère , écrivant au Sénat , 119. Blâmé pour s'être excusé d'avoir parlé de foi dans son Histoire , 120. Tacite & tous les Historiens sont louables de rapporter des faits extraordinaires , & des bruits populaires , 122.

TAGÈS , Auteur de l'Art de deviner parmi les Toscans , I. 91.

TALMY : ville de Portugal , par quelle manœuvre les habitans en firent lever le siège , 278.

TAMERLAN , prend Bajazet vif , III. 161.

TALVA , ou plutôt **THALNA** (*M. Juventius*) meurt de joie , I. 19. & *note* 8.

TARTARES boivent le sang de leurs chevaux , III. 155.

TASSO (*Torquato*) excellent Poète Italien : il perdit l'esprit quelque tems avant sa mort , IV. 314. Méprise du Traducteur Anglois de Montagne à l'occasion de cet accident qu'il attribue à l'Arioste , *ibid.* *note* 115. Comparaison qu'il fait des jambes des François à celles des Italiens , IX.

TAUREA JUBELLIUS , sa mort généreuse , III. 318, 319.

Tempérance : Eudoxe en faisoit le souverain bien , IX. 230.

Tems : supputation du tems par les années , IX. 1.

TENEBREUX , surnom donné à Héraclite , V. 39.

Tentations : il est plus beau de les réprimer que de n'en point avoir , IV. 142.

TERENCE : s'il est l'auteur des Comédies publiées sous son nom , II. 333. Pourquoi il doit être mis fort au dessus de Plaute , IV. 104. Son éloge , *ibid.* & 105.

TEREZ , Roi de Thrace : sa passion pour la guerre , III. 37, 38. Ce qu'on en pourroit conclure , *ibid.* *note* 34.

TERNATE, la principale isle des Molucques, on n'y entreprend jamais la guerre qu'après l'avoir déclarée d'une maniere fort particuliere, 48.

Terre: extrême différence sur la terre entre les plantes & les animaux, selon la distance des lieux, V. 89.

Terreurs paniques: ce qu'on entend par-là, I. 127.

Tête: pourquoi l'on a imaginé d'avoir la tête découverte devant les Dieux & devant les Grands, II. 279. Mouvemens de tête qui équivalent à des paroles, IV. 298.

Tétins: les Mexicaines les aiment trainans, IV. 289.

THALÈS: sa réponse sensée au sujet de l'indifférence de la vie & de la mort, I. 174, 175. Ce qu'il fit pour répondre à ceux qui lui reprochoient de ne mépriser les richesses que parce qu'il ignoroit l'art de s'enrichir, II. 8. Pourquoi ne voulut pas se marier, III. 38. Comment il éluda les instances que lui faisoit sa mere de se marier, IV. 47. Subtilité malicieuse de son mulet, 258. Son opinion sur la nature de Dieu, V. 58. En contemplant les astres, il tombe dans un puits: comment il est raillé par sa servante, V. 129. *note* 293. L'opinion de Thalès sur la nature de l'ame, V. 142. Blâmé mal-à-propos par Montagne d'avoir conseillé le parjure, VII. 247. *note* 6.

THALESTRIS, Reine des Amazones: pourquoi elle alla trouver Alexandre, VII. 352. Si elle lui offrit de l'accompagner dans ses expéditions militaires, 353.

THEANO, femme de Pythagore, I. 190. *note* 15. ce qu'elle disoit d'une femme couchée avec son mari, 191.

Thebains, adoucis par la fermeté d'*Epaminondas*, I. 50.

THEBES, inhumanités exercées à la prise de cette ville par Alexandre, I. 10.

DES MATIERES. 335

THEODORUS : sa réponse à Lyfimaque qui le menaçoit de le tuer , III. 4. Trouvoit que c'étoit une folie que de se hasarder pour le bien de son pays , 183. Nioit ouvertement qu'il y eût des Dieux , V. 68.

Théologie & Philosophie, se mêlent de regler toutes les actions des hommes, II. 203. & note 9. La Théologie ne doit avoir rien à démêler avec les autres sciences , III. 227. Théologie naturelle de Raimon de Sebondes. V. **RAIMON**.

THEON, le Philosophe, se promenoit en songeant tout endormi , IX. 194.

THEOPHILE, Empereur, forcé par un de ses Chefs à se sauver par la fuite, après la déroute de son armée , I. 123.

THEOPHRASTE, indéterminé dans ses opinions sur la nature de Dieu , V. 61.

THEOPOMPE, Roi de Sparte, refuse un éloge pour le donner à son Peuple , III. 62, 63.

THEOXENE : exposition touchante de sa généreuse mort , VI. 216.

Thons : semblent avoir quelque teinture de Mathématiques , IV. 278, 279.

THRACE : ses habitans tiroient des fleches contre le ciel quand il tonnoit , I. 46. En quoi les Rois de Thrace se distinguoient de leur Peuple , III. 70. Les femmes Thraces dispuoient à qui se feroit enterrer avec leur mari , IV. 224.

THRASILAUS, se plaint de ce qu'on l'a guéri d'une folie qui le rendoit heureux , III. 340.

THRASONIDES : jeune homme Grec : pourquoi refuse de jouir de sa maîtresse , VII. 342.

THREICION, conseille à Cleomenes de se tuer, & se tue lui-même , III. 303, 304.

THUCYDIDE : Sa remarque sur les guerres civiles de son tems , I. 243.

THUNIS : somptuosité delicate de la table du Roi de Thunis , III. 211.

THURIENS : ce que leur Législateur ordonna

contre ceux qui proposeroient ou l'abolition ,
ou l'introduction d'une nouvelle loi , I. 239.

TIBERE , plus curieux de réputation que d'estime
& d'affection , VII. 89. Refuse son consente-
ment à un acte perfide qui auroit tourné à son
avantage , 98. Son industrieuse cruauté , 225.
Gouvernoit sa santé sur l'avis des Medecins ,
IX. 239. *note 22.*

TIBERE-NERON , fait deux cent mille en vingt-
quatre heures , VI. 168.

TIGELLINUS : sa mort , I. 147. Pleine de mol-
lesse , VIII. 214 , 215.

Tigre : exemple de générosité de cet animal , IV.
280. Tigres attelés à un Coche , VIII. 26.

TIMOLEON : comment échappe à un assassinat ,
II. 267. Pourquoi il pleura son frere à qui il
venoit de donner la mort , 300. A quelles
conditions il fut justifié par le Senat de Corin-
the , après qu'il eut tué son propre frere , VII.
126.

TIMON , le haïsseur d'hommes , leur faisoit plus
d'honneur en les haïssant que Diogene , III.
180.

TITE-LIVE : s'il raisonne juste à l'occasion du fils
de Manlius , condamné à la mort par Manlius
lui-même , II. 199 , 200.

Torpille : propriété singuliere de cet animal , IV.
249.

Torture. Voyez *Gehenne*.

Tour. Montagne étoit logé chez lui dans une tour ,
I. 213.

Tragédie : il est utile aux jeunes gens de jouer des
Tragédies , II. 126 , 127.

Trahison utile : préférée à l'honnêteté hazardeuse ,
VII. 115. Combien la trahison est funeste à qui
se charge de l'exécuter , 116. En quel cas la
trahison est excusable , 118. Exemples de trahi-
sons punies par ceux qui les ont commandées ,
118. & *suiv.*

Traîtres , punis par ceux qui les avoient em-
ployés ,

DES MATIÈRES. 337

ployés, VII. 118. & *suiv.* Ou au moins détestés, 123.

TRAPEZONCE. Voyez ci-dessous TREBIZONDE.

TREBIZONDE (*George de*) IV. 53.

TREMBLANT, sobriquet donné à Sanche Roi de Navarre, III. 201.

TRENTE, trait singulier d'un de nos Princes étant en la ville de Trente, I. 12.

Trepignement: prognostics tirés du trépignement des oiseaux, I. 86.

Tristesse: passion méprisable qui ne peut être l'appanage d'aucune vertu, II. 11. Exemple mémorable d'une mort subite causée par la tristesse, 15, 16.

TRIVULCE (*Theodore*) fait rapporter à Venise le corps d'Alviane à travers des terres ennemies, I. 28.

TRIVULCE (*Alexandre*) tué devant Reggio, I. 30.

TROGLODITES: quel Peuple & pourquoi ainsi appelés, IV. 205. *note* 29.

Tuer. Quelles pouvoient être les raisons les plus justes de se tuer soi-même, III. 302. 306.

TULLIUS MARCELLINUS, jeune homme Romain: avec quelle fermeté il se résout à mourir, V. 322.

TURCS: fuient quelquefois par feinte, I. 95.

Plus guerriers qu'amateurs des Lettres, II. 30.

Bataille gagnée sur eux par Dom Juan d'Autriche. 252. Se font de grandes escarres pour

l'amour des Dames, III. 33. Comment se nour-

rissent dans leurs armées, 156. Histoire d'un

jeune Turc qui apprit d'un lievre à être vail-

lant, VI. 242. Fondement le plus commun du

courage des Turcs, 243. Sévérité de la disci-

pline militaire parmi les Turcs, & *suiv.* Quelle

retenue ils inspirent à leurs soldats, & *suiv.*

Turcs *Fanatiques*: se font honneur de raval-

leur propre nature, 343. Supériorité de leur

discipline militaire sur la nôtre, IX. 47.

TURNEBUS (*Adrianus*) son éloge , II. 18 , 19.
Mis par Montagne au rang des meilleurs Poë-
tes Latins , de son temps , VI. 116. Son éloge ,
ibid.

Tyran : comment défini par Platon , III. 82. Ty-
rans ingénieux à prolonger les tourmens de
ceux qu'ils font mourir , 220.

V

V **AILLANCE** : elle a ses limites comme les
autres vertus , I. 104. La premiere des vertus
parmi les François , IV. 33. Ce qui doit l'a-
voir mise en crédit parmi les hommes. 34.
C'étoit une vertu populaire en France du tems
de Montagne , VI. 121.

Vaincus morts : pleurés par leurs vainqueurs , II.
293.

VALACHI : Couriers du Grand Seigneur : ce qui
fait qu'ils vont avec une extrême dillgence ,
VI. 56.

VALENTINIEN , ennemi de la Société & des
Lettres , V. 1.

VALENTINOIS (*le Duc de*) empoisonné du poi-
son même qu'il avoit préparé , II. 260.

Valets , ennemis de leur Maître , IV. 59.

Valeur : ses limites , I. 104. Caractere d'une véri-
table valeur , III. 255. 256.

Variétés sur la terre à raison de la distance des
lieux , V. 79.

VARRON , comment il excusoit les absurdités de
la religion Romaine , V. 120. Son opinion sur
la nature de l'ame , V. 143. Quelles qualités
il demande dans des convives pour rendre un
festin agréable , IX. 217.

VAUX (*Henri de*) assiégé dans Commerci , I.
50.

Venerien (Acte) Anciens qui s'en abstenoiient pour
conserver leur vigueur , IV. 48.

Vengeance extravagante d'un Roi contre Dieu.

DES MATIERES. 339

I. 44. Celle qui nous porte jusqu'à tuer notre ennemi , devient par cela même inutile , VI. 197. & *suiv.* Moyen de dissiper un violent désir de vengeance , VII. 219.

VENISE , inconvénient résultant de la situation de cette ville , III. 211. 212.

Ventre : causes opposées qui le lâchent , III. 201.

VENUS : ce qu'elle peut pour élever le courage , III. 261. Description de ses tendres ébats avec Vulcain & Mars , VII. 318, 319.

Verité : d'où nous en vient la connoissance , V. 9. S'il est au pouvoir de l'homme de la trouver , 10. Sa recherche est une occupation très-agréable , 46. Le mépris qu'on a pour elle est un vice odieux , VI. 128.

Vertu : s'il est vrai que la quête en soit scabreuse & laborieuse , I. 139. Un de ses principaux bienfaits est le mépris de sa mort , 140. Son vrai portrait , II. 80. Comment doit être représentée aux jeunes gens , 81. Elle est facile à acquérir , & procure seule les vrais plaisirs. 82. Véritable emploi de la vertu , 83. Elle se suffit à elle seule , 311. Elle veut être recherchée pour elle-même , III. 258. La vertu est supérieure à ce qu'on appelle *bonté naturelle* , IV. 128. Doit être accompagnée de difficulté , *ibid.* & *suiv.* Comment elle devient aisée dans les ames nobles comme étoient celles de Socrate & de Caton , 133. & *suiv.* La vertu à différens degrés , 139. Elle est désirable indépendamment de la gloire qui peut l'accompagner , VI. 7. Seroit une chose frivole si elle tiroit sa recommandation de la gloire , 10. La vertu doit être recherchée pour l'amour d'elle-même , 14. L'homme parvient rarement à suivre constamment les principes d'une vertu solide , 229. Vertu naïve & sincère : ne peut être employée à la conduite d'un état corrompu , VIII. 257.

VERVINS (le Seigneur de) condamné à mort pour avoir rendu Boulogne , I. 105.

Vêtemens : si c'est la coutume ou la nécessité qui a introduit l'usage des vêtemens , II. 273. & *suiv.*

Veuve , qui se trouve grosse sans savoir à quelle occasion elle l'étoit devenue , III. 268. On doit laisser aux veuves de quoi maintenir leur état , IV. 65.

VIBIUS VIRIUS, Sénateur de Capoue ; comment lui & vingt-sept Sénateurs de Capoue se donnent la mort , III. 317.

VIBULUS (L.) RUFUS, fait une extrême diligence pour porter un avertissement à Pompée, IV. 157.

Vices : prennent pied dès la plus tendre enfance , & devoient être corrigés au plutôt , I. 214. 215. Ne sont pas tous également énormes , III. 363. Un vice n'entraîne pas tous les vices à sa suite , IV. 256. Vices déguisés sous des noms de vertus , VII. 107. Douleur qui accompagne le vice , VII. 141. Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction à d'autres , VIII. 64.

Victoire : en quoi elle consiste réellement , II. 232. Est le principal objet du Capitaine & du Soldat , III. 102.

Vie : ce que c'est , I. 168. & *suiv.* Vie de l'homme comparée à l'assemblée des Jeux Olympiques , II. 72, 73. Quel est le cours naturel de la vie de l'homme , III. 237. Divers moyens d'en fortir , 290, 291. Mépris de la vie mal fondée , 299. La bonne vie est la marque du vrai Christianisme , IV. 177, 178. Sur quoi sont fondées les peines & les récompenses d'une autre vie , V. 75. Vie exquise est celle qui est réglée intérieurement , VII. 147. Par quels objets frivoles le desir de la vie est entretenu , 224. Quel est le vrai but de la vie , IX. 69.

Vieillard : exemple d'un vieillard qui voulant se faire craindre dans sa famille, y étoit méprisé, IV. 56. & *suiv.* Vieillards trompés par leurs femmes, 58. Par leurs domestiques, 59. Les vieillards ont besoin de s'égayer l'esprit, VII. 232. & *suiv.* Doivent assister aux jeux & aux exercices des jeunes gens, 235. Et profiter de toutes les occasions de prendre du plaisir, 236.

Vieilles gens : ce que c'est que leur sagesse, VII. 170. Leurs défauts peints au naturel, *ibid.* & *suiv.*

Vieillesse : Les infirmités de la vieillesse nous rendent la mort moins amère, I. 163. Mourir de vieillesse, chose singulière & extraordinaire, III. 238. Elle nous rend l'affection de nos proches plus nécessaire que jamais, IV. 56. Quelle est l'étendue qui lui convient le plus, VI. 228. Réflexions gaies, nécessaires dans la vieillesse, VII. 232. Si la vieillesse doit nous empêcher de voyager, VIII. 213.

Vierge : ne pouvoit être mise à mort parmi les Romains, VII. 123.

Villageoise, devenue grosse sans savoir comment, III. 267.

VILLEGAIGNON, où il débarqua en Amérique, II. 216, 217.

VILLEMUR (*Jean de*) Gentilhomme François, qui avec deux autres vint à bout d'arrêter la fureur d'Edouard, dit le Prince Noir contre les Limosins, I. 2. *note 2.*

Vin, gelé & distribué par morceau, II. 87. & *note 11.* Ses effets, III. 262. & *suiv.* Vin : il n'y a qu'à perdre à y être gourmet, III. 271. Jusqu'à quel âge Platon le défendoit aux enfans, III. 278. Restrictions requises dans l'usage du vin, 279. Vin pur contraire à la vieillesse, 280. Qui est-ce qui imagina le premier de le tremper, IX. 213. & *note 69.*

Vingt. A vingt ans l'homme donne des preuves.

- de ce qu'il est capable de faire, III. 247.
- Violence* condamnée par Montagne en l'éducation des enfans, IV. 44. Si rien peut autoriser celle qu'on fait à son pays, sous prétexte d'en reformer le Gouvernement, IX. 47.
- VIRGILE**: passage de ce Poète sur Caton, II. 291. En quel sens Montagne préfère le *cinquième Livre de l'Enéide* aux autres Livres de ce Poème, IV. 102. Si l'on peut comparer Arioste à Virgile, *ibid.* Avec quelles couleurs Virgile a peint l'amour de Vulcain pour Venus, VII. 318, 319. Raisons opposées pour lesquelles il trouve bon qu'après la moisson on brûle le chaume qui couvre les champs, IX. 29.
- VITELLIUS** rallume le courage des soldats d'Othon, en les outrageant de paroles, III. 126.
- Vau* bizarre de quelques Gentilshommes Anglois, VI. 189. & note 3.
- Voix*: comment il faut régler sa voix en conversant avec les hommes, IX. 163, 164.
- Vol.* Prognostics tirés du vol des oiseaux, I. 85. & IV. 247.
- Volet. Trier sur le volet*: quel est le sens & le fondement de cette expression, VII. 177. note 3.
- Volupté* est le dernier but même de la vertu, I. 45. Volupté déréglée: sujette à plus d'incommodités & de traverses que la vertu, 138. La fuir au prix de la vie, II. 256. & *suiv.* Placée entre le desir & la satieté, III. 202. La douleur y tient de fort près, VI. 149. L'homme n'en pourroit pas soutenir la continuité, 148. La volupté corporelle a son prix, quoiqu'inférieure à celle de l'esprit, IX. 238.
- Vomissement*, qui arrive sur mer: d'où il provient, VIII. 2. & 3.
- Voyages*: de quelle utilité ils sont à un jeune homme, II. 53. A quel âge un jeune homme devroit commencer ses voyages, 54.
- Voyageurs*, racontent souvent plus qu'ils n'ont vu, II. 269.

DES MATIERES. 343

Utilité : l'utilité d'une action ne la rend pas honorable , VII. 135.

Vue : est le plus agréable de nos sens , III. 38. comment elle impose à l'esprit , V. 283. & *suiv.*

VULCAIN , fort peu jaloux de Venus , VII. 297.

W

WINSBERG assiégée par Conrad III. I. 3. *note 3.*

WITOLDE , Prince de Lithuanie : ordonna que les criminels condamnés à la mort , se défilent eux-mêmes de leurs propres mains , VII. 124.

X

XANTHIENS : ne purent être détournés de courir volontairement à la mort , III. 1. 8.

XENOCRATE , établissoit huit Dieux , V. 60. Son opinion sur la nature de l'ame , 62. Comment il maintint sa continence , VI. 291.

XENOPHANES : le seul Philosophe Théiste , qui ait rejeté toute sorte de divinations , I. 91. Son opinion sur la nature de Dieu , V. 62. Quelle forme les animaux donnent à Dieu , selon ce Philosophe , 115. Il se plaint à Hieron de sa pauvreté , VII. 6.

XENOPHON : le Musicien vécut cent six ans en parfaite santé , I. 141.

XENOPHON : étend au partage les privileges de la guerre , I. 76. Pourquoi il a écrit sa propre histoire , II. 333. Opinion peu déterminée qu'il avoit sur la nature de Dieu , V. 59. Comment il reçut la nouvelle de la mort de son fils Gryllus , VII. 217.

XERXES : fouette la mer , & fait un défi au mont Athos , I. 42 , 43. Pourquoi frappé d'un sentiment de joie & de tristesse à la vue de ses trou-
pes , II. 299. Ce Prince proposa un prix pour qui inventeroit un nouveau plaisir , IX. 217.

Y

Y EUX : ont leur langage , IV. 207.

Y VOY, surprise pendant que son commandant parlemente , I. 56.

Z

Z ALENUS : son ordonnance pour la réformation du luxe , III. 94.

Z AMOLSI : Dieu des Getes , V. 79.

Z ele de religion : excès à quoi il est sujet , III. 223. & VI. 134.

Z ENOBIE : rare exemple de continence conjugale , II. 205. 206.

Z ENON , avoit deux sortes de disciples , d'un génie fort différent , II. 113. Foiblesse de ses argumens , 156. Ne reconnoissoit pour Dieu que la loi naturelle , V. 62. Par quel sophisme il prétend prouver qu'il n'existe rien , 97. Ce qu'il pensoit de la nature de l'ame , 144. *note 311.* N'avoit pas un seul serviteur , III. 194. Comment il peignoit par gestes les différens degrés de certitude , V. 20. N'eut communication avec aucune femme qu'une seule fois en sa vie , VII. 335. Pourquoi il quitta la place en voyant approcher Chrémonides , VIII. 312.

Z ENOND'EL'E , n'admettoit l'existence de rien , V. 97. & *note 253.*

Z EUXIDAMUS , sa réponse à quelqu'un qui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient pas donné par écrit les ordonnances sur la prouesse , II. 101.

Z ISCHA (*Jean*) ce qu'il ordonna qu'on fit de sa peau après sa mort , I. 30.

Z OCOTORA , est l'isle de Dioscoride des anciens , III. 224. & *suiv. note 6.*

Fin de la Table des Matières.



-
-
L.
-
an
r-
le
il
e
re
4.
é-
a-
en
en
n,
e-
nt
la
se
ns,